



HAL
open science

Approche psychosociale de la pollution en France et au Gabon

Charleine Safiou Pemba

► **To cite this version:**

Charleine Safiou Pemba. Approche psychosociale de la pollution en France et au Gabon. Psychologie. Université de Nîmes, 2023. Français. NNT : 2023NIME0006 . tel-04850435

HAL Id: tel-04850435

<https://theses.hal.science/tel-04850435v1>

Submitted on 20 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

Approche psychosociale de la pollution en France et au Gabon

Présentée en vue de l'obtention du grade de docteur
en **Psychologie sociale** de l'**Université de Nîmes**

Ecole Doctorale n°583 – Risques et Société (RS)

Présentée par **Charleine SAFIOU PEMBA**

Dirigée par **Karine WEISS**

Soutenue publiquement **12 décembre 2023** devant un jury composé de

Elisabeth Guillou Professeure, Université Bretagne Occidentale	Rapporteure
Themistoklis Apostolidis Professeur, Aix Marseille Université	Rapporteur
Théodore Koumba Professeur, Université Omar Bongo	Examineur
Serge Caparos Maître assistant, Paris 8	Examineur
Oscar Navarro Professeur, Université de Nîmes	Examineur
Karine Weiss Professeur, Université de Nîmes	Directrice de thèse

Résumé

Les recherches relatives aux représentations sociales de l'environnement et aux problématiques liées aux pollutions sont le plus souvent ancrées dans un contexte local ; elles sont moins nombreuses à proposer une compréhension de ces phénomènes dans le domaine interculturel. Nous proposons ici une approche psychosociale des représentations sociales de la pollution en France et au Gabon, tout en mettant en avant leurs caractéristiques contextuelles. Deux études empiriques ont été menées. La première interroge les représentations sociales de la pollution. La seconde étudie la perception des risques liés aux différents types de pollutions, les valeurs et l'orientation temporelle future. Les méthodes qualitatives et quantitatives ont été utilisées. Les données ont été recueillies auprès d'un échantillon constitué d'étudiants, d'actifs et de militants pour l'environnement, français et gabonais. Les résultats montrent des différences dans les structures et les contenus des représentations sociales de la pollution des Français et des Gabonais. Le degré de perception des risques est plus élevé chez les Gabonais que chez les Français. Les structures des valeurs sont différentes dans les deux pays, de même que les orientations temporelles. Les résultats sont cohérents avec des travaux antérieurs et montrent que les facteurs contextuels, influencent les représentations sociales de la pollution chez les groupes de pays présentant des niveaux de développement socioéconomique contrastés.

Mots clés : représentations sociales, perception de risques, valeurs, orientation temporelle

Abstract

Research on social representations of the environment and pollution-related issues is usually rooted in a local context; fewer studies offer a cross-cultural understanding of these phenomena. We propose here a psychosocial approach to social representations of pollution in France and Gabon, while highlighting their contextual characteristics. Two empirical studies have been carried out. The first examines social representations of pollution. The second examines the perception of risks associated with different types of pollution, values and future temporal orientation. Both qualitative and quantitative methods were used. Data were collected from a sample of French and Gabonese students, working people and environmental activists. The results show differences in the structure and content of social representations of pollution in France and Gabon. The degree of risk perception is higher in Gabon than in France. The structures of values is different in the two countries, as are temporal orientations. The results are consistent with previous work and show that contextual factors influence social representations of pollution in groups of countries with contrasting levels of socio-economic development.

Keywords : social representations, risk perception, values, time orientation

Remerciements

Je tiens particulièrement à dire merci à chaque personne qui, de près ou de loin, a contribué à ce travail laborieux de thèse. En premier lieu, je remercie ma Directrice de thèse Karine Weiss pour sa confiance et sa patience envers moi durant toutes ces années de thèse. Ce fut pour moi un réel plaisir de mener à bien ce travail sous ta direction. Serge Caparos, merci pour ta direction au début de la thèse ; ce fut également un plaisir. Un grand merci à vous deux de m'avoir fait confiance lorsqu'en début de thèse, je tâtonnais en tant que doctorante nouvellement arrivée en France.

J'adresse mes remerciements à l'ensemble des membres du jury pour avoir accepté d'apporter leur expertise à ce travail : les Professeurs Elisabeth Guillou et Themistoklis Apostolidis en qualité de rapporteurs ainsi que Théodore Koumba et Oscar Navarro en tant qu'examineurs.

Je tiens à remercier l'Université de Nîmes, le Laboratoire Chrome (EA 7352) et l'Ecole Doctorale 583 « Risques et Société » pour m'avoir bien accueillie et permis de réaliser une thèse dans de meilleures conditions. Ces années passées à Unîmes furent pour moi une véritable aventure humaine, riche et constructive.

Julien Michon et Clément Larverdet et Nellie, merci à vous. Votre accueil et votre bienveillance à mon arrivée du Gabon ont été pour moi inspirant et fortifiant. Votre aide dans mes premiers pas d'utilisation des technologies de l'Université, la visite de la ville de Nîmes, les repas chez vous, les sorties, les déplacements en voiture, ont été pour moi exemplaires. Travailler avec vous a été formateur.

Mes pensées concernent également mes autres collègues doctorants (et les nouveaux docteurs) Marie, Julien, Cécile, Julie, Barbara, Théo, Lucie, Andi, Eugénie, Manon : que de belles rencontres inspirantes. La D217 va beaucoup me manquer. Les séances de travail et de discussions, les questions et les réponses ont été géniaux. Merci à tous d'avoir été là.

Merci à Parenthèse Paca d'avoir été là pendant les moments de démotivation où je cherchais de la compagnie pour me booster au travail.

Je tiens à remercier également tous les participants qui ont accepté de participer à cette recherche en m'accordant de leur temps précieux malgré des emplois du temps déjà très chargés.

Enfin, je remercie mes parents, ma famille de m'avoir donné les bases qui ont été non négligeables dans la réalisation de ce projet de thèse.

Evidemment, Urbain, sans ta présence à mes côtés, je n'aurais peut-être pas tenu, un grand merci à toi d'avoir été cette compagnie indispensable.

Table des matières

RESUME	2
ABSTRACT	3
INTRODUCTION	11
PARTIE I : CONTEXTE ET CADRAGE THEORIQUE	17
1. Contexte de la recherche.....	18
1.1 Pollution environnementale et risques sanitaires.....	18
1.1.1 La pollution de l'air.....	18
1.1.2 La pollution de l'eau.....	20
1.1.3 La pollution des sols.....	21
1.1.4 Le cas du Gabon : des déchets à la pollution.....	21
1.1.4.1 Les déchets à Libreville.....	22
1.1.4.2 Les autres types de pollutions au Gabon.....	23
1.2 Une prise en charge politique du problème ?.....	24
1.3 Le développement durable.....	25
2. Intérêt d'une approche conjointe de la psychologie sociale et de la psychologie environnementale.....	26
3. Les représentations sociales.....	27
3.1 Historique et définition.....	27
3.2 Approches théoriques des représentations sociales.....	30
3.2.1 Le modèle sociogénétique.....	30
3.2.2 L'approche structurale.....	31
3.3 Les représentations sociales dans une perspective interculturelle.....	32
3.4 Les méthodes de recueil des représentations sociales.....	33
3.4.1 Associations verbales et analyse prototypique.....	33
3.4.2 Entretien semi-directif et analyse de contenu.....	34
4. Pensée sociale et environnement.....	34
4.1 Les représentations sociales dans le champ de l'environnement.....	34

4.2	La perception des risques en psychologie sociale	37
4.2.1	Perception des risques et facteurs individuels.....	38
4.2.2	Perception des risques et facteurs contextuels	39
4.3	Des représentations sociales de la pollution à la perception des risques	41
5.	Les valeurs fondamentales	44
5.1	Les fondements de la théorie des valeurs de Schwartz	47
5.2	Approche culturelle des valeurs fondamentales.....	48
5.3	Valeurs et variables socio-démographiques.....	51
5.4	Valeurs biosphériques et comportements pro-environnementaux.....	54
5.5	Représentations sociales et valeurs	55
6.	La perspective temporelle	57
6.1	L'étude de la perspective temporelle.....	57
6.2	L'extension temporelle.....	59
6.3	La CFC et l'étude psychosociale des comportements environnementaux....	62
7.	L'intérêt d'une approche interculturelle	63
7.1	Contexte et culture.....	63
7.2	Approche interculturelle des problématiques environnementales	65
7.3	L'environnement dans les pays développés vs. Émergents	66
PARTIE II : PROBLEMATIQUE, OBJECTIFS ET HYPOTHESES		70
1.	Problématique générale	71
2.	Questions de recherche et hypothèses	73
PARTIE III : ÉTUDES EMPIRIQUES		76
1.	Méthodologie générale	77
2.	Etude 1 : Les représentations de la pollution au Gabon et en France.....	78
2.1	Méthode.....	78
2.1.1	Recueil des données au Gabon et en France	78
2.1.2	Outils.....	78
2.1.3	Analyse des données.....	80

2.2	Contenu et structure de la représentation de la pollution au Gabon	82
2.2.1	Echantillon.....	82
2.2.2	Analyse prototypique des évocations hiérarchisées.....	84
2.2.2.1	Diversité des réponses.....	84
2.2.2.2	Les hapax : indice de rareté.....	84
2.2.2.3	Éléments et structure de la représentation sociale de la pollution au Gabon	85
2.3	Représentation et perception de la pollution au Gabon : connaissances, rapports à l'eau, au sol, à l'air et perspectives temporelles futures associées à la pollution	86
2.3.1	Echantillon.....	86
2.3.2	Fréquence : nuages de mots	88
2.3.2.1	Nuage de mots pour l'échantillon global des Gabonais	88
2.3.2.2	Nuages de mots pour les sous-groupes au Gabon : étudiants, employés et membres d'associations/ONG environnementales.....	89
2.3.3	Analyse de similitude du corpus chez les Gabonais	91
2.3.4	Analyse des classes lexicales du corpus des Gabonais.....	93
2.3.5	Analyse des classes lexicales du corpus des étudiants au Gabon	100
2.3.6	Analyse des classes lexicales du corpus des employés gabonais	103
2.3.7	Analyse des classes lexicales des militants (membres d'associations/ONG pour l'environnement)	108
2.3.8	Conclusion partielle.....	113
2.3.8.1	Les éléments constitutifs des représentations de la pollution au Gabon	114
2.3.8.2	Comparaison des sous-groupes deux à deux	116
2.4	Contenu et structure de la représentation de la pollution en France.....	118
2.4.1	Echantillon.....	118
2.4.2	Analyse prototypique des évocations hiérarchisées.....	118
2.4.2.1	Diversité des réponses.....	118
2.4.2.2	Les hapax : indice de rareté.....	118
2.4.2.3	Éléments et structure de la représentation sociale de la pollution en France	119

2.5	Représentation et perception de la pollution en France : connaissances, rapports à l'eau, au sol, à l'air et perspectives temporelles futures associées à la pollution	121
2.5.1	Echantillon.....	121
2.5.2	Fréquence : nuages de mots	121
2.5.2.1	Nuage de mots pour l'échantillon global des Français	121
2.5.2.1	Nuages de mots pour les sous-groupes en France : étudiants, employés et membres d'associations/ONG pour l'environnement.....	122
2.5.3	Analyse de similitude du corpus chez les Français.....	124
2.5.4	Analyse des classes lexicales du corpus des Français.....	126
2.5.5	Analyse des classes lexicales chez les étudiants français	132
2.5.6	Analyse des classes lexicales chez les employés français.....	137
2.5.7	Analyse des classes lexicales chez les militants français pour l'environnement	140
2.5.8	Particularités dans les représentations du groupe et des sous-groupes français	144
2.5.1	Conclusion partielle.....	147
2.5.1.1	Les éléments constitutifs des représentations de la pollution en France	147
2.5.1.2	Comparaison des sous-groupes deux à deux	148
2.6	Comparaison France – Gabon	149
2.6.1	Représentations sociales de la pollution au Gabon et en France : similitudes et différences	149
2.6.2	Similitudes et différences des RS de la pollution, des rapports aux éléments et des PTF entre étudiants français et gabonais.....	152
2.6.3	Similitudes et différences des RS de la pollution, des rapports aux éléments et des PTF entre actifs français et gabonais	153
2.6.4	Similitudes et différences des RS de la pollution, des rapports aux éléments et des PTF entre militants français et gabonais.....	155
2.6.5	Synthèse de la comparaison de l'étude 1	158
3.	Étude 2 : Perception des risques liés à la pollution, influence des valeurs et des CFC	159
3.1	Problématique et hypothèses	159

3.2	Méthode et procédure	161
3.2.1	Outils	161
3.2.2	Echantillon et passation	163
3.3	Évaluations des risques et de leurs caractéristiques en France et au Gabon	164
3.3.1	Préoccupations relatives aux risques liés à la pollution en France et au Gabon	165
3.3.2	Niveaux d'information relatifs aux différents risques en France et au Gabon	167
3.3.3	Évaluation des risques comme évitables en France et au Gabon	169
3.3.4	Des risques plus ou moins visibles en France et au Gabon	171
3.3.5	Confiance accordée aux autorités dans leur gestion des risques en France et au Gabon	173
3.3.6	Évaluation de l'ancienneté de la connaissance relative aux risques en France et au Gabon	175
3.3.7	Corrélations entre caractéristiques des risques perçus en France et au Gabon	177
3.3.7.1	Les corrélations entre les caractéristiques du risque en France	177
3.3.7.2	Corrélations entre les caractéristiques du risque au Gabon	179
3.4	Les valeurs en France et au Gabon.....	181
3.5	Les considérations pour les conséquences futures (CFC) en France et Gabon	183
3.5.1	Corrélations entre Valeurs et CFC au Gabon et en France.....	184
3.5.1.1	Corrélations entre valeurs et CFC immédiate et future chez les Gabonais	184
3.5.1.2	Corrélations entre valeurs et CFC immédiate et future chez les Français	184
3.5.2	Corrélations entre le niveau de préoccupation des risques et les valeurs au Gabon et en France	186
3.5.3	Corrélations entre le niveau de préoccupation des risques et les CFC-Immédiate et futures en France et au Gabon	186
3.6	Discussion de l'étude 2.....	187
3.6.1	Perceptions des risques en France et au Gabon	187

3.6.2 Structures des systèmes de valeurs et CFC en France et au Gabon.....	188
--	-----

DISCUSSION GENERALE	190
BIBLIOGRAPHIE	200
LISTE DES TABLEAUX	218
LISTE DES FIGURES	220
ANNEXES	222

INTRODUCTION

La destruction de l'environnement est un problème qui touche tous les pays du monde. Il suffit, pour s'en convaincre, de scruter le faisceau d'informations que nous livrent les médias. Presque unanimement, tous évoquent des catastrophes d'envergure planétaire liées aux phénomènes tels que le réchauffement climatique, l'avancée du désert, la montée spectaculaire des eaux, la perte de la biodiversité, etc. La dégradation anthropique de l'environnement est à l'origine de ces changements environnementaux majeurs, avec les conséquences qu'elle génère en termes de pollutions, tout en favorisant, par la même occasion, l'apparition angoissante des épidémies et autres pandémies (Chevrier, 2007).

La pollution, au-delà d'un phénomène physique, constitue une véritable problématique sociale. D'une part, elle se forme le plus souvent au sein d'une société à travers les activités humaines, et d'autre part, elle entraîne des conséquences d'ordre climatique et sanitaire qui touchent directement le fonctionnement du vivant. D'après Jodelet (2017), « la menace émane de la société, elle peut aussi être provoquée par une situation ou un contexte résultant d'une initiative humaine combinée par des circonstances échappant à la volonté ou au contrôle des acteurs » (Jodelet, 2017, p. 24). Pour cette auteure, les sources de menaces humaines sont à la fois directes et indirectes. Directes, car les humains (individus, groupes « identifiables » et physiques) adoptent des comportements ou manifestent des intentions nuisibles. Et indirectes parce que les choix ou les activités de ces derniers entraînent d'éventuelles conséquences graves, comme les accidents nucléaires ou la famine. Dans le premier cas, la source de menace (émise par l'être humain) est évaluée en fonction de l'image que l'on a des individus ou des groupes, ainsi qu'en référence à leur appartenance sociale et à leurs traits caractéristiques qui sont jugés dangereux. La source de la menace humaine ici est expliquée à partir de plusieurs critères propres à l'humain. Et les jugements attribués à l'origine de cette menace humaine sont, selon l'auteur, le fruit « des imputations de dangerosité dépendant des croyances et des préjugés sociaux ». Quant au second cas, la source de menace provient « de la société, comme dans le cas des menaces économiques et politiques » et elle est évaluée en fonction des activités humaines et de leurs conséquences (Jodelet, 2017).

Par analogie aux causes d'origine humaine décrites par Jodelet (2017), la pollution est considérée comme une forme de menace, un risque écologique, et constitue l'un des phénomènes sociaux et environnementaux dont les humains sont en même temps la « cible »

et «la source » au quotidien. Elle mérite donc d'être étudiée sur les plans humains et sociaux. Les contextes psychologiques, socioculturels et économiques jouent un rôle non négligeable dans les émissions de pollution, principalement liées aux modes de vie de plus en plus consommateurs d'énergie et de matières premières que les industries modifient pour produire les biens et services. La prise en compte de ces contextes prend, dans notre travail, la forme d'une étude interculturelle, afin de mettre en lumière la façon dont les individus appréhendent la pollution. C'est dans cette optique analytique que Jodelet souligne « l'importance qu'il faudrait attacher à l'interprétation que les cibles font de la menace ». En effet, s'intéresser à la façon dont les individus de cultures différentes appréhendent un objet social permet d'envisager des solutions pouvant susciter l'amélioration de comportements écocitoyens efficaces pour adéquatement assurer la préservation de l'environnement aussi bien en France qu'au Gabon. Cette démarche nous paraît de prime à bord intéressante et novatrice en privilégiant l'angle des représentations sociales de l'environnement. *In fine*, cette approche devrait permettre de comprendre comment les comportements écocitoyens sont susceptibles de se construire dans la dynamique des perceptions des enjeux environnementaux liés à la pollution. Cette étude est donc une occasion pour nous d'inscrire notre recherche sur la pollution dans la continuité des études qui ont été menées pour comprendre et expliquer les rapports des individus et des groupes à l'environnement et à l'écologie en vue de favoriser des conduites écocitoyennes adéquates et efficaces.

De nombreux auteurs ont proposé des définitions sur la pollution. C'est le cas de Domenach et Picouet, (2000) : « *On appelle toute intervention de l'homme dans les équilibres naturels pour la mise en circulation de substances toxiques, nuisibles ou encombrantes, qui trouble ou empêche l'évolution nature du milieu* ». Si l'on considère la pollution « *comme la dégradation d'un milieu naturel par des substances extérieures introduites de manière directe ou indirecte* » (Vedura, 2019), il convient par ailleurs de comprendre que le mode de pollution de l'air, des sols et de l'eau n'est pas toujours le même dans tous les pays de la planète. Les Etats développés et ceux en développement ne polluent pas leurs environnements à l'identique du fait des situations sociales, culturelles, économiques, géo-climatiques et psychologiques qui les distinguent. Par conséquent, le rapport à la pollution ou la façon de l'appréhender n'est pas tout à fait le même. En France par exemple, l'IRSN publie en 2022, à travers son baromètre annuel, un sondage au sujet des principales préoccupations de

Français. La santé et le dérèglement climatique arrivent en tête de ces préoccupations, avec 40% des réponses¹. On y lit plus spécifiquement que « derrière le dérèglement climatique, c'est désormais un groupe compact de cinq thématiques plus spécifiques qui converge : la disparition d'espèces animales, les dommages liés aux catastrophes naturelles, mais aussi la destruction des forêts, la pollution de l'eau et la pollution de l'air » (Baromètre IRSN, 2022). Au Gabon, une étude anthropologique met notamment en avant des discours préoccupants des habitants de la ville de Libreville : « les tas d'immondices et poubelles jonchent les carrefours et les quartiers, les vieilles voitures dégagent les fumées par les tuyaux d'échappements, les femmes commerçantes déversent les ordures et les eaux usées sur les trottoirs et sur la chaussée... » (Tézi, 2018). En effet, les préoccupations des citoyens à propos des problèmes environnementaux et écologiques semblent principalement liées aux déchets, notamment domestiques et économiques.

Ces différences des rapports à la pollution entre les deux pays (France et Gabon) peuvent s'expliquer si l'on considère les aspects psychosociaux, culturels, économiques et géo climatiques. En effet, nombreuses sont les recherches qui ont été menées pour comprendre et expliquer les rapports que les individus entretiennent à l'environnement et à l'écologie dans de nombreux pays : nous aborderons ce point dans la première partie de ce travail. Cependant, peu d'études se sont intéressées spécifiquement aux différences des rapports à la pollution entre pays développés et pays en voie de développement à l'aide de la théorie des représentations sociales. Des chercheurs en psychologie sociale de l'environnement en avaient d'ailleurs fait le constat : « peu nombreux sont les travaux qui ont été menés avec la théorie des représentations sociales pour étudier l'environnement » (Castrechini & Pol, 2006). En outre, précisons que, lorsque que nous comparons dans la littérature le nombre des travaux portant sur les représentations sociales en rapport avec l'environnement ou l'écologie avec ceux ayant intégré en plus la perspective interculturelle, nous remarquons que les seconds sont moins nombreux. C'est pour ces raisons que nous nous interrogeons sur la façon dont les individus et les groupes de cultures et de niveaux de développement économiques différents appréhendent la pollution environnementale. Les facteurs contextuels sont-ils à l'origine de la nature et du niveau de pollution de ces pays ? Comment ces facteurs

¹ <https://www.irsns.fr/page/barometre-irsns-sur-la-perception-des-risques-et-de-la-securite>

influencent-ils les représentations sociales de la pollution, les perceptions des de risques, les valeurs et les orientations temporelles des citoyens ? Est-il possible de mettre en évidence des différences dans ce domaine entre Français et Gabonais ?

Il est nécessaire tout d'abord de montrer la différence entre un pays développé et un pays en développement. Le site internet Techno-Science.net définit les pays développés à économie de marché (PDEM) comme : « *des pays dont la majorité de la population accède à tous les besoins vitaux ainsi qu'à un certain confort et à l'éducation* ». En parallèle, un pays en développement se définit comme : « un pays passant par d'un état de sous-développement chronique au processus de développement (transformation économique induite par un taux de croissance, expansion) » (Larousse, s. d.). D'un point économique, l'état de développement d'un pays est analysé non plus seulement par son produit intérieur brut (PIB) mais aussi par son indice de développement humain (IDH). En d'autres termes, la notion de développement intègre aujourd'hui des « aspects qualitatifs » ; « *l'amélioration du bien-être de la population dans son ensemble et son état social* » (Larousse.fr). Ainsi, l'objectif principal de notre recherche est de montrer comment la pollution est appréhendée dans un pays développé et dans un pays en développement, en fonction de leurs contrastes socioéconomiques, culturels et géo-climatiques (cas de la France et du Gabon). Pour ce faire, 2 études empiriques sont menées afin de comparer la France et le Gabon à travers l'étude :

- * des représentations sociales de la pollution (lié à l'eau, à l'air et aux sols) ;
- * de la perception des risques environnementaux ;
- * des structures des valeurs au sein de la population ;
- * de l'orientation temporelle future.

Ce travail de thèse présente dans un premier temps, le contexte de la recherche et l'intérêt d'une approche conjointe de la psychologie sociale et la psychologie environnementale. Ensuite, nous proposons un focus sur le concept des représentations sociales, intégré dans une réflexion sur la pensée sociale et l'environnement. Nous présentons ensuite les approches, théories et concepts soutenant nos recherches représentations sociales, approche interculturelle, perception des risques, valeurs et perspective temporelle. Une deuxième partie permet de présenter plus en détails la question de recherche, la

problématique et les hypothèses de recherche. Enfin, la troisième partie de la thèse présente les deux études empiriques menées en France et au Gabon : (1) une analyse des représentations sociales, menée à partir d'évocations hiérarchisées et d'entretiens semi-directifs, et (2) une étude des risques perçus, ainsi que des valeurs et des perspectives temporelles. Les résultats de ces deux études permettent d'alimenter une discussion relative d'une part à la validation des hypothèses de recherche, et d'autre part d'ouvrir sur des perspectives plus larges.

Partie I : Contexte et cadrage théorique

1. Contexte de la recherche

1.1 Pollution environnementale et risques sanitaires

La pollution est la dégradation d'un milieu naturel par des substances extérieures introduites de manière directe ou indirecte de sorte que la santé des êtres vivants, la qualité des écosystèmes et de la biodiversité aquatique ou terrestre peuvent en être affectés et modifiés de façon durable (Vedura, 2019). Les pollutions environnementales et leurs conséquences ne sont pas identiques dans tous les pays. Ainsi, les différents modes d'usages et de consommation des ressources environnementales et technologiques favorisent la pollution dans les pays développés (Domenach & Picouet, 2000). Cela engendre inévitablement des conséquences sanitaires et environnementales (Domenach & Picouet, 2000; Fischhoff et al., 1978; Lévêque & Sciamia, 2008). La perception de la pollution par les habitants est également spécifique aux contextes et, en ce sens peut varier dans le temps. En France, par exemple, le baromètre de l'IRSN, dans sa version de 2016, indique que la pollution de l'air est placée au sommet des préoccupations environnementales, suivie du réchauffement climatique, qui occupait la première place depuis trois ans. En 2017, ce baromètre révèle que les Français manifestent une inquiétude sur l'impact sanitaire des centrales nucléaires (*La perception des risques et de la sécurité par les français: les principaux constats*, 2017). En Afrique, selon l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), ce sont les polluants atmosphériques, tels que les particules fines, qui impactent le plus la santé². D'après cet organisme international, ces polluants atmosphériques font l'objet d'une préoccupation majeure dans le monde, suivis de la pollution de l'eau et des sols par les déchets de tout genre.

1.1.1 La pollution de l'air

Santé publique France définit la pollution de l'air comme « un ensemble de gaz et de particules en suspension présents dans l'air (intérieur et extérieur) dont les niveaux de concentration varient en fonction des émissions et des conditions météorologiques et qui sont nuisibles pour la santé et l'environnement »³. Si, au début de l'ère industrielle, la pollution de l'air était marquée par les effets néfastes des industries ; à présent, elle l'est plus par la circulation automobile qui engendre une exposition importante aux particules fines. Si la qualité de l'air des zones urbaines occidentales s'est globalement améliorée depuis les années 2000, des inégalités environnementales persistent, exposant simultanément certaines populations à des nuisances multiples ayant un impact sanitaire important (Elichegaray et al., 2009). Malgré cette amélioration, de nouvelles données de l'OMS indiquent qu'en 2019, 99%

² [https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/ambient-\(outdoor\)-air-quality-and-health](https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/ambient-(outdoor)-air-quality-and-health)

³ <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/pollution-et-sante/air/articles/qu-est-ce-que-la-pollution-de-l-air#:~:text=On%20appelle%20pollution%20de%20l,la%20sant%C3%A9%20et%20l'environnement.>

de la population respire un air contenant des niveaux élevés de polluants (ibid.). Les dernières estimations révèlent que 6,7 millions de personnes meurent chaque année à cause de la pollution de l'air ambiant (extérieur) et intérieur (des habitats). Les niveaux de dangerosité de la pollution varient selon les pays, mais restent dramatiques. L'organisme précise que 90% des décès dus à la pollution de l'air se produisent dans les pays à revenus faibles ou intermédiaires, principalement en Asie et en Afrique. Les pays à revenus faibles ou intermédiaires des Régions de la Méditerranée orientale, de l'Europe et des Amériques occupent le deuxième rang de ce classement. La pollution de l'air constitue un facteur de risque critique pour les maladies respiratoires, mais porte également atteinte au système cardiaque et au système nerveux central, causant ainsi 24% des décès imputables à des cardiopathies, et 25% des décès imputables aux accidents vasculaires cérébraux (Boczkowski & Lanone, 2019).

En France, le Ministère de la Transition Ecologique et de la Cohésion Sociale est chargé de coordonner et de financer le dispositif de surveillance de la qualité de l'air et d'élaborer les politiques de surveillance et donc de prévention de la pollution de l'air. Pour cela, il s'appuie :

- Au niveau national, le Laboratoire Central de Surveillance de la Qualité de l'Air (LCSQA) assure la coordination technique du dispositif de surveillance de la qualité de l'air.
- Dans chaque région, une association agréée de surveillance de la qualité de l'air (AASQA) mesure en continu la présence de polluants atmosphériques. Ces associations sont agréées par le ministère de l'Environnement.

Dans chaque région, l'AASQA informe en temps réel de la qualité de l'air et des éventuels épisodes de pollution. L'indice ATMO (de 1 à 10) indique, par un code couleur, quel est le niveau de pollution de l'air observé. La gestion de la pollution de l'air passe également par sa prise en charge lorsque les polluants de l'air dépassent les seuils de tolérance établis. Ainsi, le LCSQA a été chargé par le ministère de la transition écologique de développer une application, appelée "vigilance Atmosphérique" afin de collecter, gérer et diffuser en temps réel les informations relatives aux prévisions des épisodes de pollution de l'air ambiant et aux procédures préfectorales mises en œuvre lors de ces épisodes. Notons que les procédures sont déclenchées selon le cadre réglementaire par décision des préfets des départements concernés.

Retenons que la qualité de l'air est très surveillée notamment en Europe et en France, car les différents polluants présents dans l'atmosphère peuvent très vite franchir le seuil de tolérance. Le bilan de pollution de l'air en France en 2020, s'est vu à la baisse après la mise en œuvre des stratégies et plans d'actions dans plusieurs secteurs d'activités. Cependant, des dépassements des normes réglementaires de qualité de l'air pour la protection de la santé

humaine à long terme persistant, même s'ils sont moins nombreux que par le passé et touchent moins de zones⁴.

Outres le risque de la pollution de l'air, il existe de nombreux autres risques de pollution en France, mais celle de l'air est plus présente et impacte de loin la santé et la qualité de vie des habitants.

1.1.2 La pollution de l'eau

Elle fait partie des types de pollution environnementale les plus importants et les fréquents avec la pollution de l'air. Selon le Centre d'Information en eau⁵ « La pollution de la ressource en eau se caractérise par la présence de micro-organismes, de substances chimiques ou de déchets industriels. Elle peut concerner les cours d'eau, les nappes, les eaux saumâtres, mais également l'eau de pluie, la rosée, la neige et la glace polaire » et parfois l'eau du robinet (Macé, s. d.). Selon le même site, les polluants à l'origine de la contamination de la ressource en eau sont d'origines diverses :

- La pollution industrielle : avec les rejets de produits chimiques rejetés par les industries ainsi que les eaux évacuées par les usines
- La pollution agricole : avec les déjections animales et les produits phytosanitaires/pesticides (herbicides, insecticides, fongicides) contenus dans les engrais et utilisés dans l'agriculture. Ils pénètrent alors dans les sols jusqu'à atteindre les eaux souterraines.
- La pollution domestique : avec les eaux usées provenant des toilettes, les produits d'entretien ou cosmétiques (savons de lessives, détergents), les peintures, solvants, huiles de vidanges, hydrocarbures...
- La pollution accidentelle : avec le déversement accidentel de produits toxiques dans le milieu naturel et qui viennent perturber l'écosystème.

Il existe plusieurs polluants que nous pouvons classer en deux catégories (Festy et al., 2003) :

- Les polluants organiques : ils concernent les micro-organismes pathogènes présents dans l'eau comme les bactéries et les virus. Cette pollution bactériologique se caractérise par un taux élevé de coliformes fécaux.
- La pollution organique provient principalement des excréments, des ordures ménagères et des déchets végétaux ;
- Les polluants chimiques : les nitrates et les phosphates contenus dans les pesticides, les médicaments humains et vétérinaires, les produits ménagers, la peinture, les

⁴ Pour plus de détails sur la pollution de l'air en France voir www.ecologie.gouv.fr/pollution

⁵ <https://www.cieau.com/>

métaux lourds (mercure, cadmium, plomb, arsenic, etc.), les acides, ainsi que les hydrocarbures utilisés dans l'industrie.

La pollution de la ressource en eau a des conséquences négatives sur la santé des humains et peut perturber l'équilibre de la faune et de la flore aquatique.

1.1.3 La pollution des sols

C'est au début des années 80 que la pollution des sols devient un objet de préoccupation sanitaire, entraînant un référencement des sols pollués en France à partir de 1993 (Dor, 2006)

. Plusieurs polluants sont à l'origine de la contamination des sols. Ceux-ci se classent en deux catégories (Santé publique France, *ibid.*) :

- Les polluants d'origine naturelle (liés à la nature géologique des roches et leur évolution dans le temps) : les éléments métalliques y sont fréquemment retrouvés, ce sont en l'occurrence le plomb, le zinc, l'arsenic, le chrome, cadmium ;
- Les polluants d'origine humaine (associés aux activités notamment industrielles) : les composés organiques, qui sont principalement introduits par l'homme, notamment les hydrocarbures (40% des sites diagnostiqués), les composés organiques volatiles, etc.

Les sols en général peuvent devenir des réservoirs de pollution, se caractérisant par la présence de parasites, de résidus de pesticides, de radioactivité et de divers polluants organiques. Les populations peuvent y être exposées par contacts directs (ingestion ou inhalation de particules de terre) ou indirects (via la chaîne alimentaire). L'exposition à ceux-ci peut avoir des effets multiples sur la santé (*Sols : enjeux de santé*, 2019). Selon cette même source, si les effets de la pollution de l'air sur la santé sont très bien connus, ceux des sols le sont moins : la description d'effets sanitaires dans une population qui réside sur ou à proximité d'un site pollué est souvent possible, mais il est difficile de déterminer si la pollution du site est bien responsable de ces effets. Par ailleurs, les effets de cette pollution sur la santé sont multiples à l'instar des dommages sur le système nerveux, hématopoïétique et rénal (« Santé et Environnement: les effets de la pollution environnementale sur notre santé », s. d.).

1.1.4 Le cas du Gabon : des déchets à la pollution

Les différents modes de consommation et d'usages des ressources environnementales et celles issues des technologies favorisent la pollution dans les pays en développement. En effet, ces pays créent la pollution par l'exploitation excessive des ressources naturelles à disposition pour des fins de développement et pour pallier leurs faibles niveaux industriels, économiques (Domenach & Picouet, 2000, p. 20). Par ailleurs, les pays à revenus modestes polluent aussi par la consommation des biens transformés qu'ils importent pour la plupart, ainsi que par la mauvaise gestion des déchets qui en résultent, polluant par la suite le cadre

de vie et l'environnement naturel (Chevrier, 2007; Lévêque & Sciama, 2008). Les raisons de l'existence de la pollution sont multiples, cependant, les conséquences négatives sanitaires et environnementales que subissent l'environnement et les citoyens le sont d'avantage (Domenach & Picouet, 2000; Lévêque & Sciama, 2008).

La pollution environnementale liée aux déchets ménagers en milieu urbain est celle qui préoccupe majoritairement la population gabonaise. Il suffit pour s'en convaincre de scruter les études ou articles menés sur la thématique de l'environnement urbain au Gabon (cf. par exemple (Levesque-Kombila, 2017; Mboumba, 2011, 2013; Mombo & Edou, 2007). En second lieu, les pollutions liées aux exploitations minières et pétrolières préoccupent grandement les populations au Gabon, surtout lorsqu'elles touchent à leur quiétude en impactant leur qualité de vie et leur environnement (Tsiba, 2014).

1.1.4.1 Les déchets à Libreville

Les causes de pollutions liées aux déchets à Libreville sont multiples, l'une d'entre elles étant la concentration de populations précaires dans les quartiers centraux et péri-centraux de la capitale gabonaise (Nguema, 2014). A une croissance urbaine « naturelle » s'est ajoutée, depuis les années 70 et le boom pétrolier, une forte immigration, principalement rurale, ainsi que l'arrivée massive d'une population de jeunes et étudiants, qui viennent y intégrer les établissements secondaires concentrés dans la ville⁶. Cela explique en partie le fait que près de la moitié de la population totale du Gabon se concentre à Libreville, soit 703 940 habitants en 2013 sur un peu plus d'un million et demi d'habitants au total dans le pays. A cela s'ajoutent les failles de l'urbanisation de Libreville, dues à cette urbanisation massive et rapide, et au manque d'engagement de l'État dans la gestion des problèmes d'agglomération.

Tout ceci a pour conséquences de nombreux problèmes sociaux, environnementaux et sanitaires.

- Les conséquences sociales : l'urbanisation anarchique de la capitale gabonaise a pour conséquence particulière : « la présence, dans le paysage de Libreville, de tissus d'habitat pauvre encerclant ou pénétrant les zones d'habitat planifié. Plus des $\frac{3}{4}$ des habitations de la capitale ont ou sont construites en dehors de tout contrôle urbanistique » (PAPSUT, 2001, dans cours de géographie, Université Omar Bongo). Ainsi, la plupart des quartiers de Libreville portent les caractéristiques des quartiers précaires (déchets ménagers au sol, débordant des bacs à ordures ; manque d'eau potable, terrain sans titre de propriété, etc.). Mvélé (2007) montre que « 80% de la population vit dans des quartiers spontanés, et 56% des logement ne

⁶ Ingrid Urcella Nzigou Nzigou, dans :

<http://www.africagreenmagazine.com/2019/10/lepineuseprolématique-de.html>

sont pas accessibles par des voies carrossables. Les maigres moyens logistiques dont dispose la Société de Valorisation des Ordures du Gabon et la faible adhésion des populations concernées n'y peuvent grand-chose ».

- Les conséquences environnementales : le non-respect des règles d'agglomération et des normes environnementales expose la population à plusieurs dangers comme les inondations, les érosions, les effondrements, les déchets liquides et solides obstruant les voies de canalisation et d'évacuation des eaux. Concernant en particulier de la dégradation des écosystèmes, l'action anthropique fragilise l'environnement de la ville. Par exemple, chaque fois qu'il y a des précipitations dans la zone d'Oloumi et autres zones inondables, elles occasionnent des inondations (Ondo-Assoumou, 2011). Les populations urbaines de ces lieux se trouvent confrontés aux graves problèmes d'assainissement des effluents urbains et des ordures ménagères.

- Les conséquences sanitaires : les inondations évoquées ci-dessus dégradent et polluent gravement l'environnement urbain, ce qui engendre de nombreuses maladies impactant les populations (enfants, adultes, personnes âgées). Selon une étude du ministère de la Santé du Gabon⁷, les principales maladies d'origine hydrique à Libreville en 2005 étaient le paludisme, la bilharziose, les parasitoses intestinales et les maladies diarrhéiques⁸ (Mombo & Edou, 2007).

1.1.4.2 Les autres types de pollutions au Gabon

Outre les problèmes de pollutions liés au cadre de vie, d'autres pollutions en lien avec les exploitations forestières, minières et pétrolières préoccupent les populations gabonaises. Ce deuxième type de pollutions est plus présente à l'intérieur du pays et en mer où s'effectuent les exploitations par les entreprises étrangères (Tsiba, 2014). L'environnement et les populations vivant à proximité de ces lieux s'en trouvent impactées. C'est par exemple le cas de Mounana, et de Moanda, deux villes situées dans la province du Haut Ogooué où la Société COMUF exploitait l'uranium et le manganèse⁹. En outre, une société d'exploitation pétrolière, Perenco, a été poursuivie en justice au Gabon pour cause de pollution environnementale¹⁰. La société a reconnu les faits et a ainsi entamé une procédure de réhabilitation de l'environnement pollué.

Un troisième type de pollution est présent au Gabon, lié aux activités agroalimentaires et aux activités des maraichers dans les centres urbains et à l'intérieur du pays. Les pesticides,

⁷ Données statistiques Libreville et Owendo

¹⁰ <https://www.business-humanrights.org/fr/dernieres-actualites/gabon-perenco-poursuivi-en-justice-pollution-de-lenvironnement/>

engrais chimiques et autres produits utilisés pour rentabiliser les productions entraînent en effet des pollutions des sols, de l'air et de l'eau, impactant la qualité de vie et la santé des populations. Cependant, pour les populations exposées, il s'agit de pollutions invisibles et nouvelles, ce qui n'entraîne pas de jugement négatif de leur impact.

1.2 Une prise en charge politique du problème ?

Après avoir pris conscience du danger que constituent les différents types de pollutions, les pouvoirs politiques se sont engagés à mettre au point des stratégies palliatives dans le but de protéger l'environnement et la santé humaine. Même si ces politiques semblent ne pas être suffisamment appliquées, elles demeurent d'actualité dans les agendas des États : prendre conscience des impacts anthropiques sur l'environnement, sensibiliser chaque État et ses citoyens à adopter des mesures de préservation de l'environnement, notamment avec le concept de développement durable (Brundtland, 1987).

Ces engagements politiques ont pris corps avec les conférences internationales pour l'environnement, depuis la conférence de Stockholm en 1972 et jusqu'aux différentes COP (Conférences of the Parties) annuelles, dont la plus marquante récemment fut celle de 2015 (COP21), ayant donné lieu aux accords de Paris, visant à maintenir le réchauffement climatique en-dessous de 2°C.

Ces différentes rencontres internationales mettent en évidence la nécessité de préserver l'environnement, mais elles reflètent aussi les intérêts divergents des pays du Sud et du Nord face aux problématiques de développement économique. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'est né le concept de développement durable (Lévêque et Sciana, 2008) et que s'est tenu, en 1992, le Sommet de la Terre, à Rio. Cette rencontre a alors sonné le départ d'un programme ambitieux de lutte mondiale non seulement contre les changements climatiques, pour la préservation de la biodiversité, mais aussi de lutte contre les inégalités sociales, et pour une économie prospère, ceci, à l'échelle Mondiale. A l'issue de cette conférence, 153 pays ont signé la convention-cadre sur les changements climatiques et la convention portant sur la biodiversité. Ainsi, la conférence de « Rio a donné naissance à une définition extensive du développement durable allant bien au-delà des rapports de l'environnement et du développement en englobant les rapports Nord-Sud, la lutte contre la pauvreté, les droits de la femme, l'équité sociale, etc. » (Lévêque et Sciana, 2008). On assiste alors à l'avènement de la démocratie participative et la réhabilitation des territoires, l'articulation du mondial et du local afin de penser globalement et d'agir localement (Brunel, 2007).

L'engagement de l'Afrique en faveur de la protection de l'environnement s'est fait de façon graduelle. Dès le départ, elle a affiché sa méfiance à travers la participation de quelques-uns de ses États à la conférence de Rio en 1992. Mais l'urgence de préserver l'environnement en Afrique s'est avérée exacte du fait de certains phénomènes environnementaux qui ont

frappé le continent tels que la désertification, les inondations, la pollution, l'augmentation de la température, etc. (Adon, 2013).

Quant à la France, en plus des engagements pris lors des différents sommets internationaux, a instauré sa propre démarche de développement durable, en proposant le Grenelle de l'environnement en 2007, suivi de la loi Grenelle 2, en 2010. L'objectif du premier Grenelle consistait, pour le gouvernement et les associations en présence, à prendre des décisions à long terme en matière d'environnement et de développement durable. Quatre enjeux principaux ont été déterminés : lutter contre le changement climatique, préserver et gérer la biodiversité et les milieux naturels, préserver la santé et l'environnement tout en stimulant l'économie, Instaurer une démocratie écologique.

1.3 Le développement durable

Le développement durable ne peut s'envisager sans la prise en compte de la relation de l'individu à son environnement. L'être humain ne cesse d'évoluer, il renouvelle et modifie en permanence son environnement par ses inventions et créations. Aujourd'hui, l'environnement souffre de l'apparition de technologies polluantes. Ainsi, un développement dit durable vise à lier fortement le développement économique avec le maintien des équilibres écologiques, de façon à éviter les dégradations irréversibles pour les générations à venir et l'épuisement des ressources naturelles non renouvelables. C'est l'idée d'une évolution qui serait viable pour plusieurs générations. C'est ce que Brundtland (1987) signifie lorsqu'elle définit le développement durable comme étant le développement susceptible de satisfaire les besoins de la génération actuelle sans compromettre les possibilités pour les générations futures de satisfaire les leurs. Le développement durable est au cœur d'un nouveau projet de société, permettant de remédier aux excès et aux dysfonctionnements d'un mode de développement dont les limites ont été fortement dénoncées, dès le début des années 1970. Le développement durable est désormais une préoccupation des états et des collectivités locales. Il entre aussi dans les stratégies des sociétés industrielles et des acteurs du secteur tertiaire. Ce concept a évolué au fil des conférences internationales, mais il reste critiqué, notamment pour sa complexité, son ambiguïté, son imprécision, ou encore la difficulté d'en produire des mesures et des indicateurs (Weiss & Girandola, 2010). Depuis 2015, il se décline selon les 17 objectifs suivants :

1. Éradication de la pauvreté partout dans le monde
2. Lutte contre la faim et promotion de l'agriculture durable
3. Accès à la santé et promotion du bien-être de tous à tout âge
4. Accès à une éducation de qualité et aux possibilités d'apprentissage tout au long de la vie

5. Égalité des sexes et autonomie de toutes les femmes et les filles
6. Accès à l'eau salubre et à l'assainissement de façon durable
7. Accès à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable
8. Promotion d'une croissance économique soutenue, partagée et durable, avec l'accès à des emplois décents
9. Infrastructure résiliente, promotion d'une industrialisation durable et de l'innovation
10. Réduction des inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre
11. Villes et communautés résilientes et durables
12. Modes de consommation et de production durables
13. Lutte contre les changements climatiques et leurs répercussions
14. Exploitation des océans, mers et ressources marines de manière durable
15. Préservation et restauration des écosystèmes terrestres
16. Promotion de la paix et accès à la justice
17. Partenariat mondial pour la réalisation des objectifs de développement durable

Les références des médias sur le sujet sont nombreuses, émanant de sources diverses : économistes, urbanistes, politiciens, juristes, aménageurs ou géographes, psychologues. Dans ce domaine, en psychologie sociale et environnementale, les recherches « visent à expliquer comment les individus peuvent adapter leurs comportements aux changements environnementaux et modifier leurs comportements dans un objectif de durabilité » (Weiss, 2022).

2. Intérêt d'une approche conjointe de la psychologie sociale et de la psychologie environnementale

De nombreux auteurs ont montré la nécessité d'étudier les comportements environnementaux en situant l'individu dans son contexte psychosocial. D'ailleurs, selon Moser (Moser, 2009), « pour comprendre la relation individu-environnement, il est important de savoir dans quel(s) système(s) idéologiques se situe l'individu percevant et agissant ». En outre, les comportements doivent être appréhendés en s'intéressant aux opportunités et aux contraintes générées par l'environnement au sein duquel ces comportements prennent place, l'environnement étant à la fois physique et social. En effet, un comportement est, selon Lewin (1946) fonction à la fois de la personne et de l'environnement dans lequel celle-ci se trouve. Par ailleurs, Moser (2009), souligne que « quels que soient les phénomènes étudiés, l'apport des représentations sociales à la psychologie environnementale est fondamental.

L'environnement est autant un lieu de vie qu'un objet de représentations sociales ». Ainsi, une approche conjointe entre la psychologie sociale et la psychologie environnementale est pertinente pour l'étude des comportements, notamment ceux liés à l'environnement et à l'écologie : ces disciplines se complètent pour mieux comprendre les rapports que les individus et les groupes entretiennent avec l'environnement en vue d'améliorer ce rapport.

Cette double approche nous permettra non seulement d'aborder les représentations sociales de la pollution dans deux contextes différents, la France et le Gabon, mais aussi d'interroger les solutions et stratégies mises en œuvre par les individus pour y faire face.

3. Les représentations sociales

3.1 Historique et définition

Les représentations sociales constituent aujourd'hui une approche beaucoup utilisée dans des disciplines très variées, notamment en psychologie, en sociologie, en littérature, et même dans des sciences éloignées de la psychologie (Moliner & Guimelli, 2015). Moscovici (1961) est le père fondateur de ce concept en psychologie sociale. Il s'inspire des travaux de Durkheim (1898) sur « les représentations collectives » pour mettre au point les bases de la théorie des représentations sociales. Pour Durkheim, « (...) les représentations collectives sont d'une tout autre nature que celles de l'individu (...) » (Delouée, 2016, p. 44). Bien que le chercheur insiste sur cette distinction entre représentations individuelles et collectives, il y voit des raisons de les comparer : « La vie collective comme la vie mentale de l'individu, est faite de représentations, il est donc présumable que représentations individuelles et représentations collectives sont, en quelque manière comparables » (voir Delouée, 2016).

Moscovici, un demi-siècle plus tard, revisite la notion des représentations collectives : il considère que les représentations ne proviennent pas de l'ensemble de la société (contrairement à ce que pense Durkheim), mais sont le résultat des groupes sociaux constituant une société. Cette conception, selon de nombreux auteurs, tels que Kalampalikis (2014), Rouquette (1973) et Guimelli (1999) renvoie à la pensée sociale hautement construite par les structures de la société et les insertions des individus issus de ces structures. En outre, Moscovici montre que tout processus de communication permet l'émergence et la transmission des représentations sociales. En effet, « au travers des communications, des croyances individuelles peuvent faire l'objet des consensus en même temps que des croyances collectives peuvent s'imposer à l'individu » (Moliner & Guimelli, 2015, p. 15).

Moscovici (1961) définit alors les représentations sociales comme : « une organisation psychologique, une forme de connaissance particulière de notre société, et irréductible à aucune autre ». Dès lors s'intéresser aux représentations sociales revient à interroger les pensées ou les croyances des individus ou des groupes à propos d'un objet donné et voir dans quelle mesure celles-ci se construisent autour de cet objet.

De nombreux chercheurs (e.g. Abric, 1987, Rouquette, 2009; Guimelli, 1999) ont fait évoluer la théorie des représentations sociales et ont permis, de ce fait, le développement des travaux sur la pensée sociale. Jodelet quant à elle, appréhende les représentations sociales comme une étude du sens commun (Jodelet, 2015).

Au fil des années, la notion de représentations sociales a connu de nombreuses définitions qui ont permis non seulement de mieux l'appréhender, mais aussi de l'aborder sous plusieurs angles, selon le phénomène ou l'objet étudié. Pour Jodelet (1991), une représentation sociale est « *une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». Cette définition décrit de façon simple et claire la manière dont la pensée sociale, à travers les cognitions, se construit et se caractérise dans une société. La pensée sociale renvoie « *d'une part à l'ensemble de savoirs communs qui se transmettent au travers des rapports sociaux, et d'autre part, aux processus qui sous tendent ce savoir* » (Moser, 2009). Les idéologies, les représentations sociales, les attitudes ainsi que les opinions sont en effet de l'ordre de la pensée sociale et sont également transmises au travers des rapports sociaux qui permettent leur élaboration et leur évolution (Moser, 2009; Rouquette, 2009). Ainsi, l'idéologie est également définie comme un « *savoir systématique et organisé sur la société* » (Doise, 1990, cité par Roussiau et Bonardi, 2001, p. 193), ou comme « *une construction intellectuelle et historique qui serait soutenue par un système quasiment logique* » (Moscovici, 1986, cité par Roussiau et Bonardi, 2001, p. 193). De ce point de vue, les représentations sociales proviennent d'une pensée idéologique car elles sont incluses dans l'idéologie (Ibanez, 1989, cité par Roussiau et Bonardi, 2001). Elles donnent une vision plus partielle, plus concrète et, par conséquent, plus épurée de la réalité que l'idéologie (Echebarra-Echabe & Gonzalez-Castro, 1993, cités par Roussiau et Bonardi, 2001). Autrement dit, l'idéologie produit et inspire les représentations sociales et contribue à leur maintien. C'est dans ce sens que Beauvois, (1984) évoque « *l'idée de reproduction idéologique* » en parlant des représentations sociales (Roussiau et Bonardi, 2001). Il a été pensé que l'idéologie limitait la production de représentations sociales différentes, nouvelles et originales au sein des groupes sociaux (Moliner, 1993), car tout système idéologique étant régulé par des fonctionnements institutionnels parfois rigides, il prescrit ou interdit, et dans tous les cas sélectionne, l'intégration de bon nombre d'informations. Les représentations sociales emprunteraient donc à l'idéologie, mais celle-ci, en retour leur permettrait de s'insérer dans le système des croyances générales (Doise et al., 1992). Les liens entre idéologie représentations sociales peuvent être multiples. Cependant, peu de travaux ont montré ces liens. Parmi ceux-ci, on peut cependant citer ceux d'Echebarria, Elejabarrieta, Valencia et Villareal (1992) ont montré que des groupes socio-politiques (de droite, de gauche et écologistes) qui défendent des idées différentes, produisent des représentations différentes d'un même objet. En somme, l'idéologie est identifiée comme un ensemble de croyances

évaluatives plus larges, qui englobe l'objet de représentations sociales considéré, mais également un certain nombre d'autres objets

De nombreux auteurs s'accordent pour dire que l'idéologie est une forme de savoir abstrait et large, partagée, guidant les croyances, les représentations sociales, les attitudes, les opinions, les pratiques, les comportements des individus au sein d'une société (Beauvois & Joule, 1981; Deconchy, 1989; Doise, 1990; Morchain, 2009; Moser, 2009; Rouquette, 1998; Roussiau & Bonardi, 2001). Elle est de même définie comme : « un ensemble de savoirs, de croyances et de valeurs associées à un objet de l'environnement » (Beauvois & Joule, 1981) ; elle est considérée tel un « cadre de production des représentations sociales » ou encore « l'instance de raison des représentations sociales d'un objet ».

Au regard de ce qui précède, nous constatons que les représentations sociales sont des connaissances socialement élaborées et partagées au même titre que l'idéologie. Celles-ci sont également des formes de croyances et contiennent tout deux des valeurs. Leurs liens proviennent du fait que l'une est plus élaborée à partir de l'autre.

Les représentations sociales sont également définies par Abric (1987, p. 64) comme « *le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique* ». Cette définition met en avant les aspects psychologiques et circonstanciels d'une représentation sociale, qui a aussi une « *organisation signifiante* » (Abric, 1987). En effet, l'individu ou le groupe crée une réalité de son environnement en lui donnant un sens afin de vivre en harmonie non seulement avec celui-ci mais aussi entre individus au sein du groupe. Cependant, ce sens donné par les individus ou les groupes à la réalité ou aux choses qui les entourent dépend en même temps des différentes situations auxquelles ceux-ci sont confrontés (leurs cultures, leurs situations économiques, leur histoire, leurs idéologies). Ce qui conduit Abric (1987) à définir la représentation sociale comme : « *une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ces conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place* ». Cette définition d'Abric et celle de Jodelet citée plus haut se joignent ici dans leur manière d'envisager les fonctions des représentations sociales. Au demeurant, selon Abric (1987), les représentations sociales répondent à des fonctions fondamentales qui structurent le rôle essentiel que jouent les représentations sociales dans la dynamique des relations des pratiques et des comportements sociaux. Les fonctions de savoir permettent de comprendre et d'expliquer la réalité. Celles ayant trait à l'identité définissent la configuration de l'identité et permettent également la sauvegarde de la spécificité des groupes. Les fonctions d'orientation, quant à elles, guident les comportements et les pratiques. Car, pour Abric (Abric, 1987) : « *la représentation est toujours une représentation sociale. Elle fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social, elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques* ». Enfin, les fonctions

justificatrices, permettent *a posteriori* de justifier les prises de position et les comportements¹¹.

Ainsi, pour certains auteurs (Abric, 1987 ; Doise, 1997), les représentations sociales influencent les pratiques et orientent les choix comportementaux, alors que pour d'autres (Flament, 1987 ; Guimelli, 1998), les pratiques et les représentations sociales s'influencent mutuellement, la nature de leurs relations étant conditionnée par les caractéristiques situationnelles. Ainsi, étudier les représentations sociales revient à mettre en lumière les rapports que les individus et les groupes entretiennent avec leur environnement social, culturel, voire économique, géographique. Il s'agit en d'autres termes « *d'analyser les significations qui sont attribuées à des objets sociaux à travers des activités représentationnelles et de chercher la source de ces significations dans l'histoire, le contexte social et le système de croyances et valeurs des individus ou des groupes* » (Stewart & Marchand, 2006)

En outre, nous ne pouvons pas étudier les représentations sociales sans l'implication des individus et du groupe de même que nous ne pouvons pas parler de représentations sociales sans objet de représentation (Abric, 1987). Selon la théorie des représentations sociales « *un objet n'existe pas de lui-même, il existe pour un individu ou un groupe et par rapport à eux. C'est donc la relation sujet-objet qui détermine l'objet lui-même* » (Abric, 1987). C'est exactement dans ce sens que Moscovici (1961) caractérise cette relation qu'entretient l'individu ou le groupe avec l'objet : « *Ce lien avec l'objet est une partie intrinsèque du lien social et il doit donc être interprété dans ce cadre* ».

Partant de ce qui précède, notre recherche se propose de comprendre comment et pourquoi les individus ou les groupes se représentent la pollution, ces représentations étant liées aux facteurs immédiats (conditions de vie) et généraux tels que le contexte social, culturel, économique, historique.

3.2 Approches théoriques des représentations sociales

Il existe plusieurs manières d'aborder les représentations sociales. Moliner et Guimelli (2015) recensent quatre approches : sociogénétique, socio dynamique (Doise, 1990), dialogique (Marková, 2007) et structurale (Abric, 1987). Nous ne retiendrons ici que deux d'entre elles, qui s'avèrent les plus pertinentes pour notre recherche.

3.2.1 Le modèle sociogénétique

Ce modèle a été élaboré par Moscovici (1961) lors de la fondation de la théorie des représentations sociales, afin de mieux expliciter le contenu des travaux. Son modèle décrit la

¹¹ Abric, (1994) Pratiques et représentations sociales

manière dont les représentations sociales émergent au sein des groupes d'individus. Ce phénomène dépend de deux processus majeurs que Moscovici nomme « *objectivation* » et « *ancrage* ». Le premier assure la structuration du processus par lequel un objet nouveau acquiert une nouvelle signification au sein d'une société. Le second qui vient en complément du premier et permet à l'objet de s'intégrer dans le système de pensée des individus ou des groupes de façon à occuper une place stratégique et analogique aux significations présentes cf. Moliner et Guimelli, 2015). Ainsi, Kalampalikis et Apostolidis (2016, p. 2) mentionnent que cette approche sociogénétique permet de « *saisir l'objet représentationnel comme phénomène dynamique, sa genèse comme une trajectoire dans le temps présent et l'histoire, son expression en tant que connaissance sociale et pratique, fruit des conjonctures historiques, politiques et culturelles et de la communication sociale* ». Soulignons que la perspective sociogénétique permet surtout de situer l'objet de la représentation sociale dans l'histoire de sa naissance et des significations qu'il acquiert au sein des structures sociales.

3.2.2 L'approche structurale

L'approche structurale, encore appelée théorie du noyau central, mise en place pour expliquer le fonctionnement de la représentation sur le plan socio-cognitif, est proposée par Abric et Flament. Elle se fonde sur l'idée selon laquelle le noyau central est l'élément primordial de la représentation. Les autres éléments de la représentation sont dits périphériques. Le noyau central, encore appelé « noyau structurant » (Abric, 1987), génère du sens à la représentation et organise celle-ci. En d'autres termes, la fonction génératrice de sens des éléments centraux crée et transforme les autres éléments de la représentation en leur donnant une signification et une valeur propre à chaque individu ou à des individus appartenant à un groupe donné. Se faisant, la fonction organisatrice de ce même noyau central détermine la nature des liens existants entre les éléments de la représentation. Abric (1987) conçoit le noyau central comme : « *l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation* ». En outre, celui-ci est l'élément de la représentation qui va « *le plus résister au changement* » car « *il est l'élément le plus stable de la représentation, celui qui assure la pérennité dans les contextes mouvants et évolutifs* ». Dès lors, s'il y a un quelconque changement au niveau du noyau central, c'est toute la représentation qui s'en trouve modifiée. Le noyau central joue donc un rôle primordial dans la représentation en lui donnant une signification, et il puise son essence au sein de la société dans laquelle naît cette représentation à travers les valeurs et les normes de celle-ci et par rapport à l'objet et au groupe qui se représente cet objet. C'est dans ce sens qu'Abric (Abric, 1987) écrit que le noyau central : « *est déterminé d'une part par la nature de l'objet représenté, d'autre part la relation que le sujet entretient avec cet objet ou le groupe, enfin par les systèmes de valeurs et de normes sociales qui constituent l'environnement idéologique du moment et du groupe* » (Abric, 1987). Alors, il est plus qu'essentiel de s'intéresser aux éléments du noyau central dans une étude de représentations sociales afin de déceler les éléments qui mettent en relief son

sens ou sa signification et son organisation. Ce qui permettra par conséquent, de la comprendre et de la comparer avec plusieurs autres représentations sociales.

En effet, selon Abric (Abric, 1987) « *pour que deux représentations soit différentes, elles doivent être organisées autour de deux noyaux centraux différents* ». L'auteur poursuit que « *le simple repérage d'une représentation ne suffit donc pas à la reconnaître et à la spécifier* ». Il faut nécessairement la faire suivre d'une analyse de sa structure ou de son organisation.

Les éléments périphériques constituent la seconde partie de la représentation, plus concrète et plus opérationnelle : comme le souligne Abric (1987), les éléments périphériques « *constituent l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore la représentation* ». Cette zone périphérique correspond à trois fonctions essentielles (Flament, 1987 ; Abric, 1987) :

- la fonction de concrétisation qui est le résultat de l'ancrage de la représentation sociale dans la réalité concrète. Elle permet aux individus ou aux groupes de concrétiser leurs pensées générées par le noyau central qui elle est une zone abstraite ;

- la fonction de régulation, puisque les éléments périphériques permettent l'adaptation de la représentation aux différentes évolutions du contexte

- la fonction de défense car la périphérie de la représentation protège le noyau central ; c'est pourquoi celui-ci résiste fortement au changement.

Compte tenu de leur utilité, les éléments périphériques sont également essentiels dans l'étude des représentations sociales.

3.3 Les représentations sociales dans une perspective interculturelle

Cette approche des représentations sociales nous offre la possibilité de saisir comment et pourquoi les individus de cultures diverses interagissent avec leurs environnements dans des contextes sociaux différents. Dans le cadre de la comparaison France / Gabon, on se concentrera sur une approche résolument interculturelle des RS, afin « de montrer comment des normes ou des traditions issues d'appartenances nationales, territoriales ou linguistiques sont susceptibles d'impacter les contenus ou la structure de la représentation d'un objet donné » (Moliner & Guimelli, 2015). L'approche interculturelle des représentations sociales permet de comparer les groupes et les sous-groupes de cultures différentes en montrant leurs différences représentations sociales d'un objet ainsi qu'en tenant compte de leurs particularités en termes de normes et de valeurs. Par exemple, dans sa recherche interculturelle sur les représentations sociales de l'environnement, Marquis (2001) compare les résultats des jeunes Québécois et Sénégalais. Une autre étude, sur les représentations sociales de la mondialisation menée par Guimelli et Abric, (2007) compare les réponses d'étudiants français et brésiliens. Cette approche suppose que les différences culturelles déterminent à la fois les rapports que les groupes ou les sous-groupes entretiennent avec

l'objet, mais aussi impactent le contenu et la structure des représentations sociales à travers les valeurs et les normes de façon différente. Ce type de recherche est souvent menée en psychologie sociale (de l'environnement) et est très proche de la psychologie interculturelle comparative. En effet, cette dernière se définit comme « l'étude des similarités et des différences au niveau du fonctionnement psychologique individuel entre divers groupes culturels et ethnoculturels des changements continus des variables qui reflètent ce fonctionnement ; et des relations entre les variables psychologiques et les variables socioculturelles, écologiques et biologiques ». Berry et al., (2002, p. 5) cité par Licata et Heine, (2012, p. 68). Ces auteurs soulignent l'un des objectifs de cette discipline qui est « d'atteindre, grâce aux comparaisons interculturelles, des connaissances psychologiques réellement universelles (dans une optique interculturelle) ». Ainsi, à travers notre étude, nous tenterons de mettre en évidence quelques-unes de ces connaissances psychologiques en optant pour cette approche.

3.4 Les méthodes de recueil des représentations sociales

Plusieurs méthodes et techniques ont été élaborées par les chercheurs pour étudier de façon efficace le contenu et la structure des représentations sociales.

3.4.1 Associations verbales et analyse prototypique

La technique d'association verbale permet de mettre en évidence le contenu et la structure des RS. Elle paraît, selon de nombreux chercheurs, efficace pour comprendre les rapports que les individus ou les groupes d'individus entretiennent avec un objet représentationnel donné. « *Les dénotations, les connotations majoritaires relatives à cet objet, constituent des informations de première importance* » (Moliner & Lo Monaco, 2017, p. 36). Nous nous intéressons ici plus particulièrement à la technique d'évocation hiérarchisée car sa mise œuvre est simple et efficace : il suffit de proposer un mot inducteur pour relever les mots ou expressions que les sujets y associent. Comme les autres techniques d'ailleurs, « elle garantit l'accès à de riches corpus de croyances ou d'opinions et donne une idée assez rapide de la représentation sociale d'un objet » (Moliner & Lo Monaco, 2017).

L'analyse prototypique est proposée par Vergès en 1992 pour traiter les données récoltées par la technique d'associations verbales. Cette méthode d'analyse consiste à faire ressortir le noyau central de la représentation en prenant en compte deux indicateurs (cf. Moliner & Lo Monaco, 2017) : la fréquence et le rang moyen d'apparition des associations produites. Abric (2003), jugeant que le rang moyen d'apparition constitue un indicateur discutable et peu fiable, propose d'utiliser le « rang moyen d'importance ». Il introduit, à la suite de la tâche d'association libre, une question sur l'importance que les sujets accordent à chacune des associations produites. On parlera alors d'évocations hiérarchisées.

La hiérarchisation des associations verbales ainsi obtenue permet de poser une hypothèse de la centralité des éléments, et donc de la structure de la représentation : plus un élément est cité fréquemment, et avec un rang d'importance élevé, plus il sera susceptible de faire partie du noyau central. La confirmation de cette hypothèse de centralité doit se faire par des techniques complémentaires, comme la technique de mise en cause, que nous n'utiliserons pas ici.

3.4.2 Entretien semi-directif et analyse de contenu

L'entretien semi-directif est une méthode largement utilisée dans l'étude des représentations sociales. Il permet de recueillir les contenus discursifs exprimés par les membres d'un groupe donné au sujet d'un objet, contenus « eux-mêmes constitués, d'opinions, de croyances, d'idées et d'attitudes et constituant le champ représentationnel de l'objet social étudié » (Moliner & Guimelli, 2015, p. 38). La méthode d'entretien permet d'atteindre plusieurs objectifs (Moliner et Lo Monaco, 2017), parmi lesquels nous retiendrons ici d'une part la collecte des opinions, des idées, des croyances, des attitudes, des comportements autodéclarés et, d'autre part, la confirmation des données recueillies par la technique d'évocations hiérarchisées.

Les entretiens sont généralement traités avec une analyse de contenu, c'est-à-dire « un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces messages » (Bardin, 1977, p. 43). Les techniques d'analyse de contenu sont diverses et sont notamment de types d'analyse thématique ou encore de type analyse lexicale et syntaxique, analyse des procédés (Bardin, 1977). Nous avons choisi l'analyse thématique pour traiter l'ensemble de nos entretiens. Elle consiste à regrouper les occurrences ou les phrases en catégories thématiques et permet de relever la fréquence et la co-occurrence de ces thèmes qui émergent. Ces indicateurs permettent d'une part de voir quelles « unités d'analyse » ou « énoncés » sont les plus fréquents dans les discours d'une population d'étude (Negura, 2006), et d'autre part d'étudier les relations entre les éléments dans un discours.

4. Pensée sociale et environnement

4.1 Les représentations sociales dans le champ de l'environnement

Les représentations sociales constituent une approche flexible permettant non seulement de sonder les savoirs naïfs partagés entre les individus à l'intérieur d'un groupe de façon pertinente à propos d'un objet social et environnemental donné, elles donnent

également la possibilité d'étudier d'autres aspects de la pensée sociale (les croyances, les valeurs, les significations historiques, les contextes sociales, etc.), notamment dans les recherches psychosociales portant sur l'environnement et l'écologie.

Les représentations sociales sont donc pertinentes pour mieux comprendre les interactions individu-environnement (Castrechini & Pol, 2006, p. 121). C'est dans cette perspective que Moser (2009) postule que « *les rapports à l'environnement s'établissent en fonction de la représentation que la personne se forge à travers son expérience, ses valeurs, ses attentes et ses préférences. Les représentations assurent l'organisation et la structuration du réel ainsi que sa conceptualisation, elles s'organisent au sein d'un système cognitif cohérent qui structure le monde dans lequel vit le sujet, structuration qui lui permet de le comprendre mais aussi d'agir sur lui* ». L'environnement est à la fois une source de sens et d'identité pour l'individu, car il situe l'individu et le groupe socialement, économiquement et culturellement (Moser & Uzzell, 2003). La plupart des études intègrent aujourd'hui les aspects situationnels dans l'analyse des représentations sociales. En effet, l'étude des représentations sociales nécessite de tenir compte de « facteurs contextuels » (Abric & Guimelli, 1998; Blake, 2001; Sensales & Areni, 2006). En retour, comme le rappellent Baggio et Rouquette (2006), la psychologie environnementale propose de prendre en compte, de manière systématique, le contexte dans lequel prennent place les comportements et les cognitions.

Les premiers travaux ayant montré le lien entre l'approche des représentations sociales et l'étude de l'environnement ont été menés par Jodelet et Milgram (1976). Par la suite, Jodelet, Naturel et Oliviero (1987) ont travaillé sur les représentations de l'environnement chez des scientifiques de différentes disciplines relatives à l'environnement, en vue de promouvoir un travail interdisciplinaire. A la même période, Gervais (1994) conclut, à l'issue de ses travaux portant sur les représentations sociales de l'environnement des habitants de l'île de Shetland affectés par le naufrage d'un pétrolier, que l'histoire et la culture sont des éléments d'analyse qui ne doivent pas être seulement employés comme des caractéristiques de différenciation entre les contextes, mais aussi comme des éléments autour desquels se structurent les représentations sociales de l'environnement. Pour étudier les représentations sociales de l'environnement et arriver à ces conclusions, l'auteur adopte une stratégie de triangulation méthodologique. Celle-ci constitue une pratique que beaucoup de chercheurs utilisent en sciences sociales, notamment dans l'étude des représentations sociales associée aux questions environnementales (Caillaud et al., 2010; Caillaud & Flick, 2013).

L'étude menée par Caillaud (2010) constitue un autre exemple pour illustrer les travaux portant sur les représentations sociales dans le domaine de l'environnement. Elle avait pour objectif de proposer quelques pistes de réflexions pour comprendre les significations accordées aux pratiques écologiques à partir des représentations sociales de la pollution chez les étudiants. L'auteure a pris en compte quelques éléments socioculturels et dichotomiques

tels que l'économie et l'écologie, le global et local en rapport avec la pollution pour observer la dynamique et les contenus des discussions de groupe. Cette méthode lui a permis de mettre en évidence un certain nombre de dichotomies qui structurent les représentations sociales de la pollution des enquêtés, et notamment la dichotomie riches /pauvres. Celle-ci renvoie à l'idée que les riches polluent, tandis que les pauvres en payent le prix, ce qui crée un sentiment d'iniquité et permet aux individus de donner du sens à leurs pratiques.

On retrouve une opposition sociale chez Sensales et Areni (2006), qui mettent en évidence des aspects « naturalistes » et « positifs » de la représentation de la nature, opposés aux aspects « négatifs » de l'environnement du fait de l'intervention destructive humaine. Cette dualité au sein des représentations sociales environnementales s'accompagne d'orientations politiques et culturelles clairement différenciées, tandis que la sauvegarde de l'environnement se traduit par une sensibilité pro-environnementale qui traverse les différents groupes. Néanmoins, les résultats soulignent une plus grande implication de la culture de gauche dans les thématiques environnementales, aussi bien au niveau émotionnel que comportemental. Cette étude corrobore les résultats d'autres recherches menées plus tôt en Italie (Censis, 1992, cité par Sensales et Areni, 2006, p. 112).

Dans un contexte africain, Gnamba (2015) met en évidence les différences de représentations sociales de la préservation de l'environnement chez les habitants d'Abobo en Côte d'Ivoire. L'objectif de cette étude visait à examiner les composantes et la structure des représentations sociales de l'entretien du cadre de vie et de la préservation de l'environnement chez les habitants en fonction du type d'habitat et de leur niveau d'instruction. Il en ressort que la représentation sociale de l'entretien du cadre de vie des individus des habitats de standing et de niveau d'instruction élevés est favorable à la lutte contre la dégradation de l'environnement, contrairement à la représentation sociale des individus des habitats médiocres et de niveau d'instruction bas, qui présente des caractéristiques défavorables à cette lutte. Nous retenons principalement dans cette étude que les aspects socioéconomiques et culturels influencent les représentations sociales et que celles-ci influencent à leur tour les pratiques.

En ce qui concerne la pollution environnementale, une recherche réalisée en France porte sur la représentation sociale de la pollution de l'air et ses effets sur la santé. Elle a été effectuée dans trois villes françaises, dont deux polluées et un non pollué, d'après l'indice ATMO. Les résultats révèlent deux dimensions au niveau des éléments centraux de la représentation : l'une renvoie à des causes de pollution (circulation, transport, l'activité industrielle) ; l'autre porte sur les effets de la pollution sur la santé (maladies respiratoires, allergies et cancer). Les résultats montrent que les individus sont très préoccupés par leur santé, et que les causes des préoccupations sont dues à un air pollué (Castro et al., 2010). Selon les auteurs, les représentations sociales de la pollution de l'air des enquêtés sont

similaires et stabilisées, mais les différences observées sont liées aux contextes, se traduisant par diverses sources de pollution de l'air.

4.2 La perception des risques en psychologie sociale

Nous abordons, dans cette thèse, la perception des risques environnementaux et sanitaires liés aux représentations de la pollution, dans les contextes français et gabonais. En effet, la perception des risques constitue une base pertinente pour appréhender les problématiques environnementales en psychologie sociale (Demarque et al., 2013; Koné & Mullet, 1994; Slovic et al., 1980; Zhang, 1994). Leplat (2006) définit le risque comme un enjeu de controverses sanitaires environnementales. Il renvoie à la probabilité d'occurrence d'un événement et aux conséquences néfastes de cet événement. Il est conçu comme un objet représenté, c'est-à-dire perçu et socialement construit. Il s'agit plus particulièrement ici des risques sanitaires environnementaux. Un risque sanitaire environnemental peut être défini comme la probabilité de survenance d'un événement de santé indésirable lié à l'exposition à un danger présent dans l'environnement (Ministère de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement des Territoires, 2004). Ils renvoient, dans notre étude, aux risques liés à la pollution de l'air, de l'eau et des sols.

Dans une conception psychosociale, la perception des risques est définie par Chauvin (2014, p. 19) « *comme l'appréhension d'un vaste ensemble de critères plus ou moins subjectifs à l'origine du jugement du caractère risqué d'un certain nombre d'activités, substances, technologies ou situations* ». Pour Slovic (1987; 2000), « *étudier la perception des risques renvoie à évaluer les opinions que les individus expriment lorsqu'ils doivent, de diverses manières, estimer des activités, substances, technologies ou situations plus ou moins risquées* » (Chauvin, 2014, p. 19). L'étude de la perception des risques permet de ce fait, de faire ressortir les idées, les opinions, les jugements, les sentiments que les personnes ou les groupes ont au sujet de tel ou tel risque (Peretti-Watel, 2000).

Le risque, en général, se prête à des évaluations partagées de probabilités et de valeurs (Douglas, 1987). C'est pourquoi les « *individus faisant partie d'un même système social définissent leurs risques, réagissant violemment à certains, en ignorant d'autres, d'une manière compatible avec le maintien de ce système* » (Cadet & Kouabéna, 2005). La perception des risques environnementaux est donc directement liée aux contextes sociaux et culturels. C'est dans cette optique que Lai et Tao (2003) affirment qu'« *une compréhension de la manière dont tous les individus pensent ou interprètent les risques ne peut pas être atteinte sans prendre en compte le contexte socioculturel dans lequel les risques se développent et sont discutés* ».

De nombreuses recherches ont montré le lien entre la perception des risques et le comportement environnemental dans des contextes très variés. En effet, « *comprendre la manière dont les individus perçoivent les risques devrait permettre une meilleure*

compréhension de la manière dont ils agissent » (Demarque, 2011, p. 120). S'intéressant à la relation entre les perceptions des risques écologiques et les comportements pro-environnementaux, cet auteur a montré que ce lien était positif.

Afin de mieux comprendre la perception des risques, Slovic et ses collaborateurs (Slovic et al., 1980, 1985) élaborent le paradigme psychométrique à partir de jugements spontanés et subjectifs (perceptions, croyance, valeurs sociale) sur différents types de risques. Ces travaux ont permis d'identifier trois grands facteurs associés à la perception des risques : la peur (risques effrayants vs. non effrayants, la connaissance (risques inconnus vs. connus) et le nombre de personnes exposées. Pour Sjöberg (2000, p. 1), le paradigme psychométrique « est probablement la méthode leader dans la perception des risques ». De nombreuses études dans le monde ont répliqué cette méthode (Chauvin, 2014) et montrent que la perception des risques varie en fonction des pays (Ahmed et al., 2006; Chauvin et al., 2007; Koné & Mullet, 1994; Kpanake et al., 2008), même si ces études révèlent également des similitudes : par exemple, Kpanake et al. (2008) montrent que la perception des risques chez des citoyens togolais et des Nord-Américains sont analogues en termes de classement des risques ; des similarités sont également présentes en France (Bouyer, et al., 2001; Chauvin et al., 2007).

4.2.1 Perception des risques et facteurs individuels

Parmi les études répliquant la méthode de Slovic, deux d'entre elles (Zang, 1994 ; Slovic et al., 1995) se sont penchées plus spécifiquement sur les risques environnementaux (séismes, inondations, etc.) et écologiques (pesticides, déchets, etc.). La première s'est intéressée aux perceptions des risques environnementaux chez les étudiants, les lycéens, les enseignants et travailleurs, en Chine. La seconde en a recueilli des estimations auprès des adultes et des étudiants, aux Etats-Unis, dans une perspective genrée (T. L. McDaniels et al., 1997). Les résultats ont révélé que le niveau de risque perçu par les femmes était légèrement supérieur à celui perçu par les hommes. Plus d'une dizaine d'études ont mis en évidence que les hommes tendent à juger les risques plus faiblement que les femmes (Slovic, 1999). En effet, « une très grande majorité des études menées depuis quinze ans à travers une multitude de pays a montré que la perception des risques des femmes était plus élevée que celle des hommes » (Chauvin & Hermand, 2006). Afin de comprendre cette différence liée au genre dans la perception de risques, on a pu émettre, sans cependant la vérifier, l'hypothèse selon laquelle les femmes disposent d'un niveau faible de connaissance sur les risques et une faible d'acceptation de la science et ses technologies par rapport aux hommes (Alper, 1993; Pilisuk & Acredolo, 1988) (Barke et al., 1997; Kraus et al., 1992). Une autre hypothèse se rapportant aux principes de socialisation « sexuée » qui régissent l'éducation des hommes et des femmes, a été formulée pour la première fois par Steger et Witt (1989), puis reprise par plusieurs auteurs : la présence majoritaire des femmes dans la sphère familiale, éducative, ou encore le

domaine de la santé, se traduirait par une sensibilité aux risques plus élevée chez les femmes que chez les hommes (Gustafson, 1998). Des chercheurs tels que Davidson et Freudenburg (1996) sont en accord avec cette hypothèse. De plus, comme l'indique Chauvin (2014), « *de nombreux indices actuels font clairement penser que ce processus de socialisation continue d'exercer une certaine influence dans les sociétés occidentales* » (Chauvin, 2014, p. 132). D'autres facteurs explicatifs dans les différences de genre liées à la perception des risques peuvent cependant être d'ordre psychologique, social, économique, culturel, etc.

Outre le genre, l'âge a fait l'objet d'un nombre plus restreint de travaux, qui n'ont pas clairement montré d'effet sur le risque perçu. Cependant, dans deux études, portant sur une population chinoise, les personnes plus âgées se montrent plus inquiètes vis-à-vis des risques environnementaux (Zhang, (1994)Lai et Tao, (2003).

Concernant le niveau d'éducation, les recherches s'accordent à associer une forte perception des risques avec un niveau d'instruction élevé Pilisuk & Acredolo, 1988; (Savage, 1993) (Lai & Tao, 2003). La profession impacte également la perception des risques, en particulier à cause du degré d'exposition et de connaissances associées à certains métiers. Ainsi, (Nyland, 1993) montre, avec des échantillons brésiliens et suédois, que les infirmières perçoivent globalement des niveaux de risques plus élevés que les étudiants diplômés ingénieurs. D'autres chercheurs chinois (Xie et al., 2003) montrent également que la diversité des professions et du statut d'emploi a un effet sur le risque perçu : le rôle professionnel et l'expérience jouent un rôle important dans la perception des risques.

De plus, en examinant la conscience du risque chez diverses catégories de participants australiens et britanniques, Tulloch & Lupton (2003) se sont rendu compte que les réponses relatives à la perception des risques étaient fortement construites à travers plusieurs facteurs comme le métier, la nationalité, l'identité sexuelle. Ainsi, la perception des risques varie d'une part entre groupes appartenant à une même culture, et d'autre part entre groupes similaires issus de pays différents. Cette étude, et bien d'autres citées dans ce document, confirment le rôle capital des aspects culturels dans la perception des risques. Allant dans le même sens, Peretti-Watel (2000) parle de « biais culturel » pour désigner cette influence de la culture. Ce biais culturel rend les dires scientifiques inefficaces, car il crée une autre manière d'interpréter les événements ou phénomènes auxquels sont confrontés les individus.

4.2.2 Perception des risques et facteurs contextuels

D'après le modèle psychométrique, l'exposition au risque ou à ses conséquences au niveau sociétal correspond au nombre de personnes exposées à un risque, et renvoie donc à l'impact des conditions générales de vie offertes dans un pays (Chauvin, 2014, p.161). En ce sens, le niveau d'exposition constitue un facteur permettant de comprendre les différences de perception des risques entre les pays : les caractéristiques propres à certains pays sur le

plan légal, socioéconomique, politique, infrastructurel, géographique ou encore historique, sont régulièrement associées à la perception des risques. Par exemple, plusieurs études montrent qu'une réglementation stricte relative aux produits phytosanitaires et pharmaceutiques entraîne une plus faible perception des risques dans les pays concernés, notamment les pays développés (Teigen, Brun et Slovic, 1988; Nyland, (1993). Le résultat contraire est observé dans les pays en développement, où le contrôle lié à l'utilisation de ces produits est quasi inexistant.

En outre, comme le montre l'exemple du nucléaire au Japon présenté par Chauvin (2014), le contexte historique joue un rôle déterminant dans la perception de ce risque : le Japon est le seul pays à avoir été bombardé avec l'arme nucléaire. Cet événement tragique et traumatisant accentue, dans la pensée sociale, une connaissance pragmatique des radiations atomiques (Kleinhesselink & Rosa, 1991). De ce point de vue, la perception des risques technologiques est profondément déterminée par les variables inhérentes aux contingences des phénomènes environnementaux, qui peuvent aussi faire référence à une position géographique particulière, positionnant les populations face à certains risques jugés élevés en raison des activités ou des événements qui s'y produisent (Karpowicz-Lazreg et Mullet, (1993).

L'exposition indirecte aux risques, par l'effet des médias, est, pour de nombreux chercheurs, un facteur important à prendre en compte dans la perception des risques (Englander et al., 1986; Goszczynska et al., 1991; Kpanake et al., 2008). L'étude de Koné et Mullet (1994) illustre bien ce fait : en interrogeant des populations venant de pays diamétralement opposés sur les plans économiques, culturels, géographiques (France et Burkina Faso), elle met en lumière une similitude quant à l'appréhension des risques, due à une exposition médiatique identique dans ces deux pays. Au contraire, Ahmed et al., (2006) évoquent des différences de perceptions des risques environnementaux et des questions de santé entre Egyptiens et Français, dues à l'exposition aux savoirs médiatiques, diffusant des informations différentes dans les deux pays.

Outre les variables socio-démographiques et contextuelles, le manque de confiance constitue un déterminant important du risque perçu (Flynn et al., 1992). D'un point de vue global, la confiance dans une entité (expert, industriels, autorités gouvernementales de régulation...) est la capacité accordée à celle-ci pour évaluer, gérer, communiquer sur le risque (Chauvin & Hermand, 2006). Une étude menée auprès de 219 habitants du Nevada (USA) montre un effet direct de la confiance sur le risque perçu lié aux déchets radioactifs (Flynn et al., 1992). Ces déchets représentent des risques effrayants et inacceptables pour les participants, qui n'accordent aucune confiance au département de l'énergie pour leur gestion.

On retrouve le même type de résultat chez Siegrist (1999), qui interroge 837 étudiants suisses à propos des nouvelles technologies, de leur degré d'acceptation de ces technologies, et de leur confiance envers les scientifiques qui les utilisent, les sociétés qui les exploitent,

ainsi que les autorités en charge de les réguler. L'analyse des relations entre ces variables a montré un effet important entre la confiance et la perception des risques : plus le niveau de confiance est élevé, plus le risque perçu est faible. Siegrist et Cvetkovich (2000) associent la relation négative entre confiance et perception des risques au manque de connaissances dont dispose le public (sur les déchets nucléaires, les manipulations génétiques, les OGM etc.), l'amenant à s'appuyer sur les autorités de régulation pour estimer les risques. Ils montrent ainsi qu'en l'absence de connaissances suffisantes, le public se fie en effet aux opinions des experts gestionnaires pour évaluer le niveau de risque d'une technologie, ce qu'il ne fait pas lorsqu'il estime avoir des connaissances nécessaires pour estimer les risques. Par ailleurs, une comparaison de l'estimation des risques dans quatre pays a montré que la confiance et la perception des risques varie en fonction du pays, chaque pays correspondant à un contexte différent, marqué par des différences socio-culturelles et économiques (Viklund, (2003).

De nombreux chercheurs ont montré que les perceptions des risques sont des constructions sociales et culturelles, à l'image des représentations sociales (Duclos, 1987a; Peretti-Watel, 2000). Selon ces auteurs, les risques ne peuvent être étudiés en dehors du cadre culturel, social et économique. L'étude de Demarque (2011) vient illustrer l'effet de la culture sur les comportements en mettant en exergue la différence de degré d'implication culturelle sur les questions environnementales, notamment entre des personnes appartenant à une organisation et des individus *lambda* (ici des étudiants). Les premiers sont plus investis pour l'environnement que les seconds, du fait des valeurs culturelles auxquelles ils adhèrent. Peretti-Watel (2000) ne fait que corroborer ce point : « les opinions et les attitudes à l'égard des risques dépendent aussi des valeurs auxquelles nous croyons, de la culture à laquelle nous adhérons ».

4.3 Des représentations sociales de la pollution à la perception des risques

Dans l'étude des risques, la notion de perception est parfois assimilée à celle de représentation (Peretti-Watel, 2001; Weiss et al., 2006). En effet, le vocabulaire issu de la littérature anglo-saxonne peut entraîner une confusion entre perception et représentation. Par ailleurs, Peretti-Watel (2001) établit une autre distinction entre perception et représentation des risques. L'auteur appréhende la perception des risques comme une réalité qui « échappe bien souvent à nos sens ». Celui-ci souligne « l'intérêt de raisonner en termes de représentation plutôt que de perception du risque ». Car, les perceptions des individus ne suffisent pas toujours à comprendre et à expliquer comment ceux-ci appréhendent et pensent les risques ou les situations de risques. Or, les représentations des risques selon cet auteur renferment plus d'informations : « nous ne nous contentons pas de percevoir les risques (...) nous les construisons, nous en élaborons des représentations, en nous situant par rapport à eux, en y investissant une part de nous-mêmes, de ce que nous sommes comme de ce que nous voulons devenir, de sorte qu'il y a autant de représentations de risque que de positions

et de trajectoire sociales » (Peretti-Watel, 2000). Ainsi, l'approche des représentations sociales reste bien spécifique et permet d'ancrer la question dans l'étude de la pensée sociale. On l'a vu, de nombreux auteurs ont d'ailleurs montré que la perception des risques est une construction sociale et culturelle et ne peut être étudiée en dehors du cadre culturel, social et économique (Duclos, 1987b; Kraus et al., 1992; Peretti-Watel, 2000).

Ainsi, l'étude des représentations sociales de la pollution associée à celle de la perception des risques associés nous semble pertinente, car elle permet de rechercher les liens entre les représentations d'un objet (la pollution), et l'évaluation de ses effets (perception du risque). L'analyse de la perception des risques liés à la pollution, dans notre étude, permet de ce fait, dans une perspective psychosociale, « d'appréhender les critères plus ou moins subjectifs à l'origine du jugement » à propos des risques environnementaux (Chauvin, 2014, p. 19). Il s'agit en effet d'étudier la perception des risques par les individus, faisant référence à leur « ressenti immédiat » et à « leur évaluation affective spontanée ».

Les représentations sociales et la perception des risques interrogent ainsi conjointement les opinions des individus à propos d'un objet donné. Les deux approches font appel aux déterminants culturels et sociaux qui façonnent leur mode d'expression dans le langage humain. D'ailleurs, pour Lassarre (2006), la perception des risques est construite comme les représentations sociales : elle « *est élaborée au sein de différents groupes et les processus cognitifs individuels sont influencés par les relations des membres de ces groupes et entre ces groupes* » (Lassarre, 2006, p.162, citée par Peretti-Watel, 2000). Ainsi, si les représentations sociales d'un objet varient selon les groupes, il en est de même pour la perception des risques liées à ce même objet.

Bien que la pollution ait pour corolaire le risque environnemental, elle n'est pas toujours vue de cette manière par les individus, compte tenu du manque de connaissances et des limites de la perception sensorielle. Par conséquent, les connaissances sur la pollution sont souvent influencées par les croyances populaires, les informations des médias et les opinions partagées socialement. C'est ce que Holahan (2004), appelle « l'expérience indirecte », lorsqu'il évoque l'influence très partielle de la perception sensorielle sur les connaissances que les individus ont de la pollution de l'air. Dès lors, la perception des risques environnementaux « est indissociable de son élaboration en tant qu'objet social à travers la culture, la communication et la mémoire collective ». Les représentations sociales de la pollution sont inscrites dans cette même logique.

Roussel et al. (2009) ont mené une recherche traitant des différences de représentations sociales de la pollution atmosphérique et de la perception des risques. Les données ont été recueillies auprès de 6007 individus, âgés de 18 à 75 ans, représentatifs de la population française. Les résultats montrent que 70% de la population estime être bien informée sur la pollution atmosphérique et ses éventuels effets sur la santé. Parallèlement, les représentations sociales de la pollution s'avèrent pessimistes car neuf français sur dix pensent que la pollution atmosphérique s'aggrave, et 85% de la population estime que la

pollution de l'air présente un risque élevé pour la santé. Les résultats montrent également des différences de représentations sociales entre les différents groupes de la population d'enquête. Notamment, les classes sociales défavorisées ont une vision plus négative des problèmes de pollution atmosphérique et perçoivent un risque sanitaire plus important que les classes plus élevées (Roussel et al., 2009). Enfin, les résultats de cette étude corroborent les assertions de Rouquette, selon lesquelles « la pollution *n'est pas une donnée objective, mais un jugement. Cette notion possède avant tout un contenu politique, qui lui assure une place dans l'espace public (...)* » (Rouquette, 2006, p. 12). En outre, « *la figuration publique et l'attribution de la valeur déterminent l'existence de la pollution en tant qu'objet social de connaissances, de communications et de pratiques* » (Navarro, 2016, p. 271).

Au-delà des éléments qui montrent leurs similarités, perception et représentations sociales des risques sont toutefois des concepts distincts. Certains chercheurs les voient comme deux approches différentes dans de nombreuses disciplines. Par exemple, avec Peretti-Watel (2000) en sociologie et Chauvin (2014) en psychologie sociale, nous constatons une distinction entre l'étude du risque au sens sociologique et au sens psychosocial et cognitif. En effet, Chauvin (2014, p. 19), en accord avec Peretti-Watel (2000), montre que l'étude des risques associée aux représentations sociales « renvoie à la richesse et à la complexité du travail cognitif qui reconstruit le risque ». Ce genre de « travaux visent à capter et organiser les connaissances socialement élaborées et partagées de groupes d'individus à propos de tel ou tel risque (...) ils se situent principalement dans une perspective sociologique (à la fois sur le plan théorique et méthodologique) » (Chauvin, (2014, p. 19). Cependant, il souligne aussi que « les travaux qui visent à appréhender les critères plus ou moins subjectifs à l'origine du jugement de tel ou tel risque dont ceux qui renvoient au ressenti immédiat, à l'évaluation affective spontanée, se situent principalement dans une perspective psychosociale et cognitive et cherchent à mesurer une perception du risque ».

De nombreux autres chercheurs se sont intéressés au lien entre représentations sociales et perception des risques dans le domaine de l'environnement. C'est le cas de Baggio et Rouquette (2006), qui ont interrogé la relation entre les individus et le risque collectif que constitue l'inondation, à travers l'étude de la pensée sociale. Pour ce faire, les chercheurs se sont particulièrement intéressés au savoir commun que les individus partagent. Ils se sont focalisés sur les représentations sociales pour étudier non seulement les connaissances des individus au sujet de l'inondation, mais aussi sur les risques perçus liés à celle-ci. Les résultats montrent que la représentation sociale de l'inondation de deux groupes d'individus vivant dans des régions plus ou moins exposées, présente deux aspects : l'un descriptif, et l'autre attributif, qui dénonce les risques liés l'inondation (Baggio & Rouquette, 2006). Ces chercheurs se sont basés sur l'idée présentée par Douglas et Wildasky (1983), selon laquelle les sociétés modernes se vivent comme des « sociétés à risques », lesquels risques sont définis à travers la culture. A cet effet, ils concluent que « la culture environnementale est liée à l'histoire socioculturelle » et mettent en évidence qu'une représentation sociale d'un risque

peut être associée aux situations ou aux conditions sociales et culturelles. Dans cette même perspective, Kmiec et Roland-Levy (2014), dans une approche interculturelle, tentent d'expliquer comment les différences culturelles et contextuelles structurent les représentations sociales du risque chez des étudiants français et roumains. Leurs résultats montrent qu'il existe un savoir partagé du risque pouvant être sujet à des différences selon le contexte de son expression. Les représentations sociales du risque sont différentes chez les étudiants français et roumains, en fonction de leurs cultures respectives, malgré quelques ressemblances qui font référence aux émotions ou ressentis et aux conséquences du risque. Pour les étudiants français, le risque est fortement marqué par des ressentis et émotions liées au danger, aux conséquences, à l'incertitude ou aux situations à risque telles que les accidents, la santé (...); tandis que pour les étudiants roumains, le risque correspond tout d'abord une situation du quotidien, décrite de façon plutôt générale et sommaire en termes de ressenti. Les résultats de cette étude montrent que représentation et perception sont liés et semblent être dépendants. Par ailleurs, ils permettent de faire ressortir la subjectivité des individus à propos d'un objet social. Enfin, Valette (2017), dans une étude des pesticides en agriculture, montre que le risque fait partie du noyau central de la représentation sociale de l'objet « pesticides » : « la question des risques sanitaires est présente dans le noyau central des deux groupes » ; « ces risques sanitaires sont mentionnés par des termes comme maladies, santé, cancer (...) chez tous les agriculteurs (Valette, 2017, p. 107). Cette recherche montre une fois de plus combien les représentations sociales et la perception des risques sont étroitement liées.

5. Les valeurs fondamentales

Les valeurs sont des buts fondamentaux ou encore des variables anthropologiques qui guident les principes de vie (Rokeach, 1973). Les théoriciens Kluckhohn (1951), William (1968) et Rokeach (1973), cités par Schwartz (1992), appréhendent les valeurs comme les critères que les individus utilisent pour sélectionner, justifier leurs comportements et pour juger les événements et les individus, y compris eux-mêmes. Ainsi, les valeurs sont considérées comme déterminantes des attitudes, des comportements et des croyances (Olson & Zanna, 1993). Elles influencent la manière de vivre des individus, leurs choix, leurs attitudes, ainsi que leurs comportements ; elles les aident à obtenir ce qu'ils veulent (Schwartz, 2001, p. 1209). Schwartz (1992) adopte cette manière de voir les valeurs comme des critères ou encore des caractéristiques de jugement et de choix pour l'humain. Son « modèle des valeurs humaines de base » s'appuie sur celui de Rokeach. (1973) mais avance de nouvelles idées sur l'universalité et la structure des valeurs.

Schwartz (1992) distingue dix valeurs de base réparties en quatre catégories : la transcendance de soi, l'affirmation de soi, la conservation et l'ouverture au changements. Ces valeurs ont une structure circulaire universelle et entretiennent des relations de compatibilité

et d'opposition. Les valeurs de transcendance de soi sont compatibles avec les valeurs de conservation et opposées aux valeurs d'affirmation de soi. De la même manière, les valeurs d'ouverture au changement sont compatibles avec celles d'affirmation de soi et aversives à celles de conservation (cf.

Figure 1).

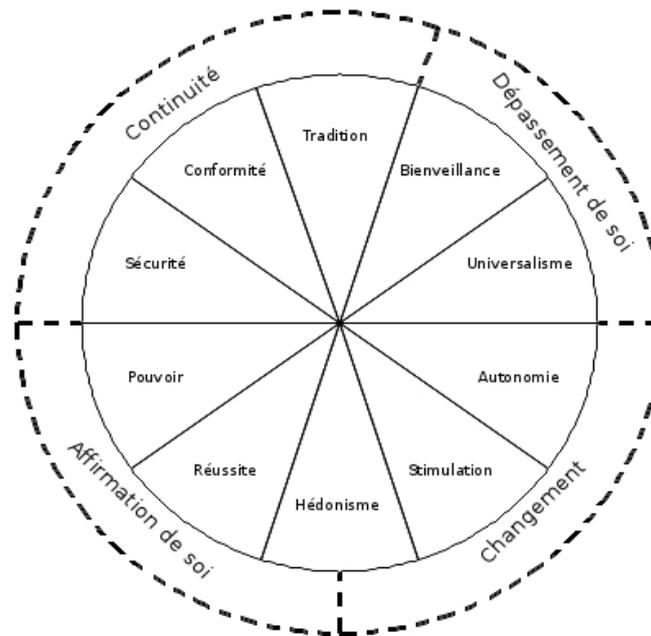


Figure 1 : Structure prototypique du système des valeurs (Circumplex, d'après Schwartz, 1992, 1996)

Les dix valeurs mises en lumière par Schwartz sont l'Universalisme, la Bienveillance, la Tradition, la Conformité, la Sécurité, le Pouvoir, la Réussite, l'Hédonisme, la Stimulation, l'Autonomie. La

Figure 1 présente comment ces valeurs sont structurées. Elles sont classées par catégories ou par dimensions :

- la dimension Transcendance de soi regroupe les valeurs d'Universalisme, et de bienveillance (elles consistent à mettre l'accent sur le bien être des autres) ;
- la dimension Affirmation de soi englobe les valeurs de Pouvoir et de Réussite (elles permettent de poursuivre les intérêts individuels) ;
- la dimension Ouverture au changement inclut les valeurs d'Autonomies et de Stimulation (elles consiste à mettre l'accent sur l'indépendance de pensée et d'action ainsi que la recherche de nouvelles expériences) ;
- la dimension Conservation inclut les valeurs de Tradition, de Conformité, de Sécurité (elles mettent l'accent sur l'auto restriction, l'ordre et la résistance au changement) ;

- la valeur d'hédonisme fait partie à la fois des dimensions d'Ouverture au changement et d’Affirmation de soi.

Cette structure hiérarchique des valeurs et le contenu de celles-ci sont, d’après Schwartz, identiques dans toutes les cultures du monde. Son postulat majeur est que ces valeurs correspondent à trois exigences caractéristiques de toute l’espèce humaine : *des besoins biologiques, de coordination des interactions sociales, et de survivance ou continuité dans une société*. A ce titre, aucun humain ne peut survivre sans satisfaire ses besoins fondamentaux (se nourrir, se vêtir, se loger, dormir), mais il doit aussi avoir des activités et des interactions sociales pour permettre sa sécurité, son instruction et son épanouissement.

Par la suite, Schwartz et ses collaborateurs (2012) ont enrichi et détaillé le modèle initial en passant de 10 à 19 valeurs distinctes. L'autonomie se décompose alors en autonomie de la pensée et autonomie de l'action. Quant à la valeur du pouvoir, elle se subdivise en stimulation, hédonisme, accomplissement, pouvoir de domination et pouvoir de ressources. Une nouvelle dimension de confrontation a été introduite, notamment entre les valeurs de pouvoir et de sécurité. La valeur sécurité elle-même se divise dorénavant en sécurité personnelle et sécurité sociétale. La conformité englobe les valeurs de tradition, conformité aux règles et conformité interpersonnelle. Ajoutée entre les valeurs de conformité et de bienveillance, la notion d'humilité trouve sa place. Enfin, la valeur d'universalisme se scinde en universalisme concerné, universalisme nature et universalisme tolérance (cf. Figure 2).

Par ailleurs, le modèle a été enrichi par l'ajout de deux dimensions : un continuum motivationnel allant de la « protection de soi visant à éviter l'anxiété » à la « croissance sans anxiété », et l’opposition entre une « focalisation personnelle » et une « focalisation sociale ». Ainsi, trois principes sous-tendent l'organisation de la structure des valeurs : leur interrelation de compatibilité et de conflit (influençant les prises de décision), la nature de l'intérêt qu'elles motivent (individuel ou collectif), ainsi que leur lien avec la gestion de l'anxiété (les valeurs peuvent contribuer à la maîtrise et à la gestion de l'anxiété, par exemple).



Figure 2 : Révision du modèle de continuum des valeurs (d'après Schwartz et al. 2012, p. 669)

5.1 Les fondements de la théorie des valeurs de Schwartz

Les postulats fondamentaux de la théorie des valeurs de Schwarz (1992) se basent sur six idées, à savoir (cf. Christine Chataigné, 2014) :

1. Les valeurs sont des croyances fortement liées aux affects (l'amitié en l'occurrence).
2. Les valeurs se rapportent à des objectifs désirables : elles sont l'expression de motivations qui servent à atteindre des buts spécifiques (telles la sécurité, l'autonomie, la réussite...).
3. Les valeurs transcendent les actions et les situations spécifiques : elles s'appliquent à travers toutes les situations. Par exemple, « la responsabilité », associée à la bienveillance, s'applique tant dans le travail, qu'envers la famille, la communauté. Ceci distingue les valeurs des attitudes et des normes, qui se rapportent à des situations particulières.
4. Les valeurs sont intrinsèquement positives (contrairement aux buts). Elles servent de critères d'évaluation de ce qui est bon ou mauvais, juste ou pas. Mais leur impact est souvent inconscient dans les actes du quotidien. Elles ne deviennent conscientes que quand l'action envisagée met en conflit plusieurs d'entre elles, nécessitant un choix.

Par exemple, nous ne sommes pas forcément toujours conscients de l'impact de l'amour, de l'amitié, de la solidarité, dans nos vies, mais le jour où nous traversons des difficultés, nous pouvons parfois prendre conscience de la priorité de ces valeurs sur beaucoup d'autres (par exemple la richesse, le succès, les plaisirs sensuels...).

5. Les valeurs sont classées hiérarchiquement les unes par rapport aux autres, selon un ordre d'importance qui est stable pour chaque individu. Par exemple, la justice sociale peut être estimée supérieure à l'ordre social, lui-même estimé supérieur au pouvoir social. Cette hiérarchisation constitue un système de priorités de valeurs.
6. L'importance relative des valeurs guide l'action. Par exemple, choisirons-nous un emploi dans un domaine social coopératif, très enrichissant humainement, mais de moyen statut et de faible salaire, ou dans un domaine commercial compétitif, de haut statut avec des revenus très élevés, mais dans un milieu réputé moins bienveillant ? Selon que l'on privilégie les valeurs d'universalisme et de bienveillance (plus proche du premier poste) ou celles de pouvoir et d'accomplissement (proche du second poste), le choix est différent. Chaque valeur contribue à l'action que l'on réalise, d'une part en fonction de sa pertinence dans l'action, et d'autre part en fonction de l'importance qu'on lui attribue.

Les caractéristiques des valeurs indiquent leurs fonctions. Selon les auteurs, les valeurs et leur hiérarchisation sont une source de motivation pour les comportements (ce que l'on décide de faire), elles permettent de donner une raison aux comportements passés d'évaluer les comportements des individus et les événements. Enfin, elles guident notre attention et notre manière de percevoir les choses.

En résumé, les valeurs sont des guides d'action et des facteurs de motivation, car elles touchent directement l'affectivité, la sensibilité associées aux prises de décisions. Elles permettent de justifier *a posteriori* les choix et les comportements adoptés, de même qu'elles donnent la possibilité de s'adapter à autrui, aux situations et aux sociétés dans lesquelles on évolue.

5.2 Approche culturelle des valeurs fondamentales

Le système de valeurs reflète des intérêts personnels, collectifs ou mixtes, représentant ainsi le sens moral qui leur est associé. Schwartz (1992) précise ce point en mettant en évidence que : « *les cinq valeurs de base que les répondants considèrent comme "morales" concernent toute la promotion ou la protection des relations positives entre soi et les autres. Les cinq valeurs que les répondants ne considèrent pas comme "morales" concernent toute la promotion ou l'expression d'intérêt personnel sans considération pour les autres (autonomie, stimulation, hédonisme) ou en compétition avec eux (pouvoir, accomplissement)* ». Les cinq valeurs de base morale auxquelles Schwartz fait référence ici, qui servent les intérêts collectifs et que les répondants considèrent comme "morales" sont la Bienveillance, l'Universalisme, la Conformité, la Tradition et la Sécurité. Les cinq autres qui servent l'intérêt individuel, et

considérées comme peu "morales" par les répondants sont l'Autonomie, la Stimulation, l'Hédonisme, le Pouvoir, la Réussite. Ces valeurs servant les intérêts des individus et des groupes influencent par la même occasion leurs perceptions de relations de compatibilité ou de conflit entre elles. Plus les individus ou les groupes considèrent les valeurs d'intérêt collectif comme importantes, moins ils attachent d'importance à celles d'intérêt personnel. A l'inverse, lorsque les individus ou les groupes accordent plus d'importance aux valeurs d'intérêt individuel, même si celles-ci ne sont pas morales, moins ils considèrent importantes celles d'intérêt collectif, bien qu'elles soient considérées comme "morales".

Rappelons que la structure et le contenu des valeurs décrits par Schwartz dans le circumplex (cf.

Figure 1) est la même dans toutes les cultures de la planète. Ce dernier souligne par ailleurs que les priorités de valeurs peuvent être différentes chez les individus et les groupes. Une personne ou un groupe peut accorder plus d'importance aux valeurs de stimulation et d'autonomie qu'aux valeurs de sécurité et de conformité ; ce cas de figure sera inverse pour une autre personne ou un autre groupe.

Schwartz et Bardi (2001) ont mis en évidence l'existence d'un large consensus international sur l'ordre d'importance hiérarchique dans lequel les humains adhèrent aux valeurs. Selon ces auteurs, il arrive que les priorités de valeurs de groupes d'individus de cultures différentes dans le monde obéissent à un ordre similaire. En s'intéressant aux priorités de valeurs des enseignants et étudiants de 54 nations, ainsi que dans des échantillons représentatifs de 13 pays, ils montrent que les valeurs de bienveillance viennent en première position, suivies de celles d'autonomie et d'universalisme. Les valeurs de sécurité, de conformité et d'accomplissement revêtent une importance moyenne. En dernière position arrivent les valeurs de stimulation, de tradition et de pouvoir. Cette étude a permis d'observer un degré de convergence considérable dans l'importance relative des valeurs, indiquant l'existence d'une hiérarchie pan-culturelle (Chataigné, 2014). Cette hiérarchie pan-culturelle renvoie à un fort consensus d'importance accordée aux valeurs, dans les pays considérés dans la recherche de Schwartz et Bardi (2001). Ainsi ces auteurs remarquent que « *les hiérarchies de valeurs de 83% des échantillons corréleront au moins à .80 avec cette hiérarchie pan-culturelle* ».

Cependant, ils relèvent également des différences de schéma dans cette hiérarchie normative pan-culturelle des valeurs pour les pays peu industrialisés, tels que les pays africains. Pour ces auteurs, c'est probablement parce qu'ils présentent des caractéristiques sociales différentes de celles des pays industrialisés. Cette mise en relief des différences sociales entre individus et/ou groupes de diverses nations, à l'instar de cette étude sur les valeurs de Schwartz et Bardi (2001) constitue un point d'intérêt pour les psychologues sociaux. La psychologie sociale en effet s'intéresse non seulement aux différences entre individus et groupes, entre groupes et groupes mais aussi aux interactions de ceux-ci et leurs environnements.

Aussi, de nombreux chercheurs se sont intéressés aux aspects interculturels pour comprendre et expliquer les comportements environnementaux (Bardi & Schwartz, 2003; Schultz et al., 2005). En outre, Schwartz (1992) a différencié les effets des contextes sociaux et culturels sur les priorités de valeurs des individus, à travers la comparaison de sociétés contractuelles (échantillons américains et néozélandais) et communautaires (échantillons coréens et taiwanais). Les résultats montrent qu'il existe des différences de priorités de valeurs entre la Nouvelle-Zélande et Taiwan. En effet, l'échantillon communautaire attribue beaucoup plus d'importance aux valeurs de tradition de conformité, de sécurité et de réussite, alors que, l'échantillon de type contractuel était plus porté sur celles d'autonomie, d'universalisme, de stimulation, de bienveillance, d'hédonisme et de pouvoir. Par ailleurs, les valeurs de pouvoir, de réussite, d'hédonisme et bienveillance sont considérées comme équivoques dans les deux contextes. Les différences au niveau des valeurs de réussite et de pouvoir sont minimales dans les deux cultures, bien que les sociétés communautaires accordent plus d'importance aux premières et les sociétés contractuelles accordent plus d'importance aux dernières. Les auteurs signalent que les sociétés communautaires sont caractérisées par des groupes primaires étendus, dans lesquels les individus ont des obligations et des attentes mutuelles diffuses fondées en grande partie sur leurs statuts permanents. Au contraire, les sociétés contractuelles sont caractérisées par des groupes primaires étroits et par des relations sociales secondaires, dans lesquelles les individus développent des obligations et des attentes spécifiques. Cette situation est liée à la distinction entre cultures collectivistes et individualistes, comme le sont la France et le Gabon, nos pays d'étude. Allant dans le même sens, de nombreux travaux ont ainsi mis en évidence l'impact de la culture dans la priorité des valeurs. Ainsi, Triandis (1995) rend compte de l'influence des cultures individualistes vs. collectivistes sur les valeurs sociétales. Il montre que les cultures orientales, dites collectivistes, tendent à valoriser l'interdépendance et l'harmonie du groupe au détriment de l'indépendance et l'accomplissement individuel, paradigme caractéristique des cultures occidentales. Outre la culture, la nationalité impacte aussi les priorités de valeurs presque au même titre. L'étude de Wan et al. (2007), illustre cette affirmation. Ces auteurs ont en effet interrogé des étudiants de Hong-Kong chinois et américains quant à leurs valeurs collectivistes et individualistes. Les résultats montrent que les valeurs collectivistes sont plus importantes pour les Chinois, tandis que les Américains portent plus d'intérêt aux valeurs individualistes. Ces études corroborent les hypothèses de Schwartz (1992) sur les priorités des individus des sociétés contractuelles et ceux des sociétés communautaires.

Les valeurs influencent en effet la manière de vivre des individus, leurs choix, leurs attitudes, ainsi que leurs comportements ; elles les aident à obtenir ce qu'ils veulent (Schwartz, 2001). Ainsi, Feather (1977) a montré que les valeurs influencent le choix des actions : une action s'effectue à travers le choix préalable de valeurs, lesquelles s'adaptent à leur tour aux circonstances. Ce chercheur souligne l'importance des contraintes contextuelles immédiates dans le choix des valeurs et donc de l'action.

5.3 Valeurs et variables socio-démographiques

En outre, les variables socio démographiques influencent l'importance accordée aux valeurs chez les individus et les groupes. Elles sont en effet à l'origine des variations de priorités de valeurs et de ce fait, des comportements. Les plus impactantes, selon Schwartz, (2003) sont l'âge et la nationalité, ensuite vient le niveau d'éducation, puis le genre à un faible degré d'influence. En ce qui concerne les différences de priorité de valeurs liées à l'âge, de nombreuses études telle que celle de Feather (1977) ont montré une augmentation de l'importance accordée aux valeurs de conservatisme (qui correspondent à celles de la théorie de Schwartz au fur et à mesure que les individus avancent en âge. Schwartz (2003) met en évidence que les valeurs de conservation (Tradition, Conformité, Sécurité) sont positivement corrélées avec l'âge, au contraire des valeurs d'ouverture au changement (Autonomie et Stimulation) et d'hédonisme, qui sont négativement corrélées avec l'âge.

Dans une étude portant sur la compréhension des valeurs et pratiques écologiques en France chez les jeunes, Bozonnet (2017) montre une faible corrélation entre les pratiques environnementales de la sphère publique (dont l'implication dans les associations pour l'environnement) et les pratiques domestiques. Selon cet auteur, ces deux types de pratiques obéissent à des logiques totalement différentes. Les pratiques écologiques domestiques sont liées d'abord à des logiques matérielles, le plus souvent banales, mais contraignantes et dépendantes pour beaucoup de politiques publiques telles que celles relatives aux transports en commun ou au traitement des déchets (Bozonnet, 2007). Ces pratiques domestiques environnementales peuvent être adoptées par toutes les classes sociales et ont un effet positif sur l'environnement. Bozonnet (2007) montre que les pratiques environnementales domestiques sont très liées à l'âge. Cette variable permet de comprendre les pratiques écologiques de la sphère domestique (cf. Tableau 1).

Tableau 1 : Exemples de pratiques domestiques selon l'âge (Bozonnet, 2007)

Question	18-25 ans	26-35 ans	36-55 ans	26-70 ans	71 ans et +
	% de réponses « toujours » à la question				
« Et à quelle fréquence choisissez-vous d'économiser ou de réutiliser l'eau pour protéger l'environnement? » (ISSP – 2010, France)	15%	18%	19%	21%	28%
« A quelle fréquence réduisez-vous votre consommation d'énergie ou de fuel à domicile pour protéger l'environnement? » (ISSP – 2010, France)	15%	20%	18%	17%	22%
	% de réponses « oui »				
« Vous essayez de réduire vos déchets et vous les triez régulièrement pour les recycler » (Eurobaromètre 80.2, 2013, France)	67%	78%	82%	83%	85%
« Vous achetez de la nourriture de saison et produite localement dès que c'est possible (Eurobaromètre 80.2, 2013, France)	27%	44%	55%	53%	59%

Le Tableau 1 montre les différences de pratiques en fonction de l'âge. Les plus âgés économisent plus l'eau (28%) que les plus jeunes (15%). Le résultat est quasiment le même pour l'économie d'énergie. Ces résultats s'expliquent par le fait que les jeunes sont moins nombreux à payer eux-mêmes les biens qu'ils consomment. Le tri des déchets est également plus effectué par les plus âgés (85%) que par les plus jeunes (67%). Les plus âgés sont également plus animés par le civisme et le respect des institutions municipales qui se chargent des plus grandes tâches (récolte et traitement des déchets). Ils se soucient également plus de leur santé et de l'environnement que les plus jeunes, d'où les résultats relatifs à l'achat de la nourriture de saison (27% contre 59%) (Bozonnet, 2017).

Le niveau d'instruction rend également compte des différences de priorités de valeurs entre les individus et les groupes, mais à un degré modeste. De nombreux chercheurs ont malgré tout tenté de montrer son rôle dans l'explication de différences de priorités de valeurs. Schwartz (2003) révèle une corrélation positive entre le niveau d'éducation et l'attachement aux valeurs d'autonomie et de stimulation et négativement avec les valeurs de conformité et de tradition. Selon le chercheur, l'instruction augmente l'ouverture intellectuelle, la flexibilité, l'ouverture à des idées nouvelles et à l'activité et ce dans la plupart des cultures. Williams (1979) explique quant à lui que les valeurs parentales inculquées aux enfants sont d'abord liées à leur classe sociale, incluant de fait le « niveau d'éducation » et le « type de profession ». Ce chercheur se réfère aux travaux de Kohn (1969) pour illustrer ces propos. Il montre que les liens entre ces deux variables sociodémographiques sont continus, linéaires et additifs au point où leurs effets sur les valeurs des individus sont importants. Dès lors, les personnes

ayant un niveau socioprofessionnel et d’instruction bas ont tendance à accorder plus d’importance à la sécurité, aux avantages divers, aux conditions physiques, ou aux valeurs de conservation. En revanche, les personnes avec un niveau d’instruction et socioprofessionnel élevé portent plus d’attention sur l’expression de soi et le développement, la créativité, les réactions personnelles actives, le challenge, l’opportunité d’accomplissement personnel (Kilpatrick et al., 1964).

Par ailleurs, les pratiques publiques écologiques sont fortement liées au niveau de diplôme, surtout pour l’appartenance à une association pour l’environnement et le vote écologiste. Ces pratiques environnementales dans la sphère publique sont réservées le plus souvent aux classes sociales aisées et demandent un capital culturel assez conséquent (Bozonnet, 2017). Dès lors, les actions écologiques, comme les mouvements sociaux, nécessitent des ressources (Oberschall, 1994) et des compétences particulières qui constituent pour les acteurs (Tilly, 1984) une autre ressource acquise par la socialisation parentale ou par des luttes sociales dans les lycées et les universités (Bozonnet, 2017). La majorité se contente toutefois de faire des dons (cf. Figure 3).

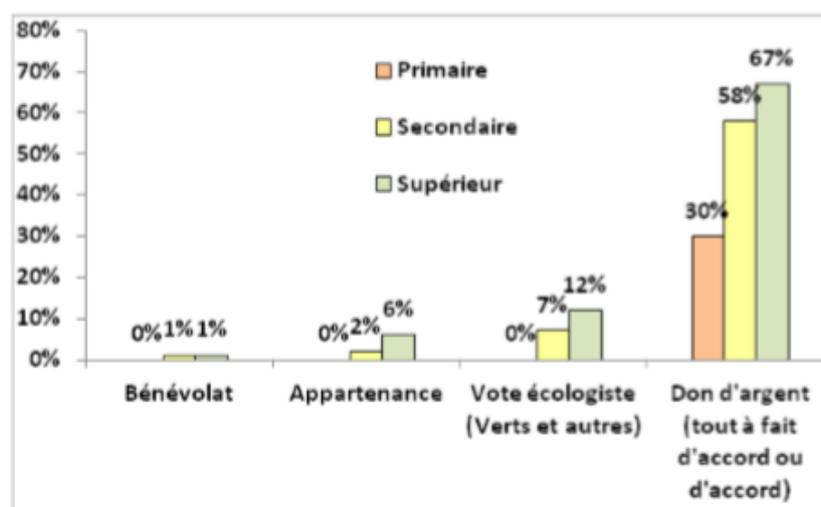


Figure 3 : Pourcentage de chaque pratique en fonction du diplôme (France : 18 - 29 ans – ans – EVS 2008)

Enfin, le genre constitue le facteur le moins explicatif des différences de priorités de valeurs (Schwartz, 1992; Schwartz & Rubel, 2005). Les auteurs ont montré, à partir des échantillons de 70 pays, que les femmes accordent plus d’importance que les hommes aux valeurs de bienveillance et d’universalisme et parfois de tradition ; alors que les hommes attachent plus d’importance que les femmes aux valeurs de pouvoir, de stimulation, d’hédonisme, d’accomplissement et d’autonomie. Enfin, une étude menée auprès de jeunes Français de milieux populaires dont les parents sont d’origine française vs. immigrés (Maghrébins et Africains), montre que l’impact du genre, notamment sur l’expression des

valeurs de conservation, est associé aux cultures d'origine des répondants (Mokoukolo, 2006).

5.4 Valeurs biosphériques et comportements pro-environnementaux

Stern et al. (1993) ont proposé de classer les valeurs selon trois orientations qui sont susceptibles de prédire les attitudes et comportements pro-environnementaux : elles correspondent aux valeurs égoïstes, altruistes et biosphériques. L'orientation égoïste incite les individus à évaluer les choix et comportements en mettant l'accent sur les avantages individuels. Les valeurs altruistes sont fondées sur une évaluation des avantages et inconvénients pour une vaste communauté sociale, avec une focalisation sur le bien-être collectif. Enfin, l'orientation biosphérique prend en compte les coûts et bénéfices à l'échelle des écosystèmes, incluant notamment l'ensemble des espèces vivantes dans la biosphère. Les valeurs biosphériques sont fondées sur la conviction que la protection de l'environnement constitue un objectif primordial (Boomsma et Steg, 2014) et pourraient ainsi jouer un rôle crucial dans l'explication des comportements en faveur de l'environnement (Stern et Dietz, 1994). Cependant, les valeurs altruistes et égoïstes jouent également un rôle dans la motivation des comportements environnementaux, puisque les coûts et bénéfices pour soi, pour les autres et pour l'environnement ne sont pas forcément incompatibles : adopter des comportements pro-environnementaux est bénéfique à la fois pour l'environnement et pour la société. Cela peut également comporter des bénéfices personnels, notamment en termes d'image positive de soi. Cependant, « les valeurs égoïstes et hédonistes sont généralement liées de manière négative aux attitudes et comportements pro-environnementaux, car agir de manière pro-environnementale peut être coûteux (par exemple, une majoration du prix des produits pro-environnementaux) et/ou peu agréable et peu pratique (par exemple, prendre des douches plus courtes, renoncer à la voiture) (Perlaviciute et Bouman, 2022).

Ainsi, la théorie des valeurs, croyances et normes (Value-Belief-Norm - VBN), élaborée par Stern et al. (1999), avance que les actions en faveur de l'environnement sont prédites par une chaîne de facteurs, comprenant les valeurs, les perspectives environnementales, la conscience des conséquences, l'attribution de responsabilité, la norme morale et enfin le comportement. Les valeurs se situent au tout début de la chaîne, et elles impactent ainsi l'ensemble des autres variables, telles que les croyances et les normes. Ainsi, les personnes ayant de fortes valeurs biosphériques ont plus de chances d'avoir des préoccupations environnementales importantes et de croire que les écosystèmes sont menacés. Elles sont également plus conscientes de leur impact personnel, ce qui entraîne concrètement des actions en faveur de l'environnement (Stern, 2000).

Une étude récente (Fornara et al., 2020) a examiné une version élargie de la théorie VBN pour prédire les actions en faveur de la biodiversité et de la nature. Leurs conclusions révèlent que la norme morale, les valeurs biosphériques et la perception du contrôle

comportemental exercent un impact direct sur les actions en faveur de la nature et de la biodiversité.

5.5 Représentations sociales et valeurs

Si l'on considère les différents liens qui existent entre les représentations sociales et l'idéologie (cf. supra), on peut s'interroger sur les liens qui pourraient exister entre valeurs et représentations sociales, d'autant que tous ces concepts reflètent la pensée sociale et guident les choix et les actions humaines. Soulignons que si les idéologies contribuent à la production des représentations sociales et des ensembles de croyances et qu'elle les rend compatibles entre elles (Rouquette, 1998), alors les valeurs sont également produites sous l'influence des idéologies. Par ailleurs, Moser considère que « la condition de production d'une représentation sociale dépend à la fois de l'idéologie, des valeurs sociales et des praxis développés avec l'objet » (Moser, 2009, p. 129).

Les valeurs, de leur côté, sont définies comme « des croyances durables, correspondant à des besoins fondamentaux (en particulier à des besoins sociaux) et qui se traduisent par le choix de mode de conduite ou de buts que l'on préfère, personnellement ou socialement, à des modes de conduite ou des buts opposés ou contraire » (Thébaud et al., 2011). Elles sont conçues comme des guides orientant les conduites, les choix sociaux et permettant d'évaluer les comportements ou les événements (Knafo et al., 2011; S. H. Schwartz, 2006). Les représentations sociales sont quant à elles définies par de nombreux auteurs comme une forme de connaissances socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » Jodelet (1991). Elles sont un guide pour l'action, elles orientent les actions et les relations sociales (Abric, 1987). Ces définitions mettent en évidence quelques similitudes dans les deux concepts : tous les deux sont des guides de la pensée et des comportements humains. Comme les valeurs, les représentations sociales contiennent également des croyances (Roussiau & Bonardi, 2001, p. 15). Dans leur définition des représentations sociales, Garnier et Sauvée montrent ce lien : « une représentation sociale est un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitif, affectifs et du domaine des valeurs concernant un objet particulier, appréhendé par un sujet » (Garnier & Sauvée, 1999, p. 66). Elles peuvent par conséquent jouer les mêmes rôles et s'influencer mutuellement dans la mise en place des comportements. Selon de nombreux auteurs (Abric, 2001; Flament, 1987; Guimelli, 1998), les pratiques et les représentations sociales s'influencent mutuellement. Ce lien est alimenté par l'autonomie de l'acteur et par la charge affective de la situation (Moser, (2009). Or, l'autonomie est également une valeur et la charge affective une caractéristique du système des valeurs (S. H. Schwartz, 1992). Ainsi, le lien entre représentations sociales et valeurs est fort. Puisque, ces dernières interviennent comme variable intermédiaire à la relation entre représentations sociales, pratiques et comportements. Moser (2009) poursuit : « Si de nouvelles pratiques apparaissent

contradictoire avec le système de valeurs des individus et donc avec leurs représentations, les individus vont être amenés à juger de la réversibilité de la situation afin d'adapter leurs comportements ». Ce dernier postule aussi que « l'idéologie et les valeurs fonctionnent comme conditions directrices et référentielles contribuant aux représentations sociales de l'environnement et de ses ressources » (Moser, 2009, p. 119).

Comme Moser, notamment en psychologie sociale de l'environnement, de nombreux chercheurs se sont intéressés au lien entre représentations sociales et valeurs. Pour Abric (1994), les valeurs centrales pour l'identité d'un groupe font certainement partie du noyau central des représentations sociales. Elles pourraient donc jouer un rôle dans la détermination des significations que les individus attribuent aux objets sociaux. En effet, les valeurs présentes dans le noyau central influenceraient de façon importante l'identité des individus et des groupes et, de fait, leurs choix, leurs jugements et comportements à l'égard d'un objet social (Zouhri & Rateau, 2015), même si les éléments périphériques assurent l'inscription de la représentation sociale dans la réalité et autorisent diverses individualisations de cette représentation. Doise (1992), pour sa part, pense que les valeurs peuvent constituer un élément majeur des principes organisateurs d'une représentation sociale. Dans ce cadre, une étude menée par Lacassagne, Bouchet, Weiss et Jebrane (2004) a révélé que les valeurs modernes et post modernes sont présentes dans les représentations sociales du sport chez les étudiants français et marocains. Néanmoins ces chercheurs soulignent que les valeurs post modernes sont plus présentes en France qu'au Maroc. Ainsi, ils confirment leurs hypothèses selon lesquelles la représentation sociale du sport en France devrait être essentiellement porteuses des valeurs post-modernes (plaisir, détente, loisirs) sans pour autant rejeter les valeurs modernes, tandis que la représentation sociale du sport au Maroc devrait être soutenue par les valeurs modernes telles que la performance et l'entraînement. Cette étude montre non seulement que les représentations sociales sont influencées par les valeurs, mais aussi que les priorités des valeurs s'expriment au travers des représentations sociales d'un objet social. Nous constatons par ailleurs que les valeurs hédonistes sont plus présentes en France (pays d'Europe) et les valeurs de réussite le sont plus au Maroc (pays d'Afrique) (Schwartz, 1992).

En outre, les études ayant fait le lien entre valeurs et représentations sociales ne sont pas très nombreuses, et encore moins dans le domaine de l'environnement. Toutefois, Une étude menée en psychologie sociale de l'environnement, en particulier (Thébaud et al., (2011) met en relief l'effet d'une valeur spécifique (protection de l'environnement) sur les schèmes représentationnels. Les résultats de cette étude montrent que, lorsque des valeurs spécifiques sont au préalable activées, elles ont un effet sur la structure de la représentation sociale. L'activation de la valeur « protection de l'environnement » permet aux auteurs de mettre en évidence que l'influence de cette dernière ne modifie pas le jugement ou l'évaluation de l'objet de représentation (le développement durable). Cependant, l'activation impacte de façon négative le lien entre la représentation sociale du développement durable et les pratiques de préservation de l'environnement. Par ailleurs, les jugements ou les opinions non

modifiés par l'activation de la valeur « protection de l'environnement » témoignent du lien entre les valeurs et les représentations sociales. D'ailleurs, ce lien avait déjà été envisagé par Durkheim à la fin du 19^e siècle. Il « avançait l'idée que les systèmes de représentations sociales renvoient aux normes et aux valeurs des groupes sociaux. Fondamentalement de nature évaluative (Di Giacomo, 1980) et directement relié à l'idéologie (Aebischer et al., 1991). C'est d'abord au niveau du contenu des représentations que l'on peut voir les valeurs à l'œuvre. Elles contribuent à la distorsion, la supplémentation ou la défalcation de l'objet de représentation » (Morchain, 2009).

6. La perspective temporelle

6.1 L'étude de la perspective temporelle

Etant le précurseur de l'approche psychologique du temps, Lewin (1942, 1951) définit la perspective temporelle comme « *la totalité des points de vue d'un individu à un moment donné sur son futur psychologique et sur son passé psychologique* » et parle de ce fait de l'influence des temps passé, présent et futur dans la détermination des significations que les individus attribuent à leurs expériences et à leurs comportements. L'étude de la perspective temporelle consiste par conséquent à définir ces composantes (passé, présent et futur) afin de mettre en lumière les caractéristiques cognitives du temps des individus en relation avec les événements, les expériences et les comportements de ceux-ci. D'ailleurs, de nombreux chercheurs s'accordent sur l'idée selon laquelle les trois composantes de cette notion interviennent ensemble dans l'émission d'un comportement chez un individu. Autrement dit, lorsqu'un individu agit dans le présent, son comportement est influencé simultanément par ses expériences passées et par sa capacité à anticiper les conséquences de son comportement dans un futur proche ou lointain. De plus, la perspective temporelle est vue par Lewin (1942), dans une approche psychosociale comme le résultat des relations d'interdépendance entre le sujet et l'environnement social dans lequel il interagit avec autrui. La perspective temporelle constitue ainsi un élément important du champ psychologique et contribue à la construction subjective de la réalité (Demarque et al., 2013; Nuttin, 1979). Elle est, de ce fait, appréhendée le plus souvent par les psychologues sociaux comme un construit sociocognitif et affectif lié au contexte et qui contribue à organiser les rapports unissant les personnes à leur environnement social (Beder, 2017). La perspective temporelle a une fonction organisatrice car elle permet aux individus ou aux groupes de se comprendre : elle détermine la signification psychologique que prend une situation ou un événement pour un individu ou pour un groupe (Lewin, 1942, cité par Béder, 2017, p. 35). Cette compréhension mutuelle contribue par la même occasion à orienter les comportements des individus. En outre, « nos perspectives temporelles sont relatives à chacun des groupes auxquels nous appartenons et où naissent à la fois, expériences et cadre de référence » (Fraise, 1967).

En accord avec Fraise, Zimbardo et Boyd (1999) postulent que la perspective temporelle est acquise par la socialisation. Autrement dit, la manière dont les individus se projettent dans le temps est intimement liée à la réalité sociale dans laquelle ils vivent et évoluent. De nombreux et nouveaux chercheurs confirment l'influence des facteurs sociaux sur la perspective temporelle. C'est notamment le cas de Beder (2017) qui se réfère également aux études de Lewin (1942) et déduit que : « *la perspective temporelle est dépendante des situations auxquelles sont confrontés les individus (...) Le sens donné à ces situations s'établit en fonction de la perspective temporelle dans laquelle ces individus et groupes s'inscrivent* ». Ses recherches de thèse portent sur l'approche psychosociale du discours des travailleurs intermittents du spectacle en lien avec la perspective temporelle. Il apparaît en conclusion que : « *les perspectives temporelles se structurent dans les rapports conflictuels que les individus entretiennent à leurs conditions de vie et dans les différentes prises de décisions personnelles et sociales qu'ils expriment dans leur récit à l'égard de ces conditions et qui contribuent à teinter leur rapport aux temporalités de significations particulières* ». La perspective temporelle dépend ainsi des conditions personnelles et sociales., qui correspondent ici à la précarité de l'emploi. Dans ce cas bien précis, les conditions de vie influencent les attitudes et les comportements et ensuite la perspective temporelle des individus qui, par conséquent, impacte leurs comportements. Ce même état de fait est observé dans les conclusions des travaux de Farber (1944), un des étudiants de Lewin. Cherchant à comprendre les attitudes et les comportements de prisonniers, il établit que le niveau de souffrance déclaré par ces derniers dépend plus de facteurs d'ordre temporel (comme les pensées renvoyant à un espoir de remise de peine dans le futur, ou encore à une sentence jugée injuste) que de caractéristiques réelles et inhérentes à leur situation (Isolement, privation, promiscuité). Ici, la perspective temporelle future influence grandement la pensée des prisonniers et, par la même occasion, leur état psychologique et affectif. Ainsi, dans un premier temps, la perspective temporelle dépend des conditions et situations auxquelles les individus sont confrontés. Dans un second moment, les significations données à ces situations s'établissent en fonction de la perspective temporelle dans laquelle les individus et les groupes s'inscrivent. Retenons par-là que la perspective temporelle revêt un caractère contextuel car elle dépend du contexte social dans lequel les individus se trouvent. Tout ceci corrobore les nombreux travaux menés par des chercheurs tels que Bouffard, Lapière, Bastin (1989), ou d'Alessio, Guarino, Depascalis et Zimbardo, (2003), tentant d'expliquer l'influence des facteurs sociaux sur la perspective temporelle. De façon générale, ces travaux établissent des liens entre des caractéristiques sociales favorables (haut niveau d'études, statut social élevé) et une plus forte orientation future, une extension future plus profonde, des aspirations plus nombreuses et davantage d'optimisme. Les auteurs justifient ces résultats par deux explications : les caractéristiques sociales déficientes influencent négativement la perspective temporelle, et l'adaptation à ces conditions de vie défavorables produit des résultats contraires. Pour illustrer ces faits, chez les individus ou les groupes, la perspective temporelle peut avoir une forte tendance passée ou future, appelée extension temporelle.

6.2 L'extension temporelle

Il existe des imprécisions dans la littérature sur l'utilisation des dimensions de la perspective temporelle. En outre, les définitions conceptuelles multiples et les méthodes qui y sont associées ne facilitent pas la comparaison de leurs résultats. Ces difficultés compliquent la mise en place d'un consensus autour de ces dimensions. Pour autant, la revue proposée par Hoornaert (1973) permet de mettre en évidence quatre dimensions principales (cf. Demarque, 2010), dont l'orientation temporelle et l'extension temporelle. L'orientation temporelle est définie comme « la persistance à diriger les pensées », (Settle, 1978), ou comme « la prédominance avec laquelle le passé, le présent et le futur occupent l'esprit du sujet » (Thiébaud, 2000). Elle est aussi désignée sous le terme de « directionnalité » dans la littérature (Beder, 2019). L'extension temporelle et l'orientation temporelle constituent les parties de la perspective temporelle les plus étudiées dans la littérature. Mais c'est l'extension temporelle qui nous intéresse plus particulièrement ici. Elle est en réalité la dimension de la perspective temporelle la plus étudiée actuellement, car elle joue un rôle essentiel dans la production du comportement et constitue pour l'individu une source de motivation (Beder, 2017; Camus et al., 2014; Demarque et al., 2010; Nuttin, 1980). Elle est définie comme la profondeur passée ou future dans laquelle se projettent les individus, ou encore comme la distance temporelle vers le passé (rétro tension) ou vers le futur (pro tension) à laquelle se situent les objets considérés par le sujet (Wohlford, 1966). Dans ce travail, on se focalisera sur l'extension temporelle future.

De nombreuses études ont été menées dans ce sens en psychologie, en se référant pour la plupart aux travaux de Lewin avec l'idée que la perspective temporelle future est liée au contexte. Mis à part les travaux de Beder cités précédemment, ceux de Bouffard et al. (1983) s'inspirent aussi de Lewin et montrent que l'extension temporelle se construit dans le cadre des interactions entre l'individu et son environnement. Ces auteurs arrivent à cette conclusion sur la base d'une étude menée auprès d'étudiants rwandais se trouvant dans une situation particulière : les étudiants se voient refuser l'accès à l'université alors qu'ils ont de bonnes notes. Les chercheurs ont montré que cette situation de frustration réduit non seulement leur champ psychologique, mais rétrécit aussi leur extension temporelle future, et leurs comportements sont conditionnés par cette situation. La situation frustrante ne favorise pas la propension positive (tendance qu'a un individu de prendre le côté positif des choses pour faire un choix, ou pour envisager une action). Cela engendre en revanche de l'insécurité et ne permet pas la projection sur le long terme, ce qui affaiblit considérablement l'extension temporelle. Les étudiants se trouvent ainsi dans une situation vulnérable. Pour Bourdieu (1977), les personnes vulnérabilisées vivent dans un temps annulé, ne pouvant ni s'investir dans le présent ni se projeter dans le futur, la différence entre le passé et le futur ne se fait pas voir chez ces individus car ils n'y voient aucune impression de progression dans l'ensemble de leurs actions. Ces derniers deviennent prisonniers de cette situation présente : « l'absence d'horizon temporel crée un sentiment de discontinuité générateur d'insécurité qui ne laisse

pas à l'individu la possibilité de regarder au-delà de l'instant présent » (Moscovici, 1961). Partant de cette même logique, les personnes non vulnérables auraient une perspective temporelle future plus étendue. Le temps psychologique pensé et vécu ici par l'individu détermine grandement le rapport que celui-ci entretient avec son environnement social (Allport, 1948) cité par Berder, (2017, p. 29), cette situation influence par la même occasion sa progression en tant que personne vivant dans cette même société, donc son attitude, ses choix et ses actions (Beder, 2017).

S'agissant de la même question, un certain nombre de travaux ont mis en évidence le lien entre la classe sociale et l'extension temporelle. La plupart ont montré que les populations défavorisées ou en situation d'exclusion avaient une faible extension vers le futur et une propension sociale réduite. Si l'on considère les conclusions des travaux de Paugam (2000) et de Palmade (2003), l'insertion sociale précaire impacte grandement les possibilités d'anticipation, de projection de l'individu, et même le sentiment de contrôle qu'il peut avoir sur son propre avenir. Cela le conditionne à vivre au jour le jour et réduit la perspective temporelle de ses engagements (Leclerc-Olive & Engrand, 2000). Par conséquent, l'impossibilité de voir l'avenir comme durable et continu change le rapport que l'individu entretient avec son travail, sa famille et avec les institutions, la société (Castel, 1995; Leclerc-Olive & Engrand, 2000; Paugam, 2000), voire l'environnement et la nature.

Aussi bien à l'échelle individuelle qu'à l'échelle sociale, les individus en situation sociale défavorable ont non seulement une extension future réduite, mais voient également leur rapport au monde transformé tant au niveau des significations qu'au niveau de l'action (Barus-Michel, 1990). On observe également des différences individuelles relatives au ressenti de la vulnérabilité et de l'incertitude, chez des personnes qui partagent pourtant les mêmes insertions sociales, mais qui attribuent à leur vécu des significations différentes. Aussi, les rapports subjectifs qu'elles entretiennent avec leurs conditions de vie permettent peuvent entraîner l'impossibilité ou la possibilité, la facilité ou la difficulté d'établir des sentiments de stabilité et de confiance en l'avenir, aussi minimes soient-ils. Ainsi, chaque individu développe des « faire-avec » en fonction de sa propre situation (Beder, 2017). Cela pourrait également expliquer les rapports différents que les individus entretiennent avec leur environnement au sens large, qu'il s'agisse de l'environnement social ou naturel.

Sur le plan social, les individus appartenant à une classe sociale précaire ont une perspective temporelle future différente de ceux appartenant à une classe sociale favorisée. L'étude de Le Shan (1952), cité par Béder, (2017, p. 44), illustre bien ce cas de figure : en se référant au contrôle parental (qui s'appuie sur les repères temporels) en fonction des classes sociales, le chercheur met en évidence que, dans les milieux sociaux défavorisés, le mode d'éducation s'inscrit dans le présent ; les récompenses ou les punitions sont immédiates. Le mode d'éducation renvoie le plus souvent à un futur plus ou moins proche. Au contraire, dans les classes sociales supérieures, l'éducation et le rappel à l'ordre sont le plus souvent ancrés dans le passé et font appel à la tradition et à l'histoire familiale.

Partant de ces considérations, le comportement ou l'action d'un individu dépend donc de la perspective temporelle, qui est fonction de la réalité sociale dans laquelle elle immerge. C'est à travers cette approche psychosociale que nous étudions aussi la perspective temporelle future, plus souvent désignée par les psychologues sociaux comme l'extension temporelle future. Nous tenterons, avec cette approche, de comprendre et expliquer les comportements environnementaux autodéclarés dans nos deux contextes d'étude. Avant d'aborder la mesure de la prise en considération des conséquences futures (Consideration for Future Consequences - CFC), voyons d'abord la dimension motivationnelle de la perspective temporelle future et son influence sur les comportements. Cette dimension joue un rôle déterminant dans les choix comportementaux des individus notamment à travers la CFC.

Nuttin (1979) est le premier à évoquer cette dimension motivationnelle de la perspective temporelle future : la motivation de l'individu oriente son activité cognitive, ce qui permet la mise en place de la relation entre l'objet et le but et entre les moyens et la fin escomptée. Dans la continuité, une perspective temporelle future étendue crée des objectifs et des buts plus lointains, ce qui augmente la force de motivation de l'individu à atteindre ces buts à travers les actions dans le présent. Cette motivation se manifeste par un grand investissement dans un contexte bien défini, à travers des comportements qui conduisent à réaliser ces buts. Par exemple, Peetsma et Van der Veen (2011) ont montré qu'une perspective future à long terme dans le cadre étudiant et dans le domaine professionnel entraîne un plus grand investissement dans le contexte d'apprentissage.

De nombreuses études ont également tenté de montrer le lien entre la perspective temporelle future et les comportements, notamment ceux relatifs à la santé et à l'environnement. C'est avec l'orientation temporelle que les études mettant en lien la perspective temporelle et les comportements sont plus consistants en termes de résultats : l'orientation vers le futur est très liée aux comportementaux « optimaux », c'est-à-dire valorisés dans la société (Demarque, 2011), souvent associés dans les pays occidentaux à une réussite personnelle et sociale (Lasane & O'Donnell, 2005). Dans le domaine de la santé, de nombreux travaux ont mis en évidence le rôle protecteur de la perspective temporelle future. Par exemple, la dépression et l'anxiété, tout comme la recherche de sensations, seraient négativement liées à l'orientation future (Zimbardo & Boyd, 1999). Il en est de même pour la consommation de substances psychotropes (Keough et al., 1999).

Dans le domaine environnemental, les études mettant en lien la perspective temporelle et les comportements environnementaux ne sont pas nombreuses. La plupart montre cependant un lien positif entre la perspective temporelle future et les comportements écologiques. Rappelons que la perspective temporelle future est considérée par les chercheurs comme un facteur important dans la mise en place des comportements en vue d'atteindre un but dans un contexte donné. Ainsi, les personnes avec une orientation future marquée sont capables d'établir et d'atteindre des objectifs, et de planifier des stratégies de respect des obligations à long terme. De plus ces personnes tournées vers l'avenir ont tendance à éviter d'adopter des comportements à risques afin de prévenir les conséquences

négatives dans l'avenir. A titre de rappel, ces personnes se projettent dans le futur et formulent des objectifs futurs qui influencent leurs décisions et leurs jugements, donc leurs comportements. Une étude menée par Milfont et Gouveia (2006) montre une corrélation entre la dimension future de l'échelle de référence ZTPI (Zimbardo Time Perspective Inventory) et une échelle d'attitudes environnementale ($r = .21, P < .01$). Cette dimension future est également corrélée avec des comportements déclarés de conservation d'eau dans une étude menée par Corral-Verdugo et al. (2006). Plus nombreuses sont les recherches qui mettent en évidence le lien entre perspective temporelle future et comportements environnementaux s'intéressent particulièrement à l'extension avec l'utilisation de l'échelle CFC.

6.3 La CFC et l'étude psychosociale des comportements environnementaux

La perspective temporelle a été beaucoup étudiée, notamment dans le domaine environnemental, grâce à la mesure des considérations pour les conséquences futures, à l'aide de la CFC, développée par Strathman, Gleicher, Boninger et Edwards (1994). Il s'agit d'un outil de mesure des considérations que les individus ont de leurs comportements lorsqu'il se projettent dans le futur. Le construit psychologique pour lequel cette échelle a été élaborée postule que les individus accordent de l'importance aux conséquences de leurs comportements soit à court terme soit à long terme. L'échelle CFC rend donc possible l'évaluation du niveau de prise en compte par l'individu des conséquences de ses actes par rapport à ces deux dimensions du temps. Elle s'intéresse particulièrement aux considérations à long terme que les individus ont au sujet leurs comportements, ainsi qu'à l'influence de ces considérations sur leurs comportements. L'intérêt d'étudier l'extension temporelle future à partir du construit CFC et de son échelle réside dans le fait qu'ils permettent d'identifier la tendance motivationnelle des individus à se préoccuper des situations futures au détriment des situations immédiates pour atteindre les objectifs souhaités (Strathman et al., 1994).

De nombreuses études ont montré que les individus prenant en compte les conséquences à long terme de leurs comportements se déclarent davantage préoccupés et concernés par les problèmes environnementaux et disent réaliser, ou avoir l'intention de réaliser davantage de comportement pro-environnementaux (Collins & Chambers, 2005; Demarque et al., 2013; Joireman, 2005; Joireman et al., 2001; Milfont et al., 2012). Citons entre autres l'étude menée par Corral-Verdugo et al. (2017), portant principalement sur la prise en compte des conséquences immédiates et futures des comportements et l'acceptation du changement climatique anthropique. Ces chercheurs ont montré que les personnes enclines à anticiper les conséquences à long terme de leurs comportements sont plus susceptibles d'accepter la réalité anthropique du changement climatique. A l'inverse, celles qui considèrent les conséquences immédiates de leurs comportements acceptent moins facilement cette réalité. La prise en compte des conséquences immédiates et lointaines produit les mêmes effets sur d'autres variables, telles que l'engagement d'atténuer le

changement climatique et d'adopter des comportements pro-environnementaux généraux. Autrement dit, la considération des conséquences futures à long terme est significativement liée à ces engagements. Cette étude corrobore d'autres travaux mettant en relation les préoccupations, les attitudes et les comportements environnementaux et les CFC (Arnocky et al., 2014; J. Joireman et al., 2001; Khachatryan et al., 2013). Si ces recherches mettent en évidence les liens entre les CFC et les comportements environnementaux, d'autres ont démontré que ce lien est fort lorsque les perceptions des risques environnementaux sont utilisées comme variable modératrice (Demarque, 2011; Demarque et al., 2013).

La perspective temporelle future, ou encore l'extension temporelle future dépend également du contexte social et culturel des individus (Barus-Michel, 1990; Le Shan, 1952; Leclerc-Olive & Engrand, 2000; Paugam, 2000). Partant de cette logique, la CFC constitue un moyen pertinent de mettre en évidence la considération des conséquences futures des comportements des individus appartenant à des milieux socioculturels et économiques différents. Et, en considérant la pluralité des études faites dans le domaine de la psychologie environnementale utilisant cet outil, le choix de celui-ci paraît approprié d'une part pour une comparaison interculturelle, et d'autre part pour une comparaison de groupes ayant des rapports variés avec les questions environnementales. Dans cette même perspective, Demarque et al. (2013) ont montré que les participants adhérant à une organisation environnementale considèrent plus les conséquences futures de leurs comportements que les étudiants : les premiers sont plus impliqués culturellement alors que les seconds sont impliqués contextuellement dans la question de la protection de l'environnement. Par ailleurs, la perspective temporelle future a été étudiée dans des sociétés et cultures diverses pour expliquer les différences de comportements, en s'appuyant notamment sur des caractéristiques telles que les craintes liées à la pollution ou aux risques sanitaires (Thiébaud, 1998).

7. L'intérêt d'une approche interculturelle

7.1 Contexte et culture

Qu'il s'agisse de recherches en psychologie, ou plus particulièrement en psychologie sociale de l'environnement, le contexte constitue une variable non négligeable, souvent utilisé pour rendre compte de différences culturelles, reflétant à la fois les caractéristiques géo-climatiques, politiques, économiques, sociales et historiques. Par exemple, les pays développés et ceux en voie de développement ont fait l'objet de plusieurs études comparatives (Casal et al., 1997; Schwartz & Bardi, 2001). Allant dans ce sens, on comparera ici la France et le Gabon, deux pays diamétralement opposés sur les plans socio-culturel, géo-climatique et économique.

Les valeurs, les normes, les croyances, les pratiques et l'ensemble des activités sont autant de critères culturels permettant de différencier les pays. Selon Sorokin (1947), « les aspects culturels d'un univers supra-organique comprennent les significations, les valeurs, les normes, les interactions et leurs parentés, leurs regroupements plus ou moins cohérents, leurs manières de se concrétiser en actions, caractéristiques ou autres véhiculés dans un univers socioculturel empirique ». De ce point de vue, on conçoit la culture comme un agrégat de valeurs qui permet à une personne ou à un groupe d'individus d'expérimenter au quotidien, leur « être-au-monde » (Maquet, 1949) cité par Verdure, (2003). Dans son acception anthropologique et sociologique, la culture désigne l'ensemble des activités et croyances communes à une société ou à un groupe social particulier. Par ailleurs, certains chercheurs, comme Dubois (1987), définissent la culture dans sa forme plus observable comme : « un ensemble de comportements distinctifs ». Cette dernière peut encore être définie comme « la partie de l'environnement faite par l'Homme » (Herskovits, 1998). Cette définition renvoie à une interdépendance entre le psychologique et le socioculturel (Markus & Hamedani, 2007). « Cette interdépendance ne peut être comprise que si l'on admet que le comportement est fondamentalement social » (Licata & Heine, 2012, p. 33). Pour Segall, Dasen, Berry et Poortinga (1999), « les stimuli sociaux, qui sont le produit des comportements d'autres personnes constituent la culture ». En d'autres termes, la culture n'est que la somme des comportements des individus, des conséquences de ceux-ci, perpétués par l'être humain. Ainsi, dire qu'un comportement est influencé par la culture revient à dire que ce comportement est influencé par le produit des comportements d'autres personnes (Licata & Heine, 2012). Les produits de ces comportements peuvent être des objets, des aliments transformés, des bâtis, des comportements exprimés à travers le temps, etc.

Tenir compte des aspects culturels dans des échantillons issus de différents pays revient à proposer une comparaison interculturelle. Cela consiste, en d'autres termes, à étudier les similitudes et les contrastes dans les modes de pensées ainsi que les comportements, à travers différents critères psychologiques tels que les valeurs, les attitudes, les perceptions, les cognitions, etc. (Licata & Heine, 2012). C'est par leur transmission générationnelle au fil des années que ces critères psychologiques et comportementaux forment les cultures. Ainsi, toutes les sociétés transmettent aux individus un ensemble de normes sociales et culturelles assurant la solidarité entre les membres du groupe : les habitus socio-culturels sont transmis entre les individus d'une même communauté pour assurer, selon Licata et Heine (2012), la structuration de la transmission culturelle. Ce processus de transmission a pour but non seulement de favoriser le transfert et la pérennisation des valeurs comportementales afin de constituer un héritage commun « d'être-au-monde », mais aussi de permettre l'intégration et la cohésion de tous les membres de cette société.

A cet égard, il paraît très important et pertinent de prendre en compte la culture dans l'étude des pensées et des comportements des individus, en particulier dans le domaine de l'environnement et de l'écologie.

7.2 Approche interculturelle des problématiques environnementales

En particulier dans le domaine de l'environnement, s'intéressant aux représentations sociales de l'environnement entre jeunes québécois et jeunes sénégalais, Marquis (2001) défend l'idée selon laquelle il est nécessaire de « *prendre en compte le lien entre les représentations sociales et l'agir de façon à favoriser des conduites et des comportements pertinents guidés par l'esprit critique au regard des relations à l'environnement* ». Sa recherche visait à cerner les représentations de l'environnement dans deux groupes cibles d'adolescents québécois et sénégalais pour orienter le choix d'une intervention en éducation relative à l'environnement. Cette étude s'est donc fondée sur la prise en compte des spécificités comportementales présentes dans chacun de ces pays en fonction de leurs représentations sociales de l'environnement et de leurs caractéristiques culturelles et contextuelles. En utilisant comme grille de lecture la *typologie des représentations de l'environnement* élaborée par Sauvé (1996), Marquis montre des différences de représentations de l'environnement dans ses deux populations. « Les jeunes de Granby (Québec) se représentent l'environnement principalement sous forme de "nature à protéger" et de "problème à résoudre" ; de leur côté les jeunes de Nioudior (Sénégal) ont une représentation de l'environnement très proche de celle de leur vie quotidienne, de leur milieu de vie familial et communautaire ». Les représentations sociales de l'environnement de chacun de ces groupes sont ainsi liées à leurs conditions sociales et culturelles respectives. Cependant, l'auteur remarque quelques points communs dans les représentations de l'environnement des deux groupes, notamment "l'environnement nature" qui est particulièrement important pour l'ensemble des sujets. Selon Marquis, cet élément commun est tel que le pense Sauvé (1997): « L'environnement nature (...)   apprécier, à respecter, à préserver ; c'est l'environnement originel "pur", celui dont l'Homme s'est dissocié, et avec lequel il doit apprendre à renouer des liens afin d'enrichir sa qualité d'être (Sauvé, 1997, p. 13). L'humain faisant partie intégrante de la nature, le besoin de la protéger est une valeur universelle à tous les peuples, d'autant plus que leur bien-être en dépend.

Par ailleurs, une étude internationale portant sur le thème de la maîtrise de l'eau en ville et de son intégration dans l'urbanisme a été menée par Casal et al. (1997) auprès de vingt et une villes dans le monde dont Paris, Osaka, Marseille, Madrid, Jakarta, Brasilia, Munich et Ouagadougou. C'est par une démarche comparative que les auteurs ont pu dégager des différences culturelles, environnementales et individuelles du rapport à l'eau de ces individus de nations différentes. Les résultats obtenus s'organisent principalement autour de différences et de similitudes des comportements, des valeurs de références. Cette étude a par ailleurs mis en évidence l'ancrage des représentations sociales de l'eau dans des conditions sociales spécifiques et le rôle modulateur des représentations sur les comportements des individus vis-à-vis de l'eau. Par exemple, dans la ville de Ouagadougou, les auteurs soulignent le caractère social et culturel de ce rapport à l'eau, qui se traduit par une faible prise de

conscience de la ressource à un niveau global chez cette population pour qui l'eau est une denrée rare et dont le développement socioéconomique est embryonnaire.

Ces deux études utilisent la théorie des représentations sociales dans une approche interculturelle pour comprendre et expliquer comment les groupes de contextes différents appréhendent des objets et environnementaux. Néanmoins, elles se limitent à de simples comparaisons des contenus des représentations sociales en tenant compte des caractéristiques culturelles des différents des pays étudiés.

7.3 L'environnement dans les pays développés vs. Émergents

Dans la présentation du contexte de cette recherche, la question de la pollution au Gabon a déjà été abordée. S'agissant d'un pays développé et d'un pays émergent, la France et le Gabon présentent évidemment, sur de nombreux autres aspects, des différences majeures, à commencer par les aspects socio-économiques. Il suffit de se référer au PIB (Produit Intérieur Brut) et à l'IDH (Indice de développement Humain) calculé par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) pour s'en assurer. Selon l'INSEE, le PIB en France est de 2 639,1 Milliards d'euros en 2022 (Source : INSEE, Comptes nationaux). Au Gabon, il est de 20, 21 Milliards d'euros¹². En 2017, les pays d'Europe et d'Asie centrale ont vu leur IDH tourner autour de 0,771, alors que celui des pays subsahariens était de 0,537¹³. L'IDH est un indicateur mesurant la santé, la longévité, le savoir ou le niveau d'éducation et le niveau de vie des individus dans un pays. Cet indice montre bien la distance socioéconomique entre les deux pays. Cette différence est aussi due au fait que la France est un pays dont le développement humain est élevé alors que le Gabon appartient au groupe des pays ayant un développement humain relativement faible.

¹² <https://www.donneesmondiales.com/>

¹³ Population Data.net

Tableau 2: Indice de Développement Humain (IDH) par continent (PNUD, 2017)

CONTINENT	IDH 2017
Monde	0,728
Développement humain très élevé	0,894
Développement humain élevé	0,757
Développement humain moyen	0,645
Développement humain faible	0,504
Pays en développement	0,681
Afrique subsaharienne	0,537
États arabes	0,699
Asie de l'Est et Pacifique	0,733
Asie du Sud	0,638
Amérique latine et Caraïbes	0,758
Europe et Asie centrale	0,771
Pays les moins avancés	0,524
Petits États insulaires en développement	0,676
Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)	0,895

Le

CONTINENT	IDH 2017
Monde	0,728
Développement humain très élevé	0,894
Développement humain élevé	0,757
Développement humain moyen	0,645
Développement humain faible	0,504
Pays en développement	0,681
Afrique subsaharienne	0,537
États arabes	0,699
Asie de l'Est et Pacifique	0,733
Asie du Sud	0,638
Amérique latine et Caraïbes	0,758
Europe et Asie centrale	0,771
Pays les moins avancés	0,524
Petits États insulaires en développement	0,676
Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)	0,895

présente l'IDH de chaque continent calculé en 2017 par Le PNUD. Le Gabon étant situé en

Afrique subsaharienne et faisant partie des pays en développement appartient aux pays dont l'IDH est le plus faible (autour de 0,537). Il se positionne loin derrière la France, pays de l'Europe occidentale dont l'indice est élevé (autour de 0,757). Les deux pays sont donc opposés en termes de développement humain. L'écart est similaire pour le PIB, ce qui permet de confirmer que les deux pays ont une grande disparité en termes de développement économique et humain.

De même, les écarts sont conséquents en termes de comportements environnementaux et culturels en France et au Gabon. En France, les comportements tels que le tri des déchets sont aujourd'hui coutumiers, alors qu'au Gabon, cette pratique est quasi inexistante. Dans la plupart des cas, les populations optent pour la création de fumier derrière les maisons afin de brûler leurs déchets de temps à autre, ce qui n'est pas sans conséquences pour l'environnement. A cela, il faut ajouter les comportements irresponsables qu'on observe chez certains citadins habitant les quartiers populaires. Ceux-ci déversent souvent leurs déchets ménagers sur les voies publiques, renforçant ainsi la pollution de l'air par les odeurs nauséabondes et putrides qui s'en dégagent. Cette façon de procéder est d'emblée inhérente à leurs *habitus* culturels, dans un pays où les services de voiries peinent à maîtriser la collecte efficace des ordures ménagères. Une telle situation pourrait considérablement altérer la santé des individus. Au regard de ce qui précède, on peut aisément souligner la concomitance qu'il y a, d'une part, entre les *habitus* environnementaux au Gabon et, d'autre part, les valeurs transmises par la société qui ne fait pas toujours la promotion des comportements.

Les facteurs géo-climatiques influencent également les comportements environnementaux. En effet, la situation géographique et le climat des pays permet d'expliquer les différences de comportements en général, et les conduites environnementales en particulier. Casal et al. (1997) abordent cet aspect dans leur recherche portant sur les rapports à l'eau dans le monde, en montrant que, dans les pays où les pluies sont abondantes, et ainsi la quantité d'eau ne pose pas problème, les populations ont tendance à ne pas contrôler leur consommation (Indonésie, Brésil). Au contraire, dans les pays où l'eau est plus rare, son économie volontaire est de rigueur (Burkina Faso, et ponctuellement l'Espagne ayant vécu des périodes de sécheresse). Par ailleurs, dans les pays développés (Allemagne, Japon), même si l'accès à la ressource en eau ne pose pas de problème particulier, les comportements d'économie et de maîtrise de l'eau sont plus présents que dans certains pays en développement où les facteurs géographiques et climatiques sont très favorables à l'abondance de la ressource : les facteurs socioéconomiques et culturels jouent alors pour beaucoup dans la structuration des comportements se rapportant à l'eau dans ces pays (Casal et al., 1997). En effet, le niveau d'éducation permet de comprendre le cycle de l'eau, ce qui permet aux populations des pays développés de prendre conscience de la fragilité de la ressource, même si elles n'en manquent pas pour le moment. Par ailleurs, n'étant pas

confrontées à des problématiques de survie au quotidien, elles sont en capacité de réfléchir aux conséquences environnementales et sanitaires des usages de l'eau, de sa quantité et de sa qualité, ce qui n'est pas le cas des populations précaires des pays émergents (Casal et al., 1997).

Cependant, certains comportements peuvent tendre à se rapprocher dans des pays *a priori* éloignés comme le sont la France et le Gabon, du fait de l'accentuation accrue de la « concaténation des mondes » due à la mondialisation des échanges intercontinentaux (Mbembe, 2006). En particulier, l'influence des médias (Stern, 2000), et notamment des réseaux sociaux numériques, intensifie et accélère aujourd'hui cette « culture-monde » (Lipovetsky et Serroy, (2008). Ainsi, la France et le Gabon sont deux systèmes similaires au niveau de leurs organisations socioéconomiques et culturelles, puisque leurs systèmes socioéconomiques se réfèrent à la mondialisation et à l'internalisation des marchés. Les modes de fonctionnement (culturels, socioéconomiques et géo climatiques) de ces pays influencent au fil du temps leur gestion territoriale, de manière positive et négative. Autrement dit, ces systèmes, par leurs modes de fonctionnement similaires, produisent de la richesse et font évoluer le niveau de confort des populations, visant le bien-être. Se faisant, ils créent de la pollution, causant du tort à l'environnement et aux habitants. France et Gabon sont également similaires dans leurs modes de production de richesses par l'exploitation des ressources naturels (sols, forêts, eau, etc.), ayant là aussi des impacts écologiques aussi bien en termes de pollution que de dégradation des écosystèmes.

PARTIE II : PROBLEMATIQUE, OBJECTIFS ET HYPOTHESES

1. Problématique générale

Notre recherche propose d'étudier les représentations sociales dans une perspective interculturelle afin de saisir de façon plus efficace et optimale la pensée sociale des groupes de contextes divers (France et Gabon) à propos d'un objet social environnemental : la pollution. Les représentations sociales de la pollution constituent notre principal objet d'étude du fait de sa « largesse conceptuelle et de son adaptabilité à des contextes variés » (Moliner & Guimelli, 2015). Afin de mieux comprendre son ancrage social dans les échantillons concernés, nous l'avons associée à son analyse à celle d'autres aspects relatifs à cet objet d'étude : la perception des risques, les valeurs et la perspective temporelle (à travers la mesure des considérations pour les conséquences futures). Cette approche multidimensionnelle permet de saisir de façon approfondie les rapports que les individus et les groupes entretiennent avec la pollution environnementale. Autrement dit, il s'agira de mettre en avant les liens entre ces concepts et les représentations sociales et de dégager les spécificités psychosociales et culturelles dans chaque pays. *In fine*, les résultats devraient permettre de proposer des stratégies de promotion des comportements pro environnementaux.

A cet effet, nous avons opté dans un premier temps pour l'approche structurale des représentations sociales pour mettre en évidence l'organisation de la pensée sociale à propos de la pollution environnementale (liée à l'eau, à l'air, et aux sols) en France et au Gabon. Cette étude permettra de mettre à jour les structures des représentations sociales de la pollution c'est-à-dire d'en identifier les éléments centraux et périphériques, afin de mettre en évidence les différences entre les groupes ciblés de notre recherche. Ensuite il s'agira d'établir les liens entre ces structures représentationnelles et (1) les perceptions des risques, (2) les valeurs et (3) les CFC. Ces derniers sont des concepts psychosociaux et culturels qui nous semblent liés aux représentations sociales dans l'élaboration de la pensée sociale liée aux objets sociaux et environnementaux.

- (1) Tout d'abord, appréhender la perception, et plus particulièrement la perception des risques, permet de compléter l'analyse d'un objet tel que la pollution, qui renvoie inévitablement à des risques, qu'ils soient sanitaires ou environnementaux. La perception des risques a fait l'objet de nombreuses recherches en psychologie sociale (Cadet & Kouabénan, 2005; Chauvin, 2014; Moser & Weiss, 2003; Peretti-Watel, 2001; Slovic et al., 1979; Paul Slovic et al., 1981, 1985, 2000). Étudier la perception des risques, c'est montrer la subjectivité (la pensée) des individus et des groupes lorsqu'ils portent un jugement (par le biais de leurs opinions) sur les éléments à risques de leur environnement (activités, substances, technologies ou situations) (Slovic, 1987, 2000). A ce titre, Roussel et al. (2009) ont mis en évidence le lien entre les représentations sociales et la perception des risques à l'aide de données recueillies par le baromètre santé environnement de (INPES). Préciser la façon dont les individus perçoivent les

risques liés à la pollution permettra de mieux comprendre l'expression de leurs représentations sociales et de préciser certains aspects de ces représentations.

- (2) Ensuite, de nombreux chercheurs s'accordent à dire que les valeurs sont des « guides » et « orientent les conduites » et « les choix sociaux ». Elles sont également considérées comme « des croyances durables » (Olson & Zanna, 1993; Rokeach, 1973; S. Schwartz, 1996). Elles aident les individus à obtenir ce qu'ils veulent (Schwartz & Bardi, 2001). A ce titre, le modèle de Schwartz (1992) porte sur l'universalité et la structure des valeurs pour évaluer les choix comportementaux des individus et des groupes dans divers contextes. Une multitude d'études ont expérimenté ce modèle (Becker & Félonneau, 2011; Schwartz & Bardi, 2001). Ici, l'étude des valeurs permettra tout d'abord de savoir lesquelles sont prioritaires dans chaque pays. Les valeurs faisant partie intégrante de l'organisation du comportement humain, nous pensons qu'elles pourraient à travers la théorie de Schwartz, permettre de mieux comprendre le rapport que les individus et les groupes de cultures différentes entretiennent avec la pollution environnementale. Nous questionnerons l'importance relative accordée aux valeurs d'intérêts personnels (les valeurs de Pouvoir, de Réussite, d'Hédonisme, de Stimulation et d'Autonomie), ou aux valeurs d'intérêts collectifs et sociaux (Bienveillance, Tradition, Conformité), ou encore à celles d'intérêt mixtes qui sont intermédiaires entre les valeurs d'Universalisme et de sécurité. Les auteurs supposent l'existence du lien entre représentations sociales et valeurs (Durkheim, 1898; Morchain, 2009; Moser, 2009).

Il est également question d'étudier le lien entre représentations sociales de la pollution environnementale et valeurs en France et au Gabon et leurs effets sur les comportements autodéclarés des participants de ces nations. Parmi les nombreuses recherches relatives aux valeurs, l'étude de Thébaut et al. (2011) nous intéresse particulièrement, car elle montre le lien entre les valeurs et les représentations sociales du développement durable. *In fine*, nous recherchons ici ce type de lien entre les valeurs exprimées et les représentations sociales de la pollution : les valeurs ont-elles un impact sur la façon dont se façonnent les représentations sociales de la pollution ?

- (3) Enfin, comme l'a montré Demarque (2011) les CFC sont liées aux perceptions des risques et aux comportements. Ces travaux ont en effet permis de vérifier l'hypothèse posée par ailleurs (Fieulaine et al., 2006), selon laquelle il existe une médiatisation positive entre le degré de considération pour les conséquences futures des comportements et la perception des risques écologiques. Nous tenterons également d'éprouver cette hypothèse.

Ainsi, l'étude des valeurs, des perceptions des risques et des CFC, associée à celle des représentations sociales de la pollution, devrait permettre de comprendre et d'expliquer de façon subtile le rapport à la pollution des Français et des Gabonais.

Les représentations sociales influençant les actions, nous essayerons de montrer les liens entre celles-ci et les comportements auto-déclarés en fonction des contextes. Certaines études en psychologie sociale et environnementale ont mis en évidence les contenus des représentations sociales de l'environnement chez des individus dans des contextes différents et en ont montré le lien avec les comportements ou les pratiques (Caillaud, 2010; Casal et al., 1997; Gnamba, 2015; Marquis, 2001; Roussel et al., 2009). Ces études présentées en amont constituent le fil conducteur de notre thèse.

De plus, il nous semble intéressant de travailler avec des profanes et des membres d'organisations militant pour l'environnement. Les profanes sont selon Slovic (1980) et Sjöberg (2017) des membres du grand public peu informés sur les questions environnementales. Ces auteurs les opposent le plus souvent aux experts à propos des connaissances sur les risques. Les premiers sont, dans la majorité des cas, le groupe le plus vulnérable aux conséquences de pollution environnementale ; ils sont vus comme des personnes moins informées aux questions environnementales et sont mis en cause par leurs attitudes environnementales peu responsables, pouvant mettre en danger l'équilibre de leur propre écosystème. Les seconds sont considérés comme plus impliqués et informés de ces questions. Travailler avec ces deux catégories d'individus permettra de faire ressortir des différences de représentations sociales de la pollution en fonction de leur niveau d'information, en saisissant les connaissances qu'ils ont de cet objet. Le lien avec les comportements auto-déclarés sera également recherché.

2. Questions de recherche et hypothèses

Les questions de recherche sont donc les suivantes :

- Quelles sont les différences et les similitudes de représentations sociales de la pollution en France et au Gabon ?
- Quelles différences de représentations existe-t-il entre les profanes et les membres d'organisations pour l'environnement ?
- Que nous apportent les connaissances relatives aux perceptions des risques de pollution, aux CFC et aux valeurs dans la compréhension de ces questions relatives à la pollution ?

Pour répondre à ces interrogations, nous mettrons en relief les structures représentationnelles de la pollution des citoyens profanes français et gabonais (travailleurs,

étudiants) et des individus membres d'organisations militant pour l'environnement dans ces deux pays.

Cette réflexion nous conduira à articuler la configuration de ces représentations avec les perceptions des risques, les CFC et les valeurs. Ce faisant, nous essayerons de montrer le rapport qu'il y a entre ces coordinations cognitives et les comportements autodéclarés de la population qui nous intéresse dans le cadre de cette recherche.

Dans la perspective de mener à bien notre investigation, nous formulons les hypothèses générales suivantes afin de mieux révéler l'intelligibilité des enjeux cognitifs qui fondent notre thèse :

Hypothèse 1 : structure des représentations sociales

Malgré des similarités liées à un mode de développement économique comparable, nous prédisons des différences de représentations sociales de la pollution en France et au Gabon d'une part, et entre les sous-groupes étudiés (profanes, membres d'organisations environnementales) d'autre part.

En effet, la représentation sociale des Français devrait être liée à une certaine conscience environnementale du fait de leur haut niveau de développement socioéconomique et culturel, ce qui n'est pas le cas des Gabonais, qui devraient avoir une représentation sociale plus centrée sur des indicateurs locaux de la pollution.

Hypothèse 2 : perception des risques

Comme l'ont affirmé Douglas et Wildavsky (1983), étudier les perceptions des risques revient aussi à considérer les contextes sociaux, économiques et culturels dans lesquels ces risques sont construits. Ainsi, nous pourrions observer des différences de risques perçus en France et au Gabon, compte tenu de leurs réalités socioéconomiques, culturelles et géo climatiques.

Plus précisément, compte tenu des différences contextuelles entre les deux pays, nous formulons l'hypothèse selon laquelle les Français et les Gabonais ne perçoivent pas les mêmes types de risques, et pas avec la même acuité. Dans ce cas précis, la perception des risques est liée à l'utilisation ou à la présence de pollutions, plus ou moins visibles et connues des populations.

Ainsi, les risques sanitaires associés aux déchets seront plus présents dans les discours des Gabonais, alors que la qualité de l'air ou les risques technologiques (nucléaires, chimiques) pourraient constituer des risques face auxquels les Français ont une conscience accrue.

Malgré les différences de perception des risques, des similitudes dans les perceptions de certains risques pourraient apparaître dans des deux pays (Kpanake et al., 2008), notamment du fait de la transmission de l'information par les médias.

Hypothèse 3 : CFC

Nous prédisons également des scores de CFC différents dans les deux pays (Thiébaud, 1998) : les Gabonais devraient présenter des orientations temporelles vers le futur moins marquées que les Français, du fait d'un niveau plus élevé de précarité.

Nous suspectons, dans la même logique, la manifestation dynamique d'un lien existant entre les CFC et les perceptions des risques (Demarque, 2010).

Hypothèse 4 : valeurs

Nous nous attendons à ce que la structure des valeurs soit différente dans les deux pays. Néanmoins quelques ressemblances pourraient apparaître dans la configuration culturelle de leurs priorités de valeurs (Schwartz, 1994, Schwartz et Bardi, 2001).

Hypothèse 5 : profanes vs. « experts »

Nous prédisons que les participants adhérant à une association ou à une ONG acquièrent un statut expert. Par conséquent, ils percevront les risques environnementaux (de pollution) plus élevés que les participants travailleurs et étudiants, considérés comme des individus profanes. Les premiers sont supposés avoir une perception des risques différentes des autres citoyens, du fait de leur implication et leur engagement dans les actions pro-environnementales.

Hypothèse 6 : variables sociodémographiques

Considérant les études citées plus haut traitant de l'effet des variables sociodémographiques sur la perception des risques, nous vérifierons dans cette thèse l'existence de différences de perception des risques en fonction de l'âge, du genre, du niveau d'instruction et de la profession dans nos échantillons Français et Gabonais. Ces perceptions dépendront notamment des déterminants proximaux (Breakwell, 2007; Flynn et al., 1994; Slovic, 1999; Slovic et al., 1980). Nous pourrions aussi observer que dans les deux pays, les individus instruits et vivant dans les milieux favorisés percevront moins les risques environnementaux que les individus moins instruits et vivant dans des milieux défavorisés (Lai & Tao, 2003; Nyland, 1993; Pilisuk & Acredolo, 1988; Savage, 1993). Les individus plus âgés percevront les risques comme plus élevés par rapport aux plus jeunes (Lai & Tao, 2003; Tulloch & Lupton, 2003; Zhang, 1994)

PARTIE III : ÉTUDES EMPIRIQUES

1. Méthodologie générale

Notre travail de recherche s'inscrit dans une méthodologie de triangulation. De fait, un ensemble de théories et de méthodes a été mobilisé afin d'appréhender notre objet d'étude. La triangulation est définie comme « le fait d'appréhender un objet de recherche d'au moins deux points de vue différents » (Caillaud & Flick, 2016), avec pour objectif d'obtenir un maximum d'informations sur l'objet d'étude (Caillaud & Flick, 2016; Denzin, 1970). Cette méthodologie de la recherche renvoie en particulier à la métaphore de la cristallisation, basée sur le principe que chaque méthode construit son objet, étudie un phénomène sous un certain point de vue (Richardson, 2000) : chaque méthode est une source singulière de connaissances de l'objet.

Ici, on s'attache à multiplier les points de vue sur l'objet « pollution », en interrogeant les représentations sociales, la perception des risques, les comportements auto-déclarés, les valeurs et la perspective temporelle future. La triangulation se matérialise par les méthodes des évocations hiérarchisées, du questionnaire et de l'entretien. Soulignons que de nombreuses études ont utilisé la triangulation intra- méthodes dans leurs recherches sur la théorie des représentations sociales, comme Callaghan et al., (2012) lorsqu'ils étudient les dimensions des représentations sociales de l'eau recyclée en Australie. Les auteurs ont utilisé, dans un même questionnaire, une tâche d'association de mots et des échelles pour mesurer la proximité acceptable des Australiens avec l'eau recyclée.

Enfin, les méthodes d'analyse diversifiées viennent compléter l'arsenal méthodologique : analyse de contenu et analyse prototypique pour l'approche qualitative ; analyse de variance, analyse de corrélation et analyse factorielle des correspondances pour l'approche quantitative.

Les deux études empiriques qui constituent le corps de la thèse viennent ainsi se compléter :

- L'étude 1 porte sur les représentations sociales de la pollution en France et au Gabon. Elle utilise la méthode des évocations hiérarchisées et les entretiens
- L'étude 2 porte sur les perceptions des risques de pollution, l'influence des valeurs et des CFC. Elle utilise des questionnaires et échelles.

Pour plus de facilité, et compte tenu de la difficulté de se rendre plusieurs fois sur le terrain, notamment au Gabon, les données ont été recueillies lors d'une même session : les passations ont intégré les différents outils. Toutefois, les questionnaires et échelles ont été utilisés auprès d'un échantillon plus grand.

L'ensemble des résultats vise à mieux saisir la façon dont les Français et les Gabonais appréhendent la pollution.

2. Etude 1 : Les représentations de la pollution au Gabon et en France

2.1 Méthode

2.1.1 Recueil des données au Gabon et en France

Les données ont été recueillies dans le cadre d'entrevues en face à face, qui débutaient par les questions d'évocations hiérarchisées. Nous avons ensuite retenu 30 sujets par pays afin de mener les entretiens semi-directifs. Pour ces sujets, la suite de la grille d'entretien interrogeait le contenu des représentations sociales, mais aussi des questions relatives à la perception des risques, à la perspective temporelle future et aux valeurs. Plus précisément, à la suite des évocations, le déroulé de l'entretien était le suivant : les sujets répondaient à une série de questions de la grille d'entretien, puis aux questions fermées portant sur la perception des risques, à une deuxième série de questions ouvertes, suivie de l'échelle CFC. Enfin, les participants répondaient à une ultime série de questions ouvertes et au dernier questionnaire, portant sur les valeurs. Cette alternance entre questions ouvertes et fermées visait à faciliter la parole des sujets, tout en évitant la fatigue cognitive. En outre, la logique du déroulé de l'entretien semi-directif rendait pertinente l'insertion de questions fermées au fur et à mesure de l'entretien. L'outil ainsi construit a permis d'interroger quatre formes de savoirs sur les représentations sociales de la pollution en général, et plus précisément sur celle des éléments (eau, air, sol) en France et au Gabon :

- Les savoirs sur les aspects narratifs et sémantiques du discours sur la pollution, dans les deux contextes ;
- Les savoirs sur les normes et les valeurs contenu dans les représentations sociales (dimension normative), avec les évocations hiérarchisées ;
- Les savoirs sur les pratiques sociales et les relations que les groupes entretiennent avec l'objet (dimension fonctionnelle des représentations sociales) ;
- Et les savoirs sur la perspective temporelle de l'objet d'étude dans le discours.

Le recueil des données s'est déroulé de mai 2018 à novembre 2019. D'abord en France, entre mai 2018 et novembre 2018. Ensuite au Gabon, de décembre 2018 à février 2019. Enfin, à nouveau en France, entre Mars 2019 et octobre 2019, afin de compléter les données. Chaque entretien a duré une heure en moyenne.

Avant de commencer la passation, chaque participant était *de facto* réinformé du contexte de l'étude et a donné son consentement libre et éclairé.

2.1.2 Outils

La technique d'évocations hiérarchisées consiste, pour le sujet, à produire un nombre de mots qui lui viennent à l'esprit à l'écoute d'un inducteur. Notre inducteur ici est le mot

« pollution ». Selon Abric (2003), le caractère spontané et la dimension projective de cette production devraient permettre d'accéder facilement et rapidement aux éléments qui constituent l'univers sémantique de l'objet étudié. On demande ensuite au sujet de hiérarchiser les énoncés produits par ordre d'importance.

L'entretien semi-directif permet ici non seulement de repérer les éléments de la représentation (connaissance, croyances, opinions), mais aussi de connaître les comportements déclarés par les personnes interrogées. La technique consiste, à l'aide d'un guide d'entretien, à poser une série de questions et de relances aux participants pour leur permettre de s'exprimer au mieux sur l'objet de la recherche. Bréchon (2011) relève de nombreux avantages de l'entretien demi-directif : il permet l'approfondissement par l'enquête de son discours, l'utilisation d'une grille commune, l'autorisation d'une comparaison de l'ensemble des discours produits.

La grille d'entretien (cf. annexe) a été construite autour de quatre grandes thématiques :

* Les connaissances sur la pollution :

- Quelles informations les individus ont de la pollution, par quels moyens s'informent-ils ?

- Que savent-ils des causes de la pollution ?

- des conséquences de la pollution, des risques liés à la pollution ?

- des responsables de la pollution, des actions au sujet de la pollution ?

* Les actions :

- Que font les individus pour ne pas polluer ?

- Que font-ils pour se protéger de la pollution ?

- Quels solutions peuvent-ils envisager ?

* Les rapports à l'eau, l'air et au sol :

- Quelles informations les individus ont-ils au sujet de l'eau (qualité, accès) ?

- Quelles informations ont-ils au sujet de l'air (qualité) ?

- Quelles informations ont-ils au sujet du sol (qualité, importance) ?

* La perspective temporelle future de la pollution :

- Comment les personnes envisagent-elles les problèmes de pollution dans dix, cinquante, cent ans ?

- Comment envisagent-elles la qualité de l'eau dans dix, cinquante, cent ans ?

- Comment envisagent-elles la qualité de l'air dans dix, cinquante, cent ans ?
- Comment envisagent-elles la qualité des sols dans dix, cinquante, cent ans ?

2.1.3 Analyse des données

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel Iramuteq (Ratinaud, 2023) pour permettre la mise en évidence de la structure et du contenu des représentations de la pollution.

Les évocations hiérarchisées ont été étudiées grâce à l'analyse prototypique et catégorielle (Verges, 1992). Avant de procéder à l'analyse prototypique proprement dite, nous avons effectué des regroupements dans le corpus de réponses en faisant des sous thèmes ou catégories pour les mots et les expressions synonymes. Par exemple, nous avons regroupé dans le thème « réchauffement climatique » les expressions comme : « changement climatique » ; « dérèglement climatique ». De même, nous avons regroupé dans la catégorie « déchets », les mots et les expressions tels que : « déchets non traités » ; « déchets par terre ».

L'analyse prototypique passe avant tout par une analyse de distribution des réponses associatives : cette analyse a pour but de rendre compte d'une organisation particulière des données recueillies (Flament & Rouquette, 2003; Moliner & Lo Monaco, 2017). Il s'agit en d'autres termes de prendre en compte des indicateurs comme la rareté, la diversité ou encore l'entropie (Moliner & Lo Monaco, 2017). Pour notre étude, nous nous intéressons aux types, aux indices de rareté et aux hapax, à la diversité.

L'analyse prototypique des données permet ensuite d'obtenir un tableau à double rentrée (cf. Tableau 3) reflétant le rang et la fréquence et les éléments de la représentation. La fréquence constitue un critère quantitatif et renvoie au caractère collectif et consensuel des éléments de la représentation. Le rang d'importance est considéré comme un critère qualitatif puisqu'il se réfère au jugement issu d'une réponse cognitive accessible (Moliner & Lo Monaco, 2017).

Tableau 3 – Analyse prototypique des représentations sociales

		Importance	
		Élevée	Faible
Fréquence	Élevée	Zone de centralité	Première périphérie
	Faible	Zone des éléments contrastés	Seconde périphérie

Ces deux indicateurs permettent de faire l'hypothèse de la structure de la représentation sociale, en identifiant 4 zones : la zone de centralité, la première périphérie, la zone des éléments contrastés et la seconde périphérie.

La zone de centralité regroupe les éléments les plus saillants, à la fois fréquents et jugés importants, et font l'objet de l'hypothèse selon laquelle ils composent le noyau de la représentation (Abric, 2003). La première périphérie renferme les associations fréquentes et qui ont été jugées moins importantes. Ces éléments font consensus dans la population interrogée sans être des éléments centraux (Abric, 2003). Ils sont également considérés comme des éléments saillants du système périphérique de la représentation. Dans la case du bas à gauche, on trouve les éléments contrastés (Abric, 2003). Ces derniers ne sont pas consensuels, cependant ils sont très accessibles pour les personnes les ayant produits et sont considérés, à ce titre, comme très importants. Abric souligne que ces éléments peuvent traduire la présence d'un sous-groupe minoritaire ayant une représentation différente de celle de la majorité. Enfin, la case en bas à droite correspond à la seconde périphérie. Elle comprend les associations les moins saillantes de la représentation (Abric, 2003).

Au cours de l'analyse des associations verbales avec Iramuteq, le paramétrage du rang et de la fréquence se fait de façon automatique (« automatique moyenne ») sur la base du « rang limite » et de la « fréquence limite » avec une fréquence minimale à 2.

L'analyse des données issues des entretiens a été effectuée (avec le logiciel Iramuteq) sur les corpus de 30*2 entretiens français et gabonais afin d'obtenir une classification simple sur segments de textes standards avec lemmatisation, réalisée selon la redondance des traces lexicales. Cette procédure d'analyse avec le logiciel Iramuteq a été menée sur les corpus français et gabonais de façon séparée.

Iramuteq nous a permis d'analyser et de présenter les données sous divers formats, également à l'aide de Iramuteq : nuage de mots, analyse par la méthode Reinert, analyse des similitudes.

Le nuage de mot permet de mettre simplement en relief les mots les plus fréquents d'un discours.

La méthode Reinert intègre l'analyse lexicométrique et se base sur le principe de la classification hiérarchique descendante. Elle permet l'accès à l'organisation et au contenu de la représentation. Cette méthode a été éprouvée dans différentes recherches (cf. par exemple les travaux de Kalampalikis, (2003), Valette, (2017), Michel-Guillou, Lalanne & Krien, 2014). Par ailleurs, elle permet de révéler les mondes lexicaux stabilisés dans les corpus de données textuelles (Emprin, 2018). La méthode Reinert fournit un dendrogramme qui permet une classification hiérarchique descendante du discours (Ratinaud, 2023), c'est-à-dire qu'avec le segment de texte comme unité de mesure, cette technique classe le discours en fonction des segments de texte les plus proches et des plus importants aux moins importants.

L'analyse de similitude permet d'établir les liens entre les mots les plus fréquents et les plus importants du discours des participants et met en évidence l'organisation de la représentation. Cette méthode d'analyse est proposée par le logiciel Iramuteq et vient en complément de l'analyse de la méthode Reinert pour permettre un approfondissement de l'analyse qualitative des données obtenues.

Les résultats de chaque pays, dans cette première étude, sont présentés de façon suivante : les représentations de la pollution au Gabon, les représentations de la pollution en France, la comparaison des pays en fonction des résultats mis en évidence. Pour ce faire, nous présentons d'abord les représentations de la pollution au Gabon, le rapport des Gabonais aux éléments (à l'eau, au sol et à l'air) et la perspective temporelle future (PTF) s'y rapportant. Nous ferons ensuite de même pour l'échantillon français. Enfin, nous montrerons et discuterons les différences entre les deux pays.

2.2 Contenu et structure de la représentation de la pollution au Gabon

Cette première partie a pour objectif de montrer comment la pollution est appréhendée au Gabon, à partir des représentations sociales, dont nous analyserons le contenu et la structure, d'une part pour le groupe des Gabonais en général, et d'autre part pour les sous-groupes d'employés, de militants pour l'environnement et d'étudiants.

Ainsi, nous avons formulé l'hypothèse spécifique d'une différence de représentations de la pollution entre les sous-groupes gabonais en raison des facteurs sociaux et culturels. En effet,

2.2.1 Echantillon

150 individus gabonais ont répondu aux questions relatives aux évocations hiérarchisées correspondant à la première partie de l'enquête. L'échantillon est composé de 53 femmes et 97 hommes, ayant un âge moyen de 31, 72 (ET= 9,14). Il comprend 3 sous-groupes : les étudiants, les employés et les militants pour l'environnement (membres d'une ONG / association). Le niveau d'études est variable (de « non diplômés » au niveau doctorat). Les Gabonais interrogés vivent à Libreville ou dans les périphéries de la ville. Le

Tableau 4 présente une description succincte de notre échantillon.

Tableau 4 - Description de l'échantillon gabonais pour les évocations hiérarchisées

	Étudiants	Employés	Membres d'association/ONG	Total
Effectif	72	67	09	150
Moy. âge (ET)	24,93 (2,78)	38,44 (8,09)	36,11(11,01)	31,72 (9,14)

2.2.2 Analyse prototypique des évocations hiérarchisées

2.2.2.1 Diversité des réponses

L'indice de diversité des réponses (d) se calcule en divisant les types par le nombre total des évocations verbales (T/N). Soit (N) le nombre total des mots et expressions évoqués et (T) le nombre de mots et expressions différents évoqués (types). Ainsi, nous obtenons une réponse comprise entre 0 et 1 (Flament & Rouquette, 2003). Désignons par n1 le nombre moyen de réponses par sujet dans l'échantillon et n2 le nombre total des participants pour la tâche d'évocation, N le nombre total de mots et expressions évoqués. Ainsi, nous pouvons faire le calcul de la diversité (d) et le nombre moyen de réponses par sujet (n1).

Soit pour le Gabon :

- $n1 = N/n2 = 749/150 = 4,99$
- $d = T/N = 82/749 = .10$

L'indice de diversité tendant vers 0 montre une faible diversité de types de réponses. Cet indice nous permet de conclure qu'il existe une représentation sociale structurée de notre objet « pollution » dans l'échantillon gabonais.

2.2.2.2 Les hapax : indice de rareté

L'indice de rareté est obtenu en considérant le nombre d'hapax dans un corpus de réponses et le rapport « hapax/T ». Soit T le nombre d'associations différentes dans un corpus de réponses. Les hapax sont quant à eux des termes dans le corpus de réponses qui n'apparaissent qu'une seule fois et sont mentionnés par un seul individu. Ainsi, lorsque le nombre d'hapax est important, cela signifie que les personnes interrogées ont tendance à produire des réponses différentes, ce qui ne va pas dans le sens d'une représentation sociale structurée (Flament & Rouquette, 2003).

Le corpus est composé de 19 hapax, le rapport « hapax/T » donne 19/82, soit 23,17% d'hapax. Cet indice de rareté (19/82, soit 0,23) est relativement faible, ce qui laisse présager une représentation structurée de notre objet d'étude. Flament et Rouquette (2003) précisent par ailleurs que ces indices (indices de diversité et de rareté par exemple) doivent être pris en compte de façon simultanée pour rendre compte de la structure d'une représentation sociale.

2.2.2.3 Éléments et structure de la représentation sociale de la pollution au Gabon

Le Tableau 5 présente les éléments et la structure de la représentation sociale de la pollution au Gabon, obtenue par l'analyse prototypique des évocations hiérarchisées. Le paramétrage automatique du rang et de la fréquence sur Iramuteq permet de définir les seuils de fréquence (10,78) et de rang d'importance (3,51) utilisés.

Tableau 5 : Analyse prototypique des associations avec l'inducteur pollution au Gabon

	Rang ≤ 3,18	Rang > 3,18
Fréquence - Elevée ≥ 11,59	Maladies-95-2.2 Insalubrité-64-2.8 Environnement-30-2.1 Eaux Usées-29-3.1 Réchauffement climatique- 29-3. Destruction de l'environnement-27-2.9 Destruction de la couche d'ozone-23-2.7 Mort-13-2.5 Risques-12-3.1 Gaz toxique-12-2.9	Déchets-91-3.5 Destruction-24-3.3 Air-24-3.5 Nature-16-3.2 Plastiques-12-3.5 Gaz à effet de serre-12-4.1
Fréquence – Faible < 11,59	Produits toxiques-11-2.3 Déchets industriels-11-2.9 Les entreprises industriels-8-2.2 Planète-6-2.7 Détérioration du milieu humain-5-2.8 Tuyaux d'échappement-4-2.8	Inondation-9-4.2 Déforestation-9-3.3 Odeurs-9-3.4 Disparition des espèces-8-4.8 Génération future-7-4.7 Haute technologie-7-4 Dégradation de l'écosystème-7-3.7 Politiques publiques de prévention-7-3.6 Les caniveaux -6-4.2 Bruit-6-3.5 Sous-développement-6-3.5 Dégradation des océans-6-4

Les éléments potentiellement centraux font référence, pour la plupart, aux conséquences de la pollution. Les mots les plus fréquents et considérés comme les plus importants renvoient aux conséquences dans un espace proche (« Maladies », « Insalubrité »,

« Eaux usées »); et les autres aux conséquences dans un environnement large (« Réchauffement climatique », « Destruction de la couche d’ozone », « Destruction de l’environnement »), qui peut correspondre à un discours médiatique intégré dans le discours de la population. De plus deux éléments (« Maladie » et « Insalubrité ») sont particulièrement saillants dans cette partie de la représentation en raison de leurs fréquences élevées et de leurs rangs faibles par rapport aux autres éléments.

La première périphérie fait référence aux causes de la pollution (« Déchets », « Plastiques », « Gaz à effet de serre »), à des conséquences (« Destruction ») et à des termes environnementaux (« Environnement », « Air », « Nature ») qui peuvent renvoyer aux éléments touchés la pollution. Certains éléments de cette partie de la représentation se réfèrent aux causes dans un espace proche, et d’autres dans un espace large.

Les éléments contrastés et les éléments de la seconde périphérie structurent également la représentation, mais à un faible niveau, puisqu’ils ne font pas consensus dans la représentation. Ils renferment les causes et les conséquences de la pollution qu’une minorité du groupe a évoquée. D’autres éléments comme « planète », « Génération future », « Politiques publiques de prévention » renvoient à des concepts politiques et médiatiques. De fait, tous les éléments de ces dernières parties de la représentation reflètent des connaissances peu partagées mais qui ont leur sens dans la problématique de pollution.

2.3 Représentation et perception de la pollution au Gabon : connaissances, rapports à l’eau, au sol, à l’air et perspectives temporelles futures associées à la pollution

2.3.1 Echantillon

L’échantillon des participants gabonais ayant répondu aux questions de l’entretien semi-directif est constitué de 18 hommes et de 12 femmes (N= 30) avec une moyenne d’âge de 34,81, ans (E.T = 8.44). Leur niveau d’instruction est variable (de sans diplôme à la Licence = moins instruits ; du Master au Doctorat = plus instruit). Les employés sont les plus instruits (09/11), les étudiants (1/10) viennent après les militants (3/9) (cf.

Tableau 6). La plupart des participants résident à Libreville dans les quartiers intermédiaires, c'est-à-dire des quartiers avec une population mixte en termes de revenus.

Tableau 6 : Description de l'échantillon gabonais pour les entretiens

	Etudiants	Employés	Membres d'association/ONG	Total
Effectif	10	11	09	30
Moy. âge (ET)	25,8 (2,61)	42,54 (6,03)	36,11(11,01)	34,81 (8,44)
Hommes	5	6	7	18
Femmes	5	5	2	12
Plus instruits	1	9	3	13
Moins instruits	9	2	6	17

Après lemmatisation, l'analyse lexicométrique est menée sur 84,74% du corpus original, soit 2710 segments de textes classés sur 3198 segments de textes au total.

2.3.2 Fréquence : nuages de mots

2.3.2.1 Nuage de mots pour l'échantillon global des Gabonais

Dans un premier temps, lorsque nous considérons le nuage de mots, le mot le plus fréquent est « eau ». L'eau fait en effet partie des préoccupations centrales des participants gabonais lorsqu'on évoque la pollution. Les verbes « aller », « faire », et « pouvoir », qui sont des verbes de mouvement et d'action, tiennent également une place importante dans le nuage de mots (cf. Figure 4).



Figure 4 - Nuage de mots issu du corpus des Gabonais sur la pollution

Nous pouvons voir que ces nuages sont relativement similaires : on y retrouve, en place centrale, les mots « eau », « pollution » et « aller », ce qui signifie que les occurrences fréquentes sont de même type dans les trois groupes. Il semble donc que la représentation soit organisée autour des mêmes éléments. Nous mettrons cependant en évidence les spécificités de chaque groupe en nous attachant à détailler les analyses des classes lexicales. C'est en effet à ce niveau de détail que nous pourrions apprécier les éléments spécifiques à chaque groupe.

2.3.3 Analyse de similitude du corpus chez les Gabonais

La Figure 8 issue de l'analyse des similitudes montre comment s'organise le discours des participants gabonais.

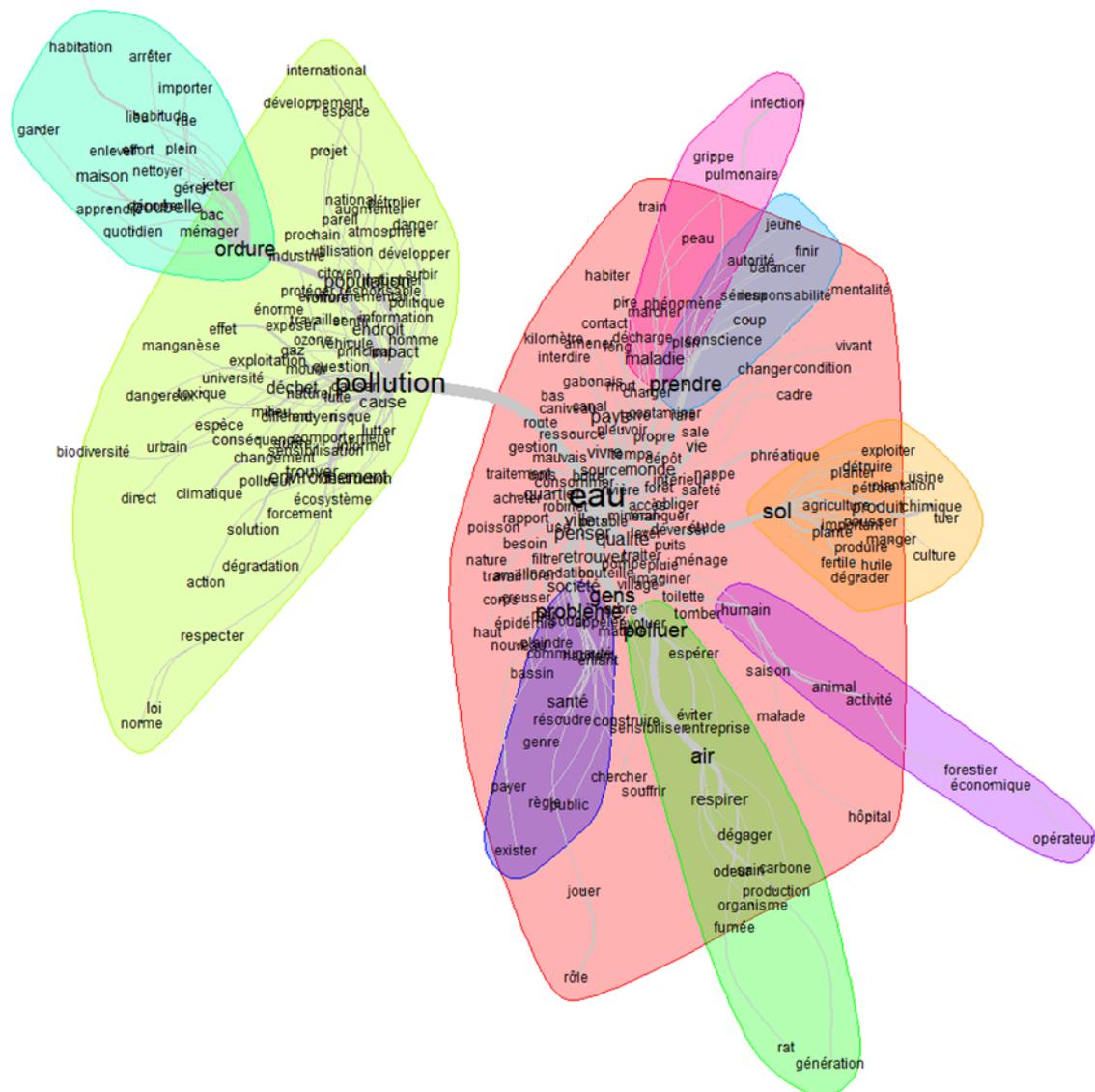


Figure 8 - Arbre de liaisons issu de l'analyse des similitudes du corpus des Gabonais sur la pollution

Nous observons deux principaux groupements lexicaux. Le premier regroupement se fait autour du terme « eau », qui est le mot le plus fréquent dans les discours des participants gabonais. Dans la forme, le mot « eau » représente le plus grand bloc de la figure, il regroupe plusieurs mots et celui-ci s’emboîte avec plusieurs sous-dimensions de la représentation. Dans le fond, le mot « eau » se rapproche de nombreux mots du discours tels que « robinet », « consommer », « source », « monde », « acheter », « sale », « saleté », « mauvais », « traitement », « vie », « besoin », « obliger », « filtre ». Ces mots qui gravitent autour du mot « eau » forment un schéma descriptif sur la qualité et le rapport à l’eau au Gabon. A ce titre,

l'eau semble être ici une eau de mauvaise qualité et le rapport que les Gabonais entretiennent avec elle paraît également complexe, voire conflictuel. La dimension dominée par le mot « eau » est directement associée aux différentes autres dimensions du discours, comportant chacune comme mot fréquent « maladie », « prendre » (en haut), « sol » (au centre à droite du bloc rouge), « humain », « polluer », « air », « problèmes » (en bas). Ces regroupements sur le mot « eau » montre comment l'eau est affectée et affecte à son tour l'environnement et la santé des individus.

Le second regroupement se fait autour du mot « pollution », assez fréquent dans le discours des participants. Une forte densité de mots gravite autour de ce mot, qui constitue la deuxième plus grande dimension de la représentation graphique. Les mots (« impact », « population », « danger », « environnement », « politique », « manganèse », « toxique », « industrie », « déchet », etc.) issus du discours des participants gabonais décrivent la pollution sous plusieurs formes, la situent ou bien la circonscrivent. Le mot « Pollution » s'emboîte avec la sous dimension liée aux « ordures » (en haut à gauche). Cette sous dimension de la représentation révèle par ailleurs que la pollution est fortement liée aux ordures issues des activités ménagères (« poubelle », « bac », « maison », « habitation », « ménager », « jeter », « gérer », « nettoyer », « enlever »).

Outre les liens internes entre chaque regroupement et leurs sous dimensions respectives, nous constatons un fort lien entre les deux regroupements (« eau » et « pollution »). Cela se manifeste par l'importance du trait qui lie ces derniers. En effet, il en ressort que la mauvaise qualité de l'eau et le rapport complexe que les Gabonais ont avec l'eau sont causés par divers types de pollution, notamment et surtout celles liées à une mauvaise gestion des ordures. Nos participants décrivent un tableau dans lequel sont inscrites les causes et les manifestations de la pollution dans leur environnement. Ils décrivent également des conséquences qui en découlent et des solutions.

2.3.4 Analyse des classes lexicales du corpus des Gabonais

L'analyse par la méthode Reinert a également permis de mettre en évidence 6 classes lexicales qui organisent le discours des participants gabonais (cf.

Figure 9 ci-dessous).

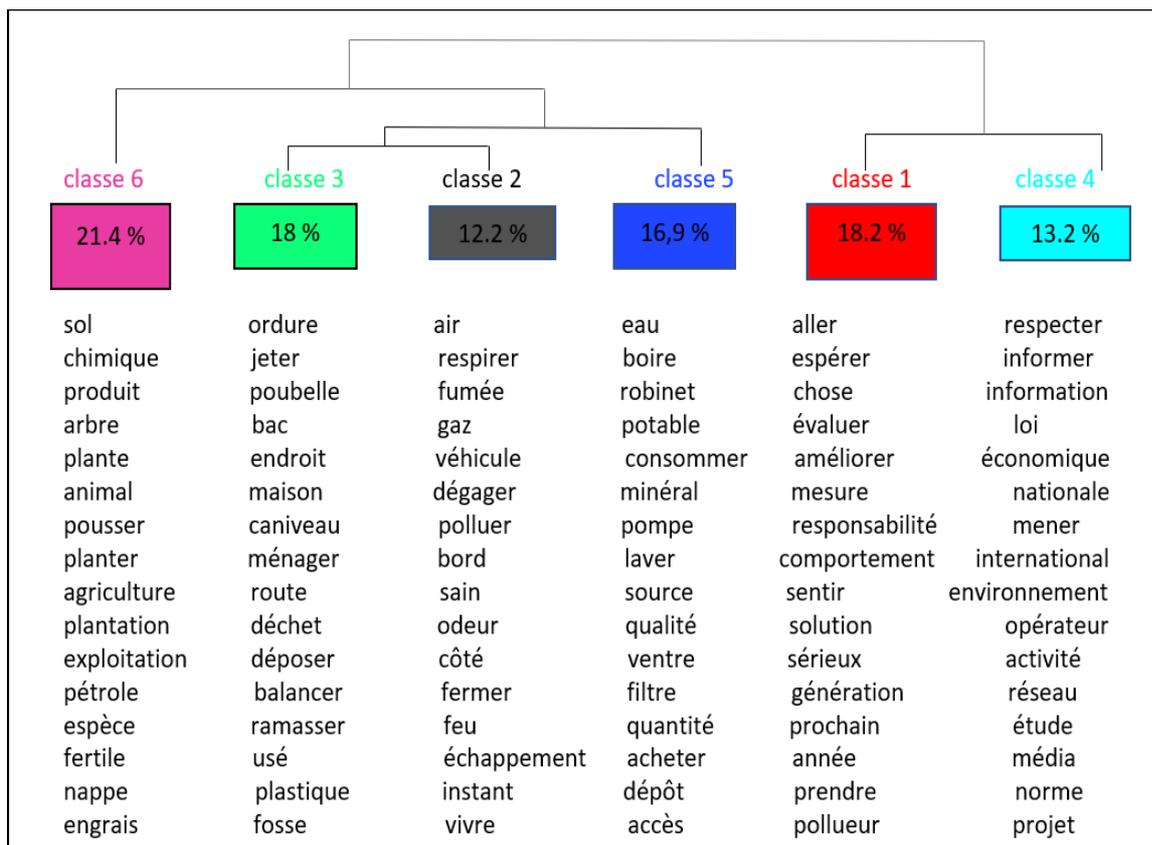


Figure 9 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus gabonais

Le discours des Gabonais est organisé en six classes, réparties en deux ensembles. *Le premier ensemble*, composé des classes 1 et 4, renvoie aux solutions : la classe 1 renvoie à l'espoir d'un futur optimiste, avec des mots tels que « aller », « espérer », « évoluer », « améliorer », « solution », « génération » (classe 1) et la classe 4 correspond à la réglementation et à l'information avec des mots tels que « respecter », « informer », « informations », « loi », « national », « mener », « international ». Les mots de chaque classe traduisent tour à tour l'espoir qu'ont les Gabonais d'une amélioration de la gestion de la pollution par les responsables de cette pollution (classe 1 ; 18,2% du discours). Pour ces participants, la protection de l'environnement aux niveaux national et international passe par des solutions comme l'application de la loi, par la sensibilisation aux problèmes de pollution, par l'information, le sérieux, le sens de la responsabilité (classe 4 ; 13,2 %).

Ainsi, **la classe 1** renvoie particulièrement à l'idée que les Gabonais pensent que les problèmes liés à la pollution ont plusieurs responsables. Et que ces problèmes de pollution

seront résolus que si les individus et les pays prennent leurs responsabilités et améliorent leurs comportements et leurs choix : *« personne n'est exclu en ce qui concerne l'environnement, nous tous, les grandes puissances à cause de leurs responsabilités, ils sont les grands pollueurs, la Chine, les USA, l'Europe »* (S29, employé gabonais) ; *« il y a l'homme et son comportement déviant, il y a les entreprises qui par leur surexploitation n'obéissent pas aux règles, il y a aussi une part de responsabilité du gouvernement qui doit mettre en place des lois, des règles pour obéir aux normes »* (S3, étudiant gabonais). La préservation de l'environnement et de la santé humaine selon nos participants, passent par des comportements responsables envers l'environnement, par la prise de conscience et par la sensibilisation aux impacts des activités humaines polluantes sur l'environnement et la santé humaine : *« Les choses peuvent aller mieux si ce problème est pris au sérieux ; je ne pense pas que dans cinquante ans, on n'entendra plus parler de la pollution »* (S2, étudiant gabonais) ; *« Sensibiliser les gens parce qu'il faut d'abord les sensibiliser ; les choses pourront aller un peu plus vite s'ils sont conscients du danger ; je pense que c'est d'abord ça, la sensibilisation »* (S18, militant gabonais).

La **classe 4** renvoie plus particulièrement au respect de l'environnement, des populations, des règles, des lois sur les plans économiques et sociaux pour que l'environnement et les populations se portent aussi bien au niveau national qu'international : *« il y aura moins de pollution si tout est bien respecté, ce ne sera plus au stade zéro où c'était, ce sera maintenant à un stade avancé et positif parce que ce sera différent »* (S15, militant gabonais). Au niveau national par exemple, les lois existantes en rapport avec la préservation de l'environnement ne sont pas assez respectées, surtout dans le cadre de l'exploitation des matières premières : *« Ce problème va évoluer en dialoguant en cherchant à trouver une perspective pour éviter une pollution de masse en établissant des règles au niveau du gouvernement des lois limitant les exploitants pour qu'ils ne polluent pas trop l'environnement »* (S3, étudiant gabonais) ; *« en fait, au Gabon, les lois y'en a beaucoup, il faut juste faire respecter certaines normes »* (S18, militant gabonais).

La classe 4 montre aussi l'importance de l'information à propos de la pollution afin de préserver l'environnement et la santé : *« Je disais au départ que je n'étais pas véritablement informé, nous avons quelques informations qui nous permettent de prendre véritablement quelques dispositions afin de ne pas avoir une infection »* (S2, étudiant gabonais) ; *« il faut d'abord qu'ils sachent quand on parle de pollution, de quelle pollution il s'agit, il faut qu'ils soient d'abord informés, »* (S15, militant gabonais). Pour un grand nombre de participants, la majorité de la population gabonaise est très peu, voire mal informée sur la pollution ; ils soulignent que les médias sont leur moyen principal d'information : *« je suis informé sur la pollution à travers les médias, ils nous informent sur comment mieux gérer les ordures, de même nous sommes informés sur les gaz à effet de serre »* (S8, étudiant gabonais). De plus, le manque d'information sur la pollution au Gabon est perçu comme une des raisons du non respect de l'environnement. Au-delà de l'information, le sérieux et la responsabilité des populations est mis en cause, tout comme le respect des lois en vigueur sur le territoire

gabonais : « *il faut déjà que nous, les populations, soyons disciplinées et mieux édifiées sur la question, il faut informer la population sur les risques et précautions liés à la pollution de l'environnement* » (S8, étudiant gabonais) ; « *on revient là-dessus, nous avons nos lois, il faut qu'on les respecte, dans les exigences réglementaires dans nos textes de lois, il y a l'aspect sensibilisation, l'Etat a le droit d'informer sa population* » (S15, militant gabonais).

Le *second ensemble* est composé des classes 2, 3, 5 et 6 pour 68,5% du corpus. Chacune de ces classes renvoie à un élément (air, eau, sol) ou aux « ordures », qui constituent une part majeure de la pollution du cadre de vie au Gabon. La classe 6 (21,4% du discours), relative au sol, se détache des trois autres classes (2,3 et 5 ; 47,1% du corpus).

La **classe 6** renvoie aux rapports que les Gabonais entretiennent avec le sol. Cette classe comporte des mots comme « sol », « chimique », « produit », « arbre », « plante », « animal », qui montrent une certaine dualité dans la conception que nos participants ont du sol. Contrairement aux autres classes de ce second ensemble, la classe 6 n'évoque pas uniquement la pollution des sols, mais la question des sols est également abordée autour de la biodiversité et de la production agricole ayant un revers polluant, avec des termes tels que « agriculture », « exploitation », « arbre », « plante », « animal », ce qui lui donne un statut particulier et explique que cette classe se trouve détachée d'autres à un niveau élevé de la classification hiérarchique. D'une part, les Gabonais perçoivent le sol dans sa simplicité, comme étant un endroit de la nature où poussent les arbres, où l'on plante pour produire de la nourriture pour vivre : « *sans sol on meurt de faim oui c'est sur le sol que nous cultivons la nourriture que nous mangeons* » (S9, étudiant gabonais). Mais en retour, le sol est aussi perçu pollué par l'utilisation abusive des engrais chimiques dans l'agriculture. A l'opposé de l'agriculture de subsistance, l'agriculture de rente est exigeante pour un rendement obligatoire et périodique. Elle exige donc l'utilisation répétée d'engrais chimique : « *ce qui peut polluer les sols c'est l'abus de l'utilisation des engrais par ceux qui plantent, cela pollue énormément l'environnement* » (S8, étudiant gabonais) « *le rendant même toxique par l'émanation de certaines substances enfuis dans le sol, plus proche de nous l'utilisation des pesticides par certains maraîchers impacte le sol, rendant ainsi les produits alimentaires toxiques pour l'organisme animal* » (S23, employé gabonais).

Le sol est aussi vu comme une richesse : « au Gabon, il y a les richesses du sol et du sous-sol, donc le sol est vraiment indispensable dans notre ville parce qu'il renferme des ressources naturelles telles que le pétrole ». Mais cette richesse est aussi vue comme une source de pollution : « le sol est empoisonné comme dans le Haut Ogooué ; un moment ils ont eu des soucis avec, je crois que c'était les minerais qui ont débordé ; ça c'est très grave, ça tue, c'est du poison » (S22, employé gabonais), « parce que le mercure dans le sol c'est quelque chose qu'on ne maîtrise pas, parce que dès que l'eau s'est infiltrée, après c'est l'eau qui les transporte » (S18, militant gabonais).

Par ailleurs, bien que le sol soit perçu comme une richesse par les participants, il est également vu comme moins important par ceux qui vivent en milieu urbain, plus éloigné de

la production de la nourriture : « *parce que les gens s'alimentent au marché et dans les magasins contrairement au village ou en campagne où la qualité du sol est très importante car les gens se nourrissent d'une agriculture autosuffisante* » (S28, employé gabonais). La qualité des sols fait aussi référence aux lieux de construction, parfois jugés inappropriés : « *ici on fait comme on veut chacun, s'installe où il veut, il n'y a pas de plan prévu au préalable par rapport à la qualité des sols* » (S10, étudiant gabonais).

Aussi, le sol est également vu comme impacté par divers types de déchets, notamment les déchets que les riverains et les entreprises jettent sans se soucier de ce qu'ils deviennent à court, à moyen et à long terme : « *les sols sont appauvris, ils peuvent être moins riches par exemple à cause des eaux usées qui ruissellent et les huiles des garages qu'on y déverse* » ; « *parfois certaines ordures comme les carcasses de voitures, les huiles usagées de moteurs sont mal gérées ; elles sont parfois revendues pour leur énième usages mais surtout jetées et abandonnées sur le sol, ce qui contribue aussi à la pollution* » (S24, employé gabonais).

La **classe 2** est relative à l'air. Elle est composée de mots comme « air », « respirer », « fumée », « gaz », « véhicule », « odeur », « dégager ». L'ensemble des mots de cette classe traduit ainsi l'impact de la pollution sur la qualité de l'air. Nos participants dénoncent la pollution de l'air et verbalisent surtout ses conséquences sur leur vie au quotidien : « *les décharges sauvages que je suis obligé d'affronter, par exemple ce matin, j'ai été encore dérangé par les odeurs qui se trouvent sur mon lieu de passage* » (S30, employé gabonais) ; « *l'air est pollué et parfois ça dégage les odeurs qui n'ont pas de nom, quand ça vient vous trouver, ce n'est pas la joie* » (S11, militant gabonais) ; « *mais parce qu'elle a inhalé l'air qui était chargé, c'est ce qui lui a causé une certaine sensibilité dans les poumons* » (S18, militant gabonais) ; « *l'odeur est insoutenable là-bas à la grande décharge, l'air est pollué là-bas et puis les véhicules qui ont les gaz qui s'échappent, ça pollue aussi* » (S6, étudiant gabonais). La qualité de l'air est également impactée, selon nos participants, par les activités économiques du pays. En plus des véhicules et des dépôts sauvages d'ordures, l'exploitation des ressources naturelles polluent l'environnement, les écosystèmes, et ont un impact sur la santé des populations et leur qualité de vie. « *L'air est pollué lorsque les ordures ne sont pas ramassées régulièrement, l'air est très pollué aussi dans les endroits du pays où il y a l'exploitation minière* » ; « *c'est le cas de Mounana, de Moanda, de Franceville où l'air est très pollué à cause de l'exploitation du Manganèse et de l'Uranium* » ; « *moyennement sain à cause de la pollution de l'air dû au déchets toxiques rejetés par les entreprises et les pollutions à ciel ouvert, l'air est pollué car je vis dans une zone où les poubelles ne sont pas ramassées régulièrement* » (S26, employé gabonais).

La **classe 3** est relative aux déchets et composée de mots tels que « ordures », « jeter », « poubelle », « bac », « endroit ». L'ensemble des mots de cette classe renvoie à la pollution par les ordures, les déchets, les poubelles qui sont mal gérées, impactent l'environnement des Gabonais et affectent ainsi leur qualité de vie au quotidien. La pollution ici est causée

principalement par diverses sortes de déchets qui font partie du quotidien des Gabonais : « *mais nous sommes dans une ville où nous sommes exposés aux ordures de part et d'autre* » (S11, militant gabonais) ; « *je subis la pollution dans tous les quartiers de Libreville quel que soit l'endroit où je vais mais de façon directe hein déjà le fait de voir toutes ces poubelles qui sont là, on ne fait que subir les odeurs* » (S30, employé gabonais) ; « *la pollution dans mon environnement immédiat, c'est la poubelle qui est au-dessus du caniveau, quand il pleut, ça lave la poubelle ; les bassins versants sont hypers pollués avec les déchets, c'est inévitable* » (S16, militant gabonais).

Cette classe montre également que les participants soulignent le fait que les ordures, les déchets sont mal gérés par les populations et sont jetées de façon anarchique, affectant ainsi l'eau, l'air et le sol : « *les poubelles, qu'on jette partout derrière les maisons, les poubelles par exemple, vous avez une maison à cet endroit, la poubelle n'est nulle autre part que derrière la maison.* » (S6, étudiant gabonais) ; « *les riverains jettent leurs ordures dans le caniveau à ciel ouvert dans les bassins versants ainsi que sur les routes ; lorsqu'il pleut, ces ordures obstruent les canaux d'évacuation d'eau et polluent l'eau de pluie et les cours d'eau* » (S26, employé gabonais) ; « *c'est-à-dire que les gens jettent les déchets dans de l'eau, c'est à la fois une pollution des eaux, comme on peut retrouver le même type de pollution sur le sol* » (S16, militant gabonais) ; « *ils ne voient pas les risques qu'il y a quand on jette les déchets sur un sol ce que ça peut entraîner en bas au niveau des différentes stratifications* » (S20, employé gabonais).

La **classe 5** renvoie aux rapports que les participants gabonais entretiennent avec l'eau. Les mots qui constituent cette classe sont entre autres « eau », « boire », « robinet », « potable », « consommer », « minéral », « pompe », « laver », « acheter », « dépôt », « filtre ». L'ensemble de ces mots indique que les individus gabonais entretiennent des rapports variés avec les différents types d'eau (l'eau potable du robinet, l'eau potable en bouteille, l'eau en général). D'abord, cette classe traite du rapport que les individus gabonais ont envers l'eau du robinet et de la façon dont ils s'en procurent. En effet, l'eau du robinet est consommée au quotidien par la population. Mais, l'eau du robinet, produite par la Société d'Énergie et d'Eau du Gabon (SEEG), n'est pas toujours de bonne qualité d'après un grand nombre de nos participants gabonais, notamment à Libreville : « *L'eau de la SEEG est sale parce que si lundi tu remplis une bouteille d'eau de la SEEG, tu laisses et dimanche il y a des dépôts au fond* » ; « *il faut toujours acheter de l'eau minérale, c'est un budget de boire de l'eau minérale, l'eau de la SEEG n'est pas bien traitée, il faut trouver le moyen de bien traiter ça* » (S6, étudiant gabonais) ; « *peut-être 40% de la population ne consomme carrément pas de l'eau du robinet, on l'utilise beaucoup plus pour les tâches ménagères, après il y en a qui la boivent, c'est vraiment parce qu'ils sont obligés* » (S21, employé gabonais). Selon les participants, cette eau potable du robinet cause aussi de nombreux problèmes de santé. Au Gabon, des cours d'eau, des rivières et certaines nappes phréatiques sont pollués, notamment par les déchets organiques et chimiques. Lorsqu'elle n'est pas bien traitée, les consommateurs disent s'en trouver impactés : « *aujourd'hui, nous constatons que cette eau, qui est dite*

potable, nous donne des maladies » (S11, militant gabonais) ; « une épidémie récente de gale sévit en ce moment, elle est due à l'eau selon le médecin de ma sœur qui en souffrait justement, elle cause aussi des démangeaisons » ; « elle n'a pas bon goût , parfois elle est salée, en tout cas, elle n'a pas bon goût, elle provoque souvent des maladies chez certaines personnes, il y a certaines personnes qui ne peuvent plus consommer de cette eau » (S1, étudiant gabonais) ; « parce que la demande en eau minérale devient très forte, par rapport aux constats que les gens font dans leurs robinets, j'ai fait l'expérience avec mes enfants lorsqu'ils étaient en bas âge, ils faisaient des diarrhées lorsqu'ils consommaient de l'eau du robinet » (S14, militant gabonais).

La qualité de l'eau potable du robinet, considérée comme mauvaise, oblige une partie de la population gabonaise, par exemple celle de Libreville, à ne consommer que de l'eau minérale. Elle n'utilise l'eau du robinet que pour d'autres besoins ménagers : *« l'eau c'est la vie, il faut la garder propre, potable et pure par la SEEG ; je ne sais pas mais, je ne la bois pas, je l'utilise pour des besoins domestiques » (S29, employé gabonais) ; « je suis vraiment remonté parce qu'au Gabon il y a l'eau et il n'y a pas de raison qu'on prenne de l'eau minérale » (S23, employé gabonais).* Certains ménages moins aisés se procurent des filtres pour réduire les résidus (déchets, toxines) dans l'eau du réseau ; d'autres la font bouillir avant de la consommer : *« je vais maintenant acheter des filtres » ; « pourquoi les gens aujourd'hui ne prennent plus l'eau de la SEEG, ils achètent maintenant les filtres à eau ? » (S15, militant gabonais).* Un exemple d'effets tragiques de l'eau du robinet est évoqué : *« juste au niveau du Haut de Gué-Gué, il y a un jeune couple qui vient de perdre l'enfant qui a été victime des eaux polluées du Gabon ; l'enfant buvait l'eau du robinet, il commençait à faire la diarrhée » (S2, étudiant gabonais).*

Ils évoquent aussi les inégalités d'accès à l'eau potable du robinet, certains ménages n'ont pas accès à l'eau du robinet qui paraît malgré tout nécessaire : *« tous les ménages n'ont pas accès à l'eau potable, bien sûr le problème devient de plus en plus récurrent, même dans les anciens quartiers où il y en avait, il n'y en a plus du tout » (S23, employé gabonais).* Cette situation se passe aussi bien dans la capitale du pays que dans les provinces : *« à l'intérieur du pays comme à Libreville, certaines personnes parcourent des kilomètres pour se procurer de l'eau potable, d'autres se procurent de l'eau en creusant des puits avec des techniques de grand-mère » (S1, étudiant gabonais) ; « lacs, lagunes, océans, mais on n'a pas tous accès à l'eau potable puisqu'il n'y a qu'une seule société de traitement et de distribution d'eau dans tout le pays » (S19, militant gabonais).*

A la fin de cette analyse, nous retenons que la pollution renvoie, chez les participants gabonais, à la situation du pays et aux conditions de vie. Cette perception de la pollution est liée à celles qu'ils se font de l'eau, de l'air et du sol. Les six classes que nous venons de décrire illustrent bien cela : les deux premières classes mettent en avant l'importance et l'espoir d'une meilleure organisation des activités humaines aussi bien sur les plans économiques (par

exemple, éduquer et faire respecter les lois dans les domaines de l'exploitation des ressources naturelles et de l'industrie) que sociaux (par exemple, éduquer et informer sur la gestion du cadre de vie). Les quatre autres classes mettent en évidence les principales causes de pollutions dans le pays (déchets, absence d'informations sur la gestion des déchets au niveau des populations et des opérateurs économiques) et leurs impacts sur les éléments, notamment l'eau, l'air et le sol. Ce qui ressort de ces résultats est le fossé existant entre les connaissances que les individus ont des pollutions, leurs conséquences sur les éléments de la nature, sur le vivant et sur la santé humaine, et la mise en action ou en pratique des solutions qu'ils mettent en avant.

2.3.5 Analyse des classes lexicales du corpus des étudiants au Gabon

Pour les trois sous-groupes qui nous intéressent, compte tenu de la proximité des productions en termes de fréquences de mots, nous centrerons l'analyse uniquement sur les classes lexicales, qui permet d'entrer dans le détail des regroupements lexicaux et des liaisons entre les idées énoncées dans les discours.

Pour le groupe des étudiants, l'analyse permet de dégager 5 classes lexicales qui organisent le discours, elles-mêmes réparties dans deux ensembles (cf. Figure 10).

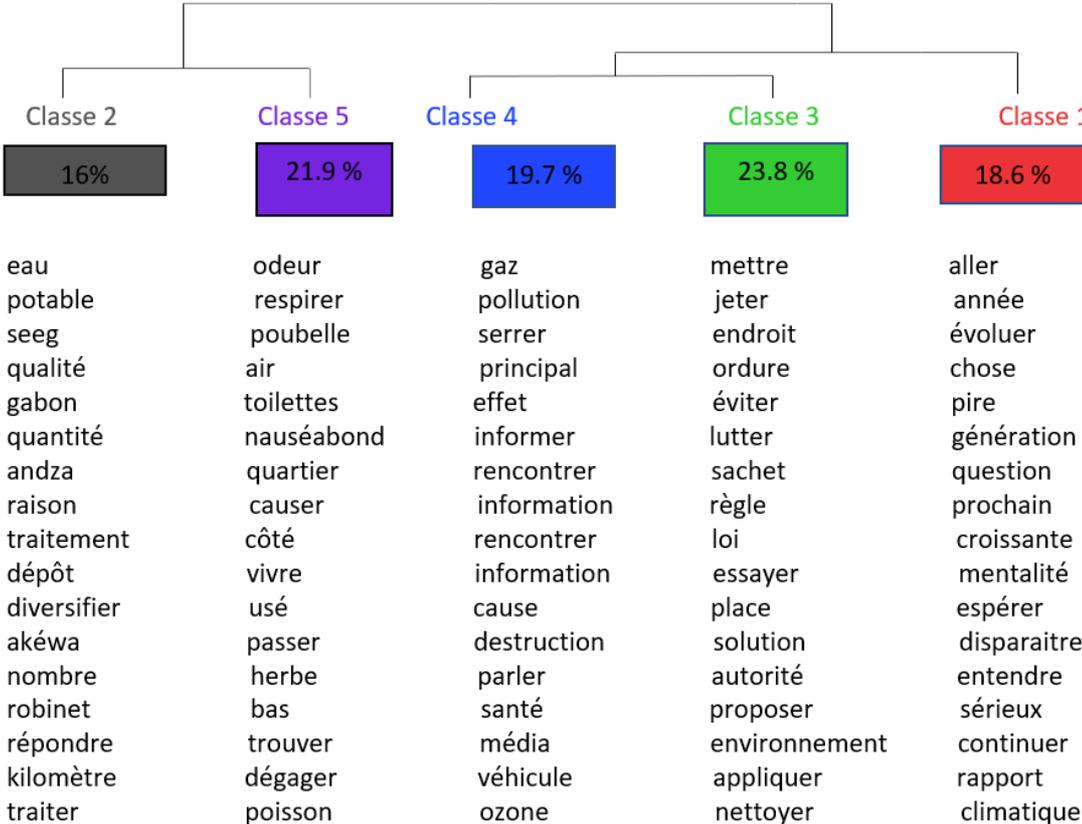


Figure 10 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des étudiants gabonais

Le premier ensemble (classes 1, 3 et 4 ; 62% du corpus) rend compte des perspectives temporelles futures (PTF) positives et négatives, ainsi que les conséquences de la pollution sur l'environnement (classe 1, 18,6 % du corpus), mais aussi de la gestion des ordures (classe 3) ainsi que des effets de la pollution de façon générale et quelques solutions proposées (classe 4).

La classe 1 met en effet en évidence la PTF des étudiants à partir des connaissances et des perceptions que ces derniers ont de la pollution et ses effets sur l'air, l'eau et le sol. Nous y remarquons plus de pessimisme que d'optimisme : « *plus les années vont passer, la pollution va augmenter, ce sera pire* » (S6, étudiant gabonais) ; « *en tout cas, face à ce que nous vivons maintenant, l'avenir n'augure rien de beau à moins que nous rectifions le tir, c'est quasiment la même chose, on fera face aux défis encore plus grands* » (S10, étudiant gabonais) ; « *la population aura éloigné au mieux la possibilité d'être pollué, je pense qu'au bout de dix ans, la pollution ne va plus être aussi dangereuse qu'aujourd'hui* » (S2, étudiant gabonais).

Les étudiants présentent également dans leurs discours une forme de perspective temporelle future que nous pouvons qualifier de conditionnelle¹⁴. La PTF conditionnelle négative domine dans leurs discours sur la pollution et ses conséquences. Cette projection dans le temps semble définitivement pessimiste et conditionnelle: « *selon moi on fait de moins en moins attention à ce problème de pollution, donc si on continue comme ça dans les dix prochaines années, ça va être compliqué* » (S1, étudiant gabonais) ; « *si on continue comme ça, ce sera désastreux* » ; « *il n'y aura plus vraiment rien d'important dans quelques années, mais je pense que c'est un peu pareil dans cinquante ou cent ans, c'est pourquoi je disais que les générations à venir vont être touchées à cause de ça* » (S5, étudiant gabonais).

Les classes 3 et 4 renvoient à la gestion des déchets (poubelles, les véhicules, les gaz de carburants) et à leurs impacts dans la vie quotidienne des citoyens. Comme dans l'échantillon global, la gestion des ordures occupe une place prépondérante dans le discours de nos participants étudiants car, ces deux classes renferment à elles seules 43,5 % du corpus (cf. figure 10). De même que dans le reste de l'échantillon, les étudiants gabonais décrivent la mauvaise gestion des ordures dans leur cadre de vie.

Outre le problème de gestion des déchets, les étudiants considèrent que la responsabilité envers l'environnement est partagée entre les citoyens et l'Etat, puisque chaque entité devrait jouer son rôle dans la gestion des déchets pour pouvoir faire face efficacement à la pollution : « *les citoyens quant à eux doivent s'efforcer de maintenir leur cadre de vie sain et faire leur devoir de citoyens. En plus, l'Etat doit aider les citoyens à gérer leurs ordures en créant des structures de traitement spécialisées* » (S10, étudiant gabonais) ;

¹⁴ La perspective temporelle future conditionnelle se distingue de la perspective temporelle future simple par le fait qu'elle comporte une condition, qui est le plus souvent marquée par la conjonction *si* (*ou s'*) dans le discours des participants étudiants.

« je pense que pour lutter pour l'environnement, tu dois prendre conscience aussi que toi-même tu as ta part de responsabilité là-dedans et arrêter de jeter les ordures partout, la personne sait que ça va gaspiller mon environnement, il fait quand même » (S5, étudiant gabonais).

Le second ensemble (classes 2 et 5 ; 38 % du corpus) renvoie à la mauvaise qualité de l'eau (classe 2) et à la manifestation de la pollution (classe 5).

La classe 2 (16% du corpus) montre l'importance vitale de l'eau, et sa mauvaise qualité due à sa mauvaise gestion. On retrouve ici la même orientation discursive que celle décrite dans les discours de l'échantillon global. En premier lieu, l'eau est perçue comme une ressource vitale et nécessaire pour l'Homme : *« Je vais d'abord dire que l'eau est une ressource naturelle ; elle est vitale, elle nous permet de tout faire à la fois »* (S4, étudiant gabonais). En deuxième lieu, ils distinguent l'eau naturelle qu'ils qualifient de pure, sans défaut, et l'eau traitée par l'Homme, dite potable. La quantité d'eau est perçue comme abondante au Gabon du fait que c'est un pays pluvieux possédant de multiples sources d'eau douce réparties dans tout le territoire : *« l'eau nous est prodiguée d'abord par la nature elle-même, ensuite par l'entreprise la SEEG. En fait, il y a l'eau potable et l'eau pure ; l'eau potable, c'est celle qui subit une transformation, et l'eau pure, c'est celle qui est naturelle »* (S4, étudiant gabonais). On retrouve ici l'évocation des sources diverses de pollution de l'eau : déchets, exploitations des sols et pesticides. La qualité de l'eau du robinet est critiquée, comme dans l'échantillon global, et le recours aux filtres et à l'impact sanitaire de la qualité de l'eau restent des évocations présentes dans les discours. L'eau considérée comme véritablement potable est soit de l'eau minérale en vente en bouteille, soit de l'eau souterraine (eau des puits). Enfin, la classe 2 met en lumière le problème de l'inégale répartition de l'eau potable dans les quartiers de la capitale et dans le pays. En effet, pour les étudiants une partie de la population n'a pas accès à l'eau potable. L'eau potable du robinet est inexistante dans certains quartiers de Libreville et ses périphéries : *« en ce qui concerne notre pays le Gabon, il n'y a pas de l'eau potable en ville, moi j'habite Nzeng Ayong Montagnier, vous connaissez le nombre de kilomètres que je dois parcourir pour trouver de l'eau potable »* ; *« on va prendre le cas de Libreville, y a des artères de la ville où, pour avoir de l'eau, c'est vraiment difficile, les gens parcourent des kilomètres pour avoir de l'eau »* (S7, étudiant gabonais).

La classe 5 traite de la manifestation de la pollution au travers les déchets, les ordures, les poubelles et les effets de ces pollutions sur la santé des populations. Les odeurs désagréables des déchets ménagers, les eaux usées par les poubelles et autres déchets sont perçues par les étudiants comme des manifestations de la pollution pouvant causer des maladies diverses. Les populations qui subissent le plus ces problèmes de pollution sont celles vivant dans les quartiers très insalubres. Certains citoyens ont des organismes fragiles et d'autres vivent dans les zones où l'on retrouve des flaques d'eau, des rivières, de l'herbe polluée par les déchets, où nichent les moustiques, source de paludisme en plus d'autres infections : *« et souvent, il y a des petits lacs et souvent il y a l'eau qui passe, l'herbe, et là ça devient une poubelle générale parce que toutes les personnes aux alentours viendront jeter*

leurs ordures » ; « les enfants se mettent à jouer dans les poubelles, ce n'est pas hygiénique et ils finissent par attraper beaucoup de choses. Il y en a qui ont des mycoses » (S6, étudiant gabonais) « cela peut par conséquent déclencher une crise chez une personne souffrant d'asthme ; si on prend le cas des ordures, elles dégagent des odeurs qui polluent l'air, et en respirant cet air, on peut attraper des pneumonies » (S1, étudiant gabonais).

Cette forme de pollution par les déchets se retrouve dans tout le pays. En revanche, les zones de forte concentration humaine et les quartiers populaires où vivent des personnes économiquement faibles sont le plus souvent le terreau où se développe cette pollution aux conséquences souvent délétères, comme en témoignent ces propos : *« dans quasiment tous les endroits que l'on fréquente à Libreville, on trouve des odeurs nauséabondes, soit des poubelles, soit des eaux usées, soit des urines, ; hormis dans les quartiers des personnes les plus nanties, on est exposé à la pollution de l'air » ; « c'est principalement les ordures ménagères qui polluent l'air à Libreville, les bacs à ordures ne sont pas vidés quotidiennement par Averda, lorsqu'on arrive dans nos bas quartiers sous intégrés, il y a des ordures qui trainent » ; (S10, étudiant gabonais).*

Cette analyse du discours des étudiants permet d'affiner l'analyse du corpus global, et nous montre que cette partie de l'échantillon évoque plus spécifiquement le futur et l'évolution de la situation environnementale et sanitaire. Ce sous-échantillon a un discours moins descriptif et plus centré sur les solutions proposées, ainsi qu'une attente des actions qui devraient venir d'autrui (les citoyens et l'Etat) pour lutter contre la pollution. On retrouve, comme dans l'échantillon global, la mauvaise gestion des déchets et son impact de ceci sur l'eau, la qualité de vie et la santé. La question de l'eau, et en particulier de l'eau potable est également très présente dans ces discours.

La vision globale des étudiants au sujet de la pollution est donc très assez négative. La dominance de la perspective temporelle future conditionnelle négative chez les étudiants montre à quel point les problèmes de pollution les préoccupent à terme. Cependant, il n'y a pas d'actions de leur part sur le moment présent. L'emploi du conditionnel semble faire référence aux actions pro-environnementales qui devraient être menées pour minimiser la pollution dans le pays mais qui dépendent d'une société mieux organisée et sensibilisée aux problèmes de pollution.

2.3.6 Analyse des classes lexicales du corpus des employés gabonais

Le discours des employés gabonais est organisé en quatre classes regroupées en deux sous-ensembles (cf. **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**).

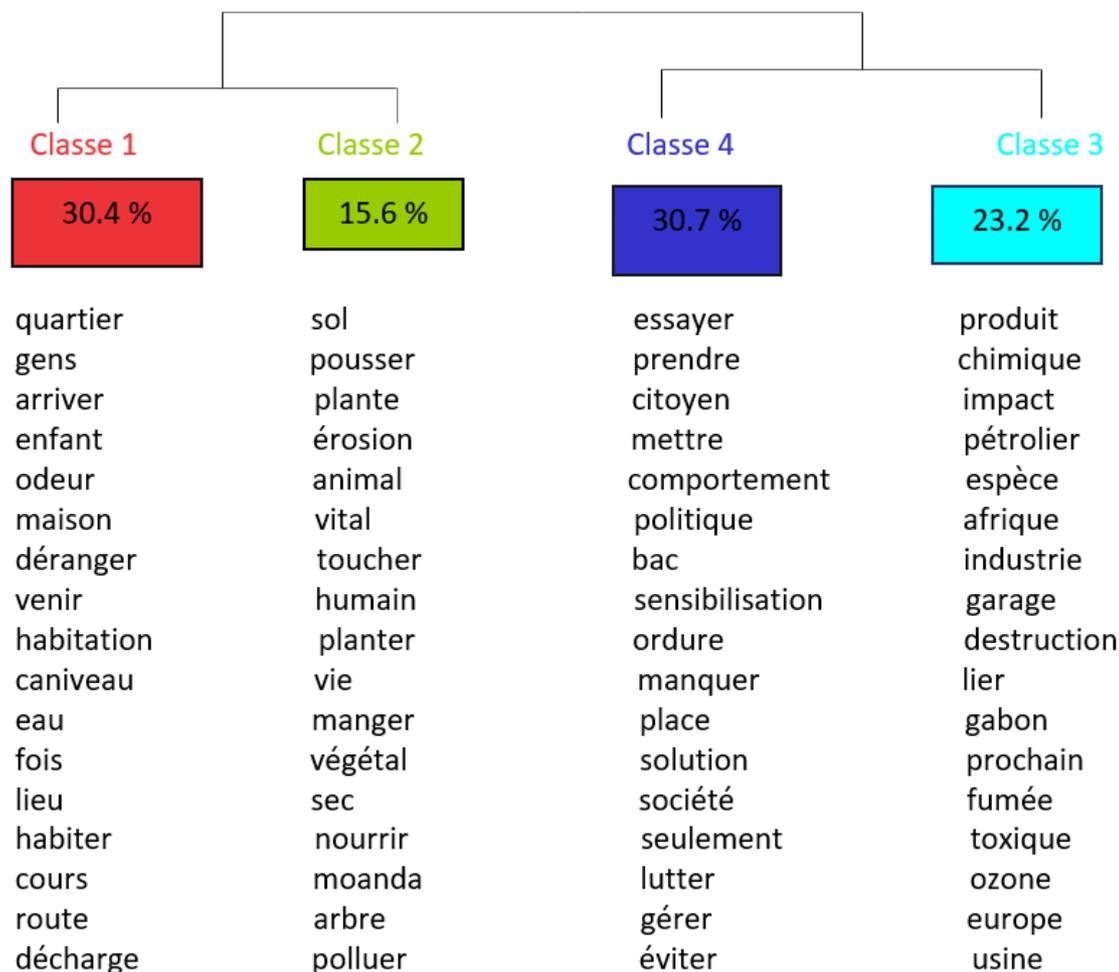


Figure 11 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des employés gabonais sur la pollution

Le premier ensemble (classes 1 et 2 ; 46 % du corpus) renvoie à la pollution des quartiers (sous intégrés, moyennement intégrés ou quartiers populaires) par les déchets et à l'impact de cette pollution. Il renvoie à l'absence d'eau potable dans certains quartiers, impactant ainsi la qualité de vie des populations (classe 1 ; 30,4% du discours). L'ensemble traite également de l'impact de la pollution des déchets sur l'eau, les sols, la biodiversité et sur la qualité de vie des citoyens (15,6 % du discours).

La classe 1 traduit l'insalubrité des quartiers et son impact sur l'eau et sur la santé des habitants, ainsi que l'absence d'eau potable dans certains quartiers, rendant difficile le quotidien des citoyens. Dans un premier temps, les employés dénoncent l'insalubrité dans les quartiers, causée par la mauvaise gestion des ordures ménagères : « pour ce qui concerne les ordures ménagères dans mon quartier, les gens préfèrent jeter les ordures à proximité de chez eux, au lieu d'aller les jeter dans les bacs à ordures » ; « mais je pense que c'est de la paresse,

si on crée des dépôts d'ordures spontanés dans le quartier, c'est que l'on peut jeter les ordures derrière nos maisons » (S5, employé gabonais). La pollution de l'eau et de l'air par les ordures ménagères et les eaux usées tient une place importante dans le discours : *« les ordures et les eaux usées des voisins entraînent des odeurs nauséabondes qui viennent impacter considérablement ma vie quotidienne à l'échelle du quartier, ce sont les pollutions visuelle et respiratoire occasionnées par les eaux usées », « mais l'eau des rivières peut être polluée par des ordures ménagères jetées par les gens dans les caniveaux et les cours d'eau, ils y font aussi leurs besoins physiologiques »* (S8, employé gabonais).

Cette insalubrité est associée dans le discours aux problématiques sanitaires. Les populations semblent résignées face aux difficiles conditions de vie : *« parce qu'on ne peut pas par exemple vivre à côté d'un tas d'immondices qui arrivent pratiquement au plafond et comme les gens ne vont pas à l'hôpital souvent, ce sont des malades qui s'ignorent », « c'est pourquoi il y a peut-être la recrudescence du paludisme, parce que même quand l'Etat n'arrivait pas à payer SOVOG, y avait des rats », « ça va donner les problèmes de santé respiratoire, les problèmes de peau, les gens ont creusé des puits, mais n'ont pas des produits appropriés pour désinfecter l'eau »* (S3, employé gabonais) ; *« oui, je pense en premier à la pollution sonore, les gens aussi font du bruit, je pense aussi aux poubelles qui trainent dans les rues et engendrent des pathologies »* (S9, employé gabonais).

Dans un second temps, les employés évoquent les difficultés d'accès à l'eau potable dans certains quartiers de Libreville. C'est surtout dans les nouveaux quartiers que les participants dénoncent l'absence d'eau potable et les différentes stratégies employées par les habitants de ces quartiers pour s'approvisionner en eau : *« parce que là, tout le monde n'a pas accès à l'eau pour l'instant. Même à Libreville, qui est la capitale, il y a beaucoup de quartiers qui n'ont pas encore l'eau », « j'avais regardé au journal, dans plusieurs quartiers de Libreville, il n'y a pas d'eau »* (S3, employé gabonais) ; *« dans certains quartiers, l'eau arrive la nuit, dans d'autres, elle arrive très tôt le matin vers quatre heures, cinq heures et s'en va quelques heures après ; il y a des quartiers où l'eau est quasi inexistante »* (S5, employé gabonais).

Les populations se tournent en effet vers d'autres alternatives pour se procurer de l'eau, notamment en utilisant l'eau de pluie et des puits. Ces eaux sont souvent polluées et parfois mal conservées et engendrent de nombreux risques et dangers pour la santé. Les sujets évoquent aussi, comme les étudiants, l'insuffisance des infrastructures de distribution d'eau ou leur inaccessibilité pour des raisons économiques : *« je pense aussi à la pollution de l'eau potable en l'occurrence : il y a des gens qui sont mal desservis et se tournent vers les cours d'eau qui eux aussi sont pollués à cause des déchets alimentaires et toxiques que les gens jettent »* (S9, employé gabonais).

La classe 2 évoque l'importance des sols et leur dégradation par la pollution. En effet, les employés gabonais perçoivent la qualité des sols comme nécessaire et considèrent que leur mauvaise qualité est due à différents types de pollutions anthropiques. D'un côté, les sols

sont perçus comme importants parce qu'utiles pour l'agriculture ; de l'autre, ils semblent être négligés, surtout en ville : « *le sol, on marche dessus et puis on continue, c'est tout* », « *donc les jours où y a des fortes pluies, le sol se casse, les infiltrations d'eau détruisent les sols ; oui quand même la qualité du sol est importante, mais négligée* » (S1, employé gabonais) ; « *parce que les gens s'alimentent au marché et dans les magasins, contrairement au village ou en campagne, où la qualité du sol est très importante car, les gens se nourrissent d'une agriculture autosuffisante* » (S9, employé gabonais). Seules les personnes âgées au village s'intéressent véritablement au sol pour se nourrir. Les jeunes, eux, sont plus intéressés par le modernisme de la ville. Le sol est méconnu ; il bénéficie ici juste d'une définition utilitaire et primaire : « *le sol nous permet de recueillir l'arachide, les tubercules de manioc, les légumes gombos, l'épinard, la marante etc., le sol nous permet d'avoir de grands arbres, l'okoumé, l'acajou, le kévazigo* » (S5, employé gabonais).

Au-delà de l'eau et du sol, les sujets évoquent la pollution de l'environnement en général et du cadre de vie, et les risques ainsi que les conséquences sur la biodiversité : « *ça impacte le sol, ça impacte l'air, ça impacte les végétaux, ça impacte la faune, la flore, tout, les personnes* », « *la nappe phréatique est touchée puisqu'il y a des drains dans le sol, ça voudrait dire que toute la zone d'Owendo est polluée* », « *on a des villes comme Mouanda où, à cause de la pollution, les femmes n'arrivent même plus à cultiver, la pollution des sols par le mercure, par tout ce qui est utilisé, par le manganèse* » ; « *on a des endroits où il n'y a même plus de poissons, même plus de têtards dans l'eau, on a pris le cas de Moanda par exemple : c'est un sol mort, plus rien ne pousse* » (S1, employé gabonais) « *à travers l'incivisme des populations, ce sont les mêmes acteurs : les sols ne se polluent pas eux-mêmes, les cours d'eaux ne se polluent pas eux-mêmes ; ce sont les mêmes acteurs* » (S11, employé gabonais).

Le second ensemble (classe 3 et 4 ; 53,9 % du corpus) évoque la pollution, notamment par les produits chimiques, et par les déchets de tout genre (classe 3 ; 23,2% du corpus). Il évoque également la prise de conscience comme solution ou condition de lutte contre la pollution (classe 4 ; 30,7%).

La classe 3 met en exergue les causes, les risques et les conséquences de la pollution. Précisément, les employés gabonais considèrent que l'eau et la santé sont dégradés par les produits chimiques, issus des activités humaines (risques et conséquences) « *on s'en sert pour faire autre chose, même si on ne la consomme pas, mais on n'a pas regardé la qualité de la source, les populations sont exposées ; il y a l'eau qui est déjà polluée avec les pesticides et les produits chimiques* ». La plupart d'entre eux pense que la pollution de l'environnement provient de diverses sources, tantôt industrielles, tantôt agricoles : « *Les causes sont diverses, mais les principales causes, c'est l'industrialisation, les produits chimiques, les déchets dangereux. Ce sont les choses qui impactent l'environnement, les produits chimiques et les déchets dangereux* ». Les sols sont surtout perçus comme pollués par les produits chimiques : « *on peut parler de la dégradation des sols à cause des produits chimiques qu'on utilise dans*

l'agriculture, dans l'industrie », « les batteries usées et puis les produits chimiques obsolètes ou mal utilisés, les pesticides qu'on utilise dans le marécage, dans les jardins d'à côté, là où on fait le folon, l'oseille, les aubergines » (S4, employé gabonais). Certaines activités économiques sont perçues comme polluantes l'atmosphère : « la présence de ces firmes telles que Cimgabon, qui fait dans la production du ciment et de la SGPP, qui fait dans la transformation des produits pétroliers, contribue à abîmer la couche d'ozone et à polluer l'air que nous respirons » (S5, employé gabonais).

Les déchets industriels provenant surtout de l'extraction des minerais et du pétrole sont également perçus comme polluants l'environnement et impactant les êtres vivants dont l'humain, les animaux et les végétaux : *« l'extraction des matières premières, telles que l'uranium et le manganèse dans la province du Haut Ogooué à l'est du Gabon, l'extraction du pétrole, par les forages, pollue l'environnement immédiat », « ça impacte, ça peut être une source directe ou indirecte de maladies et ça incommoder ou influencer le comportement des individus, le milieu impose un certain comportement » ; « il y a aussi des conséquences sur la nature par l'extinction de certaines espèces, provoquée par le braconnage ou la pollution du biotope, milieu naturel de vie, qui peut être causée par les produits pétroliers » (S9, employé gabonais).*

La classe 4 met en relief la prise de conscience comme solution de lutte contre la pollution. Autrement dit, la prise de conscience (par l'éducation et la sensibilisation de tous les acteurs socioéconomiques) est perçue par les employés comme un moyen de lutte efficace contre la pollution au Gabon : *« aujourd'hui, les autorités essaient quand même de mettre les programmes en place, qui viseraient à protéger ces sols, donc ce n'est pas encore quelque chose de vraiment mis en avant », « pour lutter contre la pollution, je vais emmener chacun de nous, même l'Etat au retour au naturel, essayer de revenir à l'agriculture, surtout éduquer la population, avant de revenir à l'agriculture, éduquer la population dans la gestion des déchets sur les risques de certaines pratiques », « donc, essayons un peu de voir toutes ces choses, je pense que s'il y a une bonne éducation, s'il y a une bonne gestion des entrées de certains produits, la pollution va quand même s'atténuer » (S1, employé gabonais).*

Les employés appellent à une prise de conscience collective en s'informant d'abord, en adoptant les comportements responsables pour se protéger et protéger l'environnement ensuite, et qu'enfin l'Etat fasse de bons choix : *« et puis, je m'informe beaucoup aussi, j'évite de polluer moi-même à mon niveau (...); je proposerais que déjà les autorités compétentes fassent correctement leur travail » ; « je connais une famille à qui on a dû placer des cœurs artificiels, donc eux ils vivaient à Mounana. Là-bas, aucune précaution n'est prise par ces sociétés qui viennent, parce que ce ne sont carrément pas des sociétés citoyennes » (S2, employé gabonais) ; « si les mesures sont prises et que la conscience collective se met en éveil pour essayer de faire des actions pour protéger l'environnement en général, parce que si on protège les cours d'eau, on protège l'air, les sols aussi forcément » (S11, employé gabonais).*

Par ailleurs, leur perspective temporelle de la pollution est plutôt positive ; elle se base sur l'idée que la pollution sera maîtrisée par une prise de conscience collective (de la part de tous les acteurs sociaux confondus) : *« au point où il est temps de prendre conscience, c'est-à-dire ne plus laisser les ordures trainer pendant longtemps au sol, car cela cause des épidémies ; tout le monde doit prendre conscience parce que nul n'est à l'abri », « nous aurons pris conscience et le problème sera résolu, soit non et nous serions envahis par des problèmes de différents genres liés à la pollution »* (S10, employé gabonais).

L'éducation et la sensibilisation de tous les acteurs sociaux semblent être perçus comme des moyens efficaces pour lutter efficacement contre la pollution : *« j'essaie autant que possible d'éviter les milieux pollués, les Etats devraient mener les campagnes de sensibilisation à la télévision pour informer la population, les associations et les ONG doivent être sur le terrain pour sensibiliser, informer »* (S9, employé gabonais). Certains constatent que l'Etat fournit des efforts pour protéger les forêts, ce qui n'est pas le cas pour le milieu de vie des populations, notamment en ville, où les déchets et leur gestion posent un réel problème : *« au Gabon, nous avons la chance que les politiques publiques s'intéressent à l'environnement et prennent des décisions qui vont dans le sens de la préservation de l'environnement, ils ont par exemple créé plusieurs parcs naturels pour préserver la biodiversité »* (S9, employé gabonais).

2.3.7 Analyse des classes lexicales des militants (membres d'associations/ONG pour l'environnement)

L'analyse des discours des membres d'associations ou d'ONG en faveur de l'environnement, que nous nommerons les militants pour plus facilité, permet de dégager, à partir des 1386 segments de texte, 6 classes lexicales qui organisent le discours (cf. Figure 12).

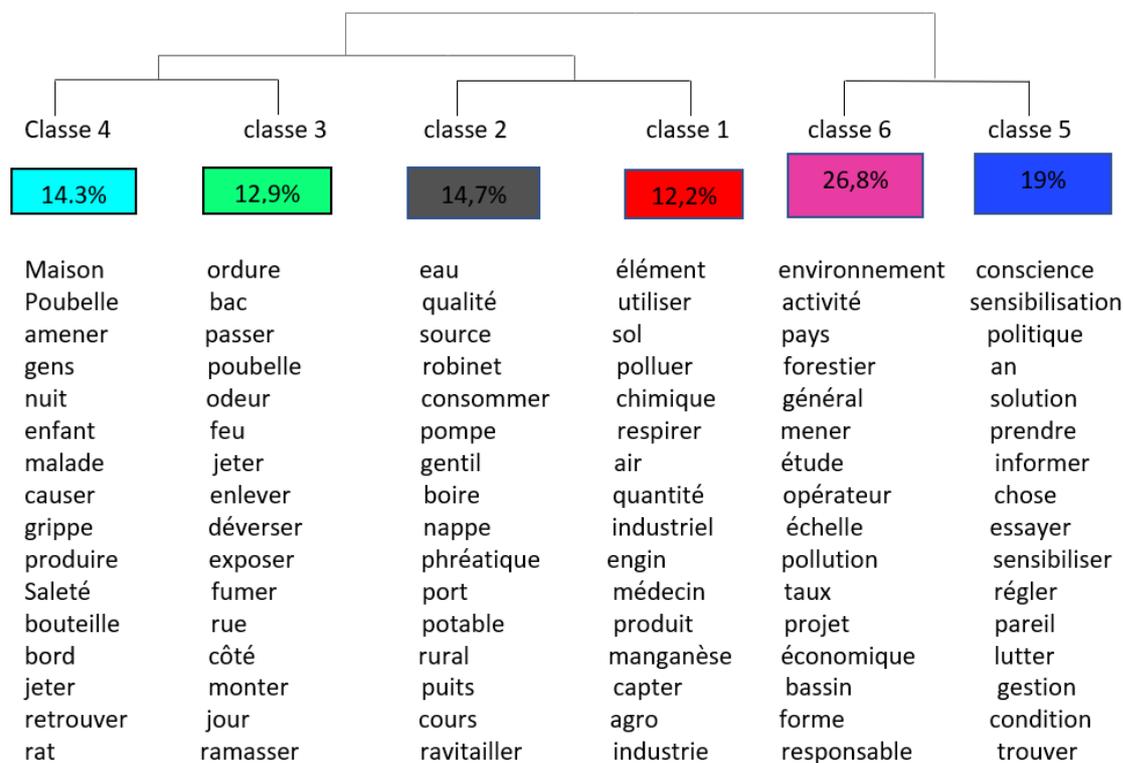


Figure 12 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des militants gabonais sur la pollution

Le discours des militants gabonais est organisé en six classes, elles-mêmes réparties en deux ensembles.

Le premier ensemble (classe 5 et 6 ; 45,8% du corpus) pose une vision générale des problèmes de pollution, tout en renvoyant aux opinions sur le politique, la prise de conscience et la sensibilisation, c'est-à-dire aux moyens essentiels de lutte efficace contre la pollution.

La classe 5 (19% du corpus) met en relief les connaissances sur la PTF de la pollution au Gabon et les solutions pour lutter contre ce phénomène. Ces connaissances ou opinions se rapportent à la responsabilité, au rôle des dirigeants politiques sur les questions de pollution. Elles se rapportent également à l'importance de la prise de conscience des problèmes de pollutions (causes et conséquences négatives), ainsi qu'à l'utilité de la sensibilisation comme moyen d'éveil de conscience.

Tout d'abord, les participants soulignent l'importance de la prise de conscience chez tous les acteurs (les populations, les dirigeants politiques et même les opérateurs économiques). Les uns polluent en créant de la richesse, sans se préoccuper véritablement des effets pervers. Les autres polluent en consommant sans se soucier du devenir des déchets qu'ils produisent. Les militants pensent de ce fait que la prise en compte des causes et des conséquences négatives de pollution est une solution nécessaire pour régler le problème de pollution à terme. Cette prise de conscience passe par la reconnaissance des faits économiques, politiques et sociaux qui entraînent la pollution, ainsi que des solutions qui

devraient être mises en action : *« je crois qu'au bout de cinquante ans, la situation va s'améliorer. Vous savez, je pense que l'homme, dès qu'il a pris conscience, automatiquement il améliore les choses »* (S8, militant gabonais); *« mais cela n'exclut pas la vigilance d'anticipation qui devrait amener les responsables à prendre conscience qu'on travaille aussi pour les générations futures ; on ne va pas dire aujourd'hui qu'il faut exploiter toute la richesse du sol gabonais »* (S3, militant gabonais); *« dans les dix prochaines années, s'il n'y a pas une prise de conscience, la pollution sera plus accentuée sur toute la planète parce que les multinationales et les grandes puissances sont dans un cycle de concurrence pour plus de productivité »*; *« il faut freiner la croissance qui est à l'origine de toutes ces pollutions, s'il y a une prise de conscience de l'homme avec grand H, ça pourrait stopper »* (S7, militant gabonais).

Par ailleurs, cette prise de conscience de tous passe aussi par l'information, l'éducation des populations et la mise en place de ces actions par les décideurs politiques : *« pour moi, c'est l'information : il faut d'abord s'informer, il faut informer les gens pour que les gens prennent bien conscience de ce qu'on appelle la pollution », « donc s'il n'y a pas une prise de conscience de ces décideurs, rien ne va évoluer : dans cinquante ans, ça peut aller de mal en pis, encore qu'on peut maîtriser la situation, tout dépend des décideurs »* (S5, militant gabonais). *De facto*, l'Etat a un rôle à jouer sur toutes les questions de pollutions environnementales notamment dans le cadre des conséquences négatives de la pollution causée par les entreprises : *« pour le cas des entreprises, ce sera difficile car elles n'ont qu'une seule idée en tête, c'est la recherche du profit, donc les Etats devraient prendre conscience et agir en conséquence, c'est le même procédé »* (S9, militant gabonais).

La classe 5 porte enfin sur les opinions renvoyant au rôle important et nécessaire des dirigeants politiques dans la lutte contre la pollution. Cette classe porte aussi et surtout sur la responsabilité de l'Etat à trouver une politique efficace pour minimiser la pollution dans le pays, mais aussi à éduquer les populations et les autres acteurs économiques sur la gestion des différents déchets. Puisque sans l'Etat, il semble que les populations ne puissent pas gérer et se protéger de la pollution : *« parce que si l'Etat n'a pas une politique appropriée pour la pollution, on va toujours subir la même chose. Et sensibiliser la population », « si l'Etat avait une bonne politique de recyclage des ordures, nous ne subirions pas la pollution », « c'est l'Etat qui doit mettre une politique de recyclage des ordures, s'il y a une mauvaise politique de recyclage des ordures au niveau de la ville, forcément il y aura pollution »* (S1, militant gabonais).

La classe 6 (26,8% du corpus) renvoie à la dégradation de l'environnement par les facteurs de pollution (déchets, poubelles, ordures, produits chimiques) en lien avec les activités économiques et ménagères. Cette dégradation par ces facteurs de pollution est également justifiée par le fait que les lois en vigueur dans le pays ne sont pas correctement appliquées : *« tu vois ce que ça cause à l'environnement, quand ils creusent, ils ne réhabilitent pas l'environnement, quand ils partent, ils laissent ça comme ça, ça forme une rivière »* (S5, militant gabonais).

Au Gabon, en particulier chez les militants pour l'environnement, les pollutions les plus perçues se rangent en deux catégories : la première porte sur les déchets ménagers ou domestiques ; la seconde sur la pollution liée à l'exploitation des ressources naturelles. Ces pollutions existent et persistent parce que les activités humaines qui y sont liées ne sont pas suffisamment contrôlées, selon nos militants : « *si ces exploitations ne sont pas respectées par des garanties en termes de normes internationales en matière d'exploitation, surtout dans le respect des droits des populations et des droits de l'environnement, les écosystèmes peuvent être affectés* », « *si on continue d'exploiter nos ressources comme c'est le cas en Afrique, on est pas sortie de l'auberge, il y aura plus de pollution et notre environnement et notre écosystème seront plus en danger qu'avant* » (S7, militant gabonais).

Les militants pour l'environnement considèrent tous les individus responsables en matière de la préservation de l'environnement. D'une part, les citoyens polluent en consommant et en jetant leurs ordures souvent n'importe où, sans se soucier de ce que ces ordures deviennent. D'autre part, les acteurs politiques et économiques créent de la richesse sans faire attention aux impacts négatifs de leurs activités sur l'environnement et sur le vivant : « *les gens commettent des gestes qui n'honorent pas l'environnement ; le fait de jeter les plastiques par exemple au sol devient un geste mécanique* » (S9, militant gabonais) ; « *si on traitait bien notre environnement, on ne devrait pas subir la chaleur qu'on subit en ce moment* » (S2, militant gabonais).

Les militants estiment que les populations victimes des activités de l'exploitation des ressources devraient être impliquées dans la dénonciation du non-respect de leur environnement de vie. Ceci permettrait de préserver l'environnement naturel, les écosystèmes, la faune, la flore et leur qualité de vie : « *c'est une forme de pollution de l'eau qui n'est pas nécessairement liée à quand on jette les déchets, mais liée à l'activité humaine* » (S5, militant gabonais). Enfin, des solutions sont proposées pour réduire les pollutions et les dégradations liées à l'exploitation des ressources naturelles en mettant en place en amont les études d'impacts. Cela permettra d'agir efficacement contre les conséquences négatives de pollution, notamment en prévention ou en intervention : « *il faut intervenir auprès des opérateurs économiques pour mener des études d'impacts environnementaux, ce sont ces études qui vont faire en sorte que les entreprises puissent avoir les plans de gestion environnementale de leurs activités* » (S7, militant gabonais).

Le second ensemble (classes 1, 2, 3 et 4 ; 54,1% du corpus) est divisé en deux parties. La première partie (26,9% du corpus) renvoie à la pollution des sols, de l'eau et de l'air par les produits chimiques (classe 1). Elle renvoie également à la mauvaise qualité de l'eau (classe 2). La seconde partie (27,2% du discours) montre la pollution par les ordures ménagères (classe 3), l'incivisme et la pollution sur les lieux d'habitations (classe 4).

La classe 1 concerne la pollution des sols, de l'eau et de l'air par les produits chimiques. Ces derniers proviennent pour la plupart des activités d'exploitation des ressources ou des entreprises industrielles : « *je ne pense pas que le sol soit plus impacté que les deux autres, le*

sol est l'un des éléments les plus stables par rapport à l'eau et à l'air, je travaille sur le sol », « parce que lorsque vous avez mis un polluant, l'eau va ruisseler... le mercure est un élément qu'on utilise pour l'exploitation de l'or, ça pollue le sol et ça pollue l'eau » (S8, militant gabonais).

L'activité industrielle est perçue comme une source de pollution car elle rejette les produits chimiques dans l'eau, les sols et sur la population qui vit à proximité. Cette activité est perçue aussi bien dans les villes que dans les forêts du pays : *« c'était dû à la pollution des cours d'eau et des nappes phréatiques par des usines qui utilisent des produits chimiques qui s'infiltrent dans les sols, cas de la société agro industrielle » (S9, militant gabonais).* . L'activité agricole est également vue comme source de pollution singulière dans le pays parce qu'utilisant des intrants chimiques pour assurer la productivité. Cette pollution impacte les éléments de la nature dont l'eau, l'air et les sols et les populations vivant autour : *« ils utilisent des produits, souvent leurs produits sont à proximité des rivières, ces rivières en aval sont utilisées par les communautés et donc les produits qu'ils utilisent pour leurs plantations se déversent dans ces rivières et ont des incidences sur les communautés » (S4, militant gabonais) ; « ça peut être le cas d'une entreprise dans le secteur agricole qui utilise les engrais chimiques qui peuvent avoir un impact sur le sol ou l'eau, même l'air, les personnes qui vivent autour de cette plantation » (S6, militant gabonais).*

La classe 2 renvoie à la pollution de l'eau et à sa PTF. Ainsi, l'eau du robinet (versus l'eau en bouteilles) et certains cours d'eau du Gabon sont considérés par les militants comme potentiellement pollués. S'ils pensent que le Gabon ne sera pas impacté par des problématiques de quantité d'eau, en revanche, la qualité de l'eau posera question : *« en termes de quantité, l'eau au Gabon ne posera pas problème, oui la quantité d'eau va varier d'un pays et d'une région à l'autre, mais la qualité a intérêt à s'améliorer », « vous voyez le cours d'eau sous le pont de la Lowé ? le cours d'eau en question, prend sa source où ? à la poubelle de Mindoumbé », « vous ne pouvez pas vous laver dans un cours d'eau qui est à côté d'une poubelle, sans avoir des impacts, même l'eau de la SEEG, ça peut nous impacter », « la quantité sera toujours énorme, mais la qualité dans nos villes... s'il n'y a pas de politique en eau, la qualité de l'eau ne sera jamais potable, même dans cent ans » (S1, militant gabonais).* Ainsi, la PTF de la pollution de l'eau est négative chez les militants, puisque les politiques de gestion de la ressource sont quasi-inexistantes.

La pollution de l'eau par la radioactivité est également mise en avant par des militants de l'environnement. Le recherche de certains minerais indispensables au développement crée une pollution très dangereuse : *« Comme cette eau peut être polluée par la radioactivité, par exemple l'eau de Mounana est réputée radioactive du fait tout simplement d'avoir plusieurs sources qui sortent de l'ancienne usine », « par conséquent, la nappe phréatique, il y aura des ruissellements d'eau qui vont attaquer la vie de chaque citoyen » (S7, militant gabonais).*

La classe 3 renvoie à la pollution par les ordures ménagères et le manque d'infrastructures. De ce fait, comme pour les sous-groupes précédents, la pollution est perçue

en grande partie sous la forme d'ordures domestiques qui jonchent les rues des carrefours et des quartiers de Libreville et sa périphérie, causant ainsi des maladies et un mal être de la population. En particulier pour les militants de l'environnement, cela est dû également à un manque d'infrastructures de voirie dédiées aux quartiers éloignés du centre et à une politique de gestion inefficace : *« nous sommes exposés aux ordures tous les jours, chaque instant de notre vie, même en étant ici, nous sommes exposés à la pollution puisqu'il y a la saleté », « c'est le quotidien parce que nous sommes en contact avec ces dépôts d'ordures qui trainent de partout », « l'accumulation de ces déchets est toxique auprès de la population, pour moi si l'Etat nettoyait la ville, on ne devrait pas avoir de pollution niveau ordures », « c'est renvoyé sur la population et du coup on subit les maladies, y a un problème d'accès au niveau de la société qui doit ramasser les ordures »* (S1, militant gabonais).

La classe 4 concerne la pollution créée par l'insalubrité dans et autour des maisons. Cette pollution est due à de multiples facteurs, dont une absence d'urbanisation et d'infrastructures conséquents, ainsi qu'à un manque de civisme de la part des populations dans les quartiers. En effet, en plus des déchets industriels et économiques, les ordures, les poubelles, les déchets domestiques issus de la consommation sont une source de nombreux problèmes pour les populations gabonaises parce qu'ils polluent leur milieu de vie (petits carrefours, ruelles, pistes, quartiers, habitations, rivières, lacs, cours d'eau, bassin versants, ruisseaux, marigots, etc.) : *« petite inondation de rien du tout, la merde se retrouve dans la maison de l'autre, les enfants vivent dans ces conditions, la pollution a des conséquences directes sur la santé », « les gens se retrouvent avec leurs propres saletés, s'ils n'ont pas le courage d'aller en route, il vont le faire derrière les maisons », « parce que l'eau ne circule pas et comme au demeurant, il y a déjà des poubelles, il y a déjà les WC construits devant les maisons des autres »*. Les populations devenues citadines manquent d'informations sur les codes de vie en ville, mais aussi de moyens économiques pour vivre dignement dans ce nouvel environnement. De ce fait, ils créent ou prolongent des quartiers à faibles revenus : *« quelqu'un qui vient du village, il sait qu'on verse la poubelle derrière la maison »* (S3, militant gabonais) ; *« au point où tu vas dire à ton voisin que ta poubelle me dérange, surtout quand il pleut, c'est alarmant »* (S5, militant gabonais) ; *« il faut descendre la poubelle sur plus de six cents, sept cents mètres, après il faut bifurquer, il faut aller déposer, parfois les gens trouvent ça long, après on jette les ordures derrière la maison »* (S6, militant gabonais).

2.3.8 Conclusion partielle

Au regard des analyses et des commentaires que nous venons de réaliser sur nos résultats du Gabon, nous pouvons constater que la représentation de la pollution des Gabonais est multifactorielle. Les connaissances reflètent en l'occurrence les réalités socioéconomiques, géo climatiques et culturelles du pays. Sur le plans socioéconomique, la majorité de la population gabonaise vit en dessous du seuil de pauvreté ; les opinions ou les connaissances sur la pollution présentent un tableau désastreux. L'environnement et le cadre

de vie sont perçus par les Gabonais comme impactés par la pollution, issue essentiellement des déchets ménagers et des produits chimiques provenant des activités économiques du pays. Sur le plan géo climatique, l'accent est mis sur les inondations dues à une forte pluviométrie qui se mêlent aux nombreux et divers déchets et produits toxiques mal gérés. Sur le plan culturel, la pollution est perçue comme la conséquence du non-respect par les acteurs sociaux et économiques des lois et devoirs sur le cadre de vie et sur l'environnement, à travers des pratiques et des comportements inappropriés et irresponsables.

2.3.8.1 Les éléments constitutifs des représentations de la pollution au Gabon

Les résultats au Gabon montrent des différences entre l'échantillon global et les 3 sous-groupes étudiés. La représentation de la pollution du **groupe gabonais** porte sur les responsables de la pollution, dont les grandes puissances, les citoyens lambda, les politiques, et les entreprises. Ce groupe estime que chacun de ces acteurs devrait jouer son rôle pour résorber la pollution (Classe 1 ; 18,2 % du corpus). Par ailleurs, la représentation renvoie également au respect des règles et des lois sur les plans socio-économiques et environnementales aux niveaux national et international. Une condition considérée indispensable par le groupe gabonais, pour que les problèmes de pollution soient réglés (classe 4 ; 13,2 % du discours). Aussi, cette représentation porte sur la pollution des sols causée par les produits chimiques et autres déchets produits par les activités économiques et ménagères. Elle traite des sols comme support de biodiversité et de richesses (classe 6 ; 21,4%). La représentation de la pollution dans le groupe Gabon renvoie également à la pollution de l'air due surtout aux décharges sauvages, aux véhicules ainsi qu'aux activités économiques du pays, impactant ainsi la qualité de vie des populations et l'environnement de façon général (classe 2 ; 12,2 % du discours). Cette représentation renvoie aussi à la pollution par les déchets, les ordures et les poubelles mal gérés, polluant ainsi l'environnement et la qualité de vie quotidienne des citoyens gabonais (classe 3 ; 18 % du corpus). Enfin, la représentation renvoie au rapport complexe que les Gabonais entretiennent avec l'eau en général, l'eau du robinet, l'eau minérale (classe 5 ; 16,9 %).

Le premier constat est que le groupe gabonais est particulièrement préoccupé par la pollution des sols (21,4 % du corpus), et la pollution par les déchets, les ordures, les poubelles mal gérées. Les conséquences négatives sont également dénoncées ainsi que les solutions et les responsables de la mauvaise gestion de la pollution dans le pays. La représentation du groupe met également en avant la pollution de l'eau et de l'air. Cependant, la PTF est peu présente. Un autre constat est que le groupe souligne les avantages de l'exploitation des sols qui produit de la richesse, tout en évoquant également la pollution des sols liée à cette exploitation.

La représentation **des étudiants** gabonais intègre une PTF négative conditionnelle et vague. La vision de la pollution se base également sur une PTF positive, quoique moins présente, avec l'idée que cette pollution puisse se résorber si ses conséquences sont prises au

sérieux (classe 1 ; 18,6 % du discours). Elle porte également sur la gestion relativement mauvaise des déchets, surtout ménagers, et des véhicules polluants dans le cadre de vie (poubelles, gaz de carburant). Les étudiants considèrent que les responsables sont les citoyens et l'Etat, puisque chacun devrait faire sa part (classes 3 et 4 ; 43,5 % du discours). De plus, la représentation de ce groupe renvoie à l'importance de l'eau potable, à sa mauvaise gestion et son inégale répartition dans le pays, ainsi qu'au rapport que les Gabonais entretiennent avec les différents types d'eau (du robinet, des rivières et cours d'eau, l'eau minérale en bouteille, l'eau des puits) [classe 2 ; 16 % du discours]. Enfin, la représentation des étudiants porte sur la manifestation de la pollution à travers les déchets, les ordures, les poubelles et leurs effets sur la qualité de vie et la santé. Les odeurs nauséabondes de ces déchets ménagers et des eaux usées sont également perçues (classe 5 ; 21,9 % du discours).

Le tout premier constat dans la représentation de ce sous-groupe est qu'elle traite de la pollution du cadre de vie par les déchets ménagers. Si bien que les quelques solutions proposées par ce sous-groupe portent sur les conséquences de ce type de pollution : L'Etat devrait jouer son rôle en mettant en place des moyens de gestion efficace d'ordures ménagères. L'autre constat est que les étudiants accordent également une grande importance à la problématique de l'eau potable dans leur pays. L'eau est surtout perçue comme mal traitée et inégalement répartie dans les ménages.

La représentation de la pollution chez *les employés* porte sur la pollution des quartiers (sous intégrés, moyennement intégrés ou populaires) par les déchets, ainsi que l'impact de cette pollution sur l'eau ; elle renvoie à l'absence d'eau potable dans certains quartiers, impactant la vie des populations (classe 1 ; 30,4 %). Cette représentation porte également sur l'impact de la pollution des déchets de tout genre (industriels, ménagers) sur l'eau, les sols, l'air et la qualité de vie des populations et sur l'environnement en général (classe 2 ; 15,6 %). La représentation intègre aussi la pollution par les produits chimiques et dangereux ainsi que leurs impacts sur la santé des personnes et sur le vivant en général (classe 3 ; 23,2 % du discours). Elle évoque également la prise de conscience qui doit passer par l'éducation de tous les acteurs sociaux, et l'adoption des comportements pro-environnementaux par tous comme moyens efficaces de lutte contre la pollution. Enfin, on trouve dans les discours l'évocation d'une PTF basée sur la prise de conscience des problèmes de pollutions et l'adoption des comportements pro-environnementaux pour remédier durablement et efficacement aux comportements polluants et à la pollution (classe 4 ; 30,7 %) du discours.

Le premier constat est que les employés gabonais accordent une importance capitale à la prise de conscience par l'éducation comme moyen efficace et durable de lutte contre la pollution. Nous remarquons que ce sous-groupe souligne avec insistance la pollution des quartiers sous-intégrés et des quartiers populaires par les déchets ménagers et leurs impacts sur la qualité de l'eau ; ainsi que la rareté de l'eau potable dans certains quartiers, qui met à mal la qualité de vie des citoyens. L'autre constat est que la représentation balaie de façon succincte les divers problèmes de pollution en s'appuyant sur le plus préoccupant, c'est-à-dire

les déchets ménagers dans le cadre de vie et la prise de conscience par l'éducation de tous les acteurs socioéconomiques.

La représentation de la pollution chez **les militants** renvoie au rôle indispensable de l'Etat dans la mise en place de politiques de gestion de la pollution et à la prise de conscience, à la responsabilité, à la sensibilisation, à l'éducation et à l'implication des populations et des opérateurs économiques dans lutte contre la pollution. Ces derniers sont aussi perçus comme responsables (classe 5 ; 19 % du discours). La représentation comprend des connaissances portant sur la dégradation de l'environnement par les activités économiques, ménagères (classe 6 ; 26,8 % du discours). De plus, la représentation de la pollution des militants porte également sur la pollution des sols, de l'eau, de l'air, par les produits chimiques (classe 1 ; 12,2 % du discours), et sur la mauvaise qualité de l'eau (classe 2 ; 14,7 % du discours). Elle porte sur la pollution singulière des ordures ménagères (classe 3 ; 12,9 % du discours), ainsi que sur l'incivisme et le manque d'infrastructures comme source de pollution sur les lieux d'habitation des populations (classe 4 ; 14,3 % du discours).

Le premier constat est que les militants sont fortement préoccupés par la dégradation de l'environnement par les déchets ménagers et industriels et leur impact sur la santé et le vivant. Ensuite, ils accordent une importance particulière à l'éducation environnementale auprès des populations, des opérateurs économiques et politiques pour une prise de conscience de la pollution, de ses causes et ses impacts sur l'environnement et sur le vivant. Par ailleurs, nous constatons aussi que leur PTF est liée aux solutions de lutte contre la pollution comme la sensibilisation, la diffusion de l'information et la prise de conscience. Les militants considèrent que la pollution trouvera une solution que lorsque les acteurs sociaux et économiques auront pris conscience de la pollution par l'éducation et la sensibilisation chez ces populations. L'autre particularité est que ce sous-groupe possède une sensibilité environnementale par sa façon de dénoncer et de décrire les causes, les manifestations, les conséquences et les solutions de la pollution. La pollution est décrite et dénoncée dans une volonté de vouloir transmettre le savoir et de sensibiliser à son propos.

2.3.8.2 Comparaison des sous-groupes deux à deux

Les employés et les étudiants : les connaissances sur la pollution des étudiants sont plus normatives, c'est-à-dire plus partagés par la majorité des Gabonais lambda que celles des employés. Les employés quant à eux, ont des connaissances plus informatives, descriptives et diversifiées sur la pollution notamment dans le cadre du Gabon que les étudiants. L'autre différence est que les employés apportent plus de solutions diversifiées pour lutter contre la pollution que les étudiants qui paraissent assez limités sur le sujet. De plus, les connaissances des premiers traitent de la pollution des sols alors que celles des seconds n'en parlent presque pas. En revanche, les connaissances des seconds traitent plus de la PTF de la pollution que les premiers. Cependant, la PTF des employés est basée sur les considérations des conséquences des comportements de pollution ce qui n'est pas le cas pour

les étudiants. La PTF sur la pollution des étudiants est vague, aucun fait concret n'est mentionné ou mis en lien avec les conséquences futures.

Les militants et employés : Les connaissances sur la pollution des militants sont plus dénonciatives, informatifs et concrets que les connaissances des employés. Les employés sont d'avantage analystes, descriptifs, succincts et plus abstraits sur les connaissances de la pollution au Gabon. Les connaissances des deux groupes traitent toutes des thématiques abordées dans le cadre de cette étude mais de façon différente. Les militants vont par exemple évoqués la prise de conscience comme solution pour régler les problèmes de pollution sous un angle de reconnaissance : la reconnaissance par l'Etat de son rôle de provident et la reconnaissance par l'Etat des causes et des conséquences de la pollution dans le pays et des solutions qu'il faudrait mettre en place pour traiter ces problèmes efficacement. Ces derniers se retrouvent aussi bien dans le cadre de vie (quartiers, arrondissements, villes) que dans l'environnement naturel (forêts) où les activités ménagères et économiques les dégradent. Les employés vont abordés la prise de conscience dans une perspective plus éducative : tous les acteurs de la pollution (politiques, citoyens, économiques) devraient être éduqués et sensibilisés afin qu'ils prennent conscience des problèmes de pollutions (les causes et les conséquences négatives) et ainsi agir efficacement contre cela. Une autre différence entre les militants et les employés est le fait que les premiers accordent une importance première aux préoccupations qu'ils ont des facteurs de pollution au Gabon et à leurs impacts sur l'environnement et le vivant. Et également par le fait qu'en revanche, les seconds donnent une première importance à la prise de conscience par l'éducation et la sensibilisation comme moyen efficace de lutte contre la pollution. Les employés ont des connaissances sur la pollution qui les poussent à se préoccuper de l'environnement. Les militants ont non seulement des connaissances qui les poussent à la même chose cependant, ils ont en plus une sensibilité environnementale qui les poussent à agir à un autre niveau. Sans doute parce qu'ils sont engagés de façon officielle dans la résolution des problèmes environnementaux.

Les étudiants et les militants : les connaissances sur la pollution des étudiants gabonais sont normatives et se limitent à la description des facteurs de pollution du cadre de vie. Les militants quant à eux, ont des connaissances variées et exhaustives sur la pollution. Les premiers sont plus préoccupés par la pollution des déchets ménagers et ont une conscience environnementale moindre par rapport au seconds ; les seconds sont préoccupés par les déchets ménagers et les déchets chimiques, et ont une conscience environnementale élevée. En revanche, les connaissances des étudiants font la différence en traitant d'avantage la PTF sur la pollution, alors que celles des militants en traitent peu en pointant la prise de conscience de l'Etat comme solution de lutte contre la pollution. Les étudiants quant à eux pensent que l'Etat devrait jouer son rôle dans la lutte concrète et efficace contre la pollution, de même pour les citoyens.

2.4 Contenu et structure de la représentation de la pollution en France

2.4.1 Echantillon

L'échantillon français est constitué de 136 personnes : 58 hommes et 78 femmes. Tous sont de nationalité française et vivent en France. Comme pour l'échantillon gabonais, les sujets sont répartis en trois sous-groupes : étudiants, employés et membres d'associations/ONG (cf. Tableau 7). La moyenne d'âge est de 29,88 ans (minimum : 17 ; maximum : 67 ; E.T : 12,79).

Tableau 7 - Description de l'échantillon français pour les évocations hiérarchisées

	Étudiants	Employés	Membres d'associations/ONG	Total
Effectif	66	59	10	136
Moy.âge (E.T.)	20,31 (2,05)	38,61 (11,96)	40,6 (14,29)	29,88 (12,79)

2.4.2 Analyse prototypique des évocations hiérarchisées

2.4.2.1 Diversité des réponses

Suivant la même méthode que précédemment, la diversité des réponses pour l'échantillon français se calcule comme suit :

- $N1 = N/n2 = 743/136 = 5,46$
- $T/ N = 78/743 = .10$

Les indices de diversité tendant vers 0 nous montrent une faible diversité de types de réponses. Cet indice nous permet de conclure qu'il existe une représentation sociale structurée de notre objet « pollution » dans l'échantillon français.

2.4.2.2 Les hapax : indice de rareté

Le corpus de réponses français est composé de 10 hapax, le ratio « hapax/T » est de 10/78, soit 12,82% d'hapax. Nous remarquons que cet indice est relativement faible, ce qui laisse présager une représentation structurée.

Avant de procéder à l'analyse prototypique, nous avons effectué des regroupements en faisant des sous thèmes pour les mots et expressions synonymes. En l'occurrence, nous avons regroupé dans le thème « réchauffement climatique » les expressions « Changement climatique » ; « dérèglement climatique ». De même, nous avons regroupé dans le thème « Déchets », les mots et les expressions « Déchets non traités » ; « Déchets par terre ».

2.4.2.3 *Éléments et structure de la représentation sociale de la pollution en France* **L'analyse prototypique indique dix éléments potentiellement centraux (cf.**

Tableau 8). Certains éléments de cette partie de la représentation renvoient à des causes de pollution liées aux activités humaines (« Usines », « Plastiques », « L'Homme », Capitalisme), et aux conséquences que ceux-ci engendrent (« Maladies », « Réchauffement climatique », « Gaz à effet de serre », « Destruction des écosystèmes »). D'autres éléments renvoient à la nature, au milieu de vie (« Environnement ») et à la situation de risque dans laquelle se trouve la nature, le milieu de vie et la santé humaine, lorsque les effets de la pollution sur ceux-ci sont considérés, estimés et souvent évalués (« Danger »).

La première périphérie est composée d'éléments relatifs à d'autres causes de pollution humaine (« Déchets », « Transports », « Pétrole », « Nucléaire ») et aux conséquences sur la nature, les écosystèmes et la biodiversité (« Air », « Extinction des espèces », « Mer », « Planète », « Eau », « Ecologie »). Notons également que dans cette première périphérie, les éléments « Déchets » et « Transport » apparaissent avec des niveaux de fréquence largement au-dessus de celle des autres éléments. Ces éléments sont suivis de l'élément « Air » qui a une fréquence également élevée.

Les éléments contrastés présentent aussi les causes de pollution (« L'homme », « Produits chimiques », « Fumée », « Toxique », « Energie non renouvelable », « Argent ») et les conséquences sanitaires et environnementales à terme (« Respiration », « Irrespect », « Avenir », « Catastrophes »). Ces éléments ne sont pas consensuels dans la population étudiée. Cependant, ils sont assez accessibles chez les individus qui les ont produits.

Enfin, la seconde périphérie est composée d'éléments (moins saillants de la représentation) plus diversifiés. Tout d'abord, on y trouve la référence à des polluants ou causes de pollution, moins évidentes et consensuelles que celles évoquées précédemment (« Bruit », « Saleté », « Gaz polluant », « Particules », « Déchets radioactifs », « Monsanto »). D'autres éléments de cette seconde périphérie renvoient à des caractéristiques environnementales représentant de la concentration de pollutions (« Ville », « Gris »). Enfin, la présence du terme « Civisme » peut renvoyer à une solution contre la pollution.

Tableau 8 - Analyse prototypique des associations avec l'inducteur pollution en France

	Rang ≤ 3,51	Rang > 3,51
Fréquence -Elevée ≥ 10,78	<p>Environnement-41,2-2.8</p> <p>Maladies-41-3</p> <p>Réchauffement climatique-34-2.9</p> <p>Usine-30-2.8</p> <p>Plastique-27-3.3</p> <p>Danger-25-2.5</p> <p>L'Homme-13-2.7</p> <p>Gaz à effet de serre-11-2.2</p> <p>Capitalisme-11-3.5</p> <p>Destruction des écosystèmes-11-1.7</p>	<p>Déchets-64-3.7</p> <p>Transports-58-3.6</p> <p>Air-39-3.7</p> <p>Extinction des espèces-23-3.9</p> <p>Mer-19-3.7</p> <p>Petrole-19-4.2</p> <p>Planète-17-4.1</p> <p>Tri selectif-16-5</p> <p>Nucléaire-12-3.9</p> <p>Ecologie-12-3.8</p> <p>Eau-12-3.8</p>
Fréquence – Faible < 10,78	<p>Produits chimiques- 10-3.4</p> <p>Fumée-10-3.3</p> <p>Toxique-6-2.3</p> <p>Energie non renouvelable-5-3.2</p> <p>Respiration-5-1.8</p> <p>Irrespect-5-2.4</p> <p>Avenir-5-3</p> <p>Agriculture-4-3.5</p> <p>Catastrophes-4-3.2</p> <p>Argent-3-2.3</p>	<p>Bruit-10-4.8</p> <p>Saleté-10-3.8</p> <p>Gaz polluant-10-3.8</p> <p>Particules-9-4.3</p> <p>Gris-7-4.6</p> <p>Ville-7-4.9</p> <p>Déchets radioactifs-5-4.8</p> <p>Mosanto-5-4.2</p> <p>Civisme-5-5</p>

2.5 Représentation et perception de la pollution en France : connaissances, rapports à l'eau, au sol, à l'air et perspectives temporelles futures associées à la pollution

2.5.1 Echantillon

L'échantillon des Français interrogés à l'aide des entretiens semi-directifs est constitué de 14 hommes et de 16 femmes (N=30), avec une moyenne d'âge de 35 ans (E.T = 14,82). Leur niveau d'instruction varie et nous considérons ici que les sujets sans diplôme et jusqu'au niveau licence sont les moins instruits ; ceux ayant un niveau master ou doctorat étant les « plus instruits » (cf. tableau 9). La plupart des participants résident à Nîmes ou dans les alentours de Nîmes (villages), dans des quartiers de moyen et haut standing.

Tableau 9 - Description de l'échantillon des participants français (entretiens)

	Étudiants	Employés	Membres d'associations/ONG	Total
Femme	5	5	6	16
Homme	5	5	4	14
Moy. Age (E.T.)	22, 1 (1,91)	41,6 (15,24)	40,6 (14,29)	35 (14,82)
P. Instruits	0	8	2	10
M. Instruits	10	2	8	20

2.5.2 Fréquence : nuages de mots

2.5.2.1 Nuage de mots pour l'échantillon global des Français

L'analyse lexicométrique est menée sur 90,36% du corpus original, soit 3139 segments de texte classés sur 3474 segments de textes au total ; avec une moyenne de formes par segment de 35,55.

Les termes au centre du discours (cf.

Figure 13) sont « aller » (1095 occurrences) ; « Pollution » (n= 890) ; « Eau » (n= 859) ; « Penser » (n=696) ; « Chose » (n= 393) ; « sol » (n= 370).

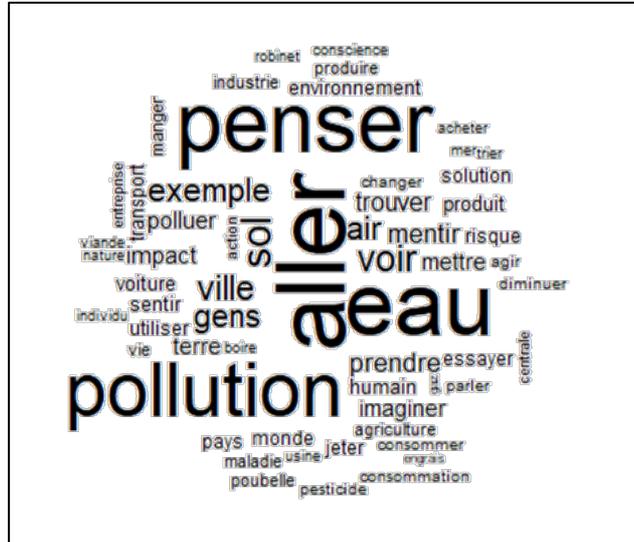


Figure 14 - Nuage de mots du corpus des étudiants français

- **Les employés français**

L'analyse lexicométrique a pris en compte 77, 20% du corpus des entretiens réalisés auprès des instruits français. En termes de segments de textes, cela représente 755 segments de textes sur 978. Les termes les plus cités (cf. Figure 15) sont : « aller » (289 occurrences), « pollution » (n=281), « eau » (n=222 occurrences), « penser » (n=174), « chose » (n=141), « problème » (n= 99), « air » (n=96).

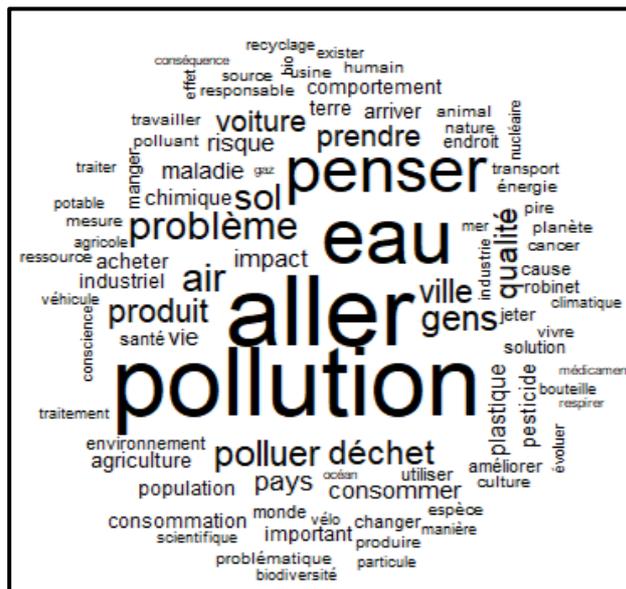


Figure 15 - Nuage de mots du corpus des employés français

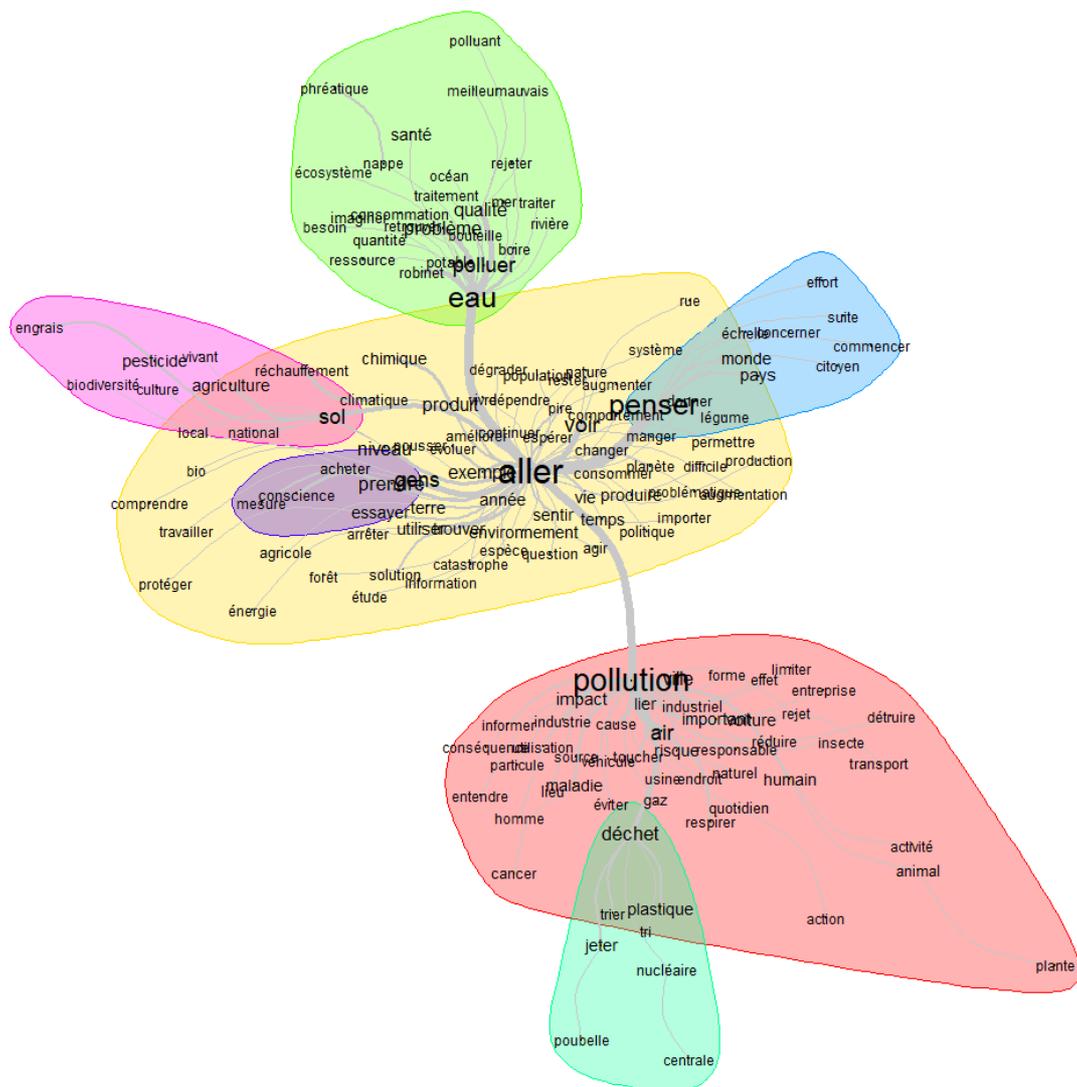


Figure 17 - Arbre de liaisons lexicales issu de l'analyse des similitudes du corpus des Français sur la pollution

Nous observons ainsi deux principaux regroupements lexicaux :

Le premier regroupement se fait autour du terme « aller », le mot le plus fréquent dans le discours des participants français. Ce regroupement est en lien étroit avec 4 autres dimensions, représentées par les mots « eau », « penser », « sol » et « gens ». A côté, nous observons le second regroupement lié au bloc représenté par le mot « pollution », avec une seule dimension connexe, représentée par le mot « déchet ».

Dans le fond, le mot « aller », représentant le plus grand bloc, est entouré de plusieurs autres mots qui constituent en partie la représentation de la pollution en France. Ils renvoient

notamment à la description de la pollution et à ses causes (« exemple », « trouver », « utiliser », « terre », « système », « produit », « chimique », « produire », « rue », « gens », « acheter », « population », « comportements », « politique », « nous », « importer »). Ce regroupement renvoie également à des mots portant sur une vision de la pollution (« temps », « année », « améliorer », « changer », « espérer », « augmenter », « continuer », « pire », « difficile »), aux conséquences de pollution (« réchauffement », « climatique », « dégrader », « problématique ») et aux solutions (« comprendre », « protéger », « information », « solution », « pousser », « conscience », « mesure », « bio »).

Les 4 autres dimensions associées à ce premier grand bloc semblent préciser tout cela. La première (en violet) semble renvoyer à la conscience des gens quant à leurs comportements d'achat et aux mesures qui devraient être prises à ce sujet ; la deuxième dimension (en rose) est relative aux sols, à leur traitement (« sol », « agriculture », « engrais », « culture », « pesticide », « local », « national »,) et aux conséquences de cette pollution sur la planète et sur le vivant (« réchauffement », « biodiversité »). La troisième dimension renvoie à l'eau en général (« eau », « ressource », « rivière », « robinet », « potable », « nappe », « phréatique », « océan », « mer », « quantité », « qualité »), à l'eau consommable (« potable », « robinet », « boire », « traitement ») et à la pollution de l'eau et son impact sur la santé (« polluer », « problème », « rejeter », « mauvais », « santé »). Enfin, la quatrième sous dimension (en bleu) semble renvoyer à l'idée que les problèmes de pollution doivent être considérés et traités au niveau mondial (« penser », « échelle », « effort », « pays », « monde »), c'est à dire dans chaque pays où les efforts devraient être fournis pour atteindre ces objectifs.

Le second grand bloc, dominé par le mot « pollution », renvoie d'abord aux causes technologiques de pollution (« industriel », « rejet », « entreprise », « voiture », « usine », « déchet », « humain », « activité ») et à ses conséquences (« maladie », « détruire », « risque », « conséquences »). Sont également évoquées les causes de la pollution de l'air (« air », « voiture », « véhicule », « usine », « gaz », « particule ») et la pollution par les déchets (« plastique », « tri »). Enfin, la dernière dimension (en vert), en lien avec le second bloc, vient préciser les différents aspects de la pollution par les déchets (« plastique », « nucléaire », « jeter », « poubelle »). Ce bloc montre à quel point l'air est associé à plusieurs causes de pollution.

2.5.4 Analyse des classes lexicales du corpus des Français

L'analyse par la méthode Reinert permet également de mettre en évidence, à partir des 3474 segments de textes, 6 classes lexicales qui organisent les discours de l'ensemble des participants français. (Cf. Figure 18).

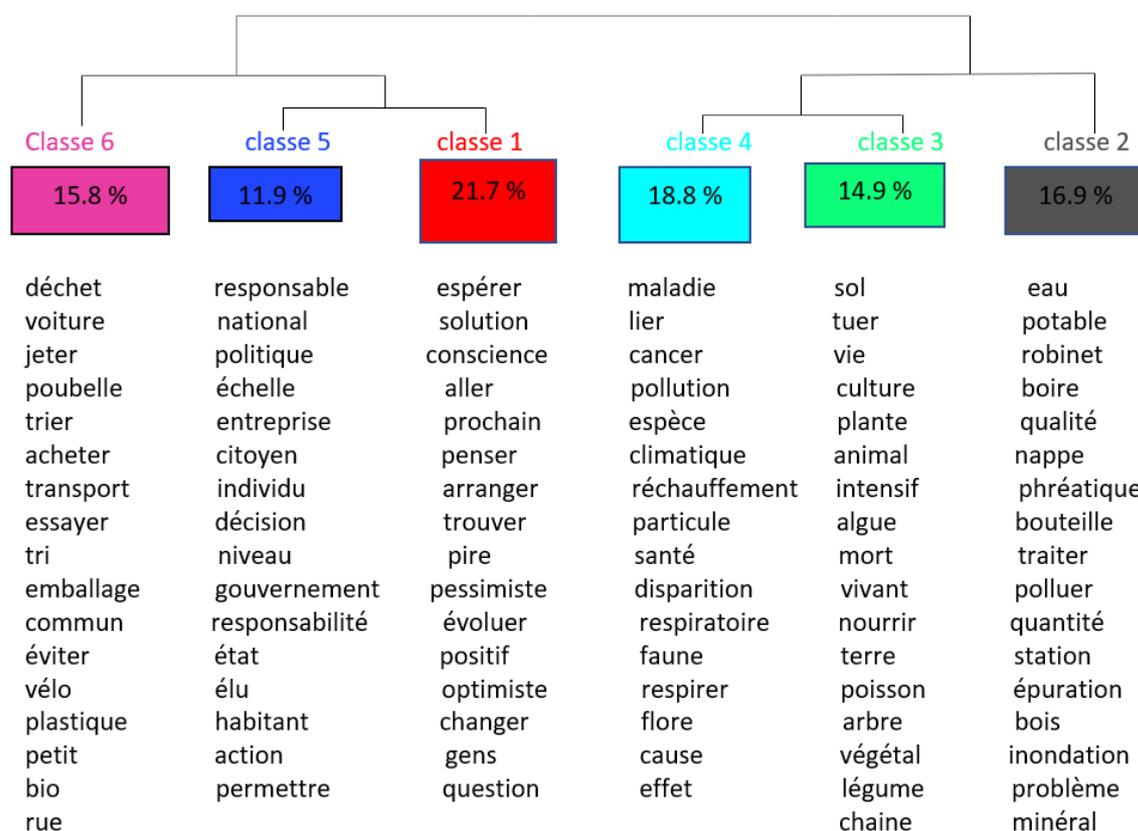


Figure 18 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des Français

Le discours des participants français est organisé en 6 classes, regroupées en deux sous-ensembles.

Le premier sous-ensemble (classes 2, 3 et 4 ; 50,6% du corpus) renvoie à différentes formes de pollution, à leurs causes et conséquences : pollution de l'eau (classe2), du sol (classe3), et une pollution plus générale, impactant l'air, le climat et la biodiversité (classe 4).

La classe 2 traite de la pollution de l'eau et des causes de cette pollution. L'eau est en effet vue par les participants français comme polluée par les produits chimiques provenant de l'industrie, des activités agricoles et ménagères. : « *On peut dire qu'on a des problèmes de pollution de l'eau en France, dus à l'utilisation des intrants en agriculture, j'ai évoqué des problèmes de fuites radioactives sur certaines centrales, l'industrie aussi polluée* » (S9, militant français) ; « *Je ne bois plus l'eau du robinet mais j'ai un peu moins confiance en l'eau. Oui, pesticides, engrais localement c'est plus un problème d'agriculture et l'utilisation des pesticides, plus que les usines* » (S2, étudiant français) ; « *plus tous les produits chimiques qui sont rejetés par l'industrie, plus les pesticides, alors oui, on traite l'eau pour qu'elle soit consommable, mais néanmoins elle n'est pas de qualité exceptionnelle comparativement à l'eau qu'on irait chercher directement à la source* » (S2, employé français) ; « *en France les*

analyses chimique sont faites de telle manière qu'il y a plein de produits qu'on n'analyse pas, donc on ne connaît pas la qualité de l'eau ici en France » (S1, employé français)

De façon plus large, les participants estiment que la pollution de l'eau douce, mais aussi de l'eau des mers et des océans, est due à de nombreuses causes : les déchets de divers genres, les produits chimiques provenant des usines, de l'agriculture, des ménages, des médicaments, des inondations, etc. Toutes ces pollutions sont perçues comme ayant un grand impact sur l'eau en général et la vie qui s'y trouve. L'air et le sol étant liés à l'eau, nos participants pensent qu'ils sont aussi impactés au même titre. Cependant, la pollution de l'eau est jugée la plus inquiétante, parce que l'eau est synonyme de vie, mais aussi parce qu'elle est difficile à traiter efficacement.

Pour nos participants, l'eau, et notamment l'eau douce, se fait aussi de plus en plus rare : « Je pense que l'eau se fait de plus en plus rare, que l'eau est de plus en plus polluée, il y a de plus en plus de particules qui se retrouvent dans l'eau » (S7, employé français). Cette classe traite aussi de l'accès facile à l'eau potable et de l'eau minérale en bouteille. Cet accès est vu comme une bonne chose en France, comparativement à la situation d'autres pays. Néanmoins, l'accès facile à l'eau potable est également perçu comme favorisant une utilisation excessive et inappropriée de cette eau. Cela représente un problème écologique : « Mon impression, c'est que globalement, on a assez facilement accès à l'eau potable en France, une eau relativement de bonne qualité selon les mesures officielles » (S9, militant français).

Enfin, la classe 2 traite de la perspective temporelle future de la pollution de l'eau, qui est plutôt négative. Au regard des connaissances qu'ils ont de la pollution de l'eau en général, de l'eau douce et des enjeux qui y sont liés, les Français semblent penser que l'eau ne retrouvera jamais sa qualité d'antan et sera, à l'avenir, de plus en plus polluée, aussi bien en France qu'ailleurs : « *Certaines régions vont avoir des problèmes pour se procurer de l'eau potable si on continue à polluer, on utilisera plus de produits toxiques et l'eau baissera en qualité, il y aura une accentuation des inégalités en eau* » (S6, employé français) ; « *En quantité, j'ai un peu peur, mais j'espère que des solutions scientifiques vont être trouvées pour utiliser d'autres sources que les nappes phréatiques ; il y a des quantités d'eau énormes dans les océans* » (S5, militant français) ; « *Je crois que l'eau va créer de gros problèmes géopolitiques, je pense même qu'il peut y avoir des guerres dans le monde. Au final, c'est une ressource dont tout le monde a besoin et donc, si les prix augmentent, les plus pauvres n'y auront plus accès* » (S8, étudiant français).

La classe 3 renvoie aux causes et aux conséquences de pollution des sols. Les sols sont vus par les Français comme pollués par les intrants chimiques : fertilisants, engrais, herbicides, pesticides. Ces pratiques caractérisent l'agriculture industrielle, décrite comme ayant pour perspective la rentabilité au détriment de la préservation de l'environnement naturel : « *Les sols peuvent être pollués par les pesticides qu'on met dedans par exemple, ce qui fait que le sol est quand même bien pollué pendant quelques années* » (S7, étudiant français) ; « *Les sols*

sont vivants, ils permettent de produire et de faire pousser les plantes, ce qui nous permet de manger. Ce que je peux dire, c'est qu'ils sont malmenés par l'agriculture moderne » (S9, militant français) ; « Le sol agricole sur lequel on épand des engrais chimiques issus de la pétrochimie et des produits que l'agrochimie qualifie de phytosanitaires, ça détruit la petite vie du sol depuis le petit ver de terre jusqu'aux microorganismes qui entretiennent l'humus naturel du sol » (S8, militant français). Pour ces participants, ces activités impactent grandement les sols au point de les détruire en les rendant infertiles. Cela encourage les producteurs agricoles à recourir d'avantage aux produits chimiques, diminuant ainsi la qualité de la production alimentaire et favorisant des risques supplémentaires sur les aliments, sur l'eau, sur la santé et sur la vie : « C'était le cas avec l'agriculture intensive qui a complètement détruit la biodiversité qu'il y avait dans les sols ; c'est une biodiversité qui est essentielle pour faire des cultures saines » (S2, employé français) ; « le sol fait pousser la nourriture ; si le sol est de mauvaise qualité, la nourriture sera de mauvaise qualité » (S6, étudiant français) ; « Les engrais chimiques utilisés par l'agriculture industrielle, avec leur pendant que sont les pesticides, ces pollutions contaminent progressivement, je veux dire totalement les sols. Mais ça ne reste pas limité au sol, puisque l'eau est touchée également » (S10, militant français) ; « Donc vous pouvez imaginer que ces produits qu'on utilise se retrouvent au niveau des sols dans les aliments, mais aussi au niveau des rivières » (S10, militant français)

Les sols sont aussi perçus comme pollués par les activités de construction, concernant aussi bien les villes, les routes et les bâtiments. Les différents matériaux de construction tels que le béton, le goudron, les matériaux plastiques sont vus comme polluant les sols sur de grandes étendues : « A Chamonix par exemple, c'est tout le temps pollué, c'est mort, les sols sont maltraités, vraiment maltraités par les produits chimiques, maltraités par l'urbanisation aussi » (S3, employé français) ; « Même dans le principe d'une ville, le fait que tout le sol soit recouvert de béton, etc., l'empêche de vivre, ça le remplit de substances chimiques » (S8, étudiant français) ; « Le sol est important, le problème qu'on a, c'est qu'on a depuis 50 ans favorisé outrancièrement le développement immobilier au détriment d'îlots de verdure dans la ville » (S8, militant français).

Au-delà des causes et des conséquences de la pollution des sols, la PTF de la pollution des sols est relativement positive chez les participants français. Au travers de leurs connaissances sur la pollution des sols, notamment dans le domaine agricole, les participants français espèrent que les choses évoluent dans le bon sens, le risque étant que l'état des sols s'aggrave : « Dans 50 ans rien, dans 100 ans je ne sais pas (...) mais bon, la qualité des sols dans une centaine d'années, je ne suis pas très optimiste non plus » (S7, militant français) ; « peut-être qu'on aura un retour en arrière avec des sols qui vont être mieux gérés, peut-être qu'on aura arrêté de bétonner et de goudronner partout, je parle surtout de la France » (S5, employé français).

La classe 4 renvoie aux conséquences sanitaires de pollution. De nombreuses maladies sont considérées comme étant les conséquences de pollution, comme les maladies respiratoires et les cancers, qui sont vus comme provenant de l'exposition à des substances

chimiques non naturelles. Ces substances peuvent être ingérées ou absorbées par l'humain lorsqu'il respire, lorsqu'il mange les aliments pollués, lorsqu'il boit de l'eau non potable : « *Surtout que maintenant, on a la médecine au top, donc si on a des maladies qu'on ne peut pas soigner, c'est vraiment dû à la pollution* », « *Les cancers de la thyroïde, les cancers du foie, les intestins, l'asthme, tous ce qui est maladies respiratoires, pour les personnes âgées, pour les enfants qui sont particulièrement sensibles, qui ont un système immunitaire faible* » (S7, militant français) ; « *Ah oui bien sûr, la pollution atmosphérique des moteurs thermiques des véhicules, c'est une pollution qui atteint le système respiratoire, les bronches, la gorge, donc qui provoque des maladies respiratoires et parfois même des cancers des voies respiratoires* » (S8, employé français) ; « *La maladie d'Alzheimer, les démences de Parkinson, la schizophrénie, toutes ces maladies-là, on soupçonne qu'elles ont des causes environnementales ; les maladies sont liées aux produits chimiques qu'il y a dans la nourriture et dans l'environnement* » (S6, étudiant français).

Le second sous-ensemble (classes 6, 5 et 1 ; 49,4% du corpus) traite de la pollution en général et des solutions pour lutter contre la pollution. Il traite aussi de la pollution en lien avec la mauvaise gestion des déchets (classe 6). Ce sous-ensemble met également en évidence les responsables de la pollution et la pollution au niveau national (classe 5), ainsi que la perspective temporelle future sur la pollution et l'eau, l'air et le sol (classe 1)

La classe 6 renvoie à la pollution de façon générale, aux solutions pour lutter contre la pollution, et à la mauvaise gestion des déchets. En premier lieu, la pollution est considérée sur un plan large par les participants français. Entre autres, la non-conscience écologique qui se traduit par la surconsommation de l'eau potable et par les déchets divers laissés ici et là dans la rue. Ils proposent alors des solutions pour y remédier en donnant des exemples d'actions - qu'ils mettent en place eux-mêmes - pour lutter contre la pollution et le gaspillage : trier ses déchets, consommer bio et local, en circuit court, faire du compostage, consommer moins de plastique, mettre tous ses déchets dans la poubelle, favoriser les transports en commun, etc. « *Moi personnellement, je change un petit peu ma façon de consommer, enfin beaucoup même: essayer de produire moins de déchets, prendre plus souvent les transports en commun, acheter beaucoup moins les produits de consommation* » (S8, employé français) ; « *par exemple sur les déchets, on peut pousser son territoire, sa commune ou sa communauté d'agglomération et les industriels à adopter des comportements plus vertueux, arrêter l'enfouissement pour trier ou pour gérer à proximité certains types de déchets* » (S9, militant français) ; « *Je pense que c'est plus simple pour les gens au sens large de faire les choses qu'ils peuvent faire chez eux par exemple trier leurs déchets, faire attention avec l'eau sous la douche* » (S1, étudiant français).

En deuxième lieu, la pollution est vue comme liée à la mauvaise gestion de différents déchets. Il s'agit entre autres des déchets d'emballages, mais aussi des déchets nucléaires, industriels et agricoles. Pour les Français, ces déchets polluent l'environnement parce qu'ils

sont mal gérés par ceux qui les produisent à différentes échelles. Il peut s'agir des ménages, des industriels, des agriculteurs, du secteur du BTP, etc. Les Français estiment que tous ces déchets, générés par le mode de vie humain, sont dangereux parce qu'ils fragilisent l'environnement et la vie, en France en particulier et sur la planète en général : « *Parce que ce sont des gens qui ne trient pas leurs déchets, qui jettent leurs poubelles n'importe où, qui jettent leurs mégots sur le trottoir. Si tout le monde faisait un tout petit peu attention, déjà ce serait mieux* » (S2, militant français) ; « *à Nîmes la consommation des gens, les emballages ; après, il y a les transports avec la pollution de l'air, les mégots jetés par terre* » (S3, employé français) ; « *Je pense qu'il y en a plusieurs et justement, le fait que les gens ne trient pas leurs déchets, voire qu'ils n'utilisent pas leurs poubelles. Et il y a des grosses centrales nucléaires et des grosses industries qui rejettent du gaz* » (S8, étudiant français).

La classe 5 traite des responsables de la pollution, du niveau local au niveau plus global (national, international). Les responsables de la pollution perçus par les participants français sont classés en 3 catégories : les politiques, les populations et les entreprises. Les premiers sont considérés comme responsables de la pollution parce qu'ils prennent les grandes décisions à l'échelle locale, nationale et internationale pour le bien de tous, de l'environnement et de la planète. Ils sont perçus comme plus responsables que les entreprises et que les populations car leurs décisions ont un impact au niveau global : « *Pour répondre clairement à la question le plus responsable sur la commune c'est les élus, le maire et son conseil municipal pour moi ce sont les élus parce qu'ils donnent les orientations* » (S9, militant français) ; « *Les municipalités, les agglomérations, aussi l'état ; c'est l'entreprise qui crée la pollution, mais pour moi, c'est l'état qui est responsable, les grands organismes l'FMI, l'ONU, le G7* » (S2, étudiant français) ; « *Je pense qu'il y a un partage de responsabilité entre l'Etat et les représentants du peuple qui peuvent vraiment agir au niveau national pour prendre les décisions qui vont devenir obligatoires à tous* » (S10, employé français). La deuxième catégorie de responsables (les populations, les citoyens, les individus lambdas) correspond aussi à des acteurs de la pollution, en fonction de leur échelle sociale qui implique des niveaux divers de consommation, et parce qu'ils élisent aussi les politiques qui les représentent dans les prises de décisions. Ils sont vus comme responsables de la pollution du fait qu'ils consomment ce qu'on leur propose de consommer. Mais ils suivent aussi les décisions des représentants qu'ils élisent. Les populations sont donc considérées comme responsables d'une part parce qu'elles contribuent à la pollution en consommant et d'autre part en acceptant les propositions polluantes de façon consciente ou non : « *évidemment, il y a certaines pollutions dont les habitants sont responsables, mais aussi parce qu'il n'y pas toujours une volonté politique d'accompagnement des gens, c'est-à-dire que la plupart du temps, ce qui est mis en place, c'est des sanctions* » (S2 employé français) ; « *Je dirais qu'on a tous une responsabilité puisqu'on est responsable aussi de qui on va élire, chaque être humain est responsable, c'est clair. Après, la part de responsabilité augmente en fonction de la capacité d'action de chacun* » (S9, militant français). Les troisièmes sont perçus comme responsables parce qu'ils sont considérés comme les grands acteurs de la pollution à un niveau national et/ou international.

Ils sont perçus comme des créateurs de richesses et en même temps comme des créateurs de pollutions. Ils sont plus préoccupés par le profit et ont une moindre perspective de protection environnementale. Ils sont considérés également comme plus responsables de la pollution que les populations parce qu'ils polluent plus et respectent moins les lois et les règles auxquels ils sont censés être soumis comparés aux populations : « *Mais il y a les entreprises, toutes les organisations qui produisent et qui consomment sont responsables à leur niveau en fonction de leur niveau de production et de leur niveau de consommation* » (S1, étudiant français) ; « *Et donc les grands évidemment sont les principaux responsables donc il faut éveiller les consciences* » (S9, employé français) ; « *Donc voilà qui est responsable, les autorités politiques et ensuite, ce qui est étroitement lié, c'est le pouvoir économique qui est en grande partie dans les mains de ce qu'on appelle les lobbies, les grosses multinationales* » (S10, militant français).

Enfin, **la classe 1** renvoie à la perspective temporelle future de la pollution. La PTF des participants français sur la pollution est plus positive que négative. Négative par le fait que le phénomène de pollution soit étroitement lié au pouvoir économique. Positive du fait qu'ils espèrent que les individus prendront de plus en plus conscience de la pollution qu'ils créent eux-mêmes et mettront en place les actions concrètes en vue de lutter contre ce phénomène : « *je crois et j'espère qu'elle va s'améliorer, pas sur 10 mais sur 50 ans, grâce à la prise de conscience des individus des risques qu'ils créent et dont ils augmentent la quantité* » (S10, étudiant français) ; « *Je me dis que les gens ont déjà de plus en plus conscience de la pollution de l'air et de la pollution de l'eau, donc j'espère que se sera positif plus vite* » (S2, militant français) ; « *on peut espérer les choses, mais concrètement si on se base sur la réalité, il n'y a rien qui est mis en place de concret* » (S4, employé français) ; « *J'espère que les politiques changeront, mais en continuant comme ça, clairement on court à la perte ; il va falloir se réadapter dans 50 ans si l'être humain continue à vivre comme il vit maintenant* » (S7, étudiant français).

2.5.5 Analyse des classes lexicales chez les étudiants français

L'analyse permet ensuite de dégager, à partir de 963 segments de texte, 6 classes lexicales qui organisent le discours. Nous présentons et commentons les différentes classes (Cf. Figure 19).

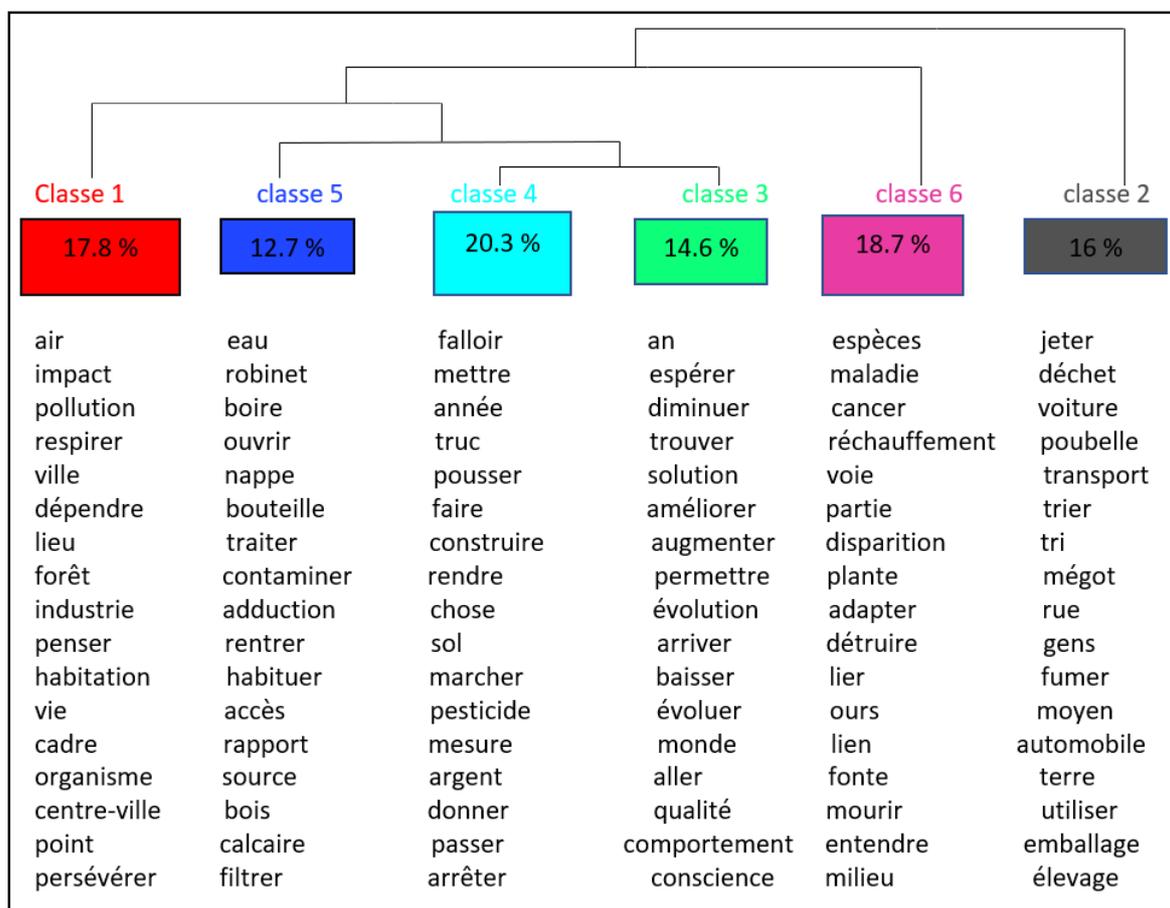


Figure 19 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des étudiants français sur la pollution

Le premier sous-ensemble (Classes 1, 5, 4 et 3 ; 65,4% du corpus) renvoie à la pollution de l'air et de l'eau, aux causes et aux conséquences de ces pollutions (Classe 1, 5 et 4). Il inclue également la PTF de la pollution et quelques solutions pour remédier à la pollution (Classe 3 et 4).

La classe 1 met en avant la pollution de l'air et de l'eau, les causes qui y sont liées, ainsi que leurs conséquences. En effet, les étudiants considèrent que l'air et l'eau sont pollués par les produits chimiques provenant des activités humaines, des industries et des activités agricoles. Pour ces participants, ces produits chimiques sont rejetés dans l'atmosphère, dans l'eau et dans les sols. Cette classe 1 montre d'abord les causes de la pollution de l'air perçues par les étudiants : « *globalement, l'air est pollué par les différents produits, différentes substances et surtout les zones urbaines et agricoles, en tout cas où il y a des traitements par pesticides* » (S8, étudiant français) ; « *on ne respire pas complètement un air pur, on est pollué par toute l'activité humaine ; je suis en ville, donc je sais qu'il n'est forcément pas pur et comparé à la campagne* » (S7, étudiant français). Cette classe inclut ensuite les conséquences négatives de la pollution de l'air, perçues aux niveaux sanitaire et environnemental : « *à Nîmes par exemple, du fait qu'on respire un air pollué, on est un peu gêné au niveau des bronches,*

on peut avoir des impacts au niveau respiratoire » (S7, étudiant français). La tendance de la PTF de la pollution des éléments est mitigée chez ces participants : « Les industries vont polluer l'air et elles feront plus de choses qui vont polluer avec les produits » (S3, étudiant français) ; « Je pense que la qualité des sols à 50 ans va dépendre des agissements des individus, donc elle devrait s'améliorer » (S10, étudiant français).

La classe 5 renvoie à l'accès à la qualité de l'eau potable, aux causes ainsi qu'aux conséquences d'une eau polluée par de multiples sources de pollution. D'abord, les étudiants considèrent qu'ils ont accès à l'eau potable est relativement de bonne qualité, et perçoivent que dans certains pays cet accès à l'eau potable est rare : « En ouvrant le robinet facilement par rapport à d'autres pays, je n'ai pas fait de test sur l'eau que je bois, mais elle est potable, oui j'imagine qu'elle est de bonne qualité » (S6, étudiant français).

Ces participants considèrent aussi que l'eau potable et l'eau en général peut être impactée par diverses sources de pollution : eaux usées, plastique, pesticides, particules, calcaire, déchets toxiques des industries, contraceptions dans les urines et autres médicaments : toutes ces pollutions sont perçues par les étudiants comme des facteurs impactant la santé et l'environnement : « Il y a des enfants qui ont des malformations ; oui, je pense qu'il peut y avoir des infections en buvant tout simplement de la mauvaise eau » (S7, étudiant français). « Les engrais qui diminuent la qualité des sols, les engrais avec les eaux de pluie, vont s'insérer dans le sol et vont contaminer les nappes phréatiques puisqu'on utilise les nappes phréatiques » (S4, étudiant français). L'eau potable est en particulier perçue comme polluée lors des épisodes d'inondations qui entraînent des difficultés de traitement de l'eau : « En ce qui concerne la pollution de l'eau du robinet, des réseaux d'adduction d'eau de la ville liés aux inondations entraînent une pollution de l'eau » (S10, étudiant français).

La classe 4 renvoie à une PTF mitigée de la pollution, et à l'évocation de solutions pour lutter contre cette pollution.

Tout d'abord, les étudiants semblent faire confiance en l'avenir et espèrent, malgré la réticence qu'ils laissent paraître dans leur discours, que des solutions seront trouvées : « Et dans 100 ans pareil, après je n'espère pas, après je reste optimiste en espérant qu'ils endiguent le truc mais bon, ça me paraît compliqué » (S9, étudiant français) ; « Leur connaissance du risque aura un impact sur leurs agissements dans 100 ans et à 50 ans et aussi la qualité des sols va s'améliorer » (S10, étudiant français). De plus, ils estiment que les sources de pollution comme les usines, les sociétés de construction, les déchets du quotidien ne sont pas près d'être atténuées, et que dans les années à venir notamment dans 50 à 100 ans les impacts de la pollution sur l'environnement et la santé seront plus importants et plus stables. Cette situation pourrait faire prendre conscience aux décideurs et à la majorité des citoyens lambda du danger de pollution, et ainsi les solutions aux problèmes de pollution pourraient être trouvées. Ici la PTF de la pollution reste relativement positive : « ça diminue un peu la qualité de vie quand même, on va produire des choses de moins bonne qualité, ça va aussi diminuer la santé des gens quoi » (S6, étudiant français) ; « Face à ces changements, est-ce

qu'on va pouvoir faire changer les choses ? j'espère qu'on aura trouvé de nouvelles manières de vivre tout simplement » (S7, étudiant français) ; « Je crois et j'espère que la pollution de grande envergure va aussi diminuer, autant que la pollution quotidienne va diminuer » (S10, étudiant français).

Enfin, les étudiants proposent des solutions en rapport avec les causes de pollution en France. Ces facteurs de pollution sont perçus comme ancrés dans le système du pays et sont difficiles à remettre en cause: *« Il faudrait revoir tout notre système capitaliste, on est dans une économie rouge et puis il faut clairement être dans une économie circulaire, dans une économie bleue » (S7, étudiant français) ; « il faut continuer à faire des choses, même si ça reste des petits trucs : des petites choses plus des petites choses, ça en fait des grandes si on est encore là dans 100 ans » (S3, étudiant français).*

La classe 3 regroupe des éléments plus positifs, que ce soit en termes de PTF ou de solutions : *« Si dans 50 ans ça va stagner, j'espère que dans 100 ans, ça va entraîner une baisse de la pollution grâce à une conscience collective et une meilleure compréhension des risques encourus » (S2, étudiant français).*

Le second ensemble (Classes 2 et 6 ; 34,7%) traite de la pollution en ville et dans l'environnement naturel causés par les déchets des ménages et les véhicules. Cet ensemble montre également les conséquences multiples de la pollution.

La classe 2 traite de la pollution en ville et dans l'environnement naturel par les déchets et par les véhicules. Les causes de pollution sont d'abord perçues comme nombreuses : en l'occurrence, des sources comme l'élevage, l'agriculture, l'industrie et toutes formes d'activités humaines polluantes (allant du simple déchet jeté dans la rue aux déchets considérés comme très dangereux): *« j'imagine, par rapport aux élevages intensifs des animaux, et tout ce que les gens jettent dans la nature, je pense qu'il y a d'autres catégories, mais je pense que c'est ça qui pollue le plus » (S6, étudiant français) ; « Pour moi, les principales causes de pollution, c'est l'activité humaine, donc les industries ; il y a aussi tout ce qui est transport, tout ce qui est agriculture » (S7, étudiant français).*

Ensuite, les étudiants estiment que la pollution en ville est aussi causée par les déchets du quotidien que l'on peut retrouver par terre dans les rues et dans l'environnement naturel. La pollution en ville et en zone naturelle ou semi naturelle est également associée à l'usage excessif des voitures : *« Sur mon lieu d'habitation, il y a les voitures, le jet des déchets déjà dans Nîmes, il n'y a pas trop de poubelle, ça fait que les gens jettent par terre » (S8, étudiant français) ; « Et après les gens, vu que c'est déjà sale, ils jettent par terre, ils ne cherchent pas de poubelle ; peut-être trop de voitures en centre-ville » (S3, étudiant français).*

La pollution de l'environnement naturel est attribuée également à l'incivisme des citoyens, qui jettent toutes sortes de déchets, soit dans les milieux urbains, soit dans les milieux semi naturels et naturels ; mais aussi aux usines et aux agriculteurs impactant de fait

la faune qui s'y trouve : « *La pollution terrestre c'est ce que je relie au tri des déchets et aussi tout ce qu'on peut jeter dans la nature qui va aller tuer les animaux et qui va aller dans la mer* » (S5, étudiant français) ; « *Déjà je pense qu'il y a des rejets directs d'industries, les mégots qui tombent dans les égouts, ça aussi je crois que ça pollue, les gens qui jettent directement dans les canaux, les fleuves, la mer* » (S8, étudiant français).

Des solutions sont envisagées pour lutter contre le phénomène de pollution dans les villes et dans l'environnement naturel. Les étudiants considèrent que la sensibilisation est nécessaire pour promouvoir les comportements pro-environnementaux : « *Plus sensibiliser les gens peut-être pour qu'ils jettent leurs papiers dans les poubelles par exemple* » (S4, étudiant français) ; « *être dans la protection de l'environnement en fait, ne pas jeter partout ce qu'on a envie de jeter, ne pas abuser* » (S7, étudiant français) ; « *Après peut-être aussi mettre en place plus de transports en commun et baisser les prix de tous les transports pour inciter les gens à plus se déplacer en bus qu'en voiture* » (S6, étudiant français).

Enfin la classe 2 montre quelques exemples de comportements pro-environnementaux que les étudiants estiment être présents dans les habitudes des citoyens en général lorsqu'ils luttent à leur niveau contre la pollution. Ils considèrent cependant que ces habitudes ne sont pas partagées par la majorité : « *Il y a des gens qui font mais ce n'est pas la majorité, je n'ai pas de voiture, je prends les transports en commun, je prends le train* » (S9, étudiant français) ; « *Au niveau de la pollution ménagère, je choisis mieux mes produits, je ne jette rien par terre, je fais beaucoup de transports en commun, je n'ai pas encore la voiture, ce n'est pas vraiment un choix* » (S8, étudiant français).

Pour finir, **la classe 6** traite des conséquences de la pollution en général et de sa PTF. En premier lieu, les conséquences négatives de la pollution sont considérées comme multiples par les étudiants et renvoient pour la plupart aux problèmes environnementaux et sanitaires. Au premier abord, ils évoquent problèmes environnementaux avec par exemple le réchauffement climatique et la disparition des espèces animales et végétales : « *La destruction de l'environnement, de la faune, de la flore, des dérèglements climatiques et destruction des habitats, le fait qu'il y ait des espèces entières qui disparaissent à cause de la pollution* » (S1, étudiante française). « *Ça réduit énormément la biodiversité, il y a des espèces qui sont en voie de disparition, ça réduit énormément la richesse de la faune et de la flore* » (S7, étudiant français). De plus, les environnements naturels où vivent les diverses espèces sont perçus comme pollués par les nombreuses activités humaines : « *Il y a moins d'espèces qui peuvent vivre dans cet environnement végétal voilà, j'imagine que soit ils partent s'ils peuvent, soit ils meurent, c'est des espèces qui sont en voie de disparition ou qui sont en grand danger* » (S5, étudiant français) ; « *pour moi l'impact direct ce n'est pas la disparition mais la perturbation des milieux naturels dans lesquels des espèces peuvent disparaître au niveau des sols ; je pense à la pollution des nappes phréatiques* » (S10, étudiant français).

De même, certains problèmes sanitaires sont perçus par les étudiants comme étant la conséquence directe de la pollution environnementale. En effet, les polluants dont les

produits chimiques, sont vus comme occasionnant des pathologies aussi bien chez les humains que chez les animaux : « *Parce qu'au niveau des maladies cardiovasculaires dont nous on parle, les autres animaux ont aussi des poumons* » (S10, étudiant français) ; « *Je pense qu'il y a beaucoup de choses qui se sont déjà passées mais je pense en tout cas qu'il y a déjà une espèce de sélection naturelle avec le taux de cancers et d'autres maladies graves comme ça* » (S8, étudiant français) ; « *il y a des pathologies, des maladies physiques causées par la pollution, beaucoup de maladies. Les espèces en voie de disparition aussi, c'est important, et le fait que la nature soit un peu détruite* » (S5, étudiant français)

En deuxième lieu, la classe met en évidence la PTF portant sur les conséquences négatives de la pollution. Autrement dit, les étudiants considèrent que les problèmes de pollution environnementale vont s'accroître au regard des faits actuels : « *Je pense qu'il y aura de plus en plus de terre qui vont être gaspillée, il va y avoir de plus en plus de maladies, il va y avoir de plus en plus d'extinction d'espèces* » (S7, étudiant français) ; « *Directement, il va y avoir la fonte des glaces et tout ça, mais c'est surtout toutes les espèces qui vivent dans les glaciers qui vont disparaître* » (S6, étudiant français).

2.5.6 Analyse des classes lexicales chez les employés français

L'analyse permet de dégager, à partir des 978 segments de texte, 4 classes lexicales, regroupées en deux ensembles qui organisent le discours (cf. Figure 20).

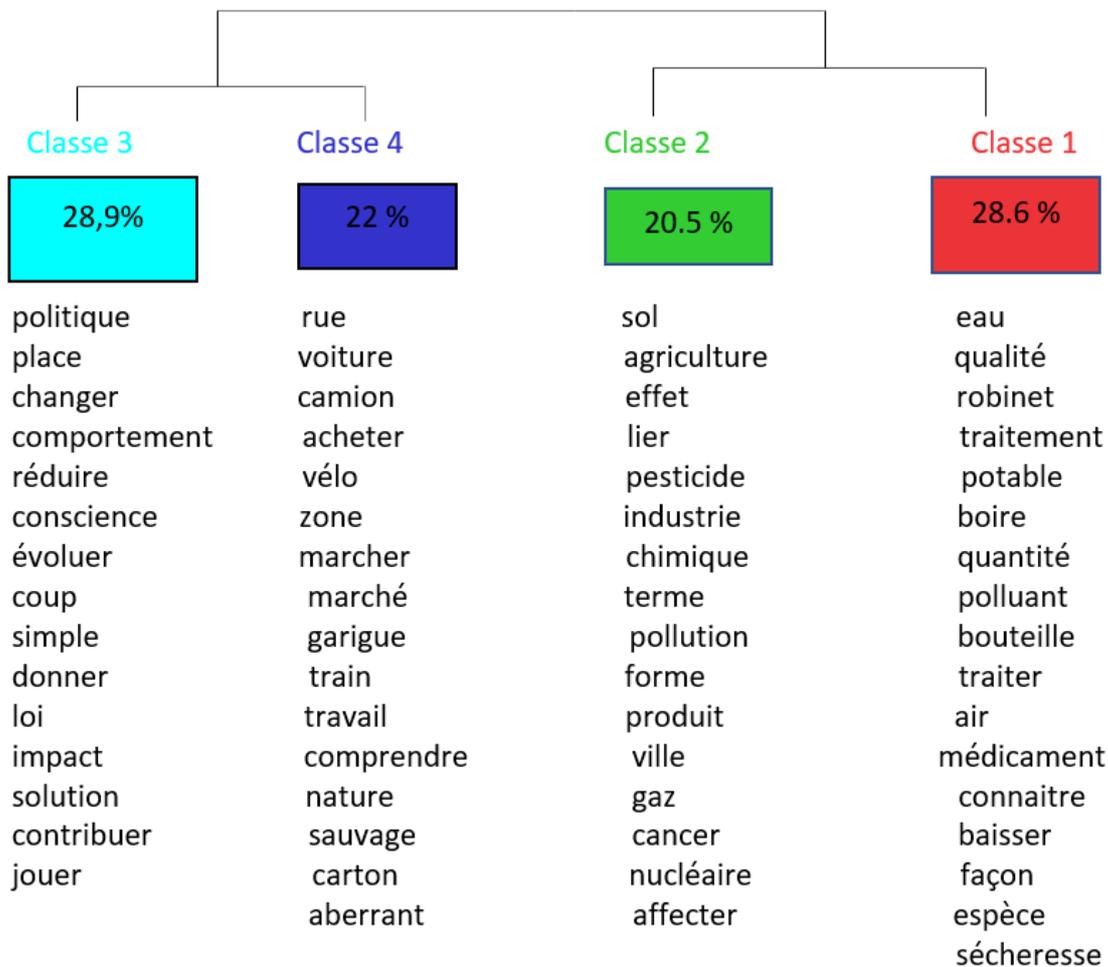


Figure 20 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des employés français sur la pollution

Le premier ensemble (classes 1 et 2 ; 49,1 % du corpus) renvoie au rapport à l'eau, aux causes de la pollution de l'eau et à la PTF de cette pollution (Classe 1 ; 28,6). Cet ensemble renvoie également à la pollution des sols, ses causes et ses effets sur la qualité de vie des êtres vivants (Classe 2 ; 20,5%).

La classe 1 traite de la façon dont l'eau est perçue par les employés français. Elle est vue comme une ressource impactée par les produits chimiques (les pesticides, les déchets industriels) et les déchets ménagers (plastiques, médicaments, etc.), qui affectent sa qualité. De plus, elle est perçue comme une ressource qui va progressivement diminuer et s'épuiser à terme puisque son usage est souvent abusif : « l'eau est une ressource qui n'est pas inépuisable ; normalement avec le cycle de l'eau théoriquement, on devrait avoir tous de l'eau » (S8, employé français) ; « c'est sûr que l'exploitation des ressources d'eau peut-être un problème à long terme mais là pour le coût ce n'est pas forcément une question de pollution » (S10, employé français). Ainsi, la PTF de l'eau est négative : « ça va se dégrader dans les deux cas : qualité et quantité au niveau mondial ; elle va se dégrader parce qu'on continue à mettre n'importe quoi dans l'eau » (S2, employé français).

La classe 2 renvoie à la pollution des sols par les pesticides, les engrais chimiques, ainsi que par les produits toxiques déversés par les industries. Cette situation est perçue comme entraînant de nombreux risques et conséquences sur la qualité des sols, mais aussi et surtout sur la vie qui s'y trouve: « *les risques pour les populations qui s'installeraient sur les sols pollués par les produits toxiques, les produits chimiques, les produits industriels, mais également les résidus d'industries nucléaires, les déchets radioactifs* » (S5, employé français); « *les sols aujourd'hui sont appauvris, notamment dans les pays occidentaux* » (S1, employé français).

Le second ensemble (Classes 3 et 4 ; 50,9% du corpus) évoque le rôle majeur du politique dans la gestion des activités et des choix relatifs aux sources de pollutions. Cet ensemble propose des solutions conditionnelles et des difficultés de mise en pratique des comportements efficaces et durables de lutte contre la pollution (Classe 3 ; 28,9%). Il met également en évidence les principales sources de pollution les solutions à un niveau individuel pour lutter contre la pollution (Classe 4 ; 22%).

La classe 3 traite ainsi du rôle majeur de l'État dans la gestion des activités et des choix relatifs aux sources de pollutions : les employés considèrent que l'État a une responsabilité primordiale dans la lutte contre la pollution : « *On est tous responsables, chacun à son échelle. Évidemment, les politiques sont énormément responsables : chacun est responsable mais les politiques ont un rôle très, très important à jouer* » (S9, employé français) ; « *c'est aussi une volonté politique d'aller dans ce sens et de proposer aux consommateurs des alternatives qui sont faciles à mettre en place, faciles à accepter* » (S2, employé français). Cette classe met également en exergue des solutions de lutte contre la pollution, de même que des difficultés pour mettre en place certains comportements de façon efficace et durable. Ces solutions et la difficulté de les mettre en action sont perçues aussi bien sur les plans politique, qu'économique ou social : « *il y a des solutions au niveau de ceux qui ont le pouvoir, tant financier que politique* » (S8, employé français).

La classe 4 traite des principales causes de pollutions, notamment dans et autour de la ville de Nîmes, où se situent la plupart de nos sujets. A ce sujet, la mauvaise gestion des ordures est spécifiquement évoquée, ainsi que d'autres sources de pollution causées par les acteurs sociaux, économiques et politiques en place : « *La principale pollution à mes yeux, c'est d'une part tous les dépôts sauvages dans la garrigue, même dans les rues* » (S5, employé français) ; « *je ne pense pas qu'il y ait trop d'industries par ici, mais je pense que la principale cause, c'est la circulation des voitures, des camions avec l'autoroute, le centre urbain* » (S8, employé français). La classe montre en outre des solutions de lutte contre la pollution telles que l'adoption des comportements pro-environnementaux liés aux activités quotidiennes : « *ils vont dans les associations de lutte contre la pollution, ils essaient de petites choses dans*

leur quotidien, ils prennent moins la voiture, ils trient leurs déchets, je trie mes déchets, c'est à peu près tout. » (S4, employé français) ; « je préfère faire le trajet à pied : une demi-heure, ça me fait de l'exercice chaque jour, ça fait une demi-heure dans la journée plutôt que de prendre la voiture pour venir » (S10, employé français).

2.5.7 Analyse des classes lexicales chez les militants français pour l'environnement

Le discours des militants français est organisé en 5 classes regroupées en 2 sous-ensembles (cf. Figure 21).

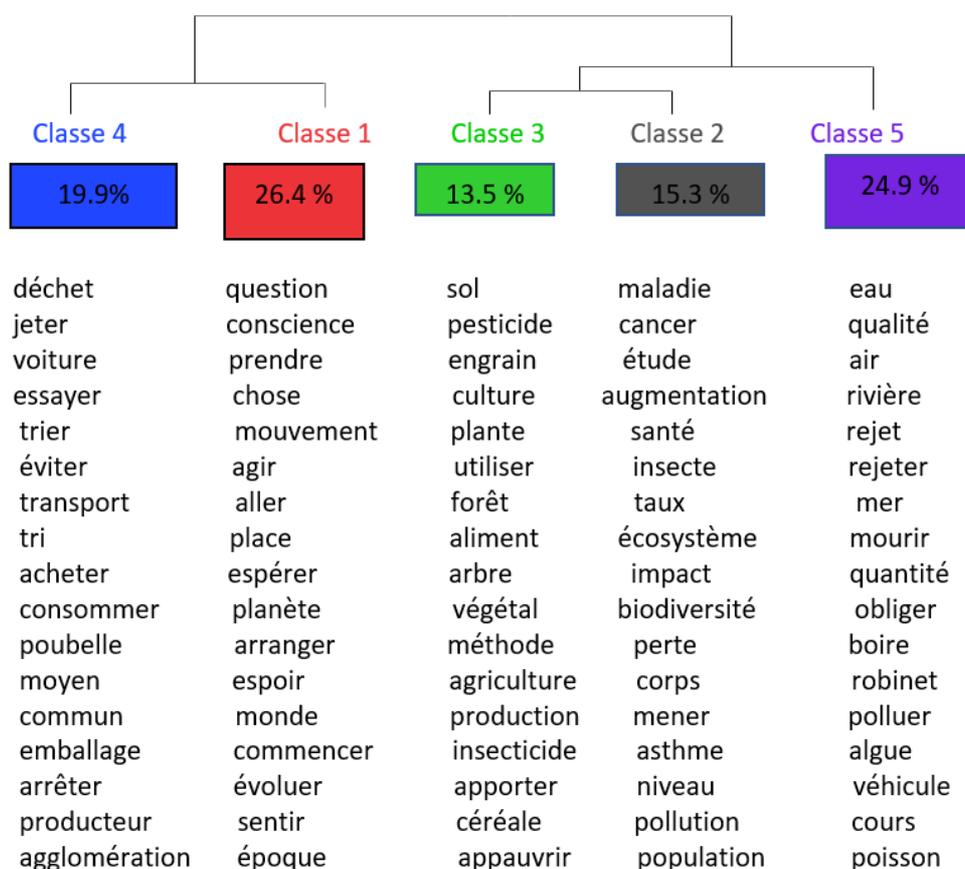


Figure 21 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des militants français sur la pollution

Le premier sous-ensemble (classes 4 et 1 ; 46,3% du corpus) renvoie à diverses causes de pollution et à quelques solutions pour y remédier. Il traite aussi de l'incivisme des citoyens (Classe 4 ; 19,9%). Il renvoie également à la conscience des problèmes de pollution, à la PTF, aux attitudes et comportements à adopter en lien avec cette prise de conscience, qui n'est pas partagée par tous (classe 1 ; 26,4%).

La classe 4 met en exergue les causes de pollution liées à différents types de déchets ; elle porte aussi sur des solutions proposées pour lutter contre ce genre de pollution. Les sujets évoquent les déchets ménagers aussi bien que les déchets industriels, ces derniers étant considérés plus dangereux : « *je pense toujours à la pollution industrielle après la pollution par la mauvaise élimination des tris des déchets domestiques et urbain ; la pollution industrielle parce que c'est la plus nocive* » (S8, militant français) « *quand on transforme un minerai radioactif, on en donne un autre déchet radioactif ou plusieurs autres* » (S7, militant français).

Sont ensuite évoquées des solutions pour moins polluer, comme la possibilité de prolonger la vie des objets ou la sobriété : «*au niveau des particuliers ou professionnels, au lieu de jeter leurs affaires, se rapprochent des ressourcerie, des recycleries ou tout ce qui existe, des associations, des friperies ou quelque chose comme ça* » (S3, militant français) ; « *moi je trie mes déchets, je n'ai pas de véhicule, je choisis de circuler à vélo, j'utilise les transports en commun* » (S9, militant français). En miroir, cette classe présente également des comportements individuels non éco-responsables, qu'il s'agisse des transports ou du tri des déchets : « *parce que ce sont des gens qui ne trient pas leurs déchets, qui jettent leurs mégots sur le trottoir ; si tout le monde faisait un tout petit peu attention déjà, ce serait mieux* » (S2, militant français) ; « *quand on va se balader, on voit des déchets partout ; je pense que les gens ne sont pas bien concernés par ça* » (S7, militant français).

La classe 1 traite de la prise de conscience des problèmes de pollution, des attitudes adoptées, et de la PTF. La prise de conscience n'est pas généralisée : « *On se pose pas mal de questions dans la famille, on aime faire des débats à table, on a déjà été amené à en parler et ensuite par moi-même, j'ai dû me renseigner* » (S1, militant français) ; « *Je ne pense pas que ma ville se sente concernée par la question. C'est important, mais on n'en a pas conscience parce que tant qu'il n'y a pas une catastrophe qui se produit, il n'y a pas de réaction* » (S6, militant français) ; « *j'agis parce que j'ai conscience que si l'on ne fait rien, les choses vont très fortement se dégrader, conduisant à des conflits d'usages et ce n'est jamais très bon d'en arriver là* » (S8, militante française).

La PTF de ces problèmes de pollution est mitigée. La prise de conscience collective est vue comme une des conditions majeures pour faire face aux problèmes de pollutions. Mais aux yeux des militants, la majorité des êtres humains ne paraissent pas inquiets face à ce fléau. En revanche, un espoir demeure chez ces participants, celui de voir un jour un très grand nombre de personnes prendre conscience des problèmes de pollution et adopter les attitudes et comportements pro-environnementaux qui en découlent : « *si on continue comme ça, vraiment j'ai la vision qu'on va finir comme dans un film catastrophique* » (S1, militant français) ; « *je pense que les gens vont prendre conscience de ça, c'est sûr ; dans cent ans la dégradation climatique, la dégradation de l'environnement, ça peut aller très loin, on ne peut pas l'imaginer encore* » (S7, militant français) ; « *C'est la même chose pour répondre, on n'est*

pas vraiment sur une bonne trajectoire, il faudrait que la société dans son ensemble face de très sérieux efforts se remette en question » (S8, militant français) ; « J'espère que les gens vont prendre de plus en plus conscience de la pollution de la planète et j'espère qu'il y aura des actions qui seront menées plus collectivement » (S2, militant français).

La prise de conscience des problèmes de pollution est observée par les militants au travers des attitudes et des comportements collectifs qui visent à lutter contre la pollution: *« Ce sont des problèmes sanitaires extrêmement graves et il est quasiment impossible de décontaminer ces sols maintenant, la question vient d'émerger à la suite de tous ces mouvements de la société civile par rapport aux pesticides » (S10, militant français) ; « avec les mouvements qui sont en train d'apparaître en ce moment, je me dis que c'est peut-être une lueur d'espoir » (S1, militante française)*

Le second sous-ensemble (classes 5, 2 et 3 ; 53,7 % du corpus) renvoie à la pollution de l'eau des rivières, de l'air (classe 5 ; 24, 9% du corpus) et des sols (classe 3, 13,5% du corpus, ainsi que de leurs impacts sur la qualité de vie. Il traite aussi des risques environnementaux et sanitaires associés à la pollution (classe 2 ; 15,3%).

La classe 5 traite de la pollution des rivières et des cours d'eau par les produits chimiques dangereux provenant la plupart du temps des usines et des activités agricoles. Les militants pensent l'eau est particulièrement polluée par les activités industrielles qui produisent sans se soucier des impacts sur l'environnement et sur le vivant : *« les grosses industries et puis les grosses fermes qui cherchent la rentabilité et qui polluent l'eau » (S2, militant français) ; « EDF vient d'être condamnée en justice pour une pollution de l'eau avec des rejets radioactifs dans le Rhône » (S9, militant français) ; « en Bretagne, vous avez beaucoup de cultures, de l'élevage intensif avec tous les excréments, tout ça fait que les eaux sont chargées en azote, en nitrate qui sont rejetés dans l'environnement » (S7, militant français).*

Elle traite aussi des impacts de ces types de pollution sur l'eau douce ; et met en évidence des inquiétudes pour l'avenir du fait de l'utilisation abusive de l'eau douce. Ces inquiétudes sont perçues en termes de quantité surtout, et dans une moindre mesure en termes de qualité, singulièrement en France. D'un côté, l'eau du robinet est certes traitée mais elle est aussi perçue par les militants comme une ressource affectée par des molécules provenant des activités polluantes, et n'étant pas nécessairement toutes filtrées lors du traitement. De l'autre côté, les militants perçoivent la sécheresse des sources d'eau douce, due à la rareté des pluies causées par le réchauffement climatique: *« l'eau du robinet est relativement correcte quand même, on peut la boire sans risque d'attraper de virus ou après même, les métaux lourds ils sont traités mais il y a encore des choses qui ne sont pas très bonnes » (S7, militant français) ; « de façon négative j'ai l'impression, parce qu'on voit les cours d'eau qui s'assèchent, on voit les niveaux des mers qui montent parce qu'il y a des fontes de glaces » (S2, militant français) ; « il y a la question de la ressource en eau pour l'enneigement*

artificiel en région paca pour la station de ski, on produit de la neige artificielle ce sont des comportements qui posent problème de manière importante » (S9, militant français).

Les inquiétudes portent aussi sur la pollution de l'eau, de l'air, du sol et leurs impacts sur la qualité de la vie humaine, animale et végétale. Plus précisément, les conséquences perçues portent sur le mauvais état des éléments qui vont entraîner à leur tour la disparitions des êtres vivants qui en dépendent, du fait des activités humaines polluantes telles l'utilisation abusive d'intrants chimiques dans l'agriculture, la consommation abusive du plastique, les rejets industriels toxiques. Par exemple, la consommation du plastique est perçue comme favorisant la diffusion de molécules toxiques dans l'environnement et la pratique de l'agriculture est associée à la dispersion de produits chimiques dans l'environnement, et surtout dans l'eau. Les conséquences évoquées sont nombreuses aussi d'un point de vue environnemental que sanitaire : *« ça va causer la mort des animaux qui vivent dans ces milieux, pour moi l'eau est l'élément qui véhicule et qui transmet beaucoup de choses » (S1, militant français) ; « On a cité le cas des élevages porcins en Bretagne et des algues vertes, il y en a d'autres en France : il y a un niveau général de pollution de l'eau, régulièrement, il y a des pics très importants » (S8, militant français) ; « A mon avis, aujourd'hui les bouteilles d'eau en plastique c'est un énorme problème, on retrouve dans les océans des tonnes de plastique, dont les bouteilles plastiques » (S7, militant français) ; « il y a des molécules qui restent dans l'eau qui ne sont peut-être pas bonnes, qui normalement sont censées être filtrées, comme ça ne se fait plus, ça devient dangereux » (S3, militant français).*

La classe 2 traite des risques et des conséquences sanitaires liés à la pollution : *« soit indirectement en ingérant de la nourriture polluée aux pesticides et aux biocides en général, donc là ce sont des risques de cancer principalement, il y a aussi des maladies neurodégénératives, comme Parkinson » (S9, militant français) ; « malheureusement l'être humain attrape des maladies qu'il ne devrait pas, je vois de plus en plus autour de nous des gens qui souffrent du cancer de la thyroïde » (S2, militant français).* Ces risques sont principalement, directement ou indirectement, associés à la pollution des sols et à celle de l'air : *« les risques spécifiques liés à la pollution des sols, c'est des empoisonnements de nourriture, c'est clair, tous ce qui est maladies, cancers etc. » (S7, militant français) ; « les gens sont touchés dans leur sang et donc il y a une explosion aujourd'hui de maladies. Il faut lire ce qu'il se passe, c'est extrêmement grave. Donc la pollution des sols, elle est bien présente » (S10, militant français) ; « ça crée des maladies, des asthmes, des choses comme ça, de plus en plus il y a de plus en plus des gens qui sont atteint par ça, donc c'est bien lié à la pollution de l'air » (S7, militant français).*

La classe 2 traite aussi des études menées sur les conséquences sanitaires liées à la pollution, dès les années 60, avec les premières prises de conscience de la pollution et de ses effets : *« il y a eu de plus en plus d'études qui nous alertaient, mais on n'a pas voulu les voir »*

(S10, militant français) ; « *on a plus d'études scientifiques qui montrent que les sols sont cultivés avec des engrais, c'est catastrophique* » (S7, militant français).

Enfin, les militants associent la pollution aux autres conséquences du réchauffement climatique, en mettant en exergue les problématiques liées à l'équilibre des écosystèmes : « *la perte des glaciers, c'est une perte de ressource en eau pour les populations vivant en montagne ; le forçage radioactif, c'est aussi l'augmentation des niveaux des océans qui épandent le niveau des océans et qui viennent grignoter le littoral* » (S8, militant français) ; « *non seulement, ça fait une augmentation du niveau de la mer dans certaines zones mais surtout ça crée des courants d'eau froides qui n'existaient pas avant, tous ces courants d'eau impactent l'immigration des animaux* » (S1, militant français).

La classe 3 est intimement liée à la classe 2, et renvoie plus spécifiquement à la pollution des sols et à ses conséquences, ainsi qu'aux solutions et à la PTF de ces problèmes. En premier lieu, les sols agricoles sont perçus par les militants comme une ressource polluée par des intrants chimiques qui ont également un impact sur les aliments, l'air et l'eau : « *La pollution liée à l'agros industrie, herbicides, insecticides, fongicides et les intrants chimiques comptent les engrais qui affaiblissent les sols et qui in fine polluent et vont dans les nappes phréatiques, les zones costières et fluviales* » (S8, militant français) ; « *malheureusement dans les campagnes, il y a certains paysans qui polluent les campagnes aussi du fait des pesticides, des engrais, des choses comme ça* » (S2, militant français). On retrouve ici les impacts sanitaires : « *cultiver les plantes sur un sol pollué, forcément on retrouve ces polluants dans l'alimentation* » (S9, militant français).

Enfin, nos militants présentent une vision surtout optimiste, mais une vision pessimiste est également présente, dans une moindre mesure ; ils proposent également des pistes de solutions pour y remédier. La vision optimiste porte sur la reconversion du système agricole en agriculture biologique. La vision pessimiste porte sur une non-diminution de l'utilisation des intrants chimiques dans l'agriculture. Ces participants proposent dans la foulée des solutions plus viables pour combattre la pollution des sols en particulier : « *Le vivant est extrêmement puissant, donc les sols, si on maintient cette diversité au niveau de la biologie des sols, les sols ils sont sauvés* » (S10, militant français) ; « *Donc il faut faire des recherches en agriculture pour essayer de recréer des sols vivants, mais là je suis un peu pessimiste* » (S7, militant français). Soulignons que les connaissances sur la pollution des sols chez les militants de l'environnement sont diversifiées.

2.5.8 Particularités dans les représentations du groupe et des sous-groupes français

Pour mieux appréhender, comprendre et établir les différences dans les représentations de la pollution dans l'échantillon français, entre le groupe global et les sous-groupes, et entre sous-groupes, nous résumons ici leurs particularités.

La représentation de la pollution du **groupe français** traite principalement de la pollution de l'eau, de l'accès à l'eau potable, de la PTF de l'eau douce (Classe 2, 16,9% du corpus). Elle traite également de la pollution des sols et ses conséquences sur la vie et la santé (classe 3, 14,9% du corpus). De plus, leurs connaissances sur la pollution portent sur les conséquences principales de la pollution et leurs causes (classe 4, 18, 8% du corpus) ; elles portent sur la pollution en général et les solutions contre celle-ci, et en particulier, du lien étroit entre la mauvaise gestion des déchets et la pollution (classe 6, 15,8% du corpus). Les connaissances sur la pollution des Français traitent également des responsables principaux de la pollution que sont les politiques, les entreprises et les citoyens (classe 5, 11,9 % du corpus) et de la PTF de la pollution (Classe 1, 21,7 % du corpus).

Le premier constat est que dans ce groupe, la PTF de la pollution a suscité particulièrement le discours, avec 21,7 % du corpus. La PTF est ici plus positive que négative et montre qu'un espoir demeure dans la résolution effective et profonde des problèmes de pollution à travers la prise de conscience collective de ces problèmes et de la mise en place d'actions concrètes, conséquentes et durables. L'autre constat est que la pollution de l'air n'est pas clairement mise en avant dans les connaissances du groupe ; elle est plus évoquée au travers de multiples causes, et de ses conséquences. Enfin, nous constatons que les discours sur la pollution du groupe portent aussi de façon conséquente sur les responsables au niveau national et international.

Les discours des étudiants sur la pollution sont descriptifs, simples et normatives. Elles traitent de la pollution de l'eau, de l'air et des conséquences qui en découlent (classe 1 ; 17,8 % du discours) ; de l'accès à l'eau potable et de l'eau polluée (classe 5 ; 12,7 % du corpus). Les discours des étudiants traitent également de la PTF de la pollution, qu'elle soit positive ou négative, et de quelques solutions pour lutter contre la pollution (classe 4 et 3 ; 34,9% du discours). Ils portent enfin sur la pollution des villes et des milieux naturels causée par les déchets divers et les gaz d'échappement des véhicules, ainsi que sur les conséquences multiples de la pollution (classes 2 et 6 ; 34,7 % du corpus).

La première remarque est que ce groupe a une connaissance assez poussée des problèmes de pollution, surtout au niveau national. Cette connaissance semble assez normative et descriptive. Un autre constat est que la PTF, les causes, les conséquences de la pollution de l'air, de l'eau et les solutions sont beaucoup discutées dans le discours des étudiants et laissent transparaître une certaine inquiétude quant à l'avenir. Les solutions basées sur des comportements et pratiques déclarés et adoptés par certains étudiants est une lueur d'espoir à leurs yeux puisqu'ils les protègent quand même face à des formes de pollutions qualifiées d'invisibles. On relève aussi chez nos étudiants la quasi-absence d'évocation de la pollution des sols, si ce n'est au sujet de l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture sans plus. Par ailleurs, la pollution de l'air est vue comme souvent imperceptible et plus présente en ville. Enfin, plutôt qu'évoquées en termes de pollution, l'eau

douce et potable sont perçues par les étudiants comme des denrées qui se raréfient et qui pourraient susciter des conflits à terme.

Les employés ont un discours plus analytique. Leurs connaissances portent sur la pollution de l'eau (classe 1 ; 28,6 % du corpus) et des sols (classe 2 ; 20,5 %), intégrant leurs causes et leurs conséquences sur la qualité de vie des êtres vivants. Ils évoquent le rôle majeur de l'Etat dans la gestion et les choix relatifs aux des activités sources de pollution, tout en proposant des solutions et en listant les difficultés pour mettre en œuvre des comportements pro-environnementaux efficaces et durables chez les acteurs socioéconomiques (classe 3 ; 28,9 % du discours). Les connaissances des employés mettent également en évidence les sources principales de pollution dans la ville de Nîmes et déclinent des solutions à un niveau individuel pour lutter contre la pollution, qu'ils n'estiment cependant pas adoptées par la majorité des citoyens (classe 4 ; 22 % du discours). C'est pourquoi ils considèrent que l'Etat devrait intervenir pour réajuster les choses afin que tous les acteurs de la société se sentent concernés dans la lutte contre la pollution et agissent en conséquence.

Nous observons que les employés accordent une grande importance au rôle du politique dans la gestion de la pollution, mais aussi de l'implication de tous les citoyens dans l'adoption des comportements pro-environnementaux durables et efficaces. Une autre remarque est que les connaissances des employés ne traitent pas clairement de la pollution de l'air, sauf lorsqu'ils évoquent les causes de cette pollution et ses impacts. Soit ce type de pollution ne semble pas autant préoccupant que les autres types de pollution (des sols, de l'eau), soit la pollution est perçue globalement, sous de multiples facettes. L'autre constat est que les employés accordent également une grande importance à la qualité et à la quantité de l'eau, qu'il s'agisse de l'eau douce, de l'eau potable ou de l'eau en général, aussi bien au niveau national qu'international. Ce groupe montre ouvertement son inquiétude quant à la pollution de l'eau et ses divers impacts, et montre de même son inquiétude relative à la pollution des sols et à ses impacts. Ici, les discours ne traitent que très peu de la PTF et se penchent sur des solutions de compensation.

Les militants ont un discours informatif, descriptif et dénonciateur de la pollution. Ils évoquent différentes causes de pollution et quelques solutions pour y remédier, en insistant sur le manque de civisme des citoyens envers l'environnement (classe 4 ; 19,9% du discours). Les discours des militants sur la pollution renvoient également à la prise de conscience des problèmes de pollution et aux attitudes et comportements qui en découlent ; une prise de conscience considérée comme non partagée par tous (classe 1, 26,4% du discours). Les militants évoquent la pollution de l'eau des rivières, des cours d'eau, de l'air et leurs impacts sur la qualité de vie (classe 5 ; 24,9 % du discours). Ils traitent aussi des risques et conséquences environnementales et sanitaires de la pollution (classe 2 ; 15,3 % du discours), et plus précisément de la pollution des sols (classe 3, 13,5 % du discours).

Le premier constat est que les militants accordent une grande importance à la prise de conscience des problèmes de pollution. Leur prise de conscience de cette problématique se traduit par les actions conséquentes mises en place pour minimiser la pollution afin de sauver la planète, la qualité de vie et l'épanouissement du vivant. Nous remarquons aussi que les militants ont des connaissances qui traitent clairement de la pollution de l'eau, de l'air et du sol, en plus de nombreux autres problèmes de pollution. L'autre constat est que les militants ne parlent pas spécifiquement d'une responsabilité politique mais mettent l'accent sur la prise de conscience de tous les citoyens et de la mise en action de cette prise de conscience en termes d'attitudes, de comportements et de pratiques.

2.5.1 Conclusion partielle

2.5.1.1 Les éléments constitutifs des représentations de la pollution en France

Au sortir de cette analyse, nous retenons que la représentation de la pollution chez les Français est constituée des connaissances en lien avec le niveau de développement du pays. Ces connaissances sont multiples et portent aussi bien sur la pollution de l'eau, des sols et, dans une moindre mesure, de l'air. Les discours intègrent les différentes causes de pollution et leurs conséquences environnementales et sanitaires, et soulignent des solutions pour lutter contre ce phénomène. Enfin, des responsables de la pollution au niveau national et international sont désignés : il peut s'agir, pour certains, des politiques, mais aussi des citoyens en général, ou encore des industriels (en particulier de l'industrie agro-alimentaire). Enfin, la PTF relative à la pollution est présente dans les discours, mais de façon mitigée : en effet, elle est évoquée de façon positive par certains et négative par d'autres.

Il en ressort que la représentation de la pollution s'articule autour des connaissances en lien avec les activités du pays et des expériences quotidiennes. Ces connaissances intègrent les solutions qui pourraient permettre la meilleure gestion de la pollution au niveau national et international. Plus précisément, les participants estiment que l'eau, le sol et l'air sont pollués par des produits chimiques provenant des activités économiques et domestiques. Ces pollutions ont un impact sanitaire et environnemental.

Par ailleurs, les analyses montrent des différences des représentations de la pollution entre le groupe global et les sous-groupes étudiés (étudiants, employés, militants). Ces représentations se structurent autour des perceptions que les individus se font de la pollution dans leur pays, principalement à travers les causes, les manifestations et les conséquences de la pollution. Dans un premier temps, elles sont construites à partir de la réalité contextuelle du pays. Dans un second temps, chaque représentation se module en fonction des expériences particulières de chaque sous-groupe.

2.5.1.2 Comparaison des sous-groupes deux à deux

Les étudiants et les employés : à première vue, les étudiants ont un discours plus descriptif de la pollution que les employés et une représentation basée sur une PTF relativement positive des causes et des conséquences de pollution et des solutions possibles, comme la sensibilisation. Les employés quant à eux, ont un discours sur la pollution plus analytique que les étudiants et ont une représentation de la pollution s'appuyant singulièrement sur le rôle principal du politique dans la gestion difficile de la pollution. La représentation de la pollution des employés intègre la question de l'eau, non seulement d'un point de vue qualitatif, mais aussi d'un point de vue quantitatif. Par ailleurs, les connaissances sur les solutions de lutte contre la pollution montrent des distinctions entre les employés et les étudiants. Les solutions chez les premiers renvoient à des connaissances plus profondes et à l'adoption des comportements pro environnementaux individuels et collectifs. Les seconds, quant à eux, proposent des solutions autour de la sensibilisation visant l'adoption des pratiques pro-environnementales par une majorité de personnes. Les employés proposent des solutions plus complexes pour lutter contre la pollution et mettent l'accent sur le rôle capital du politique, désigné comme responsable en raison de son inaction.

Les employés et les militants : Le discours des militants pour l'environnement est plus descriptif, explicatif et informatif que celui des employés. Il porte en particulier sur l'importance de la prise de conscience des problèmes de pollution, se traduisant par des actions concrètes et efficaces en faveur de l'environnement de façon générale. Les connaissances des militants portent sur diverses formes de pollution et leurs impacts sur l'environnement et le vivant. Les employés, quant à eux, sont plus synthétiques et englobants, apportant moins d'explications et d'informations. Leurs discours portent sur le rôle du politique dans la gestion de la pollution. Ils mettent aussi l'accent la préoccupation relative à l'eau : eau douce, eau potable et qualité de l'eau en général. Un autre élément de distinction entre ces deux échantillons concerne la PTF : elle est très présente chez les militants et quasi inexistante chez les employés, lesquels insistent sur la mise en action des solutions de lutte contre la pollution. Par ailleurs, chez les employés, le politique est désigné comme responsable principal, alors que les militants renvoient la responsabilité au niveau des citoyens. Enfin, les solutions proposées pour lutter contre la pollution chez les militants sont plus diversifiées et plus collectives que chez les employés qui restent ici au niveau individuel.

Les militants et les étudiants : Le discours des militants est plus informatif et explicatif que celui des étudiants. Les premiers expliquent et détaillent en illustrant les connaissances diversifiées qu'ils ont de la pollution, alors que les seconds évoquent simplement des connaissances, avec un caractère normatif, qui portent principalement sur des formes de pollution visibles liées aux déchets et à des comportements incivils. Les étudiants se basent par ailleurs sur une PTF relativement négative. Les discours des militants se concentrent surtout sur la prise de conscience qui se traduit par des actions concrètes et efficaces en faveur de l'environnement. De plus, leur PTF est moins présente et plus positive que celle des

étudiants. Enfin, les solutions évoquées contre la pollution sont plus collectives chez les militants que chez les étudiants.

2.6 Comparaison France – Gabon

Cette comparaison consiste à mettre en évidence les similitudes et les différences des représentations sociales de la pollution, du rapport aux éléments (eau, air, sol) et des perspectives temporelles futures qui y sont associées, chez les Français et les Gabonais.

2.6.1 Représentations sociales de la pollution au Gabon et en France : similitudes et différences

A la fin de notre analyse sur les représentations sociales de la pollution en France et au Gabon, nous constatons des différences dans les représentations de la pollution entre les deux pays, même si nous pouvons relever la présence de trois éléments communs (« Environnement », « Maladies », « Réchauffement climatique ») dans la partie potentiellement centrale des deux représentations (cf. Tableau 10).

Tableau 10 - Éléments potentiellement centraux de la représentation de la pollution au Gabon et en France

Gabon	France
Maladies-95-2.2	Environnement-41,2-2.8
Insalubrité-64-2.8	Maladies-41-3
Environnement-30-2.1	Réchauffement climatique-34-2.9
Eaux Usées-29-3.1	Usine-30-2.8
Réchauffement climatique- 29-3.	Plastique-27-3.3
Destruction de l'environnement-27-2.9	Danger-25-2.5
Destruction de la couche d'ozone-23-2.7	L'Homme-13-2.7
Mort-13-2.5	Gaz à effet de serre-11-2.2
Risques-12-3.1	Capitalisme-11-3.5
Gaz toxique-12-2.9	Destruction des écosystèmes-11-1.7

Cette base commune peut s'expliquer d'une part avec l'influence des médias et des réseaux sociaux, et d'autre part parce qu'il s'agit d'éléments relativement génériques. Les RS

de la pollution renvoient aux connaissances sur la pollution. Ces connaissances portent sur les causes de pollution (Usines et industries de production, commerces, consommation, le plastique, déchets, etc.) et leurs effets et conséquences négatives (les maladies respiratoires, le réchauffement climatique et ses impacts, la pollution de l'eau, de l'air, des sols, l'intinction des espèces des etc.).

De plus, les similitudes entre le groupe français et le groupe gabonais sont observées au travers les rapports qu'ils entretiennent avec les éléments de la nature (l'eau, l'air et le sol). Des similarités aussi se trouvent dans leurs PTF de la pollution et des éléments. Les causes de pollution (précédemment citées) sont considérées comme impactant les éléments, compromettant par la suite l'interaction vitale et harmonieux entre l'humain et les éléments et entre ces éléments et les autres êtres vivants. Par exemple, les Français évoquent les produits chimiques utilisés dans l'agriculture industrielles et ceux déversés dans l'eau et les sols ou ceux rejetés dans l'air par les usines. De même, ils dénoncent les déchets émis par les citoyens, souvent jetés un peu partout. Les Gabonais évoquent la mauvaise gestion des déchets, par les citoyens et les responsables politiques, traînant des semaines entières dans les rues et dans les quartiers, ainsi que dans les rivières et les cours d'eau. Ce qui par conséquent, polluent l'air, les sols et l'eau. A tout cela s'ajoutent les produits chimiques issus des cultures des maraichins (en pleine ville), des industries agricoles, pétrolières et minières se trouvant dans le pays, polluant aussi les éléments.

Des similitudes également observées chez ces groupes se trouvent dans leurs PTF de la pollution et des éléments, ainsi que dans les solutions qu'ils proposent pour remédier à celle-ci. La PTF de la pollution et des éléments est relativement négative au sein de ces groupes même si elle paraît plus positive chez les Français que chez les Gabonais. Les premiers semblent faire relativement confiance à leurs autorités d'où leur PTF positive ; alors que les seconds, paraissent quasi totalement résignés et semblent demeurer dans un espoir incertain. Les solutions proposées sont également similaires puisqu'elles se rapportent la plupart du temps à la responsabilité d'abord des responsables politiques, puis aux populations.

Nous relevons par ailleurs des éléments différents aussi bien dans les parties centrales que dans les parties périphériques des représentations. La structure française comprend d'autres éléments (« Usines », « Plastique », « Danger », « L'Homme », « Capitalisme ») qui sont contrastés avec les éléments potentiellement centraux au Gabon (« Eaux usées », « Destruction de l'environnement », « Destruction de la couche d'ozone », « Mort », « Risques »). Cette différence reflète les contrastes contextuels entre les deux pays. Par ailleurs, la représentation sociale française est beaucoup plus complexe quant aux causes et aux conséquences qu'elle révèle sur la pollution, probablement du fait de son développement culturel, notamment au niveau de l'éducation. La représentation sociale gabonaise, moins complexe, reflète également les préoccupations de survie et de salubrité propres aux pays en développement.

Les entretiens révèlent d'autres différences, dont les plus importantes concernent les connaissances liées aux causes et aux conséquences de pollution. Ainsi, les produits chimiques, les usines et les industries notamment agricoles, sont les causes les plus représentées en France. Les cancers, la destruction de l'environnement et des espèces ainsi que les risques de pollution sont les conséquences les plus représentés en France. Alors que les déchets, les ordures, les poubelles et leurs mauvaises gestions sont les causes de pollution les plus représentés au Gabon. Les conséquences renvoient dans ce pays aux impacts que ce type de pollution ont sur le cadre de vie, l'environnement et les habitants.

Les différences de rapport aux éléments et à la PTF sont également observées dans les représentations de la pollution entre ces groupes. La pollution de l'eau notamment douce est particulièrement considérée comme préoccupante dans les représentations des Français et des Gabonais cependant, les causes de celle-ci sont perçues différemment. Les produits chimiques sont vus comme les principaux polluants de l'eau douce que les déchets, en France. Tandis que les déchets et les ordures sont considérés comme les principales sources de pollution de l'eau douce au Gabon. De plus, les différences du rapport à l'eau douce potable entre les pays se traduisent par une facilité d'accès d'eau potable en France et une difficulté d'accès de cet élément au Gabon. Pendant que chez les premiers la quantité d'eau douce est perçue comme en constante diminution. Chez les seconds elle est vue comme étant en quantité suffisante.

Du reste les différences des rapports à l'air et au sol sont nettes. Les particules des véhicules et les produits chimiques des industries sont beaucoup plus présents dans les représentations des Français comme polluants principaux de l'air. D'un autre côté, les pesticides utilisés dans l'agriculture intensive sont représentés comme les principaux polluants des sols en France, il en va de même pour les matériaux de construction. Les déchets domestiques sont au premier rang de la représentation de la pollution des sols et de l'air au Gabon. Les sols sont considérés comme une richesse, un moyen pour se nourrir et un endroit où il y a des plantes et des arbres au Gabon.

Des connaissances sur la pollution, en particulier sur les responsables de celle-ci et les actions (solutions) pour y remédier, marquent de plus les différences entre Français et Gabonais. Dans l'ordre de grandeur, les responsables politiques, les entreprises et les populations sont perçus comme les responsables de la pollution au niveau national et international, en France. Alors qu'au Gabon chaque pays et les populations sont perçus comme responsables.

Par ailleurs, les connaissances sur les solutions et les actions pour remédier à ce phénomène en France correspondent à la conscience effective de consommer et aux actions comme trier ses déchets, mettre ses déchets dans les poubelles, faire attention avec l'eau sous la douche, produire moins de déchets. Ces actions sont considérées comme simples mais pas partagées par tous. De même, les solutions en France sont perçues comme devant être

traiter aussi au niveau mondial, en l'occurrence chaque pays devrait fournir des efforts pour réduire les impacts de pollution.

Les connaissances sur les solutions et les actions de pollution au Gabon renvoient à l'espoir. Les Gabonais espèrent que des attitudes et actions soient adoptés par les responsables sociopolitiques, à l'instar d'adopter des choix responsables, de prendre conscience des problèmes de pollution dans le pays, de sensibiliser et d'informer tous les acteurs socioéconomiques. Les Gabonais nourrissent l'espoir que ces actions et solutions soient un jour effectifs, en particulier pour mieux gérer les déchets, par exemple du cadre de vie et de la ville.

Les représentations de la pollution des Français et des Gabonais montre des différences au niveau des PTF de la pollution et des éléments (l'air, l'eau et le sol). D'une façon globale ces différences sont plus positives que négatives en France par rapport au Gabon. Plus précisément, pour les premiers, la PTF de la pollution est positive alors que celle de l'eau est négative. Les seconds quant à eux ont une PTF de la pollution conditionnelle et relativement négative et estiment que les problèmes de pollution trouveront des solutions que si les lois et les règles sont respectées.

2.6.2 Similitudes et différences des RS de la pollution, des rapports aux éléments et des PTF entre étudiants français et gabonais

De prime abord, les similitudes entre étudiants français et étudiants gabonais renvoient aux connaissances sur la pollution, lesquelles portent sur ses causes, ses conséquences, ses responsables et ses solutions. Ces similitudes sont moins exhaustives car, elles portent sur peu de connaissances, la plupart sont générales. Les causes de pollution similaires renvoient aux gaz de véhicules, à l'incivisme ou à la mauvaise gestion des déchets par les citoyens. Elles renvoient également à la pollution de l'eau par les déchets et les produits toxiques, ainsi qu'à la mauvaise gestion de celle-ci. L'eau est tout d'abord considérée dans les deux groupes comme une source de vie, par ailleurs, elle est aussi vue comme une source de danger pour la santé du fait de sa mauvaise gestion. D'un autre côté, l'impact sur l'environnement, et sur la santé au travers les maladies respiratoires et cardiovasculaires renvoient aux conséquences similaires de la pollution chez ces deux groupes individus. Dans la même veine, l'Etat et les citoyens sont vus comme les responsables de la pollution chez ces groupes étudiants. Pour ces derniers, l'Etat devrait jouer son rôle de chef et faire en sorte que toutes les personnes adoptent des comportements de préservation de l'environnement. Les solutions similaires quant à elles renvoient à l'adoption des comportements pro environnementaux par les individus, faciliter par l'intervention sérieuse et rigoureuse de l'Etat.

Les différences chez les groupes d'étudiants français et gabonais portent également sur leurs connaissances des causes, des conséquences et des solutions sur la pollution. Les contrastes entre ces groupes renvoient aussi à leur PTF de la pollution et à leur rapport aux

éléments. D'abord, les connaissances sur les causes et les conséquences de pollution des groupes d'étudiants sont assez contrastées. Celles sur les causes des étudiants français se basent plus sur diverses sources de pollution tels que les usines, les rejets industriels, l'agriculture, les mégots, l'excès de véhicules en circulation, la consommation excessive. Alors que celles des étudiants gabonais se basent exclusivement sur les déchets. De même, chez les premiers les connaissances sur les conséquences se traduisent par de nombreux impacts notamment sur l'environnement, la santé, la biodiversité, le climat. Chez les étudiants gabonais les impacts sur le cadre de vie, sur la santé traduisent principalement les conséquences de la pollution.

Les solutions et la perspective temporelle sont nettement différentes chez ces groupes. Les uns (Français) voient les solutions dans la sensibilisation des citoyens aux comportements pro-environnementaux en développant chez eux une attitude spontanée de préservation de l'environnement en ville et dans la nature. Les autres (Gabonais) voient les solutions aux problèmes de pollution dans l'intervention première de l'Etat en tant que garant du pays, ainsi les citoyens suivrons dans ce sens.

De plus, le rapport à l'eau chez les étudiants français et gabonais montre des différences importantes. L'eau douce potable est considérée comme plus accessible et plus saine chez les premiers que chez les derniers. Elle est également considérée chez les premiers comme utilisée de façon excessive. Cependant, chez les seconds, elle est vue en quantité excessive mais inégalement distribuée dans le pays. Le rapport à l'air chez les étudiants français renvoie plus à la pollution de l'air par les véhicules et les usines modifiant la qualité de vie. Alors que le rapport à l'air chez les étudiants gabonais renvoie plus à la pollution de l'air par les odeurs des ordures et des déchets domestiques perturbant la qualité de vie au quotidien.

La représentation de la pollution des étudiants français met en évidence plusieurs PTF. Alors que celle des étudiants gabonais mettent en évidence qu'une seule, la PTF négative de la pollution. Les étudiants français ont trois PTF. La première est négative et renvoie à la pollution de l'air et de l'eau. La deuxième est positive et porte sur la pollution des sols. La troisième quant à elle est négative et porte sur la pollution.

2.6.3 Similitudes et différences des RS de la pollution, des rapports aux éléments et des PTF entre actifs français et gabonais

Les similitudes des RS entre actifs français et gabonais portent sur les causes et les conséquences de la pollution spécifiques et générales. Les similarités renvoient à la pollution spécifique de l'eau et des sols par les déchets de produits chimiques d'industries. D'autres similitudes entre actifs français et actifs gabonais renvoient à la pollution en général par les produits toxiques parfois très dangereux et autres déchets de divers genres comme les ordures ménagers et entrepreneuriales souvent mal gérés.

Par ailleurs, des connaissances semblent être très similaires chez ces groupes d'actifs. Elles décrivent une absence d'informations suffisantes auprès des populations ou du grand public concernant la pollution, ses risques, ses dangers et ses solutions pour s'en prémunir.

Les différences de connaissances sur la pollution entre les actifs français et les actifs gabonais sont assez conséquents. Elles portent en premier lieu sur les perceptions de pollution spécifiques au sein de chaque pays. Les actifs français perçoivent d'une part, l'impact de la pollution sur l'eau en général et l'eau douce par les produits chimiques toxiques ou des déchets dangereux provenant surtout des industries, des entreprises et des ménages. Ils perçoivent ensuite, l'impact que ces déchets et rejets sur les autres éléments de la nature en l'occurrence les sols et le climat ainsi que sur la santé humaine, la biodiversité et les écosystèmes. Les actifs gabonais perçoivent d'abord la pollution par les déchets provenant des ménages. Ils perçoivent aussi l'impact de ces pollutions sur l'eau et la santé des populations. Ce groupe considère ces derniers comme résigner puisque ne mettant rien en action pour changer ces causes de pollution. Ils perçoivent ensuite les pollutions par les produits toxiques et les déchets divers et dangereux provenant des entreprises impactant l'environnement dont l'eau et la santé des populations.

D'autre part, les actifs français estiment que l'Etat est la solution majeure pour lutter contre la pollution parce qu'il fait les choix des activités polluantes et donc devrait être capable de faire d'autres choix pour remédier à ce problème. Ce groupe perçoit dans les pouvoirs politiques et économiques la solution principale et efficace pour remédier à la pollution et ses conséquences négatives en facilitant les attitudes et comportement pro-environnement chez les citoyens et les autres acteurs sociétaux. Le groupe des considère également les populations lambdas comme responsable secondaire de la pollution après le politique et l'économique étant donné qu'ils ne gèrent pas correctement leurs ordures et leurs déchets qu'ils jettent par exemple un peu partout ou en utilisant de façon inutile leurs véhicules.

Les solutions proposées pour les populations lambdas sont nombreuses : mieux gérer ses déchets en les triant, favoriser les transports en commun, adhérer à une association militante pour l'environnement. Les actifs gabonais perçoivent la solution contre de la pollution et ses effets négatifs dans l'intervention de l'Etat au travers une mise en place des actions favorisant la prise de conscience de la pollution et ses effets négatifs, chez tous les acteurs sociaux. Ces actions viseraient en effet, à éduquer, à sensibiliser et à informer ces acteurs sociaux sur la pollution, ses causes, ses manifestations, ses conséquences négatives et ses solutions pour se prémunir et lutter contre ce phénomène.

Le Rapport aux éléments montre aussi des différences importantes et nettes entre les RS des actifs français et des actifs gabonais. Les connaissances des premiers sur l'eau douce portent sur son caractère quantitatif et épuisable du fait de son exploitation et de son utilisation excessive et incontrôlée. L'eau est estimée comme pas tout à fait potable parce que certaines molécules chimiques toxiques ne sont pas toutes extraites. C'est pourquoi la

majorité des citoyens achètent dans les supermarchés, de l'eau potable pour se désaltérer. Cela afin de réduire considérablement l'impact sur leur santé de la pollution chimiques et résiduelles se trouvant encore dans l'eau potable. Alors que les connaissances des seconds sur l'eau douce portent essentiellement sur son caractère qualitatif car considérée comme mal traitée et continuellement polluée par les ordures et les produits chimiques rejetés par les entreprises et les ménages. Elle est perçue comme inégalement répartie dans la Capitale, impactant grandement la qualité de vie des citoyens. Les populations les plus modestes adoptent les techniques de grandes mères en creusant des puits et en recueillant l'eau des pluies et des cours d'eau, les exposant à diverses maladies infectieuses.

Le rapport à l'air montre également des différences dans ces groupes d'actifs. Les actifs français perçoivent que l'air qu'ils respirent est pollué par les gaz et les fumés de véhicules circulant de façon excessive dans les rues. Alors que les actifs gabonais considèrent que l'air qu'ils respirent est pollué par les odeurs des ordures ménagères et aussi en second par les gaz des véhicules et des entreprises dans une moindre mesure.

Le rapport au sol présente des différences entre les actifs français et les actifs gabonais. Les actifs français estiment que leurs sols sont appauvris et tués par l'utilisation excessive des produits chimiques dans l'agriculture et que les produits pas bio provenant de ces cultures sont contaminés par ces produits considérés comme toxiques pour l'environnement et les êtres vivants. Ils considèrent que les activités agricoles devraient revenir au bio pour faire revivre leurs sols. Les actifs gabonais quant à eux estiment que leurs sols sont en train d'être pollués par l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture de rente du pays. Ils considèrent que ces produits chimiques ont des effets négatifs sur l'environnement, les animaux et la santé des humains parce qu'ils se retrouve dans l'eau et dans les sols et même dans l'air. Les actifs gabonais considèrent également que les sols sont négligés par les populations citadines du pays puisqu'elles se nourrissent dans les supermarchés. Le sol est vu comme utile seulement pour marcher dessus et pour construire les maisons.

Enfin, la PTF des actifs français sur l'eau douce est négatifs parce qu'ils estiment que cette eau perd de sa quantité et deviendra de plus en plus rare dans le monde en termes de quantité et de qualité. La PTF des actifs gabonais est relativement positive et conditionnelle et porte sur la pollution en général. Pour ce groupe, la pollution et ses effets vont considérablement réduire que lorsqu'il y aura une prise de conscience collective.

2.6.4 Similitudes et différences des RS de la pollution, des rapports aux éléments et des PTF entre militants français et gabonais

Les similitudes entre militants français et gabonais résident dans des causes, manifestations et conséquences sur la pollution. Les militants considèrent que les sols, l'eau douce, et l'eau en général sont pollués par les activités agricoles industrielles au travers les utilisations excessives des produits chimiques tels que les engrais chimiques et les pesticides.

Ces éléments sont également perçus comme pollués par d'autres activités industrielles et les activités ménagères au travers des substances chimiques et des déchets de divers genres souvent jetés par terre, dans l'eau ou dans les buissons (déversements toxiques et dangereux, déchets radioactifs, emballages et autres déchets). Les deux groupes de militants estiment que ces déchets sont pour la plupart mal gérés par les ménages et les industries. Les manifestations de la pollution sont perçues comme nombreuses : les déchets par terre, absences de certaines espèces, rivières vides de vie, herbes décolorées, déchets dans les buissons, les mers et les égouts, colorations de l'eau des rivières, goût désagréable de l'eau du robinet, etc. De plus, les conséquences sont perçues comme alarmantes et renvoient aux maladies tels que les cancers, plusieurs infections et d'autres problèmes comme la disparition des écosystèmes, de la flore, de la faune, de l'avifaune, de la biodiversité, pollution des campagnes, et perturbation de la qualité de vie en campagne ou au village. Les militants français et gabonais estiment que malgré tous ces problèmes de pollution, les populations ne sont pas assez impliquées et ne se sentent pas concernées pour protéger l'environnement.

Les différences de connaissances sur la pollution entre militants français et gabonais sont assez importantes. Elles se structurent au travers des connaissances spécifiques portant sur les facteurs de pollution, les solutions, le rapport aux éléments et les PTF en lien avec la pollution et les éléments. Dans un premier temps, les causes de pollution les plus présentes chez militants français sont les produits industriels toxiques mal gérés impactant la santé humaine et les animaux. Ensuite, vient les déchets urbains et domestiques aussi mal gérés surtout par les populations parce qu'elles ne les trient pas et les jettent souvent dans les endroits inappropriés. Les causes de pollution les plus présentes chez les militants gabonais sont d'abord les déchets domestiques parce que ces déchets sont les plus perceptibles et sont produits et stockés par les populations elles-mêmes à proximité des habitations. Ensuite, ce sont les déchets chimiques industriels qui elles sont la plupart du temps invisibles et pas toujours perceptibles et souvent éloignés des villes et des habitations. Les connaissances sur la pollution des 2 groupes de militants montrent également des différences nettes au niveau des conséquences. Les militants français considèrent les maladies dont les causes ne sont pas toujours déterminées ou difficilement déterminables comme les conséquences de la pollution notamment chimiques. Ils estiment que ces maladies (cancer, maladies neurodégénératives de Parkinson, les malformations, asthmes, certains comportements névrosés, démence) proviennent lorsque les personnes consomment ou s'exposent aux produits toxiques issus de produits industriels. Au-delà des pathologies, la pollution est perçue par les militants français comme causant de sérieux dommages aux écosystèmes, à l'eau, à l'air, aux sols, au climat, aux glaciers ainsi qu'à la biodiversité. Les militants gabonais, pour leur part, perçoivent les maladies infectieuses comme les conséquences de la pollution par les déchets, les poubelles domestiques associés aux inondations. Ces maladies adviennent lorsque les personnes sont exposées à ces déchets ou au cocktail déchets- inondations impactant l'eau des rivières et des cours d'eau utilisés par les riverains. Le cadre de vie s'en trouve aussi dégradé. Les militants gabonais estiment aussi que les déchets chimiques de ville (créés par les entreprises et les

maraichins) s'ajoutent aux déchets domestiques pour polluer l'eau, l'air et les sols en villes. Cependant, ils perçoivent d'avantage la pollution par les produits chimiques toxiques dans les forêts impactant le milieu de vie des populations (vivant à proximité des forêts et dans les forêts) et les milieux naturels. Ces pollutions sont pour la plupart causées par les entreprises exploitantes gérant mal les effets négatifs de leurs exploitations et polluant les rivières, les cours d'eau, les sols et les sous-sols.

De plus, d'autres connaissances sur la pollution mettent en évidence les différences entre militants français et militant gabonais. Ces connaissances portent sur les attitudes perçues face à la pollution. Chez les militants français les attitudes et les comportements pro environnementaux (adhésion à une association, donner une seconde vie aux choses, trier des déchets, se rapprocher des ressourceries pour donner les objets qu'on ne veut plus, favoriser les transports en commun, faire du covoiturage, etc.) sont présents mais pas adoptés par tous. De même, ces militants estiment que la conscience de la pollution et ses effets sont également présents dans les populations françaises cependant, très peu sont concernés car, effectivement, peu de personnes ont des attitudes et comportement pro environnementaux. Par ailleurs, les militants gabonais de leur côté considèrent qu'ils n'existent quasi pas de comportements et attitudes pro environnementaux dans les populations gabonaises face à la pollution puisqu'elles ne font rien tout simplement pour lutter contre la pollution. Mise à part quelques actions d'ONG et associations présentes dans le pays. Les militants gabonais estiment également que l'Etat devrait prendre ses responsabilités en mettant en place des politiques de sensibilisation, d'informations de tous les acteurs socioéconomiques sur la pollution et ses problèmes afin que tous en prennent conscience et adoptent les bons comportements.

Le rapport à l'eau marque une différence importante dans les connaissances des militants gabonais et français sur l'eau douce. L'eau douce est perçue comme polluée en France par les produits chimique mais assez bien gérée. Au Gabon, elle est surtout considérée comme polluée par les déchets ménagers, ensuite chimiques. Cependant est estimée comme peu gérée.

De plus les PTF de la pollution chez les militants de l'environnement français et ceux gabonais marquent des différences claires entre eux. Les premiers ont des PTF relativement positives et considèrent que la pollution de façon générale et la pollution des sols pourraient s'améliorer s'il y a de plus en plus de populations conscientes de la pollution et ses effets. Une conscience qui devrait se confirmer par des actions pros environnementaux efficaces et durables. Les seconds ont quant à eux des PTF négatives et pensent que la pollution en général et la pollution de l'eau vont s'accroître s'il n'y a pas d'abord de prise de conscience de l'Etat.

2.6.5 Synthèse de la comparaison de l'étude 1

La comparaison que nous venons d'effectuer se base sur les éléments saillants des représentations de la pollution de chaque groupe et sous-groupes des 2 pays : les connaissances similaires et les connaissances différentes sur les causes, les conséquences, les solutions et les PTF se rapportant à la pollution et aux éléments.

Les groupes français et gabonais présentent des similitudes dans leurs modes de fonctionnement de création de richesses en raison de l'internationalisation des marchés et de la mondialisation des échanges. C'est pourquoi des similitudes dans leurs représentations de la pollution sont observées. Celles-ci font référence aux connaissances sur les industries d'exploitations et de production, aux produits chimiques toxiques et aux déchets divers et dangereux impactant les écosystèmes, la biodiversité, l'air, le sol, l'eau et la santé humaine.

Cependant, les représentations de ces pays présentent des différences encore plus importantes et intéressantes, orchestrées par leur contexte respectif. Ces différences renvoient aux degrés de connaissances et de perceptions que les individus des pays ont de la pollution, c'est-à-dire ses causes et ses effets sur le climat, les écosystèmes, la biodiversité et la santé humaine ; ceci à l'échelle locale, nationale et internationale.

3. Étude 2 : Perception des risques liés à la pollution, influence des valeurs et des CFC

Les représentations de la pollution font référence, de façon systématique, aux risques qui y sont associés. Cela nous conduit à étudier spécifiquement la façon dont ces risques sont perçus par les individus (cf. Fischhoff et al., 1978; Slovic, 1987; Slovic et al., 1980, 1985). Cette deuxième partie s'intéresse donc aux perceptions des risques liés à la pollution environnementale en France et au Gabon dans une perspective interculturelle. En effet, elle a pour objectifs (1) de montrer comment les risques de pollution sont perçus et classés en France et au Gabon, (2) de comprendre comment et pourquoi certains risques sont perçus différemment dans chaque pays.

Les travaux de Slovic et ses collaborateurs sur les perceptions des risques ont été répliqués à de multiples reprises dans le monde. L'ensemble des travaux ont d'une part, permis de comprendre comment et pourquoi, certains risques sont perçus comme effrayants tandis que d'autres risques ne le sont pas. Parmi ces travaux, ceux qui sont issus des recherches interculturelles entre pays développés et pays en développement soutiennent notre recherche. Il s'agit entre autres des travaux qui ont évalué les perceptions des risques dans les pays dont les cultures et les niveaux de développement économiques sont contrastés. C'est le cas des travaux de Nordenstedt et d'Ivanisevic (2010), menés en Afrique du Sud, en Suède et aux Etats-Unis, qui ont montré que les perceptions des risques des individus de ces pays étaient liées aux valeurs. De ce fait, les auteurs soulignent l'utilité de l'étude des perceptions des risques dans la perspective interculturelle, notamment en termes d'applications dans la gestion des dangers liés aux activités et technologies sociétales. Ainsi, mettre en évidence les valeurs que les groupes et les individus partagent dans leur culture, permet une comparaison d'autres cultures. En outre, ces différences culturelles incluent le rapport au temps (Thiébaud, 1998). Par ailleurs, les travaux de Joireman et al., (2001) et Hu et al., (2017) ont montré le lien entre les CFC et les croyances liés aux conséquences environnementales.

3.1 Problématique et hypothèses

Nous posons l'hypothèse générale selon laquelle les risques liés aux pollutions environnementales sont perçus et classés différemment en France et au Gabon, en fonction de leurs caractéristiques : risque préoccupant vs. peu préoccupant, évitable, vs. inévitable, visible vs. invisible ; niveau d'information relatif au risque, confiance accordée aux autorités, temporalité associée à ce risque (long vs. court terme). Ces différences sont liées aux facteurs contextuels et culturels incluant les niveaux socioéconomiques et les situations géo climatiques et se manifestant notamment à travers les valeurs et l'horizon temporel (mesuré par les CFC -considérations pour les conséquences futures). Plus spécifiquement, nous pensons que les risques perçus par les participants français seront liés au niveau de

développement économique et culturel élevé de la France, et que les préoccupations reflèteront ce niveau de développement industriel. Au Gabon, les préoccupations relatives aux risques perçus seront plus ancrées dans le quotidien des personnes interrogées, reflétant ainsi un niveau de développement économique et culturel plus faible.

Hypothèses opérationnelles :

- Les risques liés aux centrales nucléaires, aux métaux lourds, aux feux de forêt, aux déchets radioactifs seront jugés plus préoccupants en France qu'au Gabon. *A contrario*, les risques liés aux épidémies, aux huiles usagées, aux eaux usées, à la qualité de l'eau douce, aux dépôts d'ordures sauvages seront plus préoccupants au Gabon qu'en France.
- Nous nous attendons à ce que les caractéristiques des risques (préoccupant vs. peu préoccupant, évitable, vs. inévitable, visible vs. invisible ; niveau d'information relatif au risque, confiance accordée aux autorités, temporalité) soient perçues différemment en France et au Gabon et soient associées, par conséquent, à des perceptions différentes des risques liés aux pollutions.
- Nous prédisons que le niveau de préoccupation associé aux différents risques soit corrélé avec les autres caractéristiques des risques (T. McDaniels et al., 1995; Slovic, 1987; Slovic et al., 1980, 1985).
- Nous prédisons que la structure des valeurs en France sera différente de celle du Gabon
- Les valeurs seront liées aux perceptions des risques de nos participants : plus les valeurs de sécurité seront élevées, plus les participants se diront préoccupés par les différents risques (Nordenstedt & Ivanisevic, 2010).
- Nous prédisons également que les scores aux CFC Futures et Immédiates en France seront différents de ceux du Gabon, compte tenu des différences susmentionnées.
- Nous prédisons des corrélations entre les caractéristiques du risque et les valeurs ainsi qu'avec les CFC : le niveau de préoccupation relatif aux risques liés aux pollutions environnementales présentera des corrélations plus élevées avec les CFC éloignées qu'avec les CFC immédiates (Strathman et al.,(1994) Demarque 2013 ; Paugam, 2000 ; Palmade,2003 ; Milfont et Gouvéia,2006).

3.2 Méthode et procédure

3.2.1 Outils

Nous avons utilisé trois questionnaires dans cette étude (cf. annexes) :

1. Un questionnaire pour évaluer les préoccupations relatives à différents types de pollutions, ainsi que les perceptions des risques associées. Ce questionnaire est inspiré de la méthode psychométrique de l'évaluation subjective du risque ;
2. Le questionnaire des valeurs par portrait de Schwartz (QVP) ;
3. L'échelle des considérations des conséquences futures des comportements (CFC).

Le premier questionnaire proposé consiste à recueillir les opinions à partir des caractéristiques des risques et à identifier lesquelles de ces dernières influencent et expliquent le risque perçu (Fischhoff et al., 1978; T. McDaniels et al., 1995; Slovic et al., 1980, 1981). Nous avons sélectionné six caractéristiques, chacune mesurée sur une échelle de Likert allant de 1 à 5. Chacune de ces caractéristiques était présentée pour chaque risque étudié :

- Niveau de préoccupation
- Risque évitable
- Risque visible
- Niveau d'information relatif au risque
- Confiance accordée aux autorités,
- Temporalité.

Ces caractéristiques sont issues des travaux de Slovic et collaborateurs. Le niveau de préoccupation a servi d'indicateur pour mesurer les risques perçus. Les autres caractéristiques permettent de mieux saisir les éléments d'évaluation des risques dans chaque pays. Nous effectuons pour ce faire, des corrélations entre toutes les caractéristiques pour chaque pays. 18 types de risques liés à la pollution ont été proposés aux sujets afin qu'ils les évaluent à l'aide de ces 6 caractéristiques.

Concernant les valeurs, Schwartz (1992) a développé sa théorie des valeurs universelles en s'appuyant sur des données empiriques. Ceci lui a permis de développer un questionnaire visant à mesurer l'importance de chaque valeur pour un individu : le Schwartz Values Survey (SVS). C'est le premier instrument élaboré pour mesurer les valeurs universelles selon la théorie de Schwartz. Cet instrument se présente sous la forme de deux listes de valeurs comprenant chacune respectivement trente (30) et vingt-sept (27) items. La première liste comprend les items décrivant des buts potentiellement désirables sous la forme de substantifs ; la seconde comprend les items décrivant des manières d'agir potentiellement désirables sous forme d'adjectifs. Chaque item exprime un aspect de la valeur de base auquel

il appartient. Une phrase entre parenthèses, à la suite de chaque item, en précise la signification (Schwartz, 2006). Par exemple, l'item « plaisir (satisfaction des désirs) » est un item du type hédonisme. L'item « pouvoir social (contrôle d'autrui, dominance) » est un item du type pouvoir.

Les personnes interrogées notent l'importance de chaque item « en tant que principe qui guide Ma vie » sur une échelle en 9 points : 7 (importance suprême), 6 (très important), 5, 4 (sans précision), 3 (important), 2, 1 (sans précision), 0 (sans importance), -1 (opposé à mes valeurs) (Schwartz, Idem). La particularité de cet outil est qu'il exige à la personne interrogée, un certain niveau de capacité d'abstraction et une forme de pensée « occidentale ».

Cet outil, beaucoup utilisé en psychologie sociale et environnementale, a cependant subi de nombreuses critiques, notamment quant à son utilisation avec des populations variées, dont celles issues de pays non occidentaux. En effet, il demande un certain niveau d'abstraction, ce qui peut rendre sa passation difficile (Wach & Hammer, 2003). Afin de répondre à ces critiques, Schwartz et al. (2001) proposent le Questionnaire de Valeurs par Portraits (QVP). Il a été conçu pour mesurer les dix (10) valeurs de bases chez les enfants de 11 ans et plus ou encore chez les personnes ayant un faible niveau d'abstraction ou n'ayant pas reçu une éducation occidentale. (Schwartz, Ibid.). Selon son concepteur, le SVS ne convenait pas à de telles populations. Cet instrument de mesure alternatif a permis, en outre, de déterminer que sa théorie des valeurs était valide.

Le QVP est constitué d'une série de 40 courts portraits décrivant des personnes différentes, du même sexe que la personne interrogée (Schwartz, 2005 ; Schwartz et al., 2001, cité par Schwartz, 2006). L'auteur poursuit que chaque portrait décrit les objectifs, les aspirations ou les souhaits d'une personne et fait implicitement référence à une valeur de base. Par exemple : « C'est important pour cette personne d'aider les gens qui l'entourent. Il/Elle veut prendre soin de leur bien-être » décrit une personne qui valorise la bienveillance. « Réussir brillamment est important pour lui/elle. Il/Elle aime impressionner les autres » décrit une personne qui valorise l'accomplissement. Pour chaque portrait, les personnes interrogées répondent à la question « jusqu'à quel point cette personne est comme vous ? » Les réponses possibles sont : « tout à fait comme moi », « comme moi », « un peu comme moi », « un petit peu comme moi », « pas comme moi », « pas du tout comme moi ».

Certes, le SVS et le QVP mesurent tout deux les 10 valeurs universelles de Schwartz, mais ils comportent des différences tant dans leurs méthodes que dans leurs champs d'administration, notamment parce que le QVP répond aux reproches faits à Schwartz sur son modèle, comme ne présentant que la structure des valeurs de l'intelligentsia des pays où ce modèle a été testé au départ, particulièrement des pays occidentaux, et non pas une structure réellement universelle (Wach et Hammer, 2003 ; Chataigné, Ibid.).

Le QVP est donc plus concret pour mesurer les 10 valeurs de base. Comme le SVS, le QVP est culturellement stable, c'est-à-dire que ses items correspondent aux types de valeurs prédits par la théorie chez une très forte majorité des échantillons (Chataigné, *ibid.*).

De nombreux chercheurs ont utilisés ces instruments de mesure dans leurs études, dans des disciplines variées. C'est le cas notamment de Becker et Félonneau (2009) qui, dans leur étude sur les valeurs et le pro-environnementalisme, ont mesuré les valeurs à l'aide du questionnaire des valeurs par portrait (QVP). Nous pouvons citer entre autres l'étude de Schwartz (2003) sur l'activisme politique et les valeurs. L'auteur utilise ici les données recueillies auprès de 1244 français à l'aide du QVP.

Pour notre part, nous menons une étude interculturelle sur les valeurs et des comportements environnementaux. Compte tenu de nos objectifs (i.e. comparaison entre un pays occidental et un pays non occidental), c'est tout naturellement le QVP, traduit et validé par Wach et Hammer en 2003 que nous avons choisi d'utiliser. Il présente également l'avantage d'être plus court que le SVS.

Enfin, l'échelle CFC, traduite et validée par Demarque (2011), a été choisie pour mesurer la perspective temporelle. Cette mesure et l'intérêt qu'elle présente ont déjà été détaillés dans le premier chapitre de la thèse.

3.2.2 Echantillon et passation

Nous avons recueilli nos données auprès de 474 participants en France et au Gabon. Tous les participants ont été interrogés en face à face. D'un côté, les participants français (N = 230, M âge = 29.96 ans, SD = 12,66), ont été interrogés à Nîmes, dans le sud de la France. De l'autre, les participants gabonais (N = 244, M âge = 31.25 ans, SD = 8,90) ont été interrogés à Libreville, la capitale gabonaise. Les deux échantillons étaient constitués, comme dans l'étude 1, d'actifs, d'étudiants et de militants pour l'environnement. Les participants ont des niveaux d'instruction variés : les moins instruits sont sans diplôme et le doctorat constitue le niveau d'études le plus élevé. Dans l'échantillonnage, nous parlerons des moins instruits pour ceux étant sans diplôme et jusqu'au niveau Licence. Ceux que nous nommons les plus instruits ont un niveau Bac+4 et au-delà (doctorat). L'échantillon français comprend 145 individus moins instruits et 85 plus instruits. L'échantillon gabonais comprend 102 sujets moins instruits et 143 plus instruits. Le Tableau 11 présente les détails de l'échantillon relatif à l'étude 2.

Par ailleurs, la plupart des participants français résident à Nîmes ou dans les alentours de Nîmes (villages), dans des quartiers de moyen et haut standing. Les participants gabonais résident à Libreville dans des quartiers de moyen standing et des quartiers intermédiaires c'est-à-dire avec une population mixte en termes de revenus.

Tableau 11 - Description de l'échantillon (étude 2)

	France	Gabon	Total
Femme	92	154	246
Homme	138	90	228
18 – 30 ans	149	148	297
31- 45 ans	48	72	120
46 - 60 ans	28	60	49
> 60 ans	07	0	07
Célibataire/Divorcé	162	180	342
Marié/Concubinage	67	64	131
Enfant(s) au foyer	73	122	195
Pas d'enfant	153	119	272
Moins instruits	145	102	247
Plus instruits	85	143	228
Actifs	109	117	226
Etudiants	118	128	246
Total	230	244	474

3.3 Évaluations des risques et de leurs caractéristiques en France et au Gabon

Les caractéristiques des risques sont mesurées sur une échelle de Lickert allant de 1 à 5. Les moyennes des participants français varient entre 2,62 à 3,78. Celles des Gabonais varient entre 2,73 à 3,83. La caractéristique « niveau de préoccupation » a obtenu la moyenne la plus élevée dans les deux pays. Tandis que la caractéristique « confiance accordée aux autorités » a obtenu la plus faible moyenne dans les deux pays (cf. Figure 22 et tableau 12).

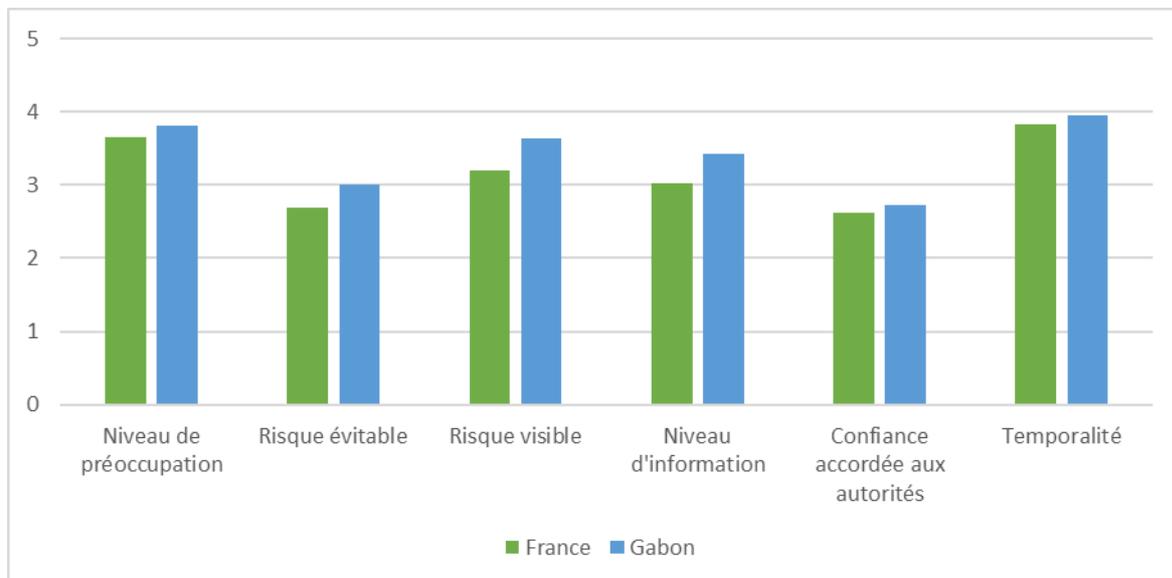


Figure 22 : Evaluation des caractéristiques des risques en France et au Gabon

Nous comparons ensuite les pays à partir de chaque caractéristique du risque à l'aide du test t de Student. Nous observons une différence significative entre la France et le Gabon pour les critères suivants : niveau de préoccupation, risque évitable, risque visible, niveau d'information et la confiance accordée aux autorités. En revanche, le critère Temporalité montre une différence marginale entre nos deux pays (cf. Tableau 12).

Tableau 12 Comparaison du niveau moyen des caractéristiques du risque en France et au Gabon (*) = $p < .001$; ** = $p < .01$; * = $p < .05$; $x = .05 < p < .1$)**

Type de caractéristique	Gabon M (sd)	France M (sd)	T
Niveau de préoccupation	3,83	3,78	-2,31**
Risques évitables	3	2,69	- 4,52***
Risques visibles	3,64	3,20	-6,44***
Niveau d'information	3,43	3,02	-6,34***
Confiance accordée aux autorités	2,73	2,62	-1,32**
Temporalité	3,95	3,83	-1,75 ^x

3.3.1 Préoccupations relatives aux risques liés à la pollution en France et au Gabon

Pour les participants français, les niveaux de préoccupation attribués aux différents risques présentés varient en moyenne entre 2,56 et 4,40. Pour les participants gabonais, ces

niveaux varient entre 2,53 et 4,53. Dans les deux pays, la plupart des risques présentés a obtenu un score supérieur à la moyenne de l'échelle (M = 2,5). Seules les pollutions relatives aux huiles usagées en France et aux nanoparticules au Gabon obtiennent des scores relativement bas, proches de 2,5 (cf. Figure 23).

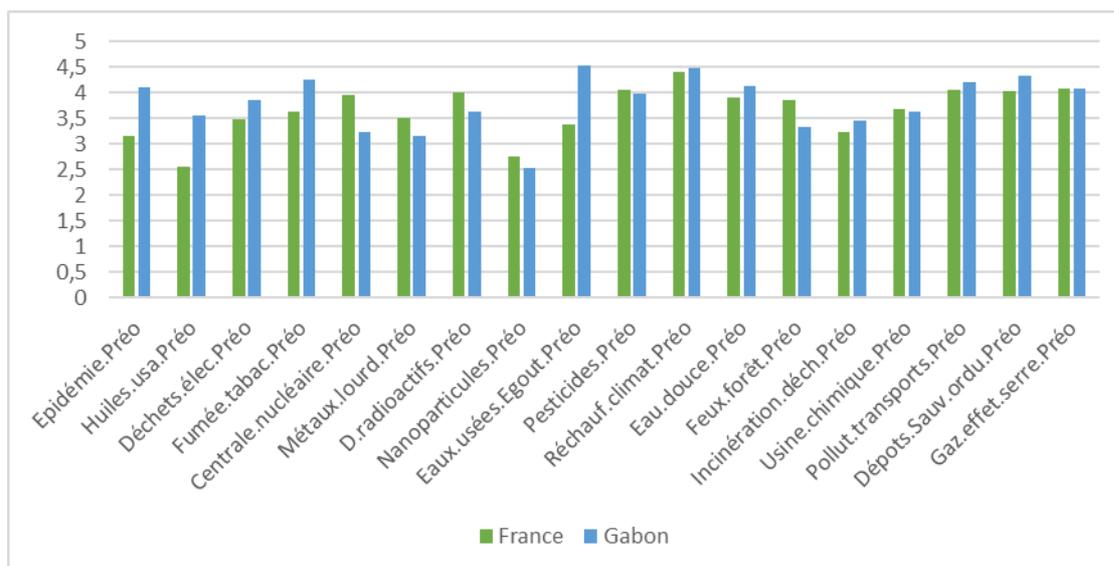


Figure 23 – Niveau de préoccupation relatif aux risques de pollution en France et au Gabon

Certains risques, comme le réchauffement climatique, les usines chimiques ou les gaz à effet de serre, sont élevés et présentent des moyennes équivalentes dans les deux populations. D'autres, au contraire sont jugés différemment préoccupants selon les pays (cf. Tableau 13).

Tableau 13 - Comparaison du niveau moyen de préoccupation relatif aux risques au Gabon et en France (= p<.001 ; * = p<0.01 ; * = p<.05 ; x = 0.05<p<0.1)**

Type de risque	Gabon M (sd)	France M (sd)	U	Taille de l'effet
Eaux usées ou égouts	4,53 (0,90)	3,39 (1,24)	12714***	0,548
Dépôt sauvage d'ordures	4,33 ; (1,11)	4,03 (1,20)	23915***	0,151
Eau douce polluée	4,14 (1,19)	3,91 (1,20)	24096**	0,130
Épidémies	4,11 (1,19)	3,17 (1,28)	16120***	0,427
Déchets électroménagers	3,86 (1,27)	3,47 (1,27)	22645***	0,189
Fumée tabac	3,63 (1,43)	4,27 (1,18)	20734***	0,261
Huiles usagées	3,54 (1,36)	2,56 (1, 32)	17062***	0,389
Déchets radioactifs	3,62 (48)	4,01 (1,27)	24383**	0,134
Centrale nucléaire	3,23 ; (1,67)	3,96 (1,24)	21226***	0,227
Feux de forêt	3,32 (1,48)	3,85 (1,17)	22803***	0,187
Métaux lourds	3,16 ; (1,48)	3,50 (1,33)	24469**	0,127

3.3.2 Niveaux d'information relatifs aux différents risques en France et au Gabon

Le niveau d'information est jugé variable selon les types de risques : dans l'échantillon français, les moyennes de cet item varient de 1,88 à 4,15 ; dans l'échantillon gabonais, elles se situent entre 2,04 et 4,37. Nous remarquons également à propos de ces moyennes que les estimations sont globalement plus élevées au Gabon qu'en France (cf. Figure 24).

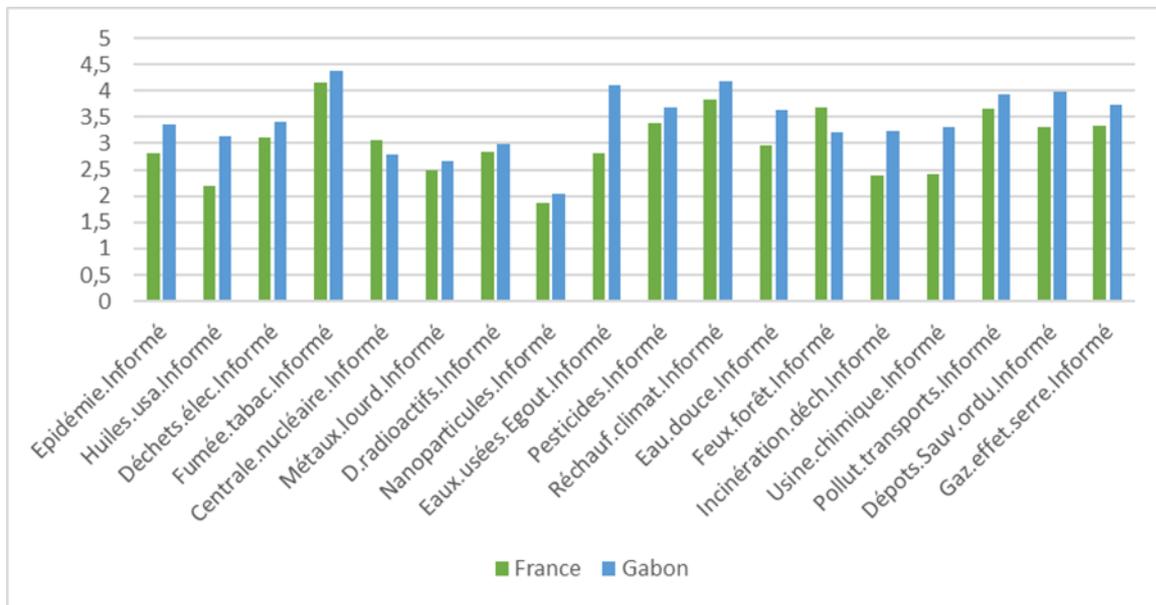


Figure 24 - Niveaux d'information relatifs aux différents risques en France et au Gabon

Les risques sur lesquels les sujets se disent le mieux informés sont, dans les deux pays, celui lié à la fumée de tabac, puis le réchauffement climatique. Ainsi, le réchauffement climatique constitue un risque à la fois préoccupant et sur lequel les sujets se disent bien informés. Pourtant, même sur ces items, le niveau d'information est significativement différent dans les deux pays. C'est d'ailleurs le cas pour la plupart des risques présentés : pour 13 d'entre eux, les Gabonais s'estiment mieux informés que les Français, alors que pour seulement 2 d'entre eux (les centrales nucléaires et les feux de forêt), c'est l'inverse (cf. Tableau 14 et figure 24).

Tableau 14 - Comparaison du niveau moyen d'information relatif aux risques au Gabon et en France (= p<.001 ; * = p<.05)**

Type de risque	Gabon M (sd)	France M (sd)	U	Taille de l'effet
Fumée tabac	4,37 (1, 01)	4,15 (1,15)	24820*	0,108
Réchauffement climatique	4,19 (1,00)	3,83 (1,16)	23025***	0,179
Eaux usées ou égouts	4,11 (1,14)	2,81 (1,25)	12684***	0,549
Dépôts sauvages d'ordures	3,99 (1,25)	3,32 (1,37)	19999***	0,290
Pollution des transports	3,94 (1,16)	3,66 (1,19)	24073**	0,141
Gaz à effet de serre	3,74 (1,28)	3,34 (1,32)	23274***	0,174
Pesticides ou engrais	3,69 (1,26)	3,40 (1,23)	24028**	0,147
Eau douce polluée	3,63 (1,26)	2,96 (1,22)	19686***	0,298
Épidémie	3,36 (1,29)	2,82 (1,16)	21370***	0,241
Usines chimiques	3,31 (1,39)	2,41 (1,21)	17931***	0,363
Incinération des déchets	3,23 (1,38)	2,38 (1,21)	18328***	0,346
Huiles usagées	3,14 (1,33)	2,19 (1,38)	16982***	0,387
Déchets électroménagers	3,10 (1,25)	3,42 (1,35)	23974**	0,145
Feux de forêt	3,21 (1,41)	3,67 (1,19)	22991***	0,180
Centrale nucléaire	2,74 (1,46)	3,07 (1,34)	24658*	0,114

3.3.3 Évaluation des risques comme évitables en France et au Gabon

La plupart des risques sont jugés difficilement évitables et les moyennes sur cette échelle se situent entre 1,64 et 3,77 en France et entre 1,99 et 3,76 au Gabon. Les risques liés aux activités individuelles (fumée de tabac, dépôt sauvage d'ordures, déchets électroménagers) sont jugés les plus évitables en France et au Gabon. Pour d'autres risques, d'importantes différences existent entre les deux pays (cf. Figure 25 et

Tableau 15).

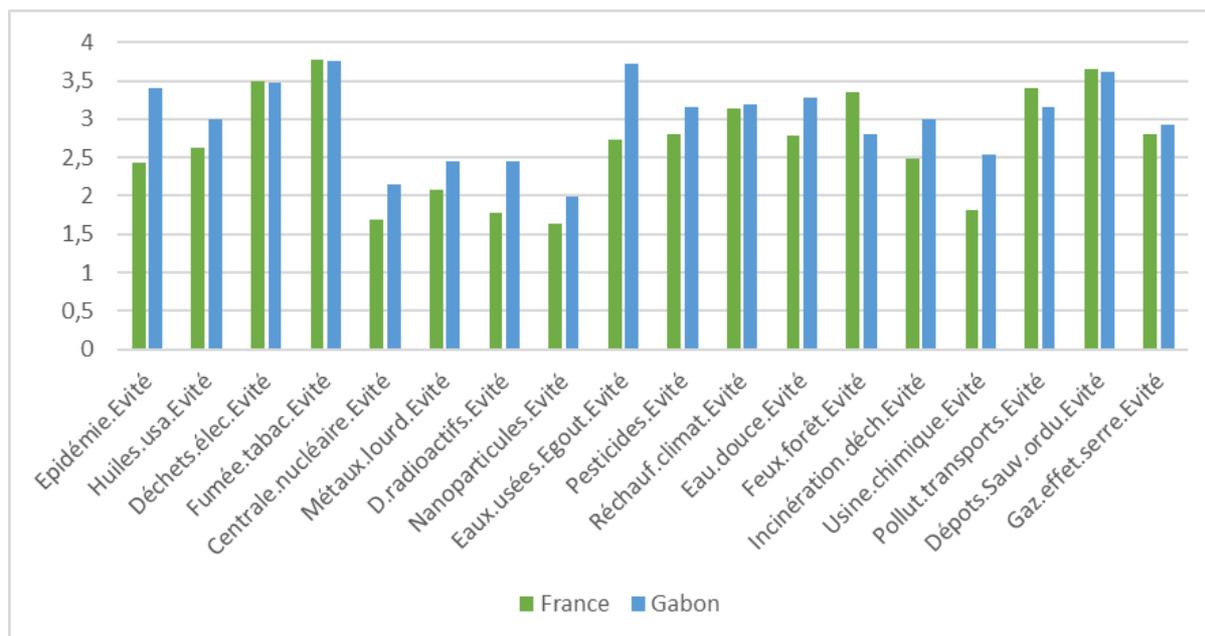


Figure 25- Perception des risques comme évitables en France et au Gabon

En outre, même si des différences significatives existent entre les deux pays, on peut noter que les risques jugés les moins évitables sont ceux associés aux nanoparticules, aux centrales nucléaires, aux déchets radioactifs et aux métaux lourds : il s'agit ici de risques associés à des activités technologiques et industrielles, qui échappent au contrôle individuel. Les Gabonais estiment de nombreux risques plus facilement évitables que ne le font les Français : cette différence concerne 11 risques sur les 18 proposés, et notamment des risques jugés très préoccupants par les Gabonais, comme les eaux usées ou les épidémies (cf. Tableau 15).

**Tableau 15 - Comparaison des risques jugés plus ou moins évitables en France et au Gabon
(** = $p < .001$; * = $p < .05$)**

Type de risque	Gabon M (sd)	France M (sd)	U	Taille de l'effet
Eaux usées ou égouts	3,73 (1,27)	2,74 (1,34)	16743***	0,403
Epidémie	3,40 (1,32)	2,44 (1,21)	16830***	0,400
Eau douce polluée	3,29 (1,38)	2,78 (1,30)	22288***	0,208
Pesticides	3,16 (1,36)	2,81 (1,47)	24295**	0,137
Incinération des déchets	3,00 (1,41)	2,48 (1,38)	22303***	0,208
Huiles usagées	2,99 (1,40)	2,62 (1,48)	23680**	0,148
Usines chimiques	2,53 (1,46)	1,81 (1,10)	20504***	0,269
Métaux lourds	2,45 (1,36)	2,08 (1,21)	24013**	0,147
Déchets radioactifs	2,44 (1,43)	1,78 (1,17)	20460***	0,273
Centrale nucléaire	2,14 (1,32)	1,70 (1,06)	22701***	0,184
Nanoparticules	1,99 (1,29)	1,64 (0,97)	24183*	0,123
Feux de forêt	2,80 (1,47)	3,35 (1,43)	22061***	0,210

3.3.4 Des risques plus ou moins visibles en France et au Gabon

Sur cet item, les résultats sont plus contrastés qu'avec les précédents (cf. Figure 26) : les estimations moyennes varient entre 1,78 et 4,18 en France et entre 2,23 et 4,49 au Gabon. Malgré les différences de moyennes significatives (cf.

Tableau 16), dans les deux pays, le risque le moins visible est celui associé aux nanoparticules, puis les métaux lourds et les déchets radioactifs. Les risques jugés visibles dans les deux pays sont relatifs au changement climatique d'une part, et au dépôt sauvage d'ordures.

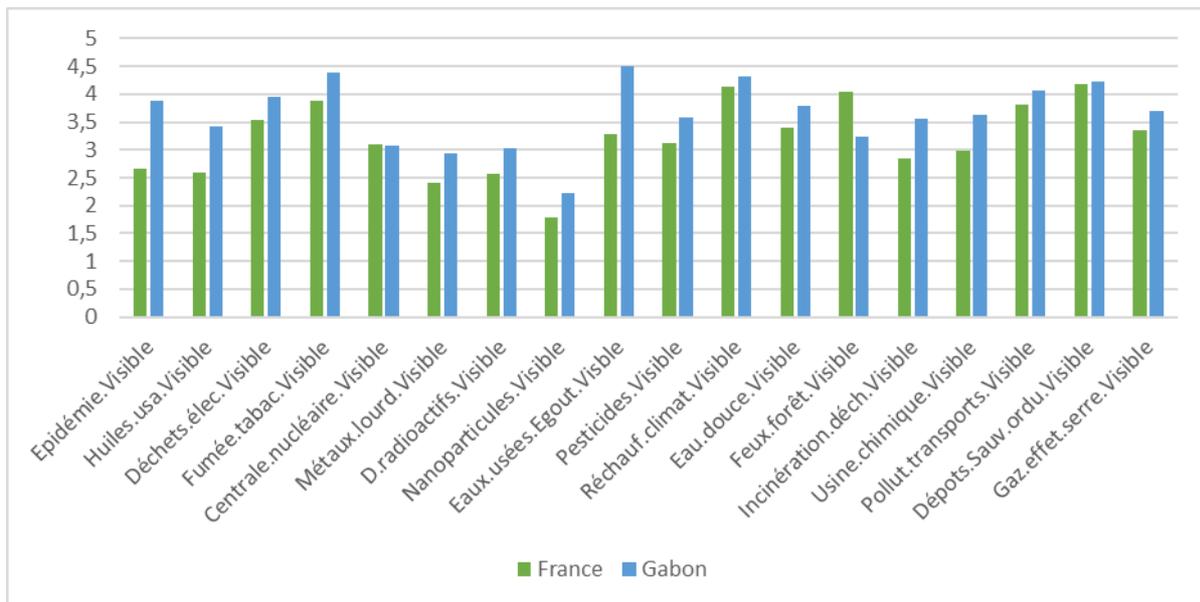


Figure 26 – Évaluation de la visibilité des risques en France et au Gabon

Comme le montrent la Figure 26 et le Tableau 16, de nombreux risques sont considérés comme plus visibles par les participants gabonais. Cela peut être lié à une réalité du terrain, comme lorsqu'on évoque les eaux usées ou les égouts qui sont à ciel ouvert à Libreville et constituent un réel problème de salubrité publique. Ce n'est pas le cas en France, où la question des eaux usées est en effet moins visible et associée à la qualité des eaux en sortie de station d'épuration. Le critère de visibilité semble également lié à la présence plus importante de certains risques (e.g. les épidémies).

Tableau 16 - Comparaison du niveau moyen de visibilité relatif aux risques en France et au Gabon (= p<.001 ; * = p<.05)**

Type de risque	Gabon M (sd)	France M (sd)	U	Taille de l'effet
Eaux usées ou égouts	4,49 (0,92)	3,28 (1, 32)	12836***	0,544
Fumée tabac	4,38 (1,00)	3,89 (1,36)	22573***	0,195
Pollution des transports	4,07 (1,21)	3,82 (1,22)	24412**	0,130
Déchets électroménagers	3,95 (1,27)	3,53 (1,32)	22688***	0,194
Epidémie	3,87 (1,32)	2,67 (1,33)	14727***	0,472
Eau douce polluée	3,79 (1,28)	3,39 (1,42)	23692**	0,159
Gaz à effet de serre	3,70 (1,37)	2,71 (1,26)	23925**	0,150
Usines chimiques	3,64 (1,42)	2,97 (1,30)	20172***	0,284
Pesticides ou engrais	3,58 (1,42)	3,12 (1,47)	23182***	0,173
Incinération des déchets	3,56 (1,43)	2,84 (1,36)	20132***	0,285
Huiles usagées	3,43 (1,40)	2,59 (1,43)	19181***	0,319
Déchets radioactifs	3,03 (1,53)	2,56 (1,52)	23291***	0,173
Métaux lourds	2,93 (1,39)	2,41 (1,33)	22084***	0,216
Nanoparticules	2,23 (1,41)	1,78 (1,18)	22671***	0,181
Feux de forêt	3,23 (1,51)	4,05 (1,24)	19368***	0,306

3.3.5 Confiance accordée aux autorités dans leur gestion des risques en France et au Gabon

La confiance accordée aux autorités est relativement faible en France et au Gabon, où les moyennes varient respectivement entre 2,00 et 3,50 (France) et entre 1,95 et 3,40 (Gabon). Le risque pour lequel la confiance est la plus élevée est relatif à la fumée de tabac ; celui pour lequel la confiance est la plus faible concerne les nanoparticules, puis viennent les centrales nucléaires, les déchets radioactifs et les métaux lourds (cf. Figure 27), c'est-à-dire les risques jugés également les moins visibles. Le niveau de confiance est variable selon les pays pour la gestion des eaux usées, le réchauffement climatique et les feux de forêt. Le niveau

de confiance reflète également les différences relevées plus haut en termes de niveau de préoccupation relative à ces risques.

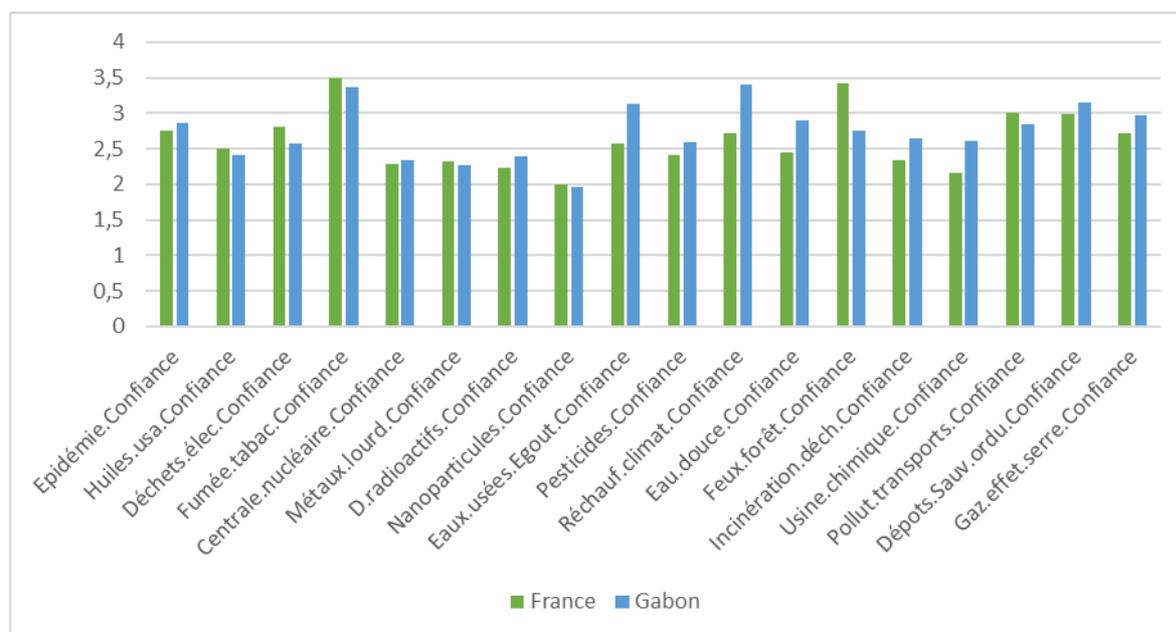


Figure 27 - Confiance accordée aux autorités dans leur gestion des risques en France et au Gabon

En effet, les Gabonais ont une confiance plus marquée dans la gestion des eaux usées et dans celle relative au réchauffement climatique. Pour les Français, c'est en ce qui concerne les feux de forêt que la confiance est bien plus élevée qu'au Gabon (cf. Tableau 17).

Tableau 17 - Comparaison du niveau moyen de confiance accordée aux autorités dans la gestion des risques en France et au Gabon (= p<.001 ; * = p<.05)**

Type de risque	Gabon M (sd)	France M (sd)	U	Taille de l'effet
Réchauffement climatique	3,40 (1,41)	2,72 (1,30)	20215***	0,276
Eaux usées ou égouts	3,14 (1,45)	2,58 (1,19)	21652***	0,225
Gaz à effet de serre	2,98 (1,43)	2,71 (1,26)	25200*	0,105
Eau douce polluée	2,89 (1,39)	2,45 (1,20)	22761***	0,182
Incinération des déchets	2,64 (1,38)	2,34 (1,19)	24979*	0,113
Usines chimiques	2,61 (1,41)	2,15 (1,13)	23328***	0,172
Feux de forêt	2,75 (1,42)	3,42 (1,33)	20249***	0,266

Nous pouvons ainsi classer en deux catégories les risques pour lesquels les participants gabonais font plus confiance aux autorités par rapport aux participants français. Les risques « eaux usées ou égout », « eau douce polluée », « incinération des déchets » et « usines chimiques » peuvent être classées dans la catégorie *risques locaux*. Les risques de « réchauffement climatique » et de « gaz à effet de serre » sont classés dans celle de *risques planétaires*. Ainsi, lorsque nous tenons compte des moyennes relativement élevées de chaque catégorie, nous remarquons qu'elles inspirent une certaine confiance aux autorités chez les participants gabonais. Par ailleurs, bien que les participants gabonais aient estimé avoir plus confiance dans les autorités que les participants français, il n'en demeure pas moins que leur niveau global de confiance reste faible face aux risques de pollutions environnementales.

3.3.6 Évaluation de l'ancienneté de la connaissance relative aux risques en France et au Gabon

Avec la notion de temporalité, on évalue ici l'ancienneté de la connaissance, autrement dit : depuis combien de temps les sujets connaissent-ils ce risque ? Comme les autres, cet item est issu des travaux de Slovic et indique un niveau de connaissance relatif au risque. En France, les moyennes varient entre 2,80 et 4,48 sur cette échelle ; celles du Gabon varient entre 2,80 et 4,49 (cf. Figure 28).

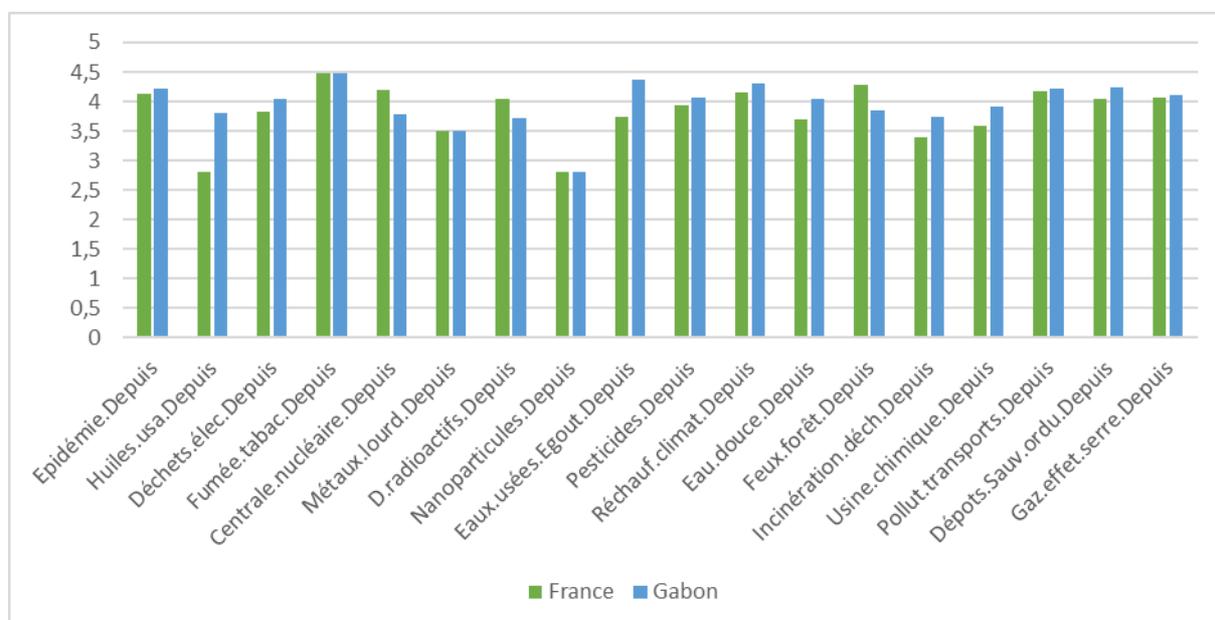


Figure 28 – Ancienneté de la connaissance des risques en France et au Gabon

La plupart des risques sont connus depuis longtemps (moyennes supérieures à 3), sauf celui relatif aux nanoparticules, ce qui reflète bien le caractère émergent de ce risque. En France, un autre risque présentant une moyenne inférieure à 3 est celui qui concerne les huiles usagées.

Tableau 18 - Comparaison de l'ancienneté estimée des risques connus au Gabon et en France (** = $p < .001$; * = $p < .05$)

Type de risque	Gabon M (sd)	France M (sd)	U	Taille de l'effet
Eaux usées ou égouts	4,36 (0,92)	3,73 (1,24)	19771***	0,298
Déchets électroménagers	4,05 (1,16)	3,82 (1,21)	24490*	0,119
Eau douce polluée	4,04 (1,14)	3,69 (1,20)	23169***	0,174
Usines chimiques	3,91 (1,23)	3,39 (1,27)	23912**	0,151
Huiles usagées	3,81 (1,33)	2,80 (1,64)	18408***	0,343
Incinération des déchets	3,74 (1,30)	3,39 (1,32)	23719**	0,158
Feux de forêt	3,85 (1,25)	4,29 (0,99)	22696***	0,191
Déchets radioactifs	3,71 (1,43)	4,05 (1,14)	25083*	0,109
Centrale nucléaire	3,78 (1,41)	4,19 (1,03)	23983**	0,130

La comparaison des moyennes montre que les Gabonais estiment connaître plus de risques plus longtemps que les Français (cf. Tableau 18). Il s'agit à nouveaux de risques plutôt locaux, comme les eaux usées ou les déchets électroménagers. Les risques qui, au contraire, sont connus depuis plus longtemps en France sont relatifs d'une part à l'industrie nucléaire c'est-à-dire liés à une technologie absente au Gabon et d'autre part aux feux de forêt, une problématique récurrente depuis de nombreuses années en France

Malgré ces différences, les moyennes restent élevées pour l'ensemble de ces risques.

3.3.7 Corrélations entre caractéristiques des risques perçus en France et au Gabon

Les analyses de corrélations de Pearson sont effectuées pour montrer les liens existants entre les moyennes des caractéristiques du risque en France et au Gabon. Afin de mieux comprendre et expliquer les perceptions des risques environnementaux dans les deux pays au travers 18 environnementaux.

3.3.7.1 Les corrélations entre les caractéristiques du risque en France

Le

Tableau 19 montre les corrélations entre les caractéristiques du risque évalués par les Français. La plupart de ces caractéristiques sont positivement et significativement corrélées entre elles, sauf les caractéristiques « Niveau de préoccupation » et « Confiance accordée aux autorités », qui sont négativement et faiblement liées entre elles. En revanche, les caractéristiques « Risque évitable » et « Confiance accordée aux autorités » ne sont pas corrélées avec la caractéristique « Temporalité ».

Les résultats montrent également que les caractéristiques « Confiance accordée aux autorités » et « Temporalité » sont faiblement corrélées ou pas aux autres caractéristiques du risque.

Tableau 19 - Corrélations entre caractéristiques du risque en France (= p<0,001 ; * = p<0,01 ; * = p<0,05)**

Caractéristiques	Niveau de préoccupation	Risque évitable	Risque visible	Niveau d'information	Confiance accordée aux autorités	Temporalité
Niveau de préoccupation	X					
Risque évitable	0,26***	X				
Risque visible	0,33***	0,40***	X			
Niveau d'information	0,38***	0,40***	0,43***	X		
Confiance accordée aux autorités	-0,16*	0,22***	0,17**	0,23***	X	
Temporalité	0,23***	0,12	0,18**	0,19**	-0,03	X

3.3.7.2 Corrélations entre les caractéristiques du risque au Gabon

Le

Tableau 20 montre les corrélations entre les différentes caractéristiques du risque évalués par les Gabonais. Les caractéristiques du risque sont positivement et significativement corrélées entre elles, hormis la « Confiance accordée aux autorités » et la « Temporalité ». Ces deux caractéristiques ont la particularité d'être des déterminants distaux (versus déterminants proximaux) du risque perçu.

Tableau 20 - Corrélations entre caractéristiques du risque au Gabon (*) = $p < .001$; ** = $p < .01$; * = $p < .05$)**

Caractéristiques	Niveau de préoccupation	Risque évitable	Risque visible	Niveau d'information	Confiance accordée aux autorités	Temporalité
Niveau de préoccupation	X					
Risque évitable	0,506***	X				
Risque visible	0,634***	0,539***	X			
Niveau d'information	0,624***	0,615***	0,659***	X		
Confiance accordée aux autorités	0,164*	0,370***	0,364***	0,313***	X	
Temporalité	0,178**	0,241***	0,169**	0,176**	0,083	X

3.4 Les valeurs en France et au Gabon

Le QVP (Questionnaire de Valeurs par Portrait) permet de mesurer l'importance relative des grandes familles de valeurs pour nos sujets. La Figure 29 montre comment s'organise le système de valeurs dans nos deux échantillons.

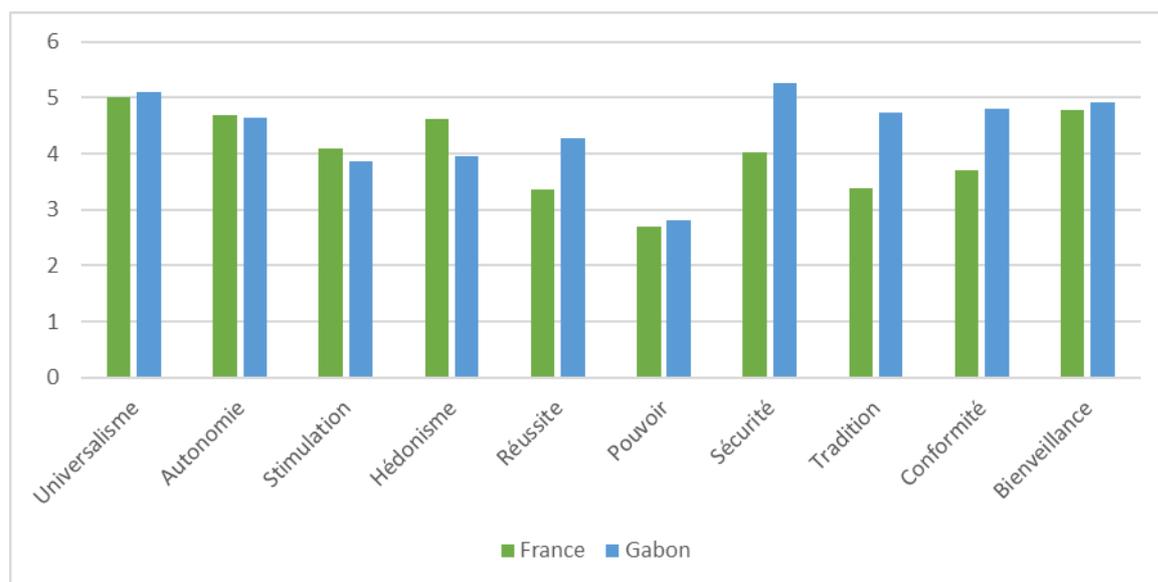


Figure 29 - les structures des valeurs fondamentales en France et au Gabon

On observe que certaines valeurs sont équivalentes, alors que d'autres différencient clairement les deux pays. Ainsi, lorsqu'on observe la position relative de chacune de ces valeurs à l'intérieur de ce système de valeurs organisé, la différence entre la France et le Gabon est évidente.

Dans notre échantillon français, les valeurs d'universalisme, de bienveillance, d'autonomie et d'hédonisme sont les plus importantes (moyennes > 4,5). Dans l'échantillon gabonais, ce sont les valeurs d'universalisme, de sécurité, de bienveillance et d'autonomie qui se situent dans la moyenne haute (> 4,5). La différence fondamentale dans les valeurs principales est donc marquée par la présence de l'hédonisme en France et de la sécurité au Gabon, ce qui reflète bien les différences socio-culturelles des deux pays.

Dans les deux pays, la valeur de pouvoir obtient le plus faible score.

D'autres différences importantes entre les deux pays apparaissent dans le système de valeurs. Elles sont présentées dans le Tableau 21.

Tableau 21 - Comparaison des valeurs au Gabon et en France (= p<.001 ; * = p<.05)**

Valeurs	Gabon M (sd)	France M (sd)	T
Sécurité	5,26 (0,67)	4,03 (0,90)	-16,74***
Conformité	4,81 (0,72)	3,71 (0,93)	-14,19***
Tradition	4,74 (0,78)	3,39 (0,75)	-19,06***
Réussite	4,27 (1,03)	3,36 (1,22)	-8,73***
Stimulation	3,86 (1,03)	4,09 (1,03)	2,43**
Hédonisme	3,96 (1,21)	4,63 (1,05)	6,45***
Universalisme	5,10 (0,62)	5 (0,73)	-1,64 (ns)
Bienveillance	4,91 (0,81)	4,77 (0,76)	-1,88 (ns)
Autonomie	4,65 (0,80)	4,68 (0,74)	0,44 (ns)
Pouvoir	2,82 (1,10)	2,70 (1,07)	-1,24 (ns)

Les valeurs d'hédonisme et de stimulation, plus importantes en France qu'au Gabon, correspondent à la valeur d'ordre supérieure « Ouverture aux changements », qui regroupe les valeurs d'autonomie, de stimulation et d'hédonisme.

Les valeurs dans lesquelles les Gabonais se retrouvent le plus par rapport aux Français correspondent à la valeur d'ordre supérieur de « Conservation ». Celle-ci englobe les valeurs

de tradition, de conformité et de sécurité. Les participants gabonais ont également considéré plus que les Français les valeurs de réussite. Ces dernières forment, avec les valeurs de pouvoir, la valeur d'ordre supérieur d'« Affirmation de soi ».

Les systèmes de valeurs mis en évidence dans nos deux échantillons sont donc bien différents, celui des participants français étant plus ancré dans l'ouverture aux changements que celui des participants gabonais. Ces derniers considèrent plus les valeurs de conservation et d'affirmation de soi que les Français.

3.5 Les considérations pour les conséquences futures (CFC) en France et Gabon

La

Figure 30 présente les estimations moyennes des CFC immédiates et futures en France et au Gabon sur une échelle de type Likert à cinq points. Nous observons que les moyennes à la CFC immédiate sont relativement faibles par rapport à celles de la CFC future dans les deux pays. Les moyennes sont légèrement plus élevées pour l'échantillon gabonais que celui des Français, aussi bien pour la CFC immédiate que pour la CFC future.

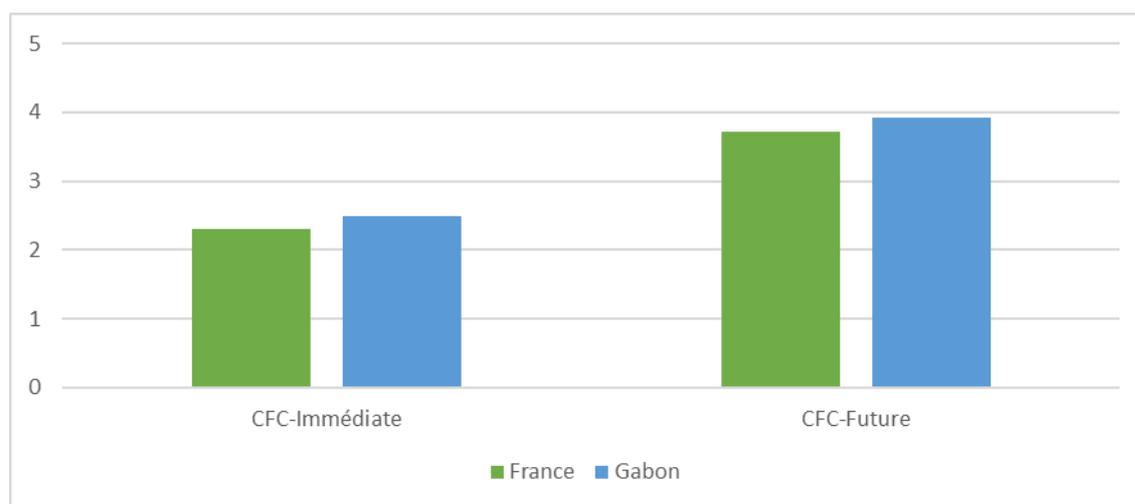


Figure 30 - Les CFC en France et au Gabon

La comparaison des moyennes à l'aide du test t de Student (cf. Tableau 22) montre qu'en effet les Gabonais considèrent plus les conséquences immédiates de leurs comportements ($M = 2,49$; $SD = 0,78$) que ne le font les Français ($M = 2,30$; $SD = 0,67$) ; ($t = -2,86$) ; $p < .01$). D'autre part, les participants gabonais considèrent plus les conséquences futures de leurs comportements ($M = 3,92$; $SD = 0,57$) que ne le font les Français ($M = 3,71$; $SD = 0,60$) ; ($t = -3,88$) ; $p < .001$).

Tableau 22 - Comparaison des CFC en France et au Gabon (*) = $p < .001$; ** = $p < .01$)**

CFC	Gabon M(sd)	France M (sd)	T
CFC-Immédiate	2,49 (0,78)	2,30 (0,67)	-2,86**
CFC- Future	3,92 (0,57)	3,71 (0,60)	-3,88***

3.5.1 Corrélations entre Valeurs et CFC au Gabon et en France

Les analyses de corrélation de Pearson ont été réalisées pour mettre en évidence les liens existants entre les valeurs et les CFC immédiates et futures chez les Gabonais et chez les Français.

3.5.1.1 Corrélations entre valeurs et CFC immédiate et future chez les Gabonais

Les valeurs de réussite et de tradition sont corrélées avec la CFC immédiate chez les participants gabonais, alors que les valeurs de sécurité, de tradition et Conformité sont positivement et significativement liées à leur CFC future. Les valeurs de stimulation quant à elles sont liées faiblement à la CFC future chez ces participants (cf. Tableau 23).

Tableau 23 - Corrélations entre valeurs et CFC au Gabon (*) = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$)**

	CFC-Immédiate	Stimulation	Hédonisme	Réussite	Sécurité	Tradition	Conformité
CFC-Immédiate	X	0,08	0,08	0,18**	0,00	0,13*	0,01
CFC-Future	-0,00	0,13*	0,00	0,16**	0,35***	0,22***	0,26***

3.5.1.2 Corrélations entre valeurs et CFC immédiate et future chez les Français

Les valeurs d'hédonisme et de réussite sont significativement corrélées avec la CFC immédiate chez les Français de façon relativement faible. Seules les valeurs de stimulation sont corrélées avec la CFC future (cf. Tableau 24).

Tableau 24 - Corrélations entre valeurs et CFC en France (*=p<0,001 ; *=p<0,05)**

	CFC-Immédiate	Stimulation	Hédonisme	Réussite	Sécurité	Tradition	Conformité
CFC-Immédiate	X	-0,02	0,14*	0,19**	0,01	0,12	0,12
CFC- Future	-0,46***	0,19**	-0,10	-0,03	0,12	0,07	-0,00

3.5.2 Corrélations entre le niveau de préoccupation des risques et les valeurs au Gabon et en France

La perception des risques préoccupants est corrélée avec les valeurs de sécurité chez les Gabonais.

Les valeurs de réussite sont significativement et négativement corrélées avec la perception des risques préoccupants chez les Français (cf. Tableau 25).

Tableau 25 - Corrélation entre niveau de préoccupation et valeurs au Gabon (= p<.01 ; *** = p<.001)**

	Stimulation	Hédonisme	Réussite	Sécurité	Tradition	Conformité
Préoccupation (Gabon)	0,06	-0,03	-0,02	0.18**	0.11	0.05
Préoccupation (France)	0,01	-0,07	-0,24** *	0.05	-0,05	-0,02

3.5.3 Corrélations entre le niveau de préoccupation des risques et les CFC-Immédiate et futures en France et au Gabon

Les tableaux suivants présentent les corrélations de Pearson entre le niveau de préoccupation des risques et les CFC immédiates et futures chez les Gabonais et chez les Français.

Le Tableau 26 montre que le niveau de préoccupation des risques des Gabonais est positivement et significativement corrélées avec leur CFC future. Chez les Français, le niveau de préoccupation est négativement corrélé avec leur CFC immédiate et positivement corrélé avec leur CFC future.

Tableau 26 - Corrélations entre niveau de préoccupation et CFC immédiate et future chez les Gabonais et les Français (*) = $p < .001$)**

	CFC- Immédiate	CFC- Future
Préoccupation (Gabon)	0,01	0,21***
Préoccupation (France)	-0,27***	0,34***

3.6 Discussion de l'étude 2

3.6.1 Perceptions des risques en France et au Gabon

Cette seconde étude a pour objectif de mettre en évidence les différences dans les perceptions des risques liés aux pollutions en France et au Gabon. Elle a également pour objectif de repérer les liens entre les valeurs, les CFC et les perceptions des risques dans les deux pays.

Tout au long de nos analyses sur les perceptions des risques dans les deux pays, les moyennes des estimations des risques sont relativement proches. Cependant, en se penchant plus précisément sur les comparaisons des moyennes, on observe de nombreuses différences significatives. Ces différences s'expliquent notamment par le fait que chacun des risques étudiés est évalué différemment dans chaque pays. La plus grande partie d'entre eux est jugé plus préoccupant au Gabon qu'en France. Les autres caractéristiques en découlent.

Parmi les similarités en la France et le Gabon, on relève que les risques « eau douce polluée » et « dépôts d'ordures sauvages » sont jugés plus préoccupants que les autres risques, dans les deux pays. Les moyennes relatives à la « confiance accordée aux autorités » sont les plus basses, comparées aux autres caractéristiques des risques, dans les deux pays : ceci reflète une crise de confiance, qui semble généralisée face aux problèmes de pollutions et de gestion des risques. La caractéristique « risque évitable » présente également des moyennes relativement faibles dans les deux pays. Les corrélations entre la plupart des caractéristiques des risques en France et au Gabon montrent également des similitudes entre ces pays (5 caractéristiques sur 6).

Malgré ces quelques similitudes, nos résultats montrent qu'en France et au Gabon, les risques sont évalués de manière différente, sur la plupart des caractéristiques étudiées (niveau de préoccupation, information, risque évitable, risque visible). En effet, le premier constat est que les risques environnementaux sont moins préoccupants en France comparé au Gabon. Cela s'observe par des différences significatives dans la plupart des caractéristiques de risques et par un plus grand nombre de risques classés comme préoccupants au Gabon (7 risques) qu'en France (4). En France, les risques environnementaux jugés les plus préoccupants par rapport au Gabon sont les risques liés aux centrales nucléaires, aux déchets

radioactifs, aux feux de forêt. Ces risques sont souvent mal connus par les Français et même à l'échelle occidentale (Slovic et al., 1985) et sont jugés également comme catastrophiques, involontaires et incontrôlables (métaux lourds, déchets radioactifs, feux de forêt, etc.). Tous ces risques perçus comme préoccupants en France trouvent leur origine dans les développements scientifiques et technologiques sans cesse grandissants propres aux pays industrialisés et développés. Au Gabon, les risques jugés les plus préoccupants sont plus liés aux épidémies et aux activités ménagères de la vie quotidienne, comme les déchets (huiles usagées, déchets électroménagers, fumée de tabac, eaux usées, eau douce polluée, dépôts sauvages d'ordures). Ces risques sont également mal connus par la majorité de la population au Gabon, très souvent jugés involontaires et incontrôlables (cf. les analyses de discours sur la pollution des participants gabonais). Le faible niveau de développement socioéconomiques et culturels de ce pays est associé à une absence d'éducation de la population, en particulier sur les questions de pollution et de préservation de l'environnement, qu'il soit construit ou naturel.

Les autres caractéristiques du risque (niveau d'information, risque évitable, risque visible, confiance accordée aux autorités et temporalité) ont également révélé des différences entre nos participants français et gabonais. Si l'on regarde l'ensemble de ces caractéristiques, il en ressort que les participants gabonais estiment le niveau de risque globalement plus élevé que les participants français. Par exemple, les Gabonais ont estimé percevoir beaucoup plus de risques avec ces caractéristiques. Par exemple, avec la caractéristique « information » les Gabonais ont estimé connaître encore plus de risques (13 risques) comparés aux Français (3 risques). Ces différences traduisent l'écart énorme existant entre les deux pays dans la gestion des risques de pollution environnementaux au niveau social et par extension au niveau politique. Ce résultat peut être compris et expliqué à l'aide de plusieurs éléments culturels et socioéconomiques (Polère et al., 2004). D'un côté, les participants gabonais perçoivent plus les risques parce qu'ils sont issus d'un milieu socioéconomique défavorisé qui ne leur permet pas d'avoir le contrôle sur leur environnement afin d'y faire face ; ils s'y sentent par conséquent vulnérables et impuissants. De l'autre côté, les participants français perçoivent moins les risques parce que leur milieu socioéconomique et culturel favorable à l'éducation et à l'acquisition des connaissances scientifiques leur donne les ressources nécessaires qui leur permettent de maîtriser leur environnement et de faire face aux risques. Ainsi, ils se sentent moins vulnérables. C'est dans ce sens que Hu et al. (2003b) montrent que le niveau de connaissances sur les problèmes environnementaux influence positivement ou négativement la perception des risques.

3.6.2 Structures des systèmes de valeurs et CFC en France et au Gabon

Outre les situations socioéconomiques, les différences de priorité de valeurs défendues en France et au Gabon peuvent également expliquer ce contraste de perception des risques (Nordenstedt & Ivanisevic, 2010). Certaines valeurs sont présentes dans la structure des

systèmes de valeurs des deux pays : il s'agit des valeurs d'universalisme, de bienveillance, d'autonomie et de pouvoir. Des différences nettes sont également observées dans les structures de valeurs de nos deux pays. Les valeurs de réussite, de sécurité et de conformité sont plus présentes au Gabon qu'en France. En revanche, les valeurs de stimulation et d'hédonisme sont plus présentes en France qu'au Gabon. En effet, les participants français défendent en priorité les valeurs d'ouverture au changement, et particulièrement d'hédonisme. Nos résultats montrent que ces valeurs sont peu corrélées avec le niveau de préoccupation relatif aux risques environnementaux. Les participants gabonais, quant à eux, défendent les valeurs de conservation associées à la tradition, à la perpétuation et au respect des anciennes habitudes. Les valeurs d'affirmation de soi sont également présentes dans ce pays, ce qui peut être à la fois un malus et un bonus pour le pays, puisque ces valeurs sont individuelles et non groupales. Nos résultats montrent que seulement ces valeurs de conservation, et en particulier celles de sécurité, sont corrélées positivement au niveau de préoccupation des risques chez ces participants. Pendant que le niveau de préoccupation des risques est significativement corrélé avec les valeurs de réussite en France.

Les corrélations entre valeurs et CFC montrent des similitudes entre les pays. Seules les valeurs de stimulations sont corrélées significativement avec la CFC future en France moyennement et faiblement au Gabon. En revanche, aucune similitude n'est observée dans les corrélations entre les valeurs et le niveau de préoccupation des risques, entre les pays. En outre, des corrélations significatives similaires entre la CFC future et le niveau de préoccupation des risques sont observées entre les deux pays.

La corrélation entre la CFC immédiate et la valeur de tradition est significative au Gabon et pas en France. La CFC immédiate et la valeur hédonisme sont significativement corrélées en France et pas au Gabon.

Les corrélations entre la CFC future et les valeurs de réussite, de sécurité, de tradition de conformité sont significatives au Gabon mais pas en France. Cependant, la corrélation entre la CFC future et les valeurs de stimulation est significative en France et pas au Gabon.

Par ailleurs, la prise en compte des CFC dans notre étude sur la perception des risques de pollution montre que la CFC Future est plus liée au niveau de préoccupation des risques dans nos deux pays, bien que les Gabonais considèrent davantage les conséquences futures et immédiates de leurs comportements que les Français. Cependant, le niveau de préoccupation lié aux risques environnementaux est plus corrélé aux CFC immédiate et future chez les Français que chez les Gabonais (Milfont et Gouvéia, 2006 ; Beker, 2017 ; Paugam, 2000 ; Palmade, 2003).

DISCUSSION GENERALE

Peu nombreux sont les travaux ayant mis en évidence les différences de perceptions de la pollution environnementale entre pays développés et pays en voie de développement, au travers la théorie des représentations sociales (Casal et al., 1997). Nous avons trouvé intéressant de conduire notre recherche dans ce cadre, en France et au Gabon en vue de vérifier et d'approfondir les résultats des travaux précédents, en explorant les liens entre la représentation sociale de la pollution, la perception des risques environnementaux, les valeurs et les perspectives temporelles. Ce travail peut permettre de proposer des pistes de solutions susceptibles d'aider à la décision en fonction des résultats. Nous avons posé l'hypothèse selon laquelle les représentations sociales de la pollution (liées à l'air, à l'eau et aux sols) des Français étaient différentes de celles des Gabonais du fait de leurs contrastes socioéconomiques, culturels et géo climatique. Nous faisons également l'hypothèse que les perceptions des risques, les valeurs et la perspective temporelle future montreraient et renforceraient davantage ces différences entre les deux pays du fait de leurs caractères psychologique, social et culturel. Nos résultats confirment les résultats des études précédentes, en montrant des différences dans les représentations sociales de la pollution des Français et les Gabonais.

Dans un premier temps, l'approche structurale des représentations sociales montre une distinction évidente des structures des représentations sociales de la pollution entre la France et le Gabon. La zone centrale de la représentation sociale des Français est composée des connaissances tournant autour des causes et des conséquences (maladies, réchauffement climatique, usines, plastiques, danger, capitalisme). La première périphérie porte sur d'autres causes et conséquences de la pollution (déchets, air, extinction des espèces, pétrole, tri, nucléaire), tout comme les éléments contrastés (produits chimiques, fumée, énergie non renouvelable, respiration, agriculture, catastrophe). La zone centrale issue de la structure des représentations sociales des Gabonais est également composée de connaissances portant sur les causes et les conséquences de pollution, mais elles sont différentes (maladies, insalubrité, réchauffement climatique). La première périphérie renvoie aussi à d'autres causes de pollution (déchets, plastiques, gaz à effet de serre), tout comme la zone contrastée (produits toxiques, déchets industriels). Toutefois, nous observons dans ces structures quelques similitudes (maladies, réchauffement climatique, déchets, plastiques, produits chimiques) renvoyant aux causes et aux conséquences de pollution, ne compromettant pas la différence des structures mais qui peuvent trouver leur raison d'être dans le fait que les Français et les Gabonais soient exposés aux mêmes médias.

Dans un second temps, les contenus des représentations sociales des Français et Gabonais montrent également des différences. Les opinions sur la pollution (liées à l'air, l'eau et aux sols) des Français portent sur la pollution de l'eau en général, de l'eau douce et des causes de ces pollutions (produits chimiques, activités industrielles, activités agricoles et

domestiques). Elles portent également sur l'accès à l'eau potable et à la perspective temporelle négative de l'eau douce, se traduisant par une inquiétude. Les Français se préoccupent aussi de la pollution des sols due aux causes de pollution précédemment citées, impactant la qualité des aliments et la santé, ainsi que l'ensemble des êtres vivants. Les responsables de la pollution sont également évoqués au niveau national et international. Les Gabonais quant à eux, ont des opinions portant sur les responsables de pollution (individus et les pays) et sur les solutions portant sur l'adoption des comportements responsables et la prise de conscience des problèmes environnementaux. Les opinions des Gabonais portent également sur des solutions qui incombent les responsables politiques dans la gestion efficace de la pollution au Gabon (faire des campagnes de sensibilisation, d'information, faire respecter les lois. Les opinions gabonaises portent aussi sur des inquiétudes sur la pollution des sols par les produits chimiques et des ordures ; mais également sur la mauvaise gestion des ordures ménagères, des déchets et des poubelles. La perspective temporelle future de la pollution est négative. En outre, bien que quelques similitudes soient perceptibles dans les opinions des Français et des Gabonais sur la pollution, nous y observons énormément de différences. Ces différences sont aussi présentes entre les sous-groupes (étudiants, actifs et membres d'organisation pour l'environnement) Français et Gabonais, bien que d'autres différences soient également observées entre ces sous-groupes dans chaque pays en raison des contrastes sociodémographiques. Nous confirmons ainsi l'hypothèse que les représentations sociales des Français et des Gabonais au sujet de la pollution (liée à l'eau, à l'air et aux sols) sont différentes (Casal et al., 1997). La France étant un pays développé et le Gabon étant un pays en développement, leurs réalités socioéconomiques, culturelles sont distinctes. Cela explique leurs rapports différents à la pollution, à l'eau, à l'air et aux sols.

Par ailleurs, la perception des risques, les valeurs et la perspective temporelle future viennent montrer davantage ces différences puisqu'étant eux aussi des processus psychologiques (comme les représentations sociale) liés au contexte, à la réalité sociale et psychologique des groupes. De nombreux chercheurs (Slovic et al., 1985 ; 1987, 1995 ; Koné et Mullet, 1994 ; Zang, 1994 ; Kpanake et al., 2008 ;) ont étudié la perception des risques dans de contextes différents. Nous avons répliqué cette étude sur la perception des risques environnementaux en France et au Gabon en nous inspirant du paradigme psychométrique de Slovic et ses collaborateurs (1978, 1980, 1985). Nos résultats montrent des différences importantes dans les perceptions des risques entre nos deux contextes. La comparaison des caractéristiques de risques montre des moyennes assez élevées dans les deux pays avec la caractéristique « niveau de préoccupation ». Tandis que les moyennes de la « confiance accordée aux autorités » sont les plus faibles dans les deux pays. Toutes les caractéristiques de risques sont significativement plus importantes au Gabon comparé à la France. Les risques environnementaux dans cette étude sont perçus plus préoccupants au Gabon (eaux usées ou égout, Dépôts sauvages d'ordures, eau douce polluée, épidémies, déchets électroménagers, huiles usagées, etc.) qu'en France (déchets radioactifs, centrale nucléaire, feu de forêt, métaux lourds). Les risques les plus préoccupants au Gabon renvoient plus aux activités

ménagères qu'aux activités économiques. Ceux les plus préoccupants en France portent surtout sur les activités économiques. Les estimations des risques environnementaux avec les cinq autres caractéristiques de risques (risque évitable, risque visible, niveau d'information, confiance accordée aux autorités, temporalité) montrent des différences significatives importantes dans les perceptions des risques des Français et des Gabonais. En revanche, de nombreux risques sont perçus quasiment de la même façon dans les deux pays et suivent la même tendance, même si les moyennes de ces risques au Gabon sont plus élevées qu'en France (Slovic, 1980 ; Viklund, 2003 ; Hu et al., 2003 ; Kpanake et al., 2008). Par ailleurs, des analyses de corrélations ont été effectuées entre caractéristiques de risques dans les échantillons français et gabonais. Les résultats montrent qu'en France, quasiment toutes les caractéristiques de risques (niveau de préoccupation, risque évitable, risque visible, niveau d'information) sont positivement et significativement corrélées entre elles. Cependant, la « confiance accordée aux autorités » est faiblement et négativement corrélée avec le « niveau de préoccupation » ; de même, la « temporalité » n'est ni corrélée avec la caractéristique « risque évitable », ni avec la « confiance accordée aux autorités ». Les résultats gabonais montrent également des caractéristiques presque toutes positivement et significativement corrélées entre elles. Cependant, la « confiance accordée aux autorités » et la « temporalité » ne sont pas corrélées entre elles. De même, un peu comme en France, le niveau de préoccupation est faiblement corrélé avec la « confiance accordée aux autorités » dans l'échantillon gabonais. Ainsi, ces résultats montrent d'importantes différences dans les perceptions des risques environnementaux entre Français et Gabonais. En revanche, des similarités sont présentes entre les deux pays dans les estimations qu'ils font de ces risques. Nous confirmons également notre hypothèse selon laquelle, la perception des risques en France est différente de la perception des risques au Gabon, même si des similarités sont aussi envisageables dans les estimations qu'ils font sur ces risques puisqu'étant exposés aux mêmes médias (Kpanake et al., 2008). Comme une multitude de chercheurs (Schwartz, 1992 ; Triandis, 1995 ; Schwartz et Bardi, 2001 ; Mokoukolo, 2006) nous avons éprouvé la théorie des valeurs universelle dans nos deux contextes distincts, en France et au Gabon. Les résultats montrent des valeurs équivalentes (universalisme, bienveillance, autonomie, pouvoir) dans les structures de valeurs en France et au Gabon, mais également des valeurs d'importance distincte dans ces structures (hédonisme, stimulation en France ; et sécurité, conformité, tradition, réussite au Gabon), marquant les différences socioculturelles dans les deux pays. Les valeurs pour lesquelles les Français sont plus portés par rapport aux Gabonais correspondent à la valeur d'ordre supérieure « Ouverture aux changements » (hédonisme, stimulation). Alors que les valeurs pour lesquelles les Gabonais sont plus portés par rapport aux Français correspondent à la valeur d'ordre supérieure « Conservation » (sécurité, conformité, tradition) et aussi à la valeur d'ordre supérieure « Affirmation de soi » (avec les valeurs de réussite). Nos résultats montrent aussi que les valeurs de « pouvoir » issue de la valeur supérieure « Affirmation de soi » ont obtenu une faible moyenne dans les deux pays. Nous confirmons notre hypothèse sur les valeurs selon laquelle la structure des valeurs est différentes en France et au Gabon, bien que des similitudes peuvent être présentes dans les

estimations que ces pays accordent à certaines de ces valeurs universelles (Schwartz, 1992). La perspective temporelle future a été étudiée en France et au Gabon à l'aide de l'échelle de la CFC pour comprendre comment les populations de ces pays considèrent les conséquences futures à court terme et à long terme de leurs comportements (Strathman et al., 1994). Les résultats montrent des différences significatives aux moyennes des CFC immédiates et futures dans les deux pays. En effet, les Gabonais estiment considérer plus les conséquences à court terme et à long terme de leurs comportements que l'estiment les Français. Ainsi, l'extension temporelle future est plus forte au Gabon qu'en France. Nos résultats montrent aussi que les moyennes de la CFC immédiate sont inférieures à celles de la CFC future dans les deux pays. De même, la différence significative à la CFC immédiate est moyenne et celle à la CFC future est assez forte entre les deux pays. Ce qui suppose une extension temporelle future marquée dans les deux pays. Nos résultats ne confirment pas l'hypothèse que l'extension temporelle future est plus marquée en France qu'au Gabon. Des analyses de corrélations ont également été réalisées pour explorer les liens existants entre les valeurs et les CFC immédiates et futures. Les résultats montrent qu'au Gabon, la CFC à court terme ou immédiate est corrélée moyennement avec les valeurs de réussite et faiblement avec les valeurs de tradition. En France, la CFC à court terme ou immédiate est également moyennement corrélée avec les valeurs de réussite et faiblement corrélée avec les valeurs d'hédonisme. Par ailleurs, au Gabon la CFC future est fortement corrélée avec les valeurs de sécurité et de conformité et moyennement corrélée avec les valeurs de réussite. En France, la CFC future est positivement et significativement (moyennement) corrélée qu'avec les valeurs de stimulation. Notre hypothèse selon laquelle les valeurs sont liées à la perception des risques environnementaux est confirmée. Nordenstedt et Ivanisevic, (2010) comparent les perceptions des risques de trois pays (Américains, Sud-africains et Suédois) et montrent le lien entre les perceptions des risques et les valeurs de ces pays. Nous avons répliqué ce modèle en France et au Gabon, en revanche nous y avons ajouté la variable CFC immédiate et future, pour montrer le lien avec la perception du risque (Milfont et Gouvêia, 2006). Les résultats montrent des différences de perceptions des risques entre nos deux pays ; mais mettent également en évidence le lien entre la perception de risques et les valeurs ainsi qu'avec la CFC immédiate et future. En France, le niveau de préoccupation aux risques environnementaux n'est lié négativement, fortement et significativement qu'avec les valeurs de réussite. Au Gabon, le niveau de préoccupation aux risques environnementaux n'est lié positivement, moyennement et significativement qu'aux valeurs de sécurité. Les corrélations entre le niveau de préoccupation aux risques environnementaux et les CFC dans nos deux pays montre également des différences significatives. En France, le niveau de préoccupation aux risques environnementaux est corrélé à la CFC immédiate, cependant, ce rapport n'est pas significatif au Gabon. Le niveau de préoccupation aux risques environnementaux est corrélé positivement et fortement à la CFC Future dans les deux pays. En revanche, ce lien est plus marqué en France par rapport au Gabon. Ainsi, les Français considèrent plus les conséquences à court et à long terme de leurs comportements face aux préoccupations environnementales que les Gabonais. Nous confirmons notre hypothèse selon laquelle il

existe des liens entre le niveau de préoccupation des risques environnementaux et les valeurs ainsi que les CFC, néanmoins ces liens varient selon que nous sommes en France ou au Gabon du fait de leurs distinctions socioéconomiques, culturelles et géo climatiques (niveau d'éducation, valeurs, niveau de développement, situation géographique). Après avoir présenté les résultats et conclure sur nos hypothèses, nous discutons de nos résultats.

De prime abord, l'ensemble de nos résultats confortent les études antérieures en mettant en avant l'influence des facteurs contextuels (variables socioéconomiques, culturels et géo climatiques) sur la pensée sociale, les représentations sociales (Lewin, 1946). De nombreux chercheurs ont en effet montré les effets du contexte sur la naissance et l'évolution des représentations sociales des objets ou des phénomènes sociaux (Moscovici, 1961 ; Weiss et al, 1997). De même, Gervais (1994) montre dans ses travaux sur les représentations sociales de l'environnement que l'histoire et la culture structurent les représentations sociales de l'environnement chez les individus et les groupes. Ainsi, les représentations sociales de la pollution (également liée à l'eau, à l'air et aux sols) des Français et des Gabonais sont différentes parce que leurs niveaux de développement socioéconomiques, culturels et géo climatiques sont différents. Ces facteurs contextuels conditionnent la manière dont les individus et les groupes vont organisés différemment leurs pensées et leurs modes de vie donc leurs représentations sociales relatives à un objet. L'environnement est à la fois une source de sens et d'identité pour l'individu car, il situe l'individu et le groupe socialement, économiquement et culturellement (Moser et Uzzel, 2003). L'approche structurale permet de sonder les structures représentationnelles de la pollution en France et au Gabon. C'est-à-dire le fonctionnement des représentations sociales à travers le noyau central et les éléments dits périphériques. La fonction générative du noyau central permet de déterminer le sens de la représentation. Sa fonction organisatrice permet de déterminer la nature des liens existants entre les éléments sociocognitifs de la représentation. Des connaissances et de croyances différentes sont alors mise en évidence : les Français ont des connaissances et des croyances sur la pollution se basant spécifiquement sur les « usines », le « plastique », le « danger » « l'homme », le « capitalisme », « Gaz à effet de serre », « destruction des écosystèmes ». Les Gabonais ont des connaissances et des croyances basées sur l'insalubrité, les « eaux usées », la « destruction de l'environnement », « destruction de la couche d'ozone », la « mort », « risques », « Gaz toxiques ». Ces éléments du « noyau structurant » (Abric,1987) de chaque pays sont déterminés par le rapport que les populations de ces pays entretiennent avec l'objet pollution. C'est dans cette optique qu'Abric, (1994) affirme : « *le noyau central est déterminé d'une part par la nature de l'objet représenté, d'autre part, par la relation que le sujet entretient avec cet objet ou le groupe, enfin par les systèmes de valeurs et de normes sociales qui constituent l'environnement idéologique du moment et du groupe* ». L'objet est ici représenté sur un plan sociocognitif à travers la représentation sociale. Pour une analyse plus large des structures des représentations sociales de la pollution et les éléments en lien (eau, air, sols), une analyse de contenu nous ait parue intéressante. Comme le mentionne Abric, 1994 : « le simple repérage d'une représentation ne suffit pas à la reconnaître et à la

spécifier ». L'analyse de contenu permet de recueillir les contenus discussifs exprimés par les membres d'un groupe donné au sujet d'un objet donné, ici la pollution. C'est ainsi que Moliner et Guimelli, (2015, P, 38) affirment que les contenus sont : « *eux-mêmes constitués d'opinions, de croyances, d'idées et d'attitudes et constituant le champ représentationnel de l'objet social étudié* ». Les opinions, les croyances et les comportements autodéclarés recueillis à l'aide des entretiens semi-directifs en France et au Gabon explicitent davantage les connaissances mise en évidence par l'approche structure, en montrant les rapports que ces groupes entretiennent avec la pollution et les éléments environnementaux qui y sont liés (eau, air, sols). En effet, les Français estiment au travers de leurs opinions spécifiques que les usines, les produits chimiques, les activités agricoles, les activités ménagères ou domestiques causent la pollution en impactant négativement l'eau douce, l'air, les sols, les aliments et le vivant. Ils soulignent également les impacts sanitaires comme les cancers, les maladies respiratoires. Les Français estiment aussi les solutions pouvant permettre de mieux gérer la pollution comme les actions individuelles (le tri des déchets, gérer la consommation d'eau douce, l'action nécessaire de l'Etat dans la gestion véritable de la pollution). Ils expriment une perspective temporelle future de la pollution et des éléments environnementaux relativement négatifs sur la quantité d'eau douce. Ces résultats Français corroborent avec une recherche réalisée en France portant sur la représentation sociale de la pollution de l'air et ses effets sur la santé. Elle a été effectuée dans trois villes françaises, dont deux polluées et un air non pollué, d'après l'indice ATMO¹⁵. Les résultats révèlent deux dimensions au niveau des éléments centraux de la représentation : l'une renvoie à des causes de pollution (circulation, transport, l'activité industrielle) ; l'autre porte sur les effets de la pollution sur la santé (maladies respiratoires, allergies et cancer). Les résultats montrent également que les individus sont très préoccupés par leur santé, et que les causes des préoccupations sont dues à un air pollué (Castro et al., 2010). Par ailleurs, les Gabonais estiment dans leurs opinions spécifiques que les lois ne sont pas respectées et que les campagnes d'information et de sensibilisation des populations sont quasi-inexistantes. Ils considèrent que la mauvaise gestion des ordures, des déchets, des poubelles cause la pollution en impactant leur cadre de vie, leur environnement et leur qualité de vie au quotidien. Les Gabonais estiment également des solutions pour mieux gérer la pollution comme à la prise de conscience, le rôle majeur de l'Etat pour une meilleure gestion de la pollution au Gabon. Ils ont une perspective temporelle future négative et conditionnelle de la pollution (rôle de l'Etat comme solution pour mieux gérer la pollution). Ces résultats Gabonais fait échos aux travaux de Gnamba (2015) menés dans un contexte africain, mettant en évidence les différences de représentations sociales de la préservation de l'environnement chez les habitants d'Abobo en Côte d'Ivoire. L'objectif de cette étude visait à examiner les composantes et la structure des représentations sociales de l'entretien du cadre de vie et de la préservation de l'environnement chez les habitants en fonction du type d'habitat et de leur niveau d'instruction. Il en ressort que la représentation sociale de l'entretien du cadre de vie

¹⁵ L'indice ATMO est un indicateur journalier de la qualité de l'air (www.ecologie.gouv.fr)

des individus des habitats de standing et de niveau d'instruction élevés est favorable à la lutte contre la dégradation de l'environnement, contrairement à la représentation sociale des individus des habitats médiocres et de niveau d'instruction bas, qui présentent des caractéristiques défavorables à cette lutte. Nous retenons principalement dans cette étude que les aspects socioéconomiques et culturels influencent les représentations sociales et que celles-ci influencent à leur tour les pratiques (Flament, 1987 ; Guimelli, 1998). En outre, les opinions des sous-groupes français et gabonais (étudiants, actifs, membres d'organisation pour l'environnement) correspondent aux opinions de chaque pays. Cependant, quelques différences sont mises en évidence en raison de la catégorie sociodémographique auquel chaque sous-groupe appartient. Les expériences de chaque sous-groupe conditionnent le niveau de connaissances avec lesquelles il va aborder la pollution et les éléments. Dans le fond, les sous-groupes possèdent des opinions identiques au groupe (pays) auquel ils appartiennent. De ce fait, l'approche interculturelle des représentations sociales appliquée dans cette recherche permet de comparer les groupes et les sous-groupes de cultures différentes en montrant leurs différences dans les représentations sociales d'un objet donné en tenant compte de leurs particularités en termes de normes et de valeurs. Cela consiste « de montrer comment des normes ou des traditions issues d'appartenances nationales, territoriales ou linguistiques sont susceptibles d'impacter les contenus ou la structure de la représentation d'un objet donné » (Moliner & Guimelli, 2015). Ainsi, le niveau de développement socioéconomiques des Gabonais engendre un certain mode de vie chez ce groupe ne favorisant pas le développement sociale, économique et culturel du pays. Les facteurs climatiques de ce pays ne favorisent pas de ce fait les l'évolution géographique (canaux d'évacuation d'eau, ponts, égouts, l'accès à l'eau douce potable) mais occasionnent les inondations associées aux déchets, les éboulements de terrains, les constructions anarchiques, les épidémies etc., (Mombo et Edou 2007 ; Nguema, 2014). Le niveau sociale, économique et culturel évolué des Français favorise le développement continuel socioéconomique et culturel du pays. Les facteurs climatiques favorisent le développement géographique du pays. Cependant, le degré de développement élevé engendre également la pollution. Une pollution qui n'est plus aussi visible que celle que l'on retrouve dans les pays en développement (ordures, déchets) mais qui sont plus spécifiques aux pays développés comme les particules, les produits chimiques (Dor, 2006). Ces polluants peuvent impacter la santé des populations (Santé et Environnement : les effets de la pollution environnementale sur notre santé). Outre les différences dans les représentations sociales de la pollution, nos résultats montrent des opinions similaires (le réchauffement climatique, les maladies, la pollution des sols, de l'eau, de l'air) dans les représentations sociales de la pollution des groupes de contextes différents sur les plans socioéconomiques, culturels et géo climatique (France et Gabon). Ces résultats confortent les travaux de Kpanake et al., (2008) montrant comment les médias influencent les perceptions des risques de façon similaire en France et au Togo. Soulignons également les effets de mondialisation dans les similitudes que nous observons dans nos résultats (Domenach et Picouet, 2000).

De plus, de nombreux auteurs s'accordent à dire que les perceptions des risques sont semblables aux représentations sociales et sont liés puisqu'ils interrogent conjointement les opinions des individus et sont tous deux des constructions sociales (Slovic, 1980 ; Roussel et al., 2009). Ainsi, nous avons mis en avant ce lien dans notre recherche en étudiant simultanément les représentations sociales et les perceptions des risques. Nos résultats sur les perceptions des risques environnementaux en France et au Gabon montrent des différences entre ces pays au même titre que les résultats des représentations sociales. Les Gabonais perçoivent beaucoup plus les risques environnementaux que les Français. Ces résultats confirment ceux Hu et al., (2003) montrant que le niveau d'instruction élevée (se manifestant par des connaissances élevées sur le réchauffement climatique) réduisait la perception des risques et augmentait l'orientation temporelle future. Cependant, des estimations des risques environnementaux similaires sont également mise en évidence en France et au Gabon. En outre, nous avons montré le lien entre perceptions des risques et valeurs comme cela a été le cas dans l'étude Nordenstedt et Ivanisevic, (2010) sur les perceptions des risques et les valeurs aux Etats Unis, en Suède et en Afrique du Sud. Tout d'abord, nos résultats montrent une différence particulière dans les priorités de valeurs en France et au Gabon. Les valeurs d'hédonisme sont plus présentes en France qu'au Gabon ; et les valeurs de sécurité sont plus présentes chez les Gabonais comparés aux Français. Nos résultats, à propos de ce lien (représentations sociales et perception de risques), montrent que les valeurs de sécurité sont liées significativement aux préoccupations environnementales au Gabon. Ils montrent également que les valeurs de réussite en France sont négativement et significativement liées à leurs préoccupations environnementales. Bien que les Français soient plus portés vers les valeurs d'hédonisme par rapport aux Gabonais. Nous avons également mise en relief le lien entre les perceptions des risques environnementaux et CFC immédiates et futures en France et au Gabon. Nos résultats confirment ce de Hu et al., (2003) en montrant que les Français ont une extension temporelle future plus marquée que les Gabonais face aux préoccupations environnementales. Ce résultat corrobore avec également ceux de nombreux chercheurs comme Joireman (2005), Démarque et al., (2013) ; Corra-Verdugo, (2017) ayant montré que les personnes enclines à anticiper les conséquences à long terme de leurs comportements sont plus susceptibles d'accepter la réalité anthropique du changement climatique. Par ailleurs, si l'on considère les conclusions des travaux de Paugam (2000) et de Palmade (2003), l'insertion sociale précaire impacte grandement les possibilités d'anticipation, de projection de l'individu, et même le sentiment de contrôle qu'il peut avoir sur son propre avenir. Lewin (1942, 1951) définit d'ailleurs la perspective temporelle comme « *la totalité des points de vue d'un individu à un moment donné sur son futur psychologique et sur son passé psychologique* » et parle de ce fait de l'influence des temps passé, présent et futur dans la détermination des significations que les individus attribuent à leurs expériences et à leurs comportements. Les différences montrées dans l'étude psychosociale de la pollution en France et au Gabon confortent les travaux d'une multitude de chercheurs portant sur l'influence des facteurs contextuels sur la pensée sociale et l'organisation sociales. Durkheim à la fin du 19^e siècle, « avançait l'idée que les systèmes de représentations sociales renvoient

aux normes et aux valeurs des groupes sociaux. Moscovici, (1961) définit le lien existant entre l'individu ou le groupe et l'objet comme « une partie intrinsèque du lien social » dont l'interprétation doit se faire dans ce cadre bien précis. Outre la discussion de nos résultats, les limites de cette recherche sont présentées et discutées.

La première limite de notre recherche porte sur un potentiel déséquilibre entre les villes ciblées pour notre terrain d'étude. La plupart des recherches ayant pour cible des villes comme terrain d'étude ont contrôlé l'équivalence de ces villes, par exemple en choisissant que des capitales. D'ailleurs des chercheurs comme Weiss et al. (1997), dans leur étude comparative sur les représentations de l'eau dans le monde ont choisi comme terrain d'étude les capitales des pays concernés. Or, notre étude s'est intéressée à une ville (Nîmes) et une capitale (Libreville), ce qui a pu créer un déséquilibre, notamment relatif à la taille de la ville et à son importance dans le paysage socio-culturel du pays. Les résultats auraient été potentiellement différents si nous avions choisi Paris plutôt que Nîmes. Cependant, les contraintes budgétaires et les opportunités personnelles font également partie du paysage de la recherche et nous ont amenés à faire ces choix. En outre, Nîmes est la 18^e plus grande ville de France et elle présente l'avantage de refléter une moindre densité urbaine que Paris, ce qui correspond à de nombreuses autres villes françaises.

L'âge constitue également une limite potentielle dans cette recherche. Nous avons interrogé plus de jeunes adultes (149 Français et 148 Gabonais) que d'adultes d'âge moyen (48 Français et 72 Gabonais) ou séniors (7 Français et 0 Gabonais). Une autre limite à notre recherche pourrait être le déséquilibre de genre dans nos échantillons français (92 femmes contre 138 hommes) et gabonais (154 femmes contre 90 hommes) sélectionnés avec la technique du tout-venant. Mais cela reflète les différences habituelles d'échantillonnage.

De recherches futures pourraient s'intéresser à des études expérimentales permettant de comprendre et d'expliquer comment inciter les individus lambda des pays développés et des pays en développement à s'informer davantage sur les polluants environnementaux afin de mieux gérer la pollution à l'échelle individuelle ou groupale, que ce soit en termes d'atténuation ou d'adaptation. En outre, des études devraient également s'intéresser aux opinions des responsables politiques locaux (maires et préfets par exemple) sur la pollution et les risques environnementaux dans les pays développés, comme dans ceux en développement. En effet, le rôle des acteurs locaux est primordial dans la gestion des risques, ainsi que dans celle relative au changement climatique : de nombreuses décisions politiques peuvent être prises au niveau local ou régional, en concertation avec les habitants, et avoir des répercussions positives sur celles qui sont attendues au niveau national et international.

Bibliographie

- Abric, J.-C. (1987). *Les pratiques sociales et représentations*. Puf.
- Abric, J.-C. (2001). *Pratiques sociales et représentations*. Presses universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Eres.
- Abric, J.-C., & Guimelli, C. (1998). Représentations sociales et effets de contextes. *Connexions*, 2(72), 23-38.
- Aebischer, V., Deconchy, P., & Lipiansky, E. M. (1991). *Idéologies et représentations sociales*. DeVal.
- Ahmed, R. A., Macri, D., & Mullet, E. (2006). Societal risk perception among Egyptian adolescents and young adults. *The Journal of North African Studies*, 11(3), 307-318. <https://doi.org/10.1080/13629380600803043>
- Allport, G. W. (1948). Foreword. In K. Lewin (Éd.), *Resolving social conflicts*. Harper & Brothers.
- Alper, J. (1993). The pipeline is leaking women all the way along. *Science*, 260, 409-411.
- Arnocky, S., Milfont, T. L., & Nicol, J. R. (2014). Time Perspective and Sustainable Behavior: Evidence for the Distinction Between Consideration of Immediate and Future Consequences. *Environment and Behavior*, 46(5), 556-582. <https://doi.org/10.1177/0013916512474987>
- Baggio, S., & Rouquette, M.-L. (2006). La représentation sociale de l'inondation : Influence croisée de la proximité au risque et de l'importance de l'enjeu. *Bulletin de psychologie*, Numéro 481(1), 103-117.
- Bardi, A., & Schwartz, S. H. (2003). Values and Behavior: Strength and Structure of Relations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(10), 1207-1220. <https://doi.org/10.1177/0146167203254602>
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Presses universitaires de France.
- Barke, R. P., Jenkins-Smith, H., & Slovic, P. (1997). Risk Perceptions of Men and Women Scientists. *Social Science Quarterly*, 78(1), 167-176. JSTOR.
- Barus-Michel, J. (1990). Le temps et la distance dans les relations sociales. *Temporalistes*, 13, 9-16.
- Beauvois, J.-L. (1984). *La Psychologie quotidienne*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.beauv.1984.01>
- Beauvois, J.-L., & Joule, R.-V. (1981). *Soumission et idéologie*. Presses Universitaires de France.

- Becker, M., & Félonneau, M.-L. (2011). Pourquoi être pro-environnemental ? Une approche socionormative des liens entre valeurs et « pro-environnementalisme ». *Pratiques Psychologiques*, 17(3), 237-250. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2009.09.004>
- Beder, A. (2017). *Approche psychosociale de la structuration des perspectives temporelles en contexte d'incertitude d'emploi : Le cas des intermittents du spectacle* [These de doctorat, Toulouse 2]. <http://www.theses.fr/2017TOU20072>
- Berry, J. W., Berry, J. W., Poortinga, Y. H., Segall, M. H., & Dasen, P. R. (2002). *Cross-Cultural Psychology: Research and Applications*. Cambridge University Press.
- Blake, D. E. (2001). Contextual Effects on Environmental Attitudes and Behavior. *Environment and Behavior*, 33(5), 708-725. <https://doi.org/10.1177/00139160121973205>
- Boczkowski, J., & Lanone, S. (2019). Impacts de la pollution de l'air sur la santé humaine. *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, 96(4), 17-21. <https://doi.org/10.3917/re1.096.0017>
- Boenisch, G. (2008). Gilles Lipovetsky, Jean Serroy, L'écran global : Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne. *Questions de communication*, 14, Article 14.
- Bouffard, L., Lapierre, S., & Bastin, E. (1989). Extension Temporelle Des Projets Personnels Au Cours De La Vieillesse*. *International Journal of Psychology*, 24(1-5), 265-291. <https://doi.org/10.1080/00207594.1989.10600048>
- Bouffard, L., Lens, W., & Nuttin, J. R. (1983). Extension de la perspective temporelle Future en Relation avec la frustration. *International Journal of Psychology*, 18(1-4), 429-442. <https://doi.org/10.1080/00207598308247492>
- Bourdieu, P. (1977). *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*. Edition de Minuit.
- Bouyer, M., Bagdassarian, S., Chaabane, S., & Mullet, E. (2001). Personality correlates of risque perception. *Risque Analysis*, 21, 457-465.
- Bozonnet, J.-P. (2007). *De la conscience écologique aux pratiques*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00160092>
- Bozonnet, J.-P. (2017). *Comprendre les valeurs et les pratiques écologistes des jeunes en France*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01378694>
- Breakwell, G. M. (2007). *The psychology of risk*. Cambridge University Press.
- Bréchon, P. (2011). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. <https://www.decitre.fr/livres/enquetes-qualitatives-enquetes-quantitatives-9782706116735.html>
- Brundtland, G. H. (1987). *Notre avenir à tous. Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement*.

- Brunel, S. (2007). *Le développement durable: Vol. 2e édition*. PUF.
<https://www.librairielesquare.com/livre/9782130560593-le-developpement-durable-2e-edition-sylvie-brunel/>
- Cadet, B., & Kouabénan, D. R. (2005). Évaluer et modéliser les risques : Apports et limites de différents paradigmes dans le diagnostic de sécurité. *Le travail humain*, Vol. 68(1), 7-35.
- Caillaud, S. (2010). Représentations sociales et significations des pratiques écologiques : Perspectives de recherche. *[Vertigo] La revue électronique en sciences de l'environnement*, 10(2).
- Caillaud, S., & Flick, U. (2013). New meanings for old habits ? Representations of climate change in France and Germany. *Revue internationale de psychologie sociale*, 26(3), 39-72.
- Caillaud, S., & Flick, U. (2016). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche. In L. M. Grégory, D. Sylvain, & R. Patrick (Éds.), *Les représentations sociales : Théories, méthodes et applications* (p. 228-236). De Boeck Supérieur. www.deboecksuperieur.com
- Caillaud, S., Kalampalikis, N., & Flick, U. (2010). Penser la crise écologique : Représentations et pratiques franco-allemandes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 87(3), 621-644. <https://doi.org/10.3917/cips.087.0621>
- Callaghan, P., Moloney, G., & Blair, D. (2012). Contagion in the Representational Field of Water Recycling : Informing New Environment Practice Through Social Representation Theory. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 22(1), 20-37. <https://doi.org/10.1002/casp.1101>
- Camus, G., Berjot, S., & Ernst-Vintila, A. (2014). Validation française de l'échelle de prise en considération des conséquences futures de nos actes (CFC). *Revue internationale de psychologie sociale*, Tome 27(1), 35-63.
- Casal, A., Colbeau-Justin, L., Porto de Lima, C., & Weiss, K. (1997). *Les citadins et l'eau. Contrastes et similitudes dans le monde : Représentations et comportements à Ouagadougou, Jakarta, Brasilia, Madrid, Munich et Osaka*. Agence de l'eau Seine Normandie-Laboratoire et environnementale (: URA CNRS 1270).
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Fayard.
- Castrechini, A., & Pol, E. (2006). Le rôle des médias dans la construction des représentations sociales de l'environnement. In K. Weiss & D. Marchand (Éds.), *Psychologie sociale de l'environnement* (p. 121-143). Presses universitaires de Rennes.
- Castro, P., Batel, S., Mouro, C., & Weiss, K. (2010). Redesigning nature and managing risk : Social Representation, change and resistance. In *Environment, Health, ...* (p. 227-241). Hogrefe & Huber.

https://www.academia.edu/1836857/Redesigning_nature_and_managing_risk_Social_Representation_change_and_resistance

- Censis. (1992). *Questionario per la rilevazione dei comportamenti ambientali delle famiglie italiane*. Quaderni del CENSIS.
- Chataigné, C. (2014). *Psychologie des valeurs*. De Boeck.
- Chauvin, B. (2014). *La perception des risques : Apports de la psychologie à l'identification des déterminants du risque perçu*. de Boeck Supérieur.
- Chauvin, B., & Hermand, D. (2006). Influence des variables distales sur la perception des risques : Une revue de la littérature de 1978 à 2005. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 72(4)*, 65-83.
- Chauvin, B., Hermand, D., & Mullet, E. (2007). Risk perception and personality facets. *Risk Analysis: An Official Publication of the Society for Risk Analysis, 27(1)*, 171-185. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.2006.00867.x>
- Chevrier, M.-P. (2007). L'environnement et la santé humaine. Garantir la santé et le bien-être des êtres vivants, humains et non humains, qui occupent un territoire commun. *Guide québécois pour des Agendas 21e siècle : application territoriales de développement durable viable*. http://www.a21l.qc.ca/9583_fr.html
- Collins, Christy. M., & Chambers, Susan. M. (2005). Psychological and Situational Influences on Commuter-Transport-Mode Choice. *Environment and Behavior - ENVIRON BEHAV, 37*, 640-661. <https://doi.org/10.1177/0013916504265440>
- Corral-Verdugo, V., Caso-Niebla, J., Tapia-Fonllem, C., & Frías-Armenta, M. (2017). Consideration of Immediate and Future Consequences in Accepting and Responding to Anthropogenic Climate Change. *Psychology, 8(10)*, 1519-1531. <https://doi.org/10.4236/psych.2017.810101>
- Corral-Verdugo, V., Sing, B., & Pinheiro, J. (2006). Sustainable Behavior and Time Perspective : Present, Past, and Future Orientations and Their Relationship with Water Conservation Behavior. *Revista Interamericana de Psicología, 40*.
- D'Alessio, M., Guarino, A., de Pascalis, V., & Zimbardo, P. G. (2003). Testing Zimbardo's Stanford Time Perspective Inventory (STPI)-- Short Form : An Italian study. *Time & Society, 12(2-3)*, 333-347. <https://doi.org/10.1177/0961463X030122010>
- Davidson, D. J., & Freudenburg, W. R. (1996). Gender and environmental risk concerns : A review and analysis of available research. *Environment and Behavior, 28(3)*, 302-339. <https://doi.org/10.1177/0013916596283003>
- Deconchy, J. P. (1989). *Psychologie sociale. Croyances et idéologies*. Meridien Kincksiek.

- Delouée, S. (2016). La théorie des représentations sociales : Quelques repères socio-historiques. In G. Lo Monaco, S. Delouée, & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales : Théories, méthodes et applications* (p. 40-50). De Boeck Supérieur.
- Demarque, C. (2011). *Perspective temporelle future et communication engageante : Une approche psychosociale du rapport au futur dans le domaine de l'environnement* [d'Aix-Marseille]. <http://www.theses.fr/2011AIX10047>
- Demarque, C., Apostolidis, T., Chagnard, A., & Dani, L. (2010). *Adaptation et validation française de l'échelle de perspective temporelle « considération of future consequences » (CFC)*. 509, 351-360.
- Demarque, C., Apostolidis, T., & Joule, R.-V. (2013). *Consideration of future consequences and pro-environmental decision making in the context of persuasion and binding commitment*. <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00861354>
- Denzin, N. K. (1970). *The research act : A theoretical introduction to sociological methods*. Aldine Pub. Co.
- Di Giacomo, J.-P. (1980). Intergroup alliances and rejections within a protest movement (analysis of the social representations). *European Journal of Social Psychology*, 10(4), 329-344. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420100402>
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In J. F. Richard, R. Ghiglione, & Bonnet (Éds.), *Traité de psychologie cognitive: Vol. III* (p. 113-174). Dunod.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, XLV(405), 189-195.
- Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi. (1992). *Représentations sociales et analyse des données*. Presses universitaires de Grenoble.
- Domenach, H., & Picouet, M. (2000). *Population et environnement*. Presses Universitaires de France (PUF).
- Dor, F. (2006). Pollution des sols et santé publique. *Archives des Maladies Professionnelles et de l'Environnement*, 67(1), 40-48. [https://doi.org/10.1016/S1775-8785\(06\)70279-X](https://doi.org/10.1016/S1775-8785(06)70279-X)
- Douglas, M. (1987). Les études de perception de risques : Un état de l'art. In *La société vulnérable : Évaluer et maîtriser les risques*. Rue d'Ulm; 55-60.
- Douglas, M., & Wildavsky, A. (1983). *Risk and Culture : An Essay on the Selection of Technological and Environmental Dangers*. University of California Press.
- Dubois, B. (1987). Culture et marketing. *Recherche et Applications En Marketing (French Edition)*, 2(1), 43-64. <https://doi.org/10.1177/076737018700200103>
- Duclos, D. (1987). La construction sociale du risque : Le cas des ouvriers de la chimie face aux dangers industriels. *Revue française de sociologie*, 28(1), 17-42. <https://doi.org/10.2307/3321444>

- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de métaphysique et de morale*, 6, 273-302.
- Echebarra-Echabe, A., & Gonzalez-Castro, J. L. (1993). Social representations of power and democracy, attitudes toward elections and voting behaviour. *Revue internationale de psychologie sociale*, VI(2), 21-46.
- Echebarria, A., Elejabarrieta, F., Valencia, J. F., & Villarreal, M. (1992). Représentation sociale de l'Europe et identités sociales. *Bulletin de psychologie*, XLV(405), 280-289.
- Elichegaray, C., Bouallala, S., Maitre, A., & Ba, M. (2009). État et évolution de la pollution atmosphérique. *Revue des Maladies Respiratoires*, 26(2), 191-206. [https://doi.org/10.1016/S0761-8425\(09\)71596-7](https://doi.org/10.1016/S0761-8425(09)71596-7)
- Emprin, F. (2018). Les apports d'une analyse statistique des données textuelles pour les recherches en didactique : L'exemple de la méthode Reinert. *Annales de Didactique et de Sciences Cognitives. Revue internationale de didactique des mathématiques*, 23, Article 23. <https://doi.org/10.4000/adsc.458>
- Englander, T., Farago, K., Slovic, P., & Fischhoff, B. (1986). Comparative analysis of risk perception in Hungary and the united States. *Social Behavior*, 1, 55-66.
- Feather, N. T. (1977). Value importance, conservatism and age. *European journal of social psychology*, 241-245.
- Festy, B., Hartemann, P., Ledrans, M., Levallois, P., Payment, P., & Tricard, D. (2003). Qualité de l'eau. In M. Gérin, P. Gosselin, S. Cordier, C. Viau, P. Quénel, & E. Dewailly (Éds.), *Environnement et santé publique-fondement et pratiques* (Edisem/Tec&Doc, Acton Vale., p. 333-368).
- Fioulaine, N., Apostolidis, T., & Olivetto, F. (2006). Précarité et troubles psychologiques : L'effet médiateur de la perspective temporelle. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, Numéro 72(4), 51. <https://doi.org/10.3917/cips.072.0051>
- Fischhoff, B., Slovic, P., Lichtenstein, S., & Read, J. S. (1978). How Safe Is Safe Enough ? A Psychometric Study of Attitudes Toward Technological Risks and Benefits. *Policy Sciences*, 9(2), 127-152. <https://doi.org/doi.org/10.1007/BF00143739>
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. In J.-L. Beauvois, R. Joule, & J.-M. Moteil (Éds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (Vol. 1). Cousset.
- Flament, C., & Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales*. Armand Colin.
- Flynn, J., Burns, W., Mertz, C. K., & Slovic, P. (1992). Trust as a determinant of opposition to a high-level radioactive waste repository : Analysis of a structural model. *Risk Analysis*, 12, 417-429.

- Flynn, J., Slovic, P., & Mertz, C. K. (1994). Gender, race, and perception of environmental health risks. *Risk Analysis: An Official Publication of the Society for Risk Analysis*, 14(6), 1101-1108.
- Fornara, F., Molinaro, E., Scopelliti, M., Bonnes, M., et al. (2020). The extended Value-Belief-Norm theory predicts committed action for nature and biodiversity in Europe. *Environmental Impact Assessment Review*, 81, 106338. <https://doi.org/10.1016/j.eiar.2019.106338>.
- Fraisse, P. (1967). Le rôle de l'incertitude et de la discriminabilité dans la reconnaissance perceptive. *L'Année psychologique*, 67(1), 61-72. <https://doi.org/10.3406/psy.1967.27550>
- Garnier, C., & Sauvé, L. (1999). Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement. Conditions pour un design de recherche. *Education relative à l'environnement: regards - Recherches - Réflexions*, 1, 65-77.
- Gnamba, A. P. (2015). L'environnement en Côte d'Ivoire : Une étude psychosociale des pratiques citoyennes à Abobo, un quartier populaire d'Abidjan. *Revue de la Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines*, 3(15), 216-241.
- Goszczyńska, M., Tyszka, T., & Slovic, P. (1991). Risk perception in Poland : A comparison with three other countries. *Journal of Behavioral Decision Making*, 4, 93-179.
- Guimelli, C. (1998). *Chasse et nature en Languedoc. Etude de la dynamique d'une représentation sociale chez les chasseurs languedociens*. L'Harmattan.
- Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/la-pensee-sociale--9782130497776.htm>
- Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2007). La représentation sociale de la mondialisation : Rôle de l'implication dans l'organisation des contenus représentationnels et des jugements évaluatifs. *Bulletin de psychologie*, Numéro 487(1), 49-58.
- Gustafson, P. E. (1998). Gender Differences in Risk Perception: Theoretical and Methodological Perspectives. *Risk Analysis*, 18(6), 805-811. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.1998.tb01123.x>
- Herskovits, M. J. (1998). *Dahomean Narrative : A Cross-cultural Analysis*. Northwestern University Press.
- Holahan, C. (2004). *Psicologia ambiental : Un enfoque general*. Limusa editores.
- Hoornaert, J. (1973). Time perspective theoretical and methodological considerations. *Psychologica Belgica*, 13(3), 265-294.
- Hu, S., Jia, X., Zhang, X., Zheng, X., & Zhu, J. (2017). How political ideology affects climate perception: Moderation effects of time orientation and knowledge. *Resources*,

Conservation and Recycling, 127, 124-131.
<https://doi.org/10.1016/j.resconrec.2017.09.003>

- Ibanez, T. (1989). Faire et Croire. In J. L. Beauvois, R. V. Joule, & J. M. Monteil (Éds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (Vol. 2). Delva.
- Jodelet, D. (1991). *Les représentations sociales*. Puf.
- Jodelet, D. (2015). *Représentations sociales et mondes de vie*. Edition des archives contemporaines. <https://doi.org/10.17184/eac.9782813001306>
- Jodelet, D. (2017). Les menaces : Passer du mot au concept. In S. Caillaud & E. Drozda-Senkowska (Éds.), *Ménaces sociales et environnementales : Repenser la société des risques*. Presses universitaires de Rennes.
- Jodelet, D., Naturel, V., & Oliviero, P. (1987). *La représentation de l'objet « environnement » dans les laboratoires de recherche française*. CNRS -PIREN.
- Joireman, J. (2005). Environmental problems as social dilemmas : The temporal dimension. *Understanding Behavior in the Context of Time: Theory, Research, and Application*, 289-304. <https://doi.org/10.4324/9781410613516>
- Joireman, J., Lasane, T., Bennett, J., Richards, D., & Solaimani, S. (2001). Integrating social value orientation and the consideration of future consequences within the extended norm activation model of proenvironmental behaviour. *British Journal of Social Psychology*, 40(1), 133-155. <https://doi.org/10.1348/014466601164731>
- Joireman, S. (2001). Property Rights and the Role of the State : Evidence from the Horn of Africa. *The Journal of Development Studies*, 38, 1-36. <https://doi.org/10.1080/00220380412331322171>
- Kalampalakis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales. In J.-C. Abric (Éd.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (p. 147-163). Erès. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0147>
- Kalampalakis, N. (2014). The magic of social thought. *Public Understanding of Science*, 23(7), 755-758.
- Kalampalakis, N., & Apostolidis, T. (2016). La perspective socio-génétique des représentations sociales. In G. L. M. et al (Éd.), *Représentations sociales* (p. 69-84). De Boeck. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01429702>
- Karpowicz-Lazreg, C., & Mullet, E. (1993). Societal risks as seen by the French public. *Risk Analysis*, 13, 253-258.
- Keough, K. A., Zimbardo, P. G., & Boyd, J. N. (1999). Who's Smoking, Drinking, and Using Drugs? Time Perspective as a Predictor of Substance Use. *Basic and Applied Social Psychology*, 21(2), 149-164. <https://doi.org/10.1207/S15324834BA210207>

- Khachatryan, H., Joireman, J., & Casavant, K. (2013). Relating values and consideration of future and immediate consequences to consumer preference for biofuels : A three-dimensional social dilemma analysis. *Journal of Environmental Psychology, 34*, 97-108. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2013.01.001>
- Kilpatrick, F. P., Cummings, M. C., & Jennings, M. K. (1964). *Source book of a study of occupational values and the image of the Federal Service*. Brookings Institution.
- Kleinhesselink, RR., & Rosa, E. A. (1991). Cognitive representations of risk perceptions : A comparison of Japan and the United States. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 11*, 11-28.
- Kluckhohn, C. (1951). Values and value-orientations in the théorie of action. In T. Parsons & E. A. Shils (Éds.), *Toward a general theory of action* (p. 388-433). Harvard University Press.
- Kmiec, R., & Roland-Lévy, C. (2014). Risque et construction sociale : Une approche interculturelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 101*(1), 69-99.
- Knafo, A., Roccas, S., & Sagiv, L. (2011). The Value of Values in Cross-Cultural Research : A Special Issue in Honor of Shalom Schwartz. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 42*(2), 178-185. <https://doi.org/10.1177/0022022110396863>
- Kohn, M. L. (1969). *Class and conformity : A study in values*. Dorsey.
- Koné, D., & Mullet, E. (1994). Societal risk perception and media coverage. *Risk Analysis, 14*(1), 21-24. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.1994.tb00024.x>
- Kpanake, L., Chauvin, B., & Mullet, E. (2008). Societal Risk Perception Among African Villagers Without Access to the Media. *Risk Analysis, 28*(1), 193-202. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.2008.01008.x>
- Kraus, N., Malmfors, T., & Slovic, P. (1992). Intuitive toxicology : Expert and lay judgments of chemical risks. *Risk analysis, 12*(2), 215-232.
- La perception des risques et de la sécurité par les français : Les principaux constats*. (2017). Baromètre IRSN. <https://www.irsn.fr/FR/IRSN/Publications/barometre/Pages/default.aspx#.XXoAfCgzbiW>
- Lacassagne, M.-F., Bouchet, P., Weiss, K., & Jebrane, A. (2004). Analyse comparative des représentations sociales du sport en France et au Maroc : Valeurs modernes et post-modernes chez des étudiants en sciences du sport. *Staps, no 65*(3), 97-109.
- Lai, J. C., & Tao, J. (2003). Perception of Environmental Hazards in Hong Kong Chinese. *Risk Analysis, 23*(4), 669-684. <https://doi.org/10.1111/1539-6924.00346>

- Larousse, É. (s. d.). *Pays en développement PED - LAROUSSE*. Consulté 25 octobre 2023, à l'adresse
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/pays_en_d%C3%A9veloppement_PED/42908
- Lasane, T. P., & O'Donnell, D. A. (2005). Time Orientation Measurement : A Conceptual Approach. In *Understanding behavior in the context of time : Theory, research, and application* (p. 11-30). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Le Shan, L. L. (1952). Time orientation and social class. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47(3), 589-592. <https://doi.org/10.1037/h0056306>
- Leclerc-Olive, M., & Engrand, S. (2000). Sortir de la précarité de l'emploi : Entre routine et projet. In I. Billiard, D. Debordeaux, & M. Lurol (Éds.), *Vivre la précarité, trajectoires et projets de vie* (p. 37-60). Editions de l'Aube.
- Leplat, J. (2006). Risque et perception du risque dans l'activité. In D. R. Kouabenan, B. Cadet, D. Hermand, & M. T. Muñoz Sastre (Éds.), *Psychologie du risque : Identifier, évaluer, prévenir* (p. 15-27). De Boeck.
- Lévêque, C., & Sciamia, Y. (2008). *Développement durable : Nouveau bilan* (Nouvelle éd.). Dunod.
- Levesque-Kombila, A. (2017). *Perceptions de l'environnement et des pratiques de gestion des déchets : Une recherche-action pour la construction de perceptions <<pro-environnementales>> chez les élèves Librevillois (es)*. (Thèse de doctorat). <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/11364>
- Lewin, K. (1942). Time perspective and morale. In *Civilian morale* (p. 48-70). Houghton Mifflin.
- Lewin, K. (1946). Behavior and development as a function of the total situation. In *Manual of child psychology* (p. 791-844). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1037/10756-016>
- Lewin, K. (1951). *Field theory in social science : Selected theoretical papers* (p. xx, 346). Harpers.
- Licata, L., & Heine, A. (2012). *Introduction à la psychologie interculturelle*. De Boeck Supérieur.
- Macé, M. (s. d.). *La pollution de la ressource en eau : D'où vient-elle et comment la réduire ?* Centre d'Information sur l'eau. Consulté 7 octobre 2020, à l'adresse <https://www.cieau.com/connaître-leau/la-pollution-de-leau/pollution-ressource-eau-comment-reduire/>
- Maquet, J. J. (1949). L'ésotérie des Noirs dévoilés. Par C. Wauters, Gouverneur de Province honoraire du Congo belge, 1949. *Africa*, 19(4), 341-342. <https://doi.org/10.2307/1156413>
- Marková, I. (2007). *Dialogicité et représentations sociales*. Presses universitaires de France.

- Markus, H. R., & Hamedani, M. G. (2007). Sociocultural psychology : The dynamic interdependence among self-systems and social systems. In *Handbook of cultural psychology* (p. 3-39). The Guilford Press.
- Marquis, G. (2001). Les représentations sociales de l'environnement : Une comparaison des jeunes du Québec et du Sénégal. *Canadian Journal of Environmental Education*, 6, 158-177.
- Mbembe, A. (2006). *Critique de la raison nègre*.
- Mboumba, A. (2011). La difficile mutation du modèle de gouvernement des villes au Gabon : Analyse à partir de la gestion des déchets à Libreville. *Annales de géographie*, 678(2), 157-173. <https://doi.org/10.3917/ag.678.0157>
- Mboumba, A. (2013). La difficile mutation du gouvernement urbain au Gabon : Jeux d'acteurs dans la gestion des déchets à Libreville. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 261(1), 69-84. <https://doi.org/10.4000/com.6778>
- McDaniels, T., Axelrod, L. J., & Slovic, P. (1995). Characterizing Perception of Ecological Risk. *Risk Analysis*, 15(5), 575-588. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.1995.tb00754.x>
- McDaniels, T. L., Axelrod, L. J., Cavanagh, N. S., & Slovic, P. (1997). Perception of Ecological Risk to Water Environments. *Risk Analysis*, 17(3), 341-352. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.1997.tb00872.x>
- Michel-Guillou, É., Lalanne, P.-A., & Krien, N. (2014). Hommes et aléas : Appréhension des risques côtiers par des usagers et des gestionnaires de communes littorales. *Pratiques psychologiques*, 21(1), 35-53. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2014.12.001>
- Milfont, T. L., & Gouveia, V. V. (2006). Time perspective and values: An exploratory study of their relations to environmental attitudes. *Journal of Environmental Psychology*, 26(1), 72-82. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2006.03.001>
- Milfont, T. L., Wilson, J., & Diniz, P. (2012). Time perspective and environmental engagement: A meta-analysis. *International Journal of Psychology : Journal International De Psychologie*, 47(5), 325-334. <https://doi.org/10.1080/00207594.2011.647029>
- Milgram, S., & Jodelet, D. (1976). Psychological Maps of Paris. In Proshansky, Ittelson, & Rivlin (Éds.), *Environmental psychology: People and their physical settings* (p. 104-124). Holt, Rinehart and Winston.
- Mokoukolo, R. (2006). Les jeunes français face aux valeurs traditionnelles : Une étude psychosociale et interculturelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Numéro 69(1), 83-95.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5-14.

- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). Les représentations sociales. Fondements historiques et développements récents. In *Http://journals.openedition.org/lectures*. Grenoble (Presses universitaires de). <http://journals.openedition.org/lectures/17041>
- Moliner, P., & Lo Monaco, G. (2017). *Méthodes d'association verbale pour les sciences humaines et sociales*. Presses universitaires de Grenoble.
- Mombo, J.-B., & Edou, M. (2007). Assainissement et explosion urbaine au Gabon. *Villes en Parallèle*, 40(1), 196-225. <https://doi.org/10.3406/vilpa.2007.1443>
- Morchain, P. (2009). *Psychologie sociale des valeurs*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.morch.2009.01>
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. In W. Doise & A. Palmonari (Éds.), *L'étude des représentations sociales* (p. 34-80). Delachaux et Niestlé.
- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale : Les relations homme-environnement*. Armando Editore.
- Moser, G., & Uzzell, D. (2003). Environmental Psychology. In T. Millon & M. J. Lerner (Éds.), *Handbook of Psychology, Personality and Social Psychology* (p. 419-445). American Cancer Society. <https://doi.org/10.1002/0471264385.wei0517>
- Moser, G., & Weiss, K. (2003). *Espaces de vie : Aspects de la relation homme-environnement*. Armand Colin.
- Mvele-n'dango'o, P. (2007). La gestion des ordures ménagères à Libreville et Abidjan. *Villes en Parallèle*, 40(1), 226-241. <https://doi.org/10.3406/vilpa.2007.1444>
- Navarro, O. (2016). Les représentations sociales dans le champ de l'environnement. In G. Lo Monaco, S. Delouée, & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales : Théories, méthodes et applications* (p. 265-273). De Boeck Supérieur.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *SociologieS*. <http://journals.openedition.org/sociologies/993>
- Nguema, R.-M. (2014). Politique de déguerpissement et processus de restructuration des territoires de Libreville [Gabon]. *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, 22, Article 22. <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.3014>
- Nordenstedt, H., & Ivanisevic, J. (2010). Values in risk perception—Studying the relationship between values and risk perception in three countries. *Jamba : Journal of Disaster Risk Studies*, 3(1), 335-345.

- Nuttin, J. (1979). La perspective temporelle dans le comportement humain. In H. Le Jeune, F. Halberg, P. Fraisse, J. Montangero, J. A. Michon, M. Michelle, & J. Nuttin (Éds.), *Du temps biologique au temps psychologique* (p. 307-363). Puf.
- Nuttin, J. (1980). *Motivation et perspectives d'avenir*. Presses Universitaires de Louvain.
- Nyland, L. G. (1993). *Risks perception in Brazil and Sweden* (Research 15). Stockholm School of Economics.
- Oberschall, Anthony. R. (1994). Rational Choice in Collective Protests. *Rationality and Society*, 6(1), 79-100. <https://doi.org/10.1177/1043463194006001006>
- Olson, J. M., & Zanna, M. P. (1993). Attitudes and Attitude Change. *Annual Review of Psychology*, 44(1), 117-154. <https://doi.org/10.1146/annurev.ps.44.020193.001001>
- Ondo-Assoumou, E. (2011). Risques environnementaux dans les milieux de mangrove au Gabon. *Gabonica*, 5(5), 5-194.
- Palmade, J. (2003). *L'Incertitude comme norme*. PUF.
- Paugam, S. (2000). *Le salarié de la précarité*. PUF.
- Peetsma, T., & Van der Veen, I. (2011). Relations between the development of future time perspective in three life domains, investment in learning, and academic achievement. *Learning and Instruction*, 21, 481-494. <https://doi.org/10.1016/j.learninstruc.2010.08.001>
- Peretti-Watel, P. (2000). *Sociologie du risque*. Armand Colin.
- Perlaviciute, G., & Bouman, T. (2022). Valeurs. In D. Marchand, E. Pol et K. Weiss (Eds.), *Psychologie Environnementale, 100 notions clés* (p. 98). Paris : Dunod.
- Pilisuk, M., & Acredolo, C. (1988). Fear of technological hazards : One concern or many? *Social Behaviour*, 3, 17-24.
- Polère, C., Decelle, S., & Mokhtari, A. (2004). *Les représentations sociales des risques : Des rationalités multiples*. Millenaire 3. <https://www.millenaire3.com/ressources/les-representations-sociales-des-risques-des-rationalites-multiples>
- Ratinaud, P. (2023). *Iramuteq*. Iramuteq. <http://www.iramuteq.org/Members/pierre.ratinaud>
- Richardson, L. (2000). Writing : A method of inquiry. In D. Norman & L. Yvonna (Éds.), *Handbook of Qualitative Research* (p. 923-948). Thousand Oaks.
- Rokeach, M. (1973). *The nature of human values*. Free Press.
- Rouquette, M.-L. (1973). La pensée sociale. In S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale* (Vol. 2, p. 298-327). Larousse.
- Rouquette, M.-L. (1998). *La chasse à l'immigré*. Mardaga.

- Rouquette, M.-L. (2006). Introduction. In K. Weiss & D. Marchand (Éds.), *Psychologie sociale de l'Environnement* (p. 11-16). Presses universitaires de Rennes.
- Rouquette, M.-L. (2009). *La pensée sociale*. ERES. <https://www.cairn.info/la-pensee-sociale--9782749211237.htm>
- Roussel, I., Gailhard-Rocher, I., Lelièvre, F., Lefranc, A., Tallec, A., Menard, C., & Beck, F. (2009). Diversité des perception de la pollution de l'air extérieur. Disparités sociales et territoriales. Comment construire une politique égalitaire? *Proceedings of the Second International Clean Air Congress*. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-239450-8.50244-6>
- Roussiau, N., & Bonardi, C. (2001). *Les représentations sociales : État des lieux et perspectives*. Editions Mardaga.
- Santé et Environnement : Les effets de la pollution environnementale sur notre santé. (s. d.). *France Assos Santé*. Consulté 7 octobre 2020, à l'adresse <https://www.france-assos-sante.org/66-millions-dimpatients/sante-dans-votre-quotidien/principaux-facteurs-de-risques-environnementaux-sur-la-sante/>
- Sauvé, L. (1997). L'approche critique en éducation relative à l'environnement : Origines théoriques et applications à la formation des enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 23(1), 169-187. <https://doi.org/10.7202/031912ar>
- Sauvé, L. (1996). Environmental education and sustainable development : A further appraisal. *Canadien Journal of Environmental Education*, 7-32.
- Savage, I. (1993). Demographic Influences on Risk Perceptions. *Risk Analysis*, 13(4), 413-420. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.1993.tb00741.x>
- Schultz, Wesly. P., Gouveia, Valdiney. V., Cameron, Linda. D., Tankha, G., Schmuck, P., & Franek, M. (2005). Values and their relationship to environmental concern and conservation behavior. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(4), 457-475.
- Schwartz, S. (1996). Value priorities and behavior: Applying a theory of integrated value systems. In *The psychology of values: The Ontario symposium, Vol. 8*. (p. 1-24). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the Content and Structure of Values: Theoretical Advances and Empirical Tests in 20 Countries. In M. P. Zanna (Éd.), *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 25, p. 1-65). Academic Press. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60281-6](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60281-6)
- Schwartz, S. H. (2003). A proposal for measuring value orientations across nations. *Questionnaire Package of the European Social Survey*, 259(290), 261.
- Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne : Théorie, mesures et applications. *Revue française de sociologie*, 4, 929-968.

- Schwartz, S. H., & Bardi, A. (2001). Value Hierarchies Across Cultures : Taking a Similarities Perspective. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32(3), 268-290. <https://doi.org/10.1177/0022022101032003002>
- Schwartz, S. H., Cieciuch, J., Vecchione, M., Davidov, E., Fischer, R., Beierlein, C., Ramos, A., Verkasalo, M., Lönnqvist, J.-E., Demirutku, K., Dirilen-Gumus, O., & Konty, M. (2012). Refining the theory of basic individual values. *Journal of Personality and Social Psychology*, 103(4), 663-688. <https://dx.doi.org/10.1037/a0029393>
- Schwartz, S. H., Melech, G., Lehmann, A., Burgess, S., Harris, M., & Owens, V. (2001). Extending the Cross-Cultural Validity of the Theory of Basic Human Values with a Different Method of Measurement. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32(5), 519-542. <https://doi.org/10.1177/0022022101032005001>
- Schwartz, S. H., & Rubel, T. (2005). Sex differences in value priorities: Cross-cultural and multimethod studies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(6), 1010-1028. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.89.6.1010>
- Segall, M. H., Dasen, P. R., Berry, J. W., & Poortinga, Y. H. (1999). *Human behavior in global perspective: An introduction to cross-cultural psychology* (Vol. 2). Allyn and Bacon.
- Sensales, G., & Areni, A. (2006). De la nature à l'environnement : Représentations et idéologies. In K. Weiss & D. Marchand (Éds.), *Psychologie sociale de l'environnement* (p. 107-120). Presses universitaires de Rennes.
- Siegrist, M. (1999). A causal model explaining the perception and acceptance of gene technology. *Journal of Applied Social Psychology*, 29(10), 2093-2106. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1999.tb02297.x>
- Siegrist, M., & Cvetkovich, G. (2000). Perception of hazards : The role of social trust and knowledge. *Risk Analysis*, 20, 713-719.
- Sjöberg, L. (2000). Factors in Risk Perception. *Risk Analysis*, 20(1), 1-12. <https://doi.org/10.1111/0272-4332.00001>
- Slovic, Malmfors, T., Krewski, D., Mertz, C. K., Neil, N., & Bartlett, S. (1995). Intuitive toxicology II. Expert and lay judgments of chemical risks in Canada. *Risks Analysis*, 15, 661-675.
- Slovic, P. (1987). Perception of risk. *Science*, 236(4799), 280-285. <https://doi.org/10.1126/science.3563507>
- Slovic, P. (1999). Trust, Emotion, Sex, Politics, and Science: Surveying the Risk-Assessment Battlefield. *Risk Analysis*, 19(4), 689-701. <https://doi.org/10.1023/A:1007041821623>
- Slovic, P. (2000). *The perception of risk* (p. 473). Earthscan Publications.
- Slovic, P., Fischhoff, B., & Lichtenstein, S. (1979). Rating the risks. *Environment*, 21, 14-20 ; 36-39.

- Slovic, P., Fischhoff, B., & Lichtenstein, S. (1980). Facts and Fears: Understanding Perceived Risk. *Policy and Practice in Health and Safety*, 39. https://doi.org/10.1007/978-1-4899-0445-4_9
- Slovic, P., Fischhoff, B., & Lichtenstein, S. (1981). Facts and Fears: Societal Perception of Risk. *ACR North American Advances*, NA-08. <http://acrwebsite.org/volumes/5844/volumes/v08/NA-08>
- Slovic, P., Fischhoff, B., & Lichtenstein, S. (1985). *Characterizing Perceived Risk* (SSRN Scholarly Paper ID 2185557). Social Science Research Network. <https://papers.ssrn.com/abstract=2185557>
- Sols : Enjeux de santé*. (2019, juillet 3). Santé Publique France. /determinants-de-sante/pollution-et-sante/sols
- Sorokin, P. A. (1947). *Society, culture, and personality: Their structure and dynamics. A system of general sociology*. Harper.
- Steger, M. A. E., & Witt, S. L. (1989). Gender Differences in Environmental Orientations: A Comparison of Publics and Activists in Canada and the U.S. *Western Political Quarterly*, 42(4), 627-649. <https://doi.org/10.1177/106591298904200411>
- Stern, P. C. (2000). *New Environmental Theories: Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior*. *The Journal of Social Issues*, 56, 407-424. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00175>
- Stern, P., Dietz, T., & Kalof, L. (1993). Value orientations, gender, and environmental concern. *Environment and Behavior*, 25, 322-348. <http://dx.doi.org/10.1177/0013916593255002>
- Stern, P. C., & Dietz, T. (1994). The value basis of environmental concern. *Journal of Social Issues*, 50, 65-84. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1540-4560.1994.tb02420.x>
- Stewart, I., & Marchand, D. (2006). Représentation et mémoire urbaine : Repères et identité dans une villes transition. In K. Weiss & D. Marchand (Éds.), *Psychologie sociale de l'environnement* (p. 63-73). Presses universitaires de Rennes.
- Strathman, A., Gleicher, F., S. Boninger, D., & Edwards, S. (1994). The Consideration of Future Consequences: Weighing Immediate and Distant Outcomes of Behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 742-752. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.66.4.742>
- Teigen, K. H., Brun, W., & Slovic, P. (1988). Societal risks as seen by a Norwegian public. *Journal of Behavioral Decision Making*, 1(2), 111-130. <https://doi.org/10.1002/bdm.3960010205>
- Tézi, R. (2018). Les perceptions des populations librevilloises du réchauffement climatique, de la population environnementale et de leurs incidences sur la santé. *Sous-presse*.

- Thébaud, J., Morchain, P., & Delouée, S. (2011). *Représentation sociale du développement durable chez des étudiants : Effets des valeurs pro-environnementales sur les schèmes représentationnels*. <https://hal.univ-rennes2.fr/hal-01783924>
- Thiébaud, E. (1998). La perspective temporelle, un concept à la recherche d'une définition opérationnelle. *L'Année psychologique*, 98(1), 101-125. <https://doi.org/10.3406/psy.1998.28614>
- Tilly, C. (1984). Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4(1), 89-108. <https://doi.org/10.3406/xxs.1984.1719>
- Triandis, H. C. (1995). *Individualism and collectivism*. Westview.
- Tsiba, J.-K. A. (2014). *L'exploitation minière dans la région du Haut-Ogooué (Gabon) : Contribution à l'étude des impacts environnementaux* [These de doctorat, Université de Lorraine]. <https://www.theses.fr/2014LORR0361>
- Tulloch, J., & Lupton, D. (2003). *Risk and everyday life*. Sage Publications.
- Valette, A. (2017). *Le rôle des pesticides dans le choix de la conversion bio chez les agriculteurs. Etude de la dynamique de changement des représentations et des pratiques*. [Thesis, Nîmes]. <http://www.theses.fr/2017NIME0002>
- Vedura. (2019). *Pollution et environnement*. <http://www.vedura.fr/environnement/pollution>
- Verdure, C. (2003). *La notion de « culture »*. Futura. <https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/philosophie-culture-reflet-monde-polymorphe-227/page/4/>
- Verges, P. (1992). L'évocation de l'argent : Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. [The evocation of money: A method for defining the central core of a representation.]. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 203-209.
- Viklund, M. (2003). Trust and Risk Perception in Western Europe : A Cross-National Study. *Risk analysis : an official publication of the Society for Risk Analysis*, 23, 727-738. <https://doi.org/10.1111/1539-6924.00351>
- Wach, M., & Hammer, B. (2003). La structure des valeurs en France d'après le modèle de Schwartz. *Revue internationale de psychologie sociale*, 16(4), 47-85.
- Wan, C., Chiu, C.-Y., Tam, K.-P., Lee, S.-L., Lau, I. Y.-M., & Peng, S. (2007). Perceived cultural importance and actual self-importance of values in cultural identification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 337-354.
- Weiss, K. (2022). Développement durable. In D. Marchand, E. Pol, & K. Weiss (Éds.), *Psychologie environnementale : 100 notions clés* (p. 77-79). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.march.2022.01.0077>

- Weiss, K., Colbeau-Justin, L., & Marchand, D. (2006). Entre connaissance, mémoire et oubli : Représentations de l'environnement et réactions face à une catastrophe naturelle. In K. Weiss & D. Marchand (Éds.), *Psychologie sociale de l'environnement* (p. 145-163). Presses universitaires de Rennes.
- Weiss, K., & Girandola, F. (2010). *Psychologie et développement durable*. InPress.
- Williams, R. M. (1979). Change and stability in values and value systems : A sociological perspective. In M. Rokeach (Éd.), *Understanding human values, individual and societal* (p. 16-46). Free Press.
- Williams, R. M., Jr. (1968). Values. In E. Sills (Éd.), *International encyclopedia of the social science*. Macmillan.
- Wohlford, P. (1966). Extension of personal time, affective states, and expectation of personal death. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3(5), 559-566. <https://doi.org/10.1037/h0023208>
- Xie, X., Wang, M., & Xu, L. (2003a). What risks are Chinese people concerned about? *Risk Analysis: An International Journal*, 23(4), 685-695.
- Zhang, J. (1994). Environmental Hazards in the Chinese Public's Eyes. *Risk Analysis*, 14(2), 163-167. <https://ideas.repec.org/a/wly/riskan/v14y1994i2p163-167.html>
- Zimbardo, P., & Boyd, John. N. (1999). Putting Time in Perspective : A Valid, Reliable Individual-Differences Metric. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1271-1288. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.6.1271>
- Zouhri, B., & Rateau, P. (2015). Valeur sociale des éléments du noyau central : La norme représentationnelle de centralité. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 106(2)*, 129-148.

Liste des tableaux

Tableau 1 : Exemples de pratiques domestiques selon l'âge (Bozonnet, 2007).....	52
Tableau 2: Indice de Développement Humain (IDH) par continent (PNUD, 2017).....	67
Tableau 3 – Analyse prototypique des représentations sociales.....	80
Tableau 4 - Description de l'échantillon gabonais pour les évocations hiérarchisées.....	84
Tableau 5 : Analyse prototypique des associations avec l'inducteur pollution au Gabon.....	85
Tableau 6 : Description de l'échantillon gabonais pour les entretiens.....	88
Tableau 7 - Description de l'échantillon français pour les évocations hiérarchisées.....	118
Tableau 8 - Analyse prototypique des associations avec l'inducteur pollution en France...	120
Tableau 9 - Description de l'échantillon des participants français (entretiens).....	121
Tableau 10 - Éléments potentiellement centraux de la représentation de la pollution au Gabon et en France.....	149
Tableau 11 - Description de l'échantillon (étude 2).....	164
Tableau 12 Comparaison du niveau moyen des caractéristiques du risque en France et au Gabon (***) = $p < .001$; ** = $p < .01$; * = $p < .05$; $x = .05 < p < .1$).....	165
Tableau 13 - Comparaison du niveau moyen de préoccupation relatif aux risques au Gabon et en France (***) = $p < .001$; ** = $p < .01$; * = $p < .05$; $x = 0.05 < p < 0.1$).....	167
Tableau 14 - Comparaison du niveau moyen d'information relatif aux risques au Gabon et en France (** = $p < .001$; * = $p < .05$).....	169
Tableau 15 - Comparaison des risques jugés plus ou moins évitables en France et au Gabon (** = $p < .001$; * = $p < .05$).....	171
Tableau 16 - Comparaison du niveau moyen de visibilité relatif aux risques en France et au Gabon (** = $p < .001$; * = $p < .05$).....	173
Tableau 17 - Comparaison du niveau moyen de confiance accordée aux autorités dans la gestion des risques en France et au Gabon (** = $p < .001$; * = $p < .05$).....	175
Tableau 18 - Comparaison de l'ancienneté estimée des risques connus au Gabon et en France (** = $p < .001$; * = $p < .05$).....	176
Tableau 19 - Corrélations entre caractéristiques du risque en France (***) = $p < 0,001$; ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$).....	179
Tableau 20 - Corrélations entre caractéristiques du risque au Gabon (***) = $p < 0,001$; ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$).....	181

Tableau 21 - Comparaison des valeurs au Gabon et en France (** = $p < .001$; * = $p < .05$)	182
Tableau 22 - Comparaison des CFC en France et au Gabon (***) = $p < .001$; ** = $p < .01$).....	184
Tableau 23 - Corrélations entre valeurs et CFC au Gabon (***) = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$)	184
Tableau 24 - Corrélations entre valeurs et CFC en France (***) = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$).....	186
Tableau 25 - Corrélation entre niveau de préoccupation et valeurs au Gabon (** = $p < .01$; *** = $p < .001$)	186
Tableau 26 - Corrélations entre niveau de préoccupation et CFC immédiate et future chez les Gabonais et les Français (***) = $p < .001$)	187

Liste des figures

Figure 1 : Structure prototypique du système des valeurs (Circumplex, d'après Schwartz, 1992, 1996)	45
Figure 2 : Révision du modèle de continuum des valeurs (d'après Schwartz et al. 2012, p. 669)	47
Figure 3 : Pourcentage de chaque pratique en fonction du diplôme (France : 18 - 29 ans – ans – EVS 2008)	53
Figure 4 - Nuage de mots issu du corpus des Gabonais sur la pollution.....	88
Figure 5 - Nuage de mots du corpus des étudiants gabonais sur la pollution	89
Figure 6 - Nuage de mots du corpus des employés gabonais sur la pollution	90
Figure 7 - Nuage de mots du corpus des membres d'associations/ONG gabonais sur la pollution.....	90
Figure 8 - Arbre de liaisons issu de l'analyse des similitudes du corpus des Gabonais sur la pollution.....	92
Figure 9 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus gabonais.....	94
Figure 10 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des étudiants gabonais	101
Figure 11 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des employés gabonais sur la pollution.....	104
Figure 12 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des militants gabonais sur la pollution.....	109
Figure 13 - Nuage de mots du corpus des Français relatif à la pollution	122
Figure 14 - Nuage de mots du corpus des étudiants français	123
Figure 15 - Nuage de mots du corpus des employés français.....	123
Figure 16 - Nuage de mots du corpus des membres d'associations/ONG pour l'environnement français.....	124
Figure 17 - Arbre de liaisons lexicales issu de l'analyse des similitudes du corpus des Français sur la pollution	125
Figure 18 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des Français	127
Figure 19 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des étudiants français sur la pollution.....	133
Figure 20 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des employés français sur la pollution.....	138

Figure 21 - Dendrogramme des classes lexicales du corpus des militants français sur la pollution.....	140
Figure 22 : Evaluation des caractéristiques des risques en France et au Gabon	165
Figure 23 – Niveau de préoccupation relatif aux risques de pollution en France et au Gabon	166
Figure 24 - Niveaux d'information relatifs aux différents risques en France et au Gabon ...	168
Figure 25- Perception des risques comme évitables en France et au Gabon	170
Figure 26 – Évaluation de la visibilité des risques en France et au Gabon.....	172
Figure 27 - Confiance accordée aux autorités dans leur gestion des risques en France et au Gabon	174
Figure 28 – Ancienneté de la connaissance des risques en France et au Gabon.....	176
Figure 29 - les structures des valeurs fondamentales en France et au Gabon	181
Figure 30 - Les CFC en France et au Gabon.....	183

ANNEXES

Grille d'entretien sur la pollution

Vous avez accepté que nous ayons un entretien centré sur la pollution. Ce qui nous intéresse ici c'est de connaître ce que pensent les personnes à propos de la pollution environnementale.

L'avis des personnes diverses est important pour nous. Si vous le permettez, je vais donc vous poser quelques questions concernant la pollution.

- 1- **Quels sont les mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à la pollution ? (A présent, veuillez classer les mots ou expressions que vous venez d'écrire selon l'important que vous leurs accordez.)**
- 2- Etes-vous informé sur la pollution ?
 - A quel type de pollution pensez-vous en premier ?
 - Par quel type de pollution vous sentez-vous le plus directement concerné(e) ? Pourquoi ?
- 3- Comment êtes-vous informé sur la pollution ?
 - Quelles sont les principales causes de la pollution ?
 - Sur votre lieu d'habitation ? dans votre ville ? dans votre pays ?
- 4- Quels sont, à votre avis, les principaux problèmes causés par la pollution ?
 - A quel point ces problèmes impactent-ils votre lieu d'habitation ? votre ville ? le pays ?
 - Existe-t-il des risques sanitaires liés à la pollution ? Lesquels ?
 - Existes-ils des risques pour l'environnement liés à la pollution ? Lesquels ?
 - Quel est l'impact de la pollution sur la biodiversité ? sur la qualité de l'eau ? des sols ? de l'air ?
- 5- A votre avis, comment vont évoluer les problèmes liés à la pollution dans les 10 prochaines années ?

- Dans les 50 prochaines années ?
 - Et dans 100 ans ?
- 6- Qui est responsable de la pollution au niveau local (à l'échelle de la ville) ? A un niveau plus global (au niveau national ou même au niveau de la planète) ?
- Que font les gens en générale pour lutter contre la pollution ?
 - Que faites-vous pour éviter de polluer ?
 - Que faites-vous pour vous protéger des problèmes liés à la pollution ?
- 7- Quelles solutions proposez-vous pour lutter contre la pollution ?
- 8- Quelles conséquences pensez-vous que ces solutions auront dans 10 ans si elles sont mises en œuvre ?
- 9- Maintenant, nous allons parler plus précisément des questions relatives à l'eau. Que pouvez-vous me dire au sujet de l'eau ?
- Comment avez-vous accès à l'eau potable ?
 - Est-elle de bonne qualité ?
 - Est-ce qu'il y a des problèmes particuliers liés à la pollution de l'eau sur votre lieu d'habitation ? dans votre ville ? dans le pays ?
 - A votre avis, comment va évoluer la ressource en eau dans les 10 prochaines années ? dans 50 ans ? dans 100 ans ? en termes de quantité ? en termes de qualité ?
- 10- Nous allons aborder la qualité de l'air : que pouvez-vous en dire ?
- Comment jugez-vous la qualité de l'air dans votre habitation ? dans votre quartier ? dans votre ville ? dans le pays ?
 - A votre avis, comment va évoluer la qualité de l'air dans les 10 prochaines années ? dans 50 ans ? 100 ans ?
- 11- Enfin, pour terminer cet entretien, nous allons parler du sol. Que savez-vous des sols ?
- A votre avis, est-ce que la question du sol et de sa qualité est quelque chose d'important dans votre ville ? pourquoi ?

- A votre avis, existe-t-il des risques spécifiques liés à la qualité du sol ?
- A votre avis, comment va évoluer la qualité des sols dans les 10 prochaines années ? dans 50 ans ? dans 100 ans ?

Questionnaire perception de risques

Dans le cadre d'une étude universitaire en science humaines et sociales, nous souhaitons votre participation afin de mener à terme ce travail. Nous vous proposons un questionnaire de type Likert, partant **1 = pas du tout d'accord** à **5 = tout à fait d'accord**. Vous n'aurez qu'à entourer le chiffre qui correspond à votre réponse ; pour la dernière colonne, cocher la case correspondante.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaises réponses et ce questionnaire est strictement anonyme et les données recueillies ne seront utilisées qu'à des fins de recherche.

Nous vous remercions

ASSUREZ-VOUS D'AVOIR REPONDU A TOUTES LES QUESTIONS. MAIS AVANT DE TERMINER, NOUS AURONS BESOIN DE QUELQUES INFORMATIONS VOUS CONCERNANT POUR QUE VOTRE QUESTIONNAIRE SOIT VALIDE. VEUILLEZ S'IL VOUS PLAIT, REpondRE TRES SINCEREMENT, NOUS VOUS RAPPELONS QUE CE QUESTIONNAIRE EST ANONYME.

Sexe : Homme Femme Age : Situation matrimoniale : Célibataire, veuf (Ve)/divorcé(e) Marié (e)/vie maritale

Nombre d'enfant(s) : Adhésion à : Association Syndicat ONG

Dernier diplôme obtenu : sans diplôme Certificat d'Etude Primaire Brevet des collèges/BEPC BEP/ AP

Baccalauréat Bac +2 (DEUG/DUT/BTS) Bac +3 (Licence) ou Bac+ 4 (Maîtrise/ Master1)

Bac+ 5 ou plus (DEA/ DESS/MBA/Doctorat) Autre diplôme préciser :

Catégorie socio-professionnelle : Patrons de l'industrie et du commerce Agriculteur Artisan, Commerçant

Employé administratif ou du commerce, agent de service Instituteurs, professions intermédiaires, techniciens, Contremaître

Cadres supérieurs, professions libérales, professeurs, professions scientifiques

Ouvriers qualifiés, Chauffeurs, ouvriers agricoles, ouvriers non qualifiés Autre

Tableau 1/3	Je suis préoccupé par ce risque.	Je m'estime bien informé sur ce risque.	J'ai le sentiment de pouvoir agir pour éviter ce risque.	Je pense que ce risque est visible	J'ai confiance dans les informations données par les autorités	Je connais ce risque depuis
						<i>0 à 6 mois</i> <i>6 à 24 mois</i> <i>2 à 5 ans</i> <i>5 à 10 ans</i> <i>10 ans et +</i>
Epidémie	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Huiles usagées	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Déchets électroménagers	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Fumée de Tabac	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Centrale nucléaire	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Métaux lourds (plomb, Nickel, aluminium...)	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

Déchets radioactifs	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
------------------------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	--

Tableau 2/3	Je suis préoccupé par ce risque	Je m'estime bien informé sur ce risque	J'ai le sentiment de pouvoir agir pour éviter ce risque	Je pense que ce risque est visible	J'ai confiance dans les informations données par les autorités	Je connais ce risque depuis
						<i>0 à 6 mois</i> <i>6 à 24 mois</i> <i>2 à 5 ans</i> <i>5 à 10 ans</i> <i>10 ans et +</i>
Nanoparticules	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Eaux usées égouts (égouts...)	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Pesticides, engrais	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Réchauffement climatique	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Eau douce polluée	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Feux de forêt	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

Tableau 3/3	Je suis préoccupé par ce risque	Je m'estime bien informé sur ce risque	J'ai le sentiment de pouvoir agir pour éviter ce risque	Je pense que ce risque est visible	J'ai confiance dans les informations données par les autorités	Je connais ce risque depuis
						<i>0 à 6 mois</i> <i>6 à 24 mois</i> <i>2 à 5 ans</i> <i>5 à 10 ans</i> <i>10 ans et +</i>
Incinération de déchets ménagers	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Usine chimique	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Pollutions liées aux transports	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Dépôts d'ordures sauvage	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Gaz à effet de serre	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

Echelle des valeurs (France)

« Chaque phrase ci-dessous décrit rapidement Claude, une personne française. Lisez attentivement chaque phrase et mettez une croix (X) sur ce qui vous correspond le mieux. Pour chaque ligne, vous mettrez une seule croix (X).

Nous vous remercions

	Jusqu'à quel point Claude est comme vous ?					
	Pas du tout comme moi	Pas comme moi	Un petit peu comme moi	Un peu comme moi	Comme moi	Tout à fait comme moi
1. C'est important pour Claude d'avoir des idées nouvelles et être créative. Claude aime faire les choses à sa façon, de manière originale.						
2. C'est important pour Claude d'être riche. Claude veut avoir beaucoup d'argent et posséder des choses qui coûtent chères.						
3. Claude pense que c'est important que tous les hommes du monde soient traités de manière égale. Claude croit que tout le monde devrait avoir les mêmes chances dans la vie.						
4. Il est important pour Claude de montrer ses capacités. Claude veut que les gens admirent ce qu'il fait.						
5. C'est important pour Claude de vivre dans un endroit où il se sent en sécurité. Claude évite tout ce qui pourrait le mettre en danger.						
6. Claude pense qu'il est important de faire beaucoup de choses différentes dans sa vie. Il est toujours à la recherche de nouvelles choses à essayer.						

7. Claude croit que les gens devraient faire ce qu'on leur dit de faire. Il pense que l'on doit toujours suivre les règles, même si personne ne vous surveille.						
8. C'est important pour Claude d'écouter des gens différents de lui. Même s'il n'est pas d'accord avec eux, il veut malgré tous les comprendre.	Pas du tout comme moi	Pas comme moi	Un petit peu comme moi	Un peu comme moi	Comme moi	Tout à fait comme moi
9. Claude pense qu'il ne faut pas demander plus que ce que l'on a. Il croit que les gens devraient se contenter de ce qu'ils ont.						
10. Claude cherche toutes les occasions de s'amuser. C'est important pour Claude de faire des choses qui lui procurent du plaisir.						
11. C'est important pour Claude de décider lui-même de ce qu'il fait. Il aime être libre de planifier et de choisir lui-même ses activités.						
12. C'est important pour Claude d'aider les gens qui l'entourent. Il veut prendre soin de leur bien-être.						
13. Réussir brillamment est important pour Claude. Il aime impressionner les autres.						
14. C'est très important pour Claude que son pays soit en sécurité. Il pense que l'Etat doit prendre garde des menaces venant de l'intérieur comme de l'extérieur.						
15. Claude aime prendre des risques. Il recherche toujours l'aventure.						
16. C'est important pour Claude de se comporter comme il faut. Il veut éviter de faire quoi que ce soit que les autres jugeraient incorrect.						
17. Claude aime les responsabilités et aime dire aux autres ce qu'ils doivent faire. Il aime que les autres fassent ce qu'il dit.						
18. C'est important pour Claude d'être loyale envers ses amis. Il veut se dévouer à ceux qui sont proches de lui.						

19. Claude est convaincu que les gens devraient protéger la nature. Préserver l'environnement est important pour lui.						
20. Etre religieux est important pour Claude. Il fait tout pour être en accord avec ses croyances religieuses.						
21. C'est important pour Claude que tout soit propre et organisé. Il n'aime vraiment pas le désordre.						
22. Claude pense qu'il est important de s'intéresser aux choses. Il aime être curieux et essaie de comprendre toutes sortes de choses.						
23. Claude croit que tous les gens du monde devraient vivre en harmonie. Promouvoir la paix partout dans le monde est important pour lui.						
24. Claude pense qu'il est important d'être ambitieux/se. IL veut montrer à quel point il est compétant.						
25. Claude pense que c'est mieux de faire les choses de façon traditionnelle. C'est important pour lui de se conformer aux coutumes qu'il a apprises.						
26. Profiter des plaisirs de la vie est important pour Claude. Il aime se donner du bon temps.						
27. C'est important pour Claude de répondre aux besoins des autres. Il essaie de soutenir ceux et celles qu'il connaît.						
28. Claude croit qu'il lui faut toujours montrer du respect à ses parents et aux personnes âgées. C'est important pour lui d'être obéissant.						
29. Claude veut que tout le monde soit traité de manière juste, même les gens qu'il ne connaît pas. C'est important pour Claude de protéger les plus faibles dans la société.						
30. Claude aime les surprises. C'est important lui d'avoir une vie passionnante.						
	Pas du tout comme moi	Pas comme moi	Un petit peu comme moi	Un peu comme moi	Comme moi	Tout à fait comme moi

31. Claude fait ce qu'il peut pour éviter de tomber malade. Rester en bonne santé est très important pour lui.						
32. Progresser dans la vie est très important pour Claude. Il s'efforce de faire mieux que les autres						
33. Pardonner à ceux qui l'on blessé(e) est important pour Claude. Il essaie de voir ce qui est bon chez eux et de ne pas avoir de rancune.						
34. C'est important pour Claude d'être indépendant(e). Il aime ne compter que sur lui-même.						
35. C'est important pour Claude d'avoir un gouvernement stable. Il s'inquiète du maintien de l'ordre social.						
36. C'est important pour Claude d'être toujours poli avec les autres. Il essaie de ne jamais déranger ou irriter les autres.						
37. Claude veut vraiment profiter de la vie. C'est important pour lui de s'amuser.						
38. C'est important pour Claude d'être humble et modeste. Il essaie de ne pas attirer l'attention sur lui.						
39. Claude veut toujours être celui qui prend les décisions. Il aime être celui qui dirige.						
40. C'est important pour Claude de s'adapter à la nature et de s'y intégrer. Il croit qu'on ne devrait pas modifier la nature.						
	Pas du tout comme moi	Pas comme moi	Un tout petit peu comme moi	Un peu comme moi	Comme moi	Tout à fait comme moi

Echelle des valeurs (Gabon)

« Chaque phrase ci-dessous décrit rapidement Moussavou, une personne gabonaise. Lisez attentivement chaque phrase et mettez une croix (X) sur ce qui vous correspond le mieux. Pour chaque ligne, vous mettrez une seule croix (X).

Nous vous remercions

	Jusqu'à quel point Moussavou est comme vous ?					
	Pas du tout comme moi	Pas comme moi	Un petit peu comme moi	Un peu comme moi	Comme moi	Tout à fait comme moi
41. C'est important pour Moussavou d'avoir des idées nouvelles et être créatif. Il aime faire les choses à sa façon, de manière originale.						
42. C'est important pour Moussavou d'être riche. Il veut avoir beaucoup d'argent et posséder des choses qui coûtent chères.						
43. Moussavou pense que c'est important que tous les hommes du monde soient traités de manière égale. Il croit que tout le monde devrait avoir les mêmes chances dans la vie.						
44. Il est important pour Moussavou de montrer ses capacités. Il veut que les gens admirent ce qu'il fait.						

45. C'est important pour Moussavou de vivre dans un endroit où il se sent en sécurité. Il évite tout ce qui pourrait le mettre en danger.						
46. Moussavou pense qu'il est important de faire beaucoup de choses différentes dans sa vie. Il est toujours à la recherche de nouvelles choses à essayer.						
47. Moussavou croit que les gens devraient faire ce qu'on leur dit de faire. Il pense que l'on doit toujours suivre les règles, même si personne ne vous surveille.						
48. C'est important pour Moussavou d'écouter des gens différents de lui. Même s'il n'est pas d'accord avec eux, il veut malgré tous les comprendre.	Pas du tout comme moi	Pas comme moi	Un petit peu comme moi	Un peu comme moi	Comme moi	Tout à fait comme moi
49. Moussavou pense qu'il ne faut pas demander plus que ce que l'on a. Il croit que les gens devraient se contenter de ce qu'ils ont.						
50. Moussavou cherche toutes les occasions de s'amuser. C'est important pour lui de faire des choses qui lui procurent du plaisir.						
51. C'est important pour Moussavou de décider lui-même de ce qu'il fait. Il aime être libre de planifier et de choisir lui-même ses activités.						

52. C'est important pour Moussavou d'aider les gens qui l'entourent. Il veut prendre soin de leur bien-être.						
53. Réussir brillamment est important pour Moussavou. Il aime impressionner les autres.						
54. C'est très important pour Moussavou que son pays soit en sécurité. Il pense que l'Etat doit prendre garde des menaces venant de l'intérieur comme de l'extérieur.						
55. Moussavou aime prendre des risques. Il recherche toujours l'aventure.						
56. C'est important pour Moussavou de se comporter comme il faut. Il veut éviter de faire quoi que ce soit que les autres jugeraient incorrect.						
57. Moussavou aime les responsabilités et aime dire aux autres ce qu'ils doivent faire. Il aime que les autres fassent ce qu'il dit.						
58. C'est important pour Moussavou d'être loyal envers ses amis. Il veut se dévouer à ceux qui sont proches de lui.						
59. Moussavou est convaincu que les gens devraient protéger la nature. Préserver l'environnement est important pour cette personne.						

60. Etre religieux est important pour Moussavou. Il fait tout pour être en accord avec ses croyances religieuses.						
61. C'est important pour Moussavou que tout soit propre et organisé. Il n'aime vraiment pas le désordre.						
62. Moussavou pense qu'il est important de s'intéresser aux choses. Il aime être curieux et essaie de comprendre toutes sortes de choses.						
63. Moussavou croit que tous les gens du monde devraient vivre en harmonie. Promouvoir la paix partout dans le monde est important pour lui.						
64. Moussavou pense qu'il est important d'être ambitieux/se. Il veut montrer à quel point il est compétent.						
65. Moussavou pense que c'est mieux de faire les choses de façon traditionnelle. C'est important pour lui de se conformer aux coutumes qu'il a apprises.						
66. Profiter des plaisirs de la vie est important pour Moussavou. Il aime se donner du bon temps.						
67. C'est important pour Moussavou de répondre aux besoins des autres. Il essaie de soutenir ceux et celles qu'il connait.						

68. Moussavou croit qu'il lui faut toujours montrer du respect à ses parents et aux personnes âgées. C'est important pour lui d'être obéissant.						
69. Moussavou veut que tout le monde soit traité de manière juste, même les gens qu'il ne connaît pas. C'est important pour lui de protéger les plus faibles dans la société.						
70. Moussavou aime les surprises. C'est important pour lui d'avoir une vie passionnante.						
71. Moussavou fait ce qu'il peut pour éviter de tomber malade. Rester en bonne santé est très important pour lui.	Pas du tout comme moi	Pas comme moi	Un petit peu comme moi	Un peu comme moi	Comme moi	Tout à fait comme moi
72. Progresser dans la vie est très important pour Moussavou. Il s'efforce de faire mieux que les autres.						
73. Pardonner à ceux qui l'on blessé(e) est important pour Moussavou. Il essaie de voir ce qui est bon chez eux et de ne pas avoir de rancune.						
74. C'est important pour Moussavou d'être indépendant. Il aime ne compter que sur lui-même.						

75. C'est important pour Moussavou d'avoir un gouvernement stable. Il s'inquiète du maintien de l'ordre social.						
76. C'est important pour Moussavou d'être toujours poli avec les autres. Il essaie de ne jamais déranger ou irriter les autres.						
77. Moussavou veut vraiment profiter de la vie. C'est important pour lui de s'amuser.						
78. C'est important pour Moussavou d'être humble et modeste. Il essaie de ne pas attirer l'attention sur lui.						
79. Moussavou veut toujours être celui qui prend les décisions. Il aime être celui qui dirige.						
80. C'est important pour Moussavou de s'adapter à la nature et de s'y intégrer. Il croit qu'on ne devrait pas modifier la nature.						
	Pas du tout comme moi	Pas comme moi	Un tout petit peu comme moi	Un peu comme moi	Comme moi	Tout à fait comme moi

Echelle des CFC

	A quel point ces propositions vous caractérisent-elles ?				
	Pas du tout caractéristique	Pas caractéristique	Un peu caractéristique	Caractéristique	Tout à fait caractéristique
1. J'envisage comment pourraient être les choses dans le futur et j'essaie de les influencer par mon comportement quotidien.					
2. Souvent, j'adopte un comportement particulier pour atteindre des objectifs qui ne se réaliseront peut-être pas avant des années					
3. Je n'agis que pour répondre à des préoccupations immédiates, en pensant que le futur s'arrangera de lui-même.					
4. Mon comportement n'est influencé que par les conséquences immédiates de mes actes (dans les jours ou semaines qui suivent).					
5. Mon confort est un facteur important dans les décisions que je prends ou dans les actions que je réalise.					
6. Je suis prêt (te) à sacrifier mon bonheur ou mon bien être immédiat afin d'atteindre les objectifs futurs.					

	Pas du tout caractéristique	Pas caractéristique	Un peu caractéristique	Caractéristique	Tout à fait caractéristique
7. Je pense qu'il est important de prendre au sérieux les mises en gardes contre les conséquences négatives de mes actes, même si ces conséquences négatives n'interviendront pas avant plusieurs années.					
8. Je pense qu'il vaut mieux adopter un comportement dont les conséquences lointaines seront bénéfiques, plutôt qu'un comportement entraînant des conséquences immédiates moins bénéfiques.					
9. Je ne tiens généralement pas compte des mises en garde contre d'éventuels problèmes futurs car je pense que ces problèmes seront résolus avant d'avoir atteint un niveau critique.					
10. Je pense qu'il n'est généralement pas nécessaire de faire des sacrifices dans le présent puisque je peux m'occuper des conséquences futures plus tard.					
11. Je n'agis que pour répondre à des préoccupations immédiates, en pensant que je m'occuperai plus tard des problèmes qui surviendront éventuellement dans l'avenir.					

12. Puisque mes actions quotidiennes ont des résultats précis, elles sont plus importantes pour moi qu'un comportement ayant des conséquences lointaines.					
---	--	--	--	--	--